NEIGE PROBABLE

BUREAUX :
1242 RUE ST-DENIS
Téléphone : *MA 4251
MONTREAL

LE PETIT JOURNAL
Au Service du Public

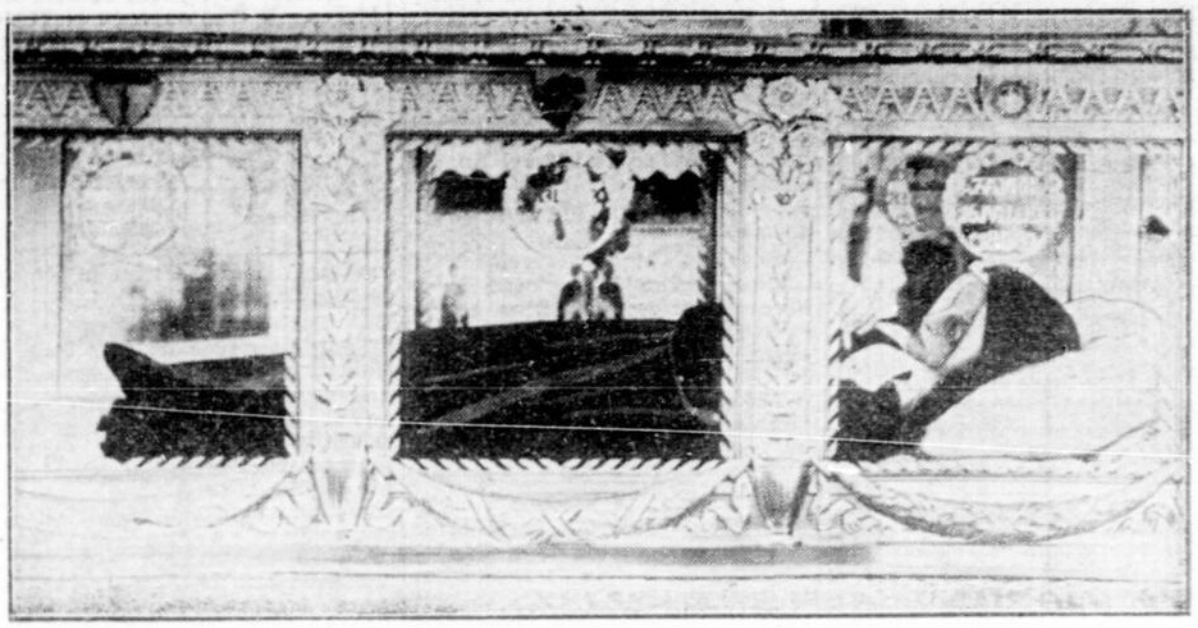
★★★ Edition Finale
Dimanche, 24 déc. 1933
Vol. VIII No 11
Prix : 5c
MEMBRE DE L'A.B.C.

LE PAPE CRAINT LA GUERRE

(Voir page 3)



POUR EGAYER LES MAISONS DES RICHES — Comme toutes les joies de la terre, celles que l'on éprouve à Noël ont souvent pour contre-partie un travail pénible. Cette vieille femme de Thuringe (Allemagne) porte sur son dos à la gare la plus voisine une hotte surmontée d'une caisse pleine de petits sapins. Pour quelques sous, la pauvre vieille contribue ainsi à égayer les demeures des riches.

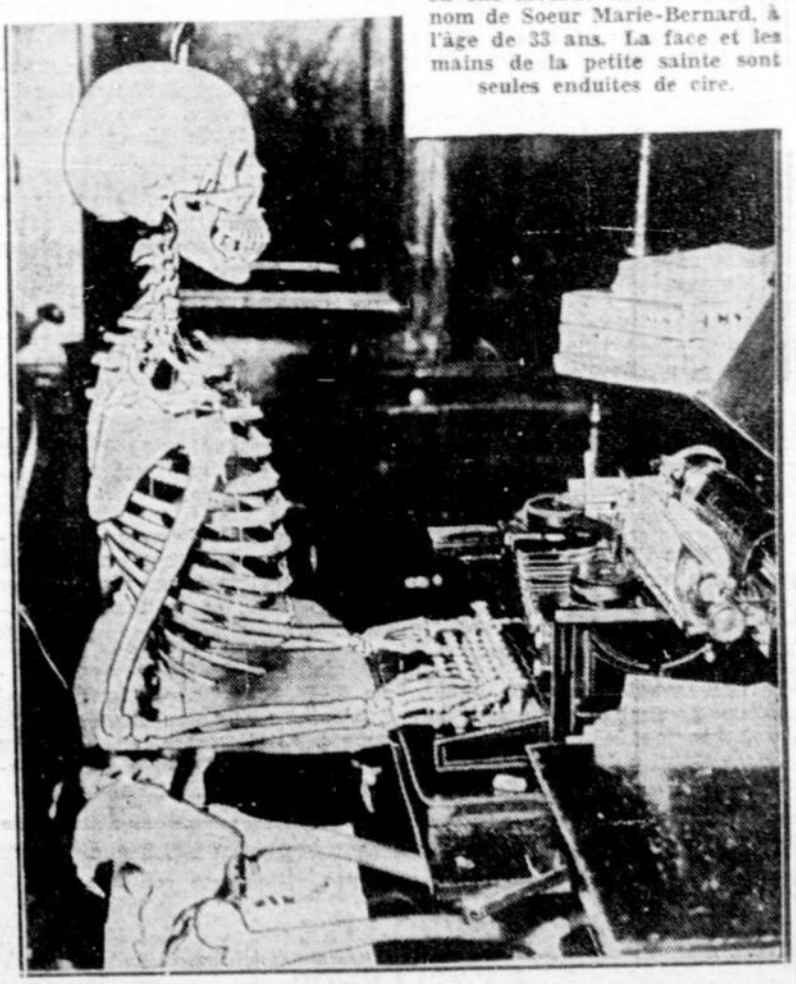


SAINTE BERNADETTE DANS SA CHÂSSE — Remarquable photographie de Bernadette Soubirous, que le Saint-Père a canonisée le mois dernier. La visionnaire de Lourdes est conservée dans une châsse vitrée, dans le couvent de Saint-Gildard, à Nevers, France, où elle mourut en 1879 sous le nom de Soeur Marie-Bernard, à l'âge de 33 ans. La face et les mains de la petite sainte sont seules enduites de cire.



Sa tête sera tranchée !

Van der Lubbe l'incendiaire du Reichstag, a été condamné à mort hier. Il aura la tête tranchée par la hache. Voir notre article en page 19.



LA SECRETAIRE MACABRE — "Il ne me reste que la peau sur les os !" disent les jeunes filles qui se plaignent de trop travailler. Que penseraient-elles alors de celle-ci, qui n'a même pas sa peau sur les os ? Ce sont des étudiants de Londres qui ont installé ce squelette devant la machine à écrire d'un professeur, dans le but de lui faire une surprise. — Ils ont parfaitement réussi.



DE QUI SE MOQUE-T-ON ICI ? — "C'est très bien de croire au Père Noël, disent les petits Français; mais en voilà cinq ! Qu'est-ce que cela veut dire ?" Cela veut dire qu'il s'agit de cinq chômeurs parisiens que des grands magasins ont affublés en Saint-Nicolas, dans le but d'annoncer des jouets français. Quant au vrai, au grand, au sublime, au légendaire Père Noël, il est occupé dans le moment à charger de joujoux sa grande hotte; car c'est cette nuit qu'il envahira les toits de nos maisons. Ensuite, il se reposera une semaine, pour terminer au Jour de l'An sa randonnée parmi les petits enfants.

La Société

M. et Mme J.-A. Demers, de Montréal, ainsi que leur fils passeront le temps de Noël et du jour de l'An, au Seigniory Club, dans la province de Québec.

• • •

Mlle Claire Lachance, d'Outremont, est partie pour Sherbrooke, où elle passera le temps des fêtes de Noël, l'invitée de M. et de Mme C. Beaudoin.

• • •

M. Marcel Lamoureux était de passage en ville en fin de semaine, à l'occasion des vacances de l'Université St-Dunstan, Ile du Prince-Edouard, où il poursuit ses études.

• • •

Madame Hector Trudeau recevra à l'heure du thé, en l'honneur de sa fille Marguerite, débutante, à l'hôtel Windsor, samedi, le 6 janvier.

• • •

Mlle Claire Langlais, de Montréal, partira prochainement pour Québec, où elle passera une semaine, chez son père, Monsieur Roméo Langlais, c.r.

• • •

Mme Paul-E. Bousquet a offert une soirée-dansante, hier soir, en l'honneur de sa jeune fille, Monique.

• • •

Mme Albert Dubuc a reçu intimement à déjeuner jeudi, en l'honneur de Mme Philippe Roy, de Paris.

• • •

Mme Pierre Casgrain offrira un thé-dansant le 6 janvier, en l'honneur de sa fille, Hélène.

• • •

M. et Mme Louis-P. Gélinas partiront la semaine prochaine pour Québec, où ils passeront les fêtes du Nouvel An, les hôtes de l'hon. et de Mme L.-A. Taschereau.

• • •

Mme Charles Valiquette a offert un souper-dansant de vingt-six couverts, hier soir, à l'hôtel Windsor, en l'honneur de Mlle Georgette Lambert et de son fiancé, M. Berthold Mongeau, à l'occasion de leur prochain mariage.

• • •

Mme J. Trudeau recevra, mardi prochain, à l'heure du thé en l'honneur de sa fille, Madeleine.

• • •

Mme R. Lesage réunira quelques invités à l'heure du thé en l'honneur de ses deux jeunes filles, Anne-Marie et Louise, mardi, le 26 décembre.

• • •

Thé-dansant, le 30 déc., chez Mme H.-H. Blouin, en l'honneur de sa fille, Germaine.

• • •

Mme E. Goyer offrira un thé-dansant le mardi, 2 janvier, pour thé-dansant le mardi, 2 janvier, pour fille, Suzette.

• • •

Thé-dansant dimanche le 31 déc., chez Mme Albert Thibault, en l'honneur de sa jeune fille, Mireille.

• • •

M. et Mme Léon Mercier-Gouin accompagnés de leurs fillettes, Lisette, Thérèse et de leurs deux fils, Lomer et Olivier iront passer le temps des fêtes à Sainte-Agathe.

• • •

Mlle Diana Drury a donné un dîner intime vendredi soir, en l'honneur de Mlles Mimi Languedoc et de Joséphine MacDougall, avant la danse de Mme George-B. Mackay.

• • •

Le docteur et Mme C.-R. Paquin partiront prochainement pour Ottawa, où ils seront les invités de M. et de Mme Maurice Olivier, à l'occasion des Fêtes.

Mme Henri Lanctôt offrira un thé-dansant, le 7 janv. prochain, en l'honneur de sa fille, Jacqueline.

• • •

Thé-dansant le 7 janv., chez Mme Young, en l'honneur de sa jeune fille, Liliane.

• • •

M. Fred Cowans, recevait vendredi soir, avant la danse que donnait Mme Mackay.

• • •

M. René Turck, consul général de France, M. et Mme Sarsfield Cuddy, M. René du Roure et M. E. Cholette, seront les hôtes de l'honorable et de Mme L.-Athanase David, à Sainte-Agathe, à l'occasion des Fêtes du Nouvel An.

• • •

Mme Pierre Beullac donnera un th-dansant le mardi, 2 janvier, pour sa fille, Mireille.

• • •

Mme Emile Bertrand réunira quelques invités à l'heure du thé, le mercredi 27 courant, en l'honneur de sa fille, Pierrette.

• • •

M. et Mme Charles Taschereau et leur fils, Michel, se rendront à Québec, à l'occasion du Nouvel An, où ils seront pendant quelques jours, les hôtes de l'hon. et de Mme L.-A. Taschereau.

• • •

Mme George Harvey recevra en l'honneur de ses deux filles, Louise et Betty, mercredi, le 3 janvier prochain.

• • •

Thé chez Mlle Marguerite Robert, vendredi prochain, le 29 déc.

• • •

QUEBEC

Le baron et la baronne Falkenberg seront les invités de M. et de Mme Norman Brown, de Portland, à l'occasion de la fête de Noël. Mme la baronne était avant son mariage Mlle Marguerite Roy, de Paris, France.

• • •

M. Fernand Champoux, étudiant au Shaw Business College, Toronto, passe le temps des fêtes chez ses parents, M. et Mme Calixte Champoux.

• • •

On annonce les fiançailles de mademoiselle Simone Boucher, fille de M. D.-E. Boucher, avec M. Louis Grandbois, fils de M. et Madame Henri Grandbois.

• • •

M. Maurice Amos, étudiant à Montréal, passera le temps des Fêtes à Québec, chez ses parents, M. et Madame Arthur Amos.

• • •

Mademoiselle Jacqueline Paradis, de Montréal, est à Québec pour quelques jours, l'invitée de Madame O. Leclerc, rue St-Louis.

• • •

M. et Mme René Dhaloult, du Claridge, partent aujourd'hui pour un voyage de trois semaines à la Havane et en Floride.

• • •

Madame E.-R. Gagnon, de Montréal, passera le temps des fêtes à Québec, l'invitée de son fils, le major H.G. Gagnon, et de Madame Gagnon.

• • •

Madame W.-H. Delaney et Madame C.-W.-S. Dunn offriront un thé dansant au Château Frontenac, le samedi, 30 décembre, en l'honneur de Mlles Betty Dunn, Marjorie Delaney et de M. Bill Delaney.

Rien de plus approprié pour vos yeux comme cadeau pour vous-même, un parent ou ami. Les merveilleux verres

FAVRO-LITE

et la monture élégante

EXCELLENCE

d'après un examen précis par un de nos spécialistes

PRODUITS

exclusifs de notre laboratoire.

Comme toujours, NOS PRIX à la portée de tous.

TAIT-FAVREAU LIMITÉE

L. FAVREAU, Prés.
optométriste.

Institution exclusivement Canadienne

265 RUE STE-CATHERINE EST — TEL. LANC. 6703

8011 rue Ste-Catherine Est, Coin Bourbonnière. Tél. FR. 5900

6890 rue St-Hubert Tél. DO. 8355

Succursale Saint-Lambert — 570 Ave Victoria — Tél. 791

LA PLUS GRANDE INSTITUTION DU GENRE AU CANADA

BLOC-NOTES

Dimanche S. Exc. Mgr Deschamps a béni l'hôpital Pasteur, en présence de nombreuses notabilités. Le nouvel hôpital, sis à l'angle des rues Sherbrooke et Moreau, et destiné aux maladies contagieuses, remplace l'ancien hôpital Saint-Paul, lui-même transformé en sanatorium pour les enfants tuberculeux. Mgr Deschamps a exalté le rôle de ceux qui se dévouent aux malades.



Lundi La police a continué d'opérer des descentes dans le quartier chinois, afin de prévenir de nouvelles bagarres et de s'assurer du rétablissement de l'ordre. Tout le district est sérieusement surveillé. On sait que des groupes rivaux se font la guerre pour le contrôle de salles de jeu. Les Chinois ne doivent pas transformer Montréal en champ de bataille.



Mardi Le refuge de jour installé dans l'ancienne école St-Antoine a été ouvert. Les chômeurs y trouveront, comme l'année dernière, des occupations et des distractions variées, un théâtre, des livres, etc. Le succès s'annonce très grand, les chômeurs étant venus nombreux dès le premier jour. Un refuge de jour sera ouvert à l'école Belmont pour les Canadiens-français.



Mercredi Le sergent-détective Ludger Blanchette se rendit dans un hôtel de l'ouest de la ville, pour interroger Mlle Lucienne L'Heureux, 35 ans, au sujet de la disparition d'une somme de $135 appartenant à un Américain. Mlle L'Heureux, en guise de réponse, asséna au détective, à qui pareille chose n'était jamais arrivée en 22 ans de service, un formidable coup de poing sur l'oeil.



Jeudi On annonce qu'à l'occasion des fêtes de Noël, conformément à la tradition, le gouverneur-général fera remettre en liberté anticipée, sur parole, un certain nombre de prisonniers des différents pénitenciers. Les recommandations seront présentées par l'hon. Maurice Dupré, solliciteur-général du Canada. Bonne conduite et bonne chance aux libérés!



Vendredi Les postes sont très actives cette année, à l'occasion des fêtes, plus actives que les dernières années. L'expédition des lettres, journaux et colis est supérieure à celle de 1932 et de 1931. On recommande une fois de plus de ne pas attendre au dernier moment pour mettre le courrier du nouvel an à la poste, les facteurs étant surchargés de besogne.



Le plus beau cadeau: un enfant vivant!

Le courage chrétien s'affirme surtout en temps de crise. — Pensez une seconde à ces petits êtres de notre race, que notre négligence et notre égoïsme empêchent de devenir des citoyens utiles à leur pays.

VIBRANT APPEL DES SOEURS DE LA MISERICORDE.

A mesure qu'approche l'aube de l'année nouvelle, les foyers vivent dans l'attente de la joie amenée par la période des fêtes. Les pères et les mères songent, depuis plusieurs semaines déjà, au bonheur qu'ils vont pouvoir donner à leurs petits. Et ces derniers entrevoient dans leurs rêves des visions de gâteaux et de jouets. En somme, on pourrait dire que toute l'animation de cette époque joyeuse n'est faite que pour l'enfant, l'enfant seul. Mais quelle ne doit pas être la tristesse morne des foyers dans lesquels nul babil enfantin ne se fait entendre, que nul rire puéril n'anime et ne réchauffe! Les couples sans enfants doivent mener une existence vide, dépourvue de tout intérêt et de toute ambition. Il n'y a sans doute pas un seul couple à qui le ciel a refusé des enfants qui ne désire passionnément avoir des petits à choyer et à caresser.

POUR LES FOYERS DESERTS

Peut-être ces ménages qui regrettent de ne pouvoir goûter ces joies pures qui leur sont refusées, s'attendriraient-ils s'ils pensaient seulement à la situation infiniment triste des milliers de petits enfants qui n'ont ni père ni mère pour prendre soin d'eux. A l'hôpital de la Maternité Catholique, rue Dorchester Est, des centaines de pauvres petits attendent ainsi que des couples au foyer désert viennent les chercher pour leur servir de père et de mère, et remplacer le vide mutuel de leur existence par l'adoption.

Ces petits êtres que le sort impitoyable sépare de leur mère dès leur naissance sont destinés à vivre et à grandir dans un milieu de dévouement sans doute, mais forcément dénué de la chaude tendresse d'un foyer. Ils ne connaîtront jamais les délicates attentions d'une maman ni la protection éclairée d'un père. Ils seront des désaxés, des abandonnés au sens absolu du mot. Est-ce que ces pères et ces mères qui n'ont pas d'enfants ne s'intéresseront pas à ces petits enfants qui n'ont pas de père ni de mère? La crèche de la Miséricorde est grande ouverte à ceux qui veulent visiter ces petits dans un but d'adoption. Nul doute que leur coeur s'attendrira devant ces petits abandonnés et qu'ils voudront, eux aussi, à l'instar des ménages plus favorisés, jouir de la douce présence d'un enfant dans leur foyer.

UNE ERREUR NEFASTE

N'oublions jamais qu'une erreur, qu'un préjugé fatal à tant d'êtres humains doit être constamment combattu: c'est celui qui laisse croire que les enfants abandonnés sont tarés la plupart du temps.

Rien n'est plus faux! Suivez dans la vie cent fils de famille, et comparez-les à la carrière de cent enfants abandonnés, recueillis dans des foyers sympathiques. Vous serez peut-être surpris de constater que la comparaison ne sera pas toujours à l'avantage des premiers!

• • •

Le lendemain de Noël, la Crèche de la Miséricorde, 850 rue Dorchester Est, sera largement ouverte aux visiteurs, de 1 h. à 4 h. En outre, on pourra la visiter tous les jeudis, entre 4 et 5 heures.

Allons! Du courage chrétien, malgré la crise! La charité catholique est d'autant plus belle qu'elle triomphe des ennuis matériels et des inquiétudes morales d'avenir.



IL NE SE FAIT PAS DE PLUS BEAUX ENFANTS! — "Chaque fois que je vois un enfant, a dit le grand Claude Bernard, je suis frappé de respect à la pensée de ce qu'il peut être un jour". Voici trois petits enfants, photographiés au hasard à la Crèche des Soeurs de la Miséricorde, 850 Dorchester Est. Avez-vous déjà vu des bébés en meilleure santé, des physionomies plus ouvertes, des têtes mieux formées? Et les cerveaux qu'il y a là-dedans ne demandent qu'à fonctionner. Mais pour cela, il leur faut d'abord un foyer! Ne leur en donnerez-vous pas un? Ces futurs citoyens pourront peut-être un jour rendre des services immenses à leur pays. Allons! Vous tous les gens charitables, vous DEVEZ donner la main à ces petits êtres, et les aider à marcher droit.

N'est-ce pas un splendide cadeau à offrir, pour les fêtes commémorant la venue de l'Enfant-Dieu, que celui d'un enfant vivant?

LE PARTAGE DU MILLION ET DEMI

Les avocats ne s'entendent pas au sujet du contrat de l'Université de Montréal.

Les avocats de l'Université de Montréal et ceux des entrepreneurs de l'immeuble de cette institution à la montagne se regardent d'une manière assez hostile, au dire même d'un personnage mêlé aux choses universitaires. Sauf leur respect, ces deux avocats ne sont pas des enfants d'école, ce sont tous deux des professeurs de la Faculté de droit de l'Université: MM. J.-Emery Beaulieu, ancien bâtonnier du Barreau de Montréal, et Antonio Perreault, avocat en vue.

L'on sait que depuis de longs mois les entrepreneurs de l'immeuble de la montagne discutent ensemble souvent et en sont venus à une entente entre eux pour le partage du million qui leur revient à même le million et demi prêté par le gouvernement provincial. Ils entreprendront bientôt les travaux de protection exigés par le contrat avec le gouvernement. Il faut dire à leur louange qu'ils se sont montrés très généreux envers l'Université en consentant à abandonner des réclamations.

Le contrat toutefois entre les entrepreneurs et l'Université de Montréal n'est pas encore signé, parce que l'avocat des entrepreneurs veut insérer une petite clause dans ce contrat tandis que celui de l'Université de Montréal la rejette, prétendant qu'elle est inutile, qu'elle n'est qu'une chinoiserie, qu'un nid à chicane.

C'est un détail de ce genre qui fait que les deux avocats se regardent comme des chiens de faïence de chaque côté du contrat et que les plumes restent en l'air, qu'il n'est pas encore signé. On espère toutefois que les signatures seront apposées avant le jour de l'An.

LE PAPE PIE XI CRAINT LA GUERRE!

Il prévoit un conflit mondial à brève échéance. — La stérilisation formellement condamnée. — Blâme à Hitler.

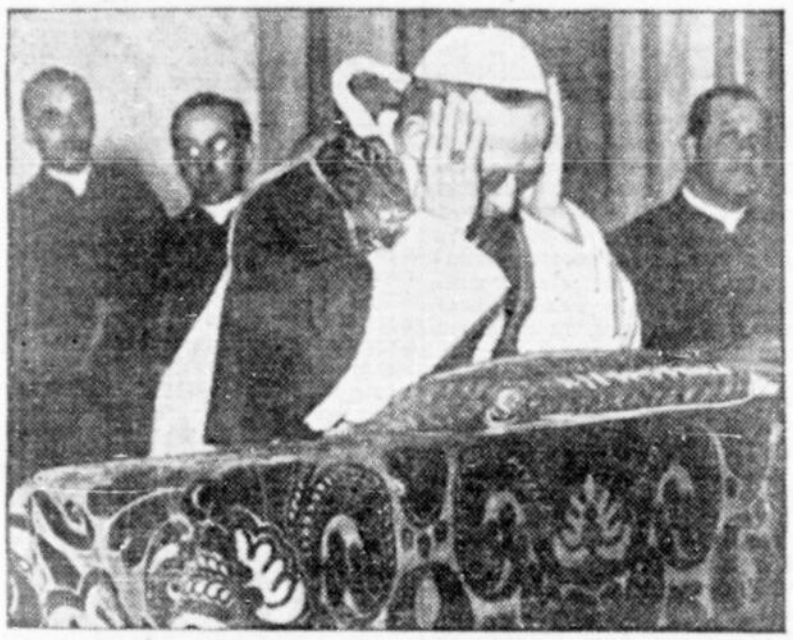
LE MESSAGE DU SAINT-PERE.

CITE DU VATICAN, 23. — Après son message au monde, dans lequel le Saint-Père a fait ressortir les incertitudes de la situation internationale, Sa Sainteté aurait accordé une brève audience à un rédacteur de l'"Osservatore Romano". Le Pape n'a pas caché que l'attitude des nations, les préparatifs financiers et guerriers et divers événements actuels très sérieux lui font craindre une guerre prochaine. Parmi les événements auxquels pensait Sa Sainteté, il faut sans doute ranger le triomphe de la dictature en différents pays, et aussi la formidable affaire d'espionnage allemand en France. On a remarqué et commenté l'air préoccupé de Pie XI. Publié dans la Cité même du Vatican, l'"Osservatore Romano" est de plus en plus considéré comme l'organe officieux de la papauté.

"L'humanité parle futilement".

CITE DU VATICAN, 23. — Comme on l'avait prévu, le message adressé aux fidèles du monde entier par Sa Sainteté le Pape, à l'occasion de Noël, insiste sur la nécessité de prier plus que jamais. "Il faut prier, encore prier, et toujours prier, dit Sa Sainteté". Et Elle ajoute : "L'humanité a trop parlé futilement jusqu'ici".

Faisant ressortir les incertitudes de la situation internationale Pie XI a consacré, comme on s'y attendait, une partie de son message à certains événements d'Allemagne. Il a sévèrement critiqué le programme de stérilisation adopté par le gouvernement de ce pays, et rappelé combien cette pratique est contraire aux encycliques, en particulier à l'encyclique Casti Connubii et au decret papal de 1931. Cette critique est considérée comme un avertissement au gouvernement de Hitler, et semblerait indiquer que le rapprochement entre les Hitleriens et le Vatican n'est pas si étroit qu'on le pensait. Elle pourrait ainsi avoir de fortes répercussions.



Le Pape Pie XI demande à Dieu de l'inspirer avant d'adresser son message au monde. Le Saint-Père, fort préoccupé par la gravité de la situation internationale, prie pour qu'une nouvelle guerre soit épargnée aux peuples, et nous engage tous à prier dans la même intention.

TERRIBLE EXPLOSION A ROSEMONT

Une bouilloire explose, dans un établissement de teinturerie, sur la huitième avenue à Rosemont. — Un employé est ébouillanté. — On tient le malheureux ouvrier entre des draps imbibés d'huile d'olive, à l'hôpital Notre-Dame. — Il éprouve d'atroces souffrances, et sa vie est en danger.

La façade de l'édifice a été lézardée par la force de l'explosion.

Un homme a été grièvement brûlé et est dans un état critique à l'hôpital Notre-Dame, où il a été transporté d'urgence, hier matin, à la suite d'une explosion survenue à la teinturerie Acme Dry Cleaning Co., 5120, 8e avenue, Rosemont.

HORRIBLES BRULURES

La victime est M. Tiearakas Adrakas, 47 ans, 590 rue Dufresne. D'après les informations obtenues, l'explosion s'est produite vers 9 h. 20, hier matin, alors que le malheureux Adrakas surveillait les bouilloires dont il avait charge, dans le sous-bassement de l'établissement. Les murs furent ébranlés et l'édifice fut fortement secoué. L'eau de la bouilloire éventrée tomba sur le gardien qui fut brûlé à la face, aux bras, aux mains et au thorax. Il souffre atrocement de brûlures du 2e et 3e degré. Les médecins ont déposé le malheureux ouvrier dans des draps imbibés d'huile d'olive afin de le soulager.

CAUSE MYSTERIEUSE

Les agents Côté, Gingras et Sénécal, du poste de police numéro 22, de Rosemont, se rendirent sur les lieux pour faire une enquête. Ils apprirent que M. Adrakas était entré à l'heure habituelle, hier matin. Il alluma ses feux pour fournir la vapeur nécessaire au fonctionnement des divers appareils. Tout le monde était en plein travail au moment de l'explosion. Heureusement pour ses compagnons de travail, la victime était seule dans le soubassement. On se rua à son secours et deux ambulances mandées sur les lieux arrivèrent quelques minutes plus tard. Adrakas reçut les premiers soins des médecins ambulanciers et fut conduit à Notre-Dame. Il fut longtemps inconscient, mais vers 2 heures, hier après-midi, il put parler à ses amis. Il déclara qu'il ne savait pas comment l'accident s'était produit. La façade de l'édifice a été lézardée par le choc. Les dommages sont très considérables.

Un moyen de faire cesser la fumisterie de la radio

La routine opposée au progrès. — N'oublions pas que nous payons des licences. — Une lettre intéressante.

On a pu lire cette semaine, dans d'autres journaux, ce que nous avions affirmé déjà dans le "Petit Journal", à savoir que de nombreux



radiophiles ont fini par tenir leur poste fermé, ou ne l'ouvrir qu'à de rares intervalles, tant ils sont dégoûtés de la bouillie offerte par nos émissions montréalaises. Des confrères ont signalé aussi, comme nous l'avions fait nous-mêmes, que le mal existe également aux Etats-Unis, mais qu'on y accomplit un effort sérieux. Une enquête menée par le "Literary Digest" établit que l'élite américaine abhorre les programmes actuels et exige une amélioration sensible. Que faudrait-il dire ici!

CONTRASTE FRAPPANT

Le contraste est frappant entre les progrès réalisés par la technique de la T.S.F., son importance croissante et la triste routine où croupissent les programmes. Il est inutile d'avoir inventé et mis au point un appareil si merveilleux s'il ne doit nous servir qu'à entendre — sous le titre pompeux de conférence — une grise compilation de manuels qu'il est aussi simple de lire sous la lampe. Ou bien des miaulements et des rugissements alternés qui prétendent être de la déclamation. Ou bien des plaisanteries éculées, émises dans un français volontairement (?) écorché et avec le plus fâcheux des accents contrefaits (?). Répétons-le : Non seulement la T.S.F. ne sert pas au perfectionnement de notre peuple comme elle devrait le faire, mais on se demande parfois si elle n'est pas utilisée par une entreprise systématique d'abrutissement.

CONTROLE NECESSAIRE

Nous avons signalé les causes principales de cette situation. Des postes importants sont confiés à des gens qui, dépourvus de tout idéal, ne songent qu'à les commercialiser. Une petite coterie d'amis et camarades se partage les émissions sans que le talent soit le moins du monde exigé. Les habitudes les plus funestes s'établissent à ce égard. Enfin l'on a tant abusé de la publicité que tout le monde sans exception s'en plaint, et que personne n'écoute plus les annonces émises par T.S.F. Le remède peut s'administrer de deux façons.

Ou bien les magnats de la radio finiront par se rendre compte de

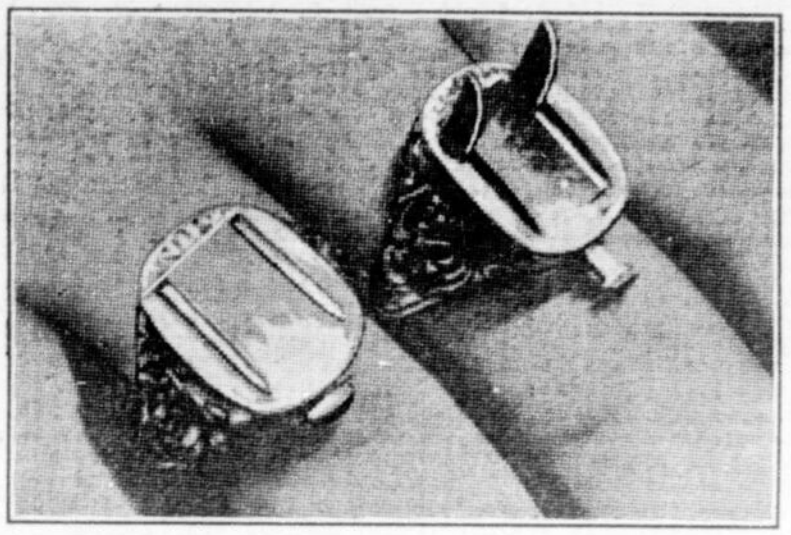
(Suite à la page 43)

Un Chinois fou de joie

Les Orientaux sont des gens très démonstratifs. Pour s'en assurer il fallait être en Cour de police hier quand le juge Maurice Tétreau a suspendu la sentence dans le cas d'un Chinois qui avait été pris à voler dans un magasin.

Quand le Chinois eut déclaré au juge qu'il était marié, père de famille et cuisinier dans un restaurant, le juge lui avoua combien il était surpris de voir un Chinois traduit pour vol à l'étalage, car les Chinois, s'ils ont quelques petits défauts, ne sont pas des voleurs. A l'occasion de Noël je suspens votre sentence, lui dit le juge. A ces mots, le Chinois fait entendre, avec force gestes, un chapitre dans lequel il bénit le juge, le remercie et lui promet de ne plus jamais voler. On dut le sortir de la Cour, il n'en finissait plus de montrer combien il était reconnaissant.

UNE CURIEUSE INVENTION



La curieuse invention que voilà ! Et comme l'homme, lorsqu'il s'agit de nuire à son prochain, sait faire usage des pires ingéniosités !

Le tribunal de Berlin vient de voir comparaître devant lui un nommé Otto Bürger. Cet Otto Bürger, qui a été condamné à un an de prison, avait commis le crime de frapper son hôtelier, qui lui réclamait le montant de sa pension en retard.

L'hôtelier avait eu la figure profondément lacérée, comme par des coups de couteau. En examinant les mains de Bürger, on constata qu'il portait deux bagues, en apparence semblables à toutes les autres bagues, mais mille fois plus dangereuses. En tirant sur un simple petit bouton, situé à la base de ces grosses chevalières, on faisait se dresser 2 lames courtes et aiguës, effilées comme un rasoir.

C'était avec cette arme, qu'il s'était procurée on ne sait comment, on ne sait où, que Bürger avait labouré la face du malheureux, manquant par un cheveu de lui crever les yeux.

La police se demande s'il y a beaucoup de bagues à sceau de ce type en circulation. Car elle est persuadée que Bürger n'a pas fait confectionner lui-même ce poignard en réduction, mais qu'il se l'est procuré dans le commerce.

Les enquêteurs se posent aussi cette question : ne s'agirait-il pas, comme pour les couteaux spéciaux de la Maffia et de la Camona, d'un insigne de secte secrète, susceptible de se charger, en une seconde, en une arme redoutable entre toutes?

Le prisonnier, longuement interrogé sur ce point délicat, ne veut rien dire et se contente de répondre "Je ne sais pas. Cherchez."

Le "cas Bürger" met sur les dents, à l'heure actuelle, toute la police germanique et suscite des controverses passionnées.

Les évasions romanesques d'un prisonnier

Condamné à douze ans de prison pour vol à Toronto, James Rogers avait échappé à ses gardiens en sautant du train en marche quand on le transferait au pénitencier de Burwash, Ontario. Il s'était alors enfui jusqu'à Saint-Jean de Terre-Neuve. Là il se fit arrêter pour une nouvelle offense. On décida de l'envoyer en Ontario répondre de ses méfaits précédents. Il fallait pour cela passer par Montréal, et y changer de gare. Le changement de gare du prisonnier s'opérait en taxi, sous la surveillance de détectives. Malgré cette compagnie, Rogers réussit encore à s'échapper en sautant du taxi en marche.

Cependant les détectives Greenberg et Désormeaux, qui le connaissaient, l'aperçurent hier, le col du manteau relevé, rasant les murs, au coin des rues Duluth et Jeanne Mance. Ils l'arrêtèrent, et cette fois le tiennent solidement. Selon toute probabilité, Rogers devra de nouveau être transféré à Toronto. Réussira-t-il une fois de plus à fausser compagnie à ses gardiens ?

La vente au détail dans le Québec

La province de Québec, qui comprend environ vingt-sept pour cent de la population totale du Dominion, a fait vingt-trois et demi pour cent des ventes au détail du pays, d'après un rapport qui vient d'être publié au bureau des statistiques à Ottawa. Le total des propriétaires et employés permanents, pour cette branche de l'industrie, se chiffre à 123,600, soit un vingt-deuxième de la population, tandis que les employés salariés et à gages, toujours pour la province de Québec, ont été au nombre de 204,800.

Cadavre mystérieux

GRAND RAPIDS, Mich., 23. — Le cadavre d'une jeune fille a été trouvé à quelques deux milles d'ici. On n'a pu réussir à identifier la malheureuse qui paraît âgée de 14 ans environ.

Le coroner Simeon Le Roy doit tenir une enquête sur cette mort mystérieuse, car un rapport médical a révélé que la jeune fille, avant d'être tuée, a été affreusement attaquée. Ses vêtements étaient déchirés et elle portait des marques d'atroce violence par tout son corps.

VEUVE ET ORPHELINS VICTIMES D'UN CHANTAGE

NEW-YORK, 23. — Madame Feldman a déclaré sous serment que Joseph Solomon, bien connu à New-York dans le monde des courses et des salles de jeux, avait exigé d'elle une somme de mille dollars pour la laisser continuer en paix son commerce : elle tient un éventaire de marchande de journaux à l'angle de la 50ème rue et de la 8ème avenue. Terrorisée, Mme Feldman économisait sou par sou pour satisfaire cette exigence, et privait ses enfants de nourriture et de vêtements. Madame Feldman est veuve, et son petit commerce est son gagne-pain. Solomon lui affirmait que sa licence ne serait pas renouvelée si elle ne lui versait pas la somme exigée. Déjà, avant cette exigence, il s'était fait donner par elle des boites de cigares, pour l'achat desquels la veuve avait dû priver ses enfants de lait.

DES MALADES QU'ON NE SOIGNE PAS !

Reportage par Albert DUC.

La campagne entreprise par le "Petit Journal" au sujet du commerce et de l'usage des stupéfiants a eu une répercussion extraordinaire. Aussitôt après la publication des articles relatifs à cette affaire, des quantités considérables de lettres nous sont arrivées, nous félicitant de notre geste. Mais une note dominait dans ces lettres, note angoissée et tragique de la part de ces mères et de ces soeurs de narcomanes qui nous écrivaient, et des narcomanes eux-mêmes. **Où les malheureuses victimes de la drogue iront-elles se faire soigner ?**

A cette minute où j'écris ce troisième article à propos des narcotiques, j'ai sous les yeux des lettres pathétiques me suppliant de faire connaître aux narcomanes, par la voie du "Petit Journal", les institutions où ils pourraient se faire soigner. Il faut dire que la situation de cette catégorie de malheureux est tout à fait spéciale et qu'elle présente un caractère radicalement différent de toutes les autres classes de malades. Les lecteurs non familiers avec la question diront peut-être : "Il y a les hôpitaux !" C'est justement là le malheur : **Les habitués des drogues qui veulent secouer l'emprise de leur funeste passion et redevenir des êtres normaux ne peuvent pas se faire soigner dans les hôpitaux.**

IL FAUT POURTANT LES SOIGNER QUELQUE PART !

En face de cette quantité de lettres que nous recevions à ce sujet, le "Petit Journal", une fois de plus, me chargeait d'enquêter sur la question et de me rendre compte, auprès des chefs médicaux, dans les établissements d'hospitalisation, de l'attitude des hôpitaux vis-à-vis de ceux qui se présentent pour obtenir de tels traitements. Et après avoir interrogé les médecins en charge des plus grands hôpitaux de la Métropole, j'étais en face d'un verdict impitoyable pour les narcomanes : **"Règle générale, nous ne pouvons pas soigner ces malheureux, malgré toute la pitié qu'ils nous inspirent".**



OU SOIGNER LES VICTIMES DE LA DROGUE ? — Ne pourrions-nous pas trouver à ces malheureux narcomanes, hommes ou femmes, un coin où les abriter, comme cela se pratique en Europe ? Le traitement des "dopés" est très spécial. On ne peut pas placer ces malades avec les autres. Ils doivent avoir des salles à eux seuls, sous la garde d'infirmières ou de religieuses. Et il faut d'habiles spécialistes pour les soigner !



"FONDEZ UN SANATORIUM !" — "J'ai un père, un frère ou un fils victime de la drogue. Personne ne veut les soigner. Ces malheureux sont des épaves que nul ne veut recueillir. Nous sommes au désespoir. Que deviendrons-nous ?" — Voilà ce que nous écrivent un nombre surprenant de femmes éplorées.

DIFFICILES A SOIGNER !

Et voici l'explication que j'ai eue au sujet de cette attitude. Comme question de fait, ces hôpitaux où j'ai conduit mon enquête reçoivent, de temps à autre, un ou deux patients narcomanes, lorsqu'ils croient que ces cas isolés ne seront pas trop difficiles à soigner. Je dis bien un ou deux, de sorte que, de l'aveu même des chefs médicaux de ces institutions, les narcomanes ne peuvent être mêlés aux autres patients des hôpitaux. Et la chose est aisément explicable. Il faut de toute nécessité que l'amateur de drogues sous traitement ne reçoive, en fait de narcotique, que la dose prescrite. Or, on connait les ruses employées par les adeptes de la poudre ou de la pilule pour se procurer le fruit défendu. Même avec le désir de se faire soigner, leur volonté résiste rarement à la tentation de se soûler de cocaïne ou d'héroïne, car le traitement, avec la dose diminuée qu'il impose, suscite des exigeances terribles.

PATIENTS SINGULIERS

Il est donc évident qu'il faille surveiller étroitement les patients afin qu'ils ne puissent se procurer d'aucune manière leur funeste drogue, ce qui est absolument impossible s'ils sont mêlés à d'autres malades. Inévitablement, ils soudoieront des visiteurs comme commissionnaires, et le traitement qu'on leur donnera n'aboutira à aucun résultat. De plus, il est reconnu que les narcomanes, comme les intoxiqués par l'alcool, sont ordinairement des malades turbulents et tapageurs; peut-on alors les mêler à d'autres patients, des patients qui requièrent du repos et du calme ? Là encore, l'obstacle est insurmontable. Voilà, en quelques mots, la situation telle qu'elle existe dans ce domaine. Il résulte que ces malheureux n'ont d'autres ressources que la prison, le pénitencier ou St-Jean-de-Dieu, ce qui est une issue désastreuse. N'est-il pas injuste d'envoyer ces malades dans des endroits qui laisseront chez eux un caractère permanent d'infâmie ? Et remarquons bien que la prison et le pénitencier, lorsqu'ils ont de tels malades sous leurs soins, appliquent à ces derniers la méthode allemande dont le traitement consiste à retrancher toute drogue avec une grande rapidité ! Cette méthode brutale est loin d'avoir l'avantage de la suppression graduelle ordinairement employée dans les hôpitaux ou les institutions qui se font une spécialité de ces cures. Malheureusement, ces institutions ne reçoivent que ceux qui peuvent payer.

Les médecins que j'ai interrogés à ce sujet ont tous été unanimes à déclarer que la création d'un organisme spécial pour les narcomanes s'imposait péremptoirement et qu'il était absolument inhumain de laisser à leur souffrance des malheureux habitués de la drogue qui voudraient se relever et redevenir des individus normaux, mais qui ne le peuvent pas parce qu'ils sont incapables de se faire soigner.

LETTRES LAMENTABLES

Et voici maintenant, pour donner aux lecteurs du "Petit Journal" une idée de cette tragique situation, des extraits de lettres qui m'ont été adressées à la suite de la publication de mes articles sur ce sujet :

"Cher Monsieur,

"La campagne que votre si populaire journal a entreprise récemment contre l'abus des narcotiques, tout en félicitant la police fédérale et l'escouade municipale pour le zèle qu'ils déployaient et la coopération qui existaient entre les deux corps, est des plus louables. Tous ceux qui font usage de stupéfiants ont parcouru, avec terreur, vos articles. Hélas ! quoique la majorité d'entre eux n'aient jamais commis le moindre petit vol, vu qu'ils gagnent honnêtement leur vie, ils craignent pour leur liberté, se sachant inlassablement poursuivis et se demandant où ils pourraient se réfugier pour suivre un traitement qui les guérirait et mettrait fin à la cruelle angoisse dans laquelle ils doivent vivre continuellement... Je parle avec connaissance de cause, car je suis la soeur d'un de ces malheureux qui a trois ou quatre amis affligés comme lui, et si vous pouviez seulement vous imaginer la peine, les ennuis et le déshonneur que mon père et ma vieille mère ressentent à le voir ainsi enchaîné à cette "dope", je suis certaine que vous n'épargneriez aucun effort afin d'intéresser dans le plus bref délai possible, en vous servant de votre grande influence, des sociologues, des philanthropes, des hôpitaux, etc.

"Bien à vous,

"Une soeur malheureuse".

* * *

"Monsieur le reporter,

"Vos articles sur les adeptes des narcotiques ont ouvert enfin les yeux à tous les gens de la Métropole. Croyez que nous apprécions à sa juste valeur votre si noble et si humanitaire geste qui est de réformer et de rendre à leur état normal ces pauvres malheureuses victimes qui pour la plupart doivent appartenir à d'excellentes familles et dont le faible cerveau menace de sombrer. De grâce, ne vous arrêtez pas en si bon chemin. Faites un article afin de réclamer que l'on traite ces pitoyables esclaves, afin d'intéresser les autorités municipales et provinciales au sujet de l'érection d'un sanatorium où ils recevraient le traitement que requiert leur état. Cela s'impose depuis longtemps. En ce faisant, vous serez toujours dignes de votre si belle devise: "Au service du public"."

DIVERS PROJETS

Et nous en avons comme ça une quantité. Des médecins que j'ai vus, quelques-uns ont préconisé la construction d'un sanatorium spécial; d'autres, la construction d'une annexe à un hôpital général déjà existant afin que, tout en étant isolés, les narcomanes bénéficient des services de l'institution. D'autres enfin ont déclaré qu'il était possible de créer dans l'hôpital même un département spécial. Evidemment, tous ces projets demandent de l'argent. Le traitement lui-même est généralement plus dispendieux que les autres traitements. Alors, il resterait au gouvernement ou à la municipalité de consulter les corps médicaux compétents afin de trouver une solution efficace à ce problème. Et quand cette chose sera accomplie, on aura contribué une fois de plus au soulagement de l'humanité souffrante.

Albert DUC.

COUTUME DE NOEL

Comme chaque année depuis trois siècles une distribution de pain a eu lieu à Solliès-Ville.

TOULON-SUR-MER, 23. — A Solliès-Ville a eu lieu la cérémonie traditionnelle de la Noël. En vertu d'un legs fait jadis par trois habitants, les frères Maunier, une distribution gratuite de pain est faite aux habitants de Solliès-Ville, le 30 novembre, 23 et 26 décembre. La cérémonie d'aujourd'hui a été à la fois pittoresque et émouvante.

En présence de la foule, qui se pressait dans la grande salle de l'hôtel de ville, le maire, M. Louis Ramel, rendit hommage aux frères Maunier, bienfaiteurs de la commune. Chacun, grand ou petit, prit son pain. Ensuite les douze "apôtres", enfants choisis dans les familles les plus dignes d'intérêt, reçurent deux miches, une livre de porc et le dessert de Noël : figues, nougat, amandes et noix. Puis, selon la volonté des testateurs, une collation, survivance de l'antique repas des funérailles, fut servie aux notables et aux membres du Conseil municipal et du Bureau de bienfaisance.

Cette curieuse cérémonie s'est perpétrée à travers les siècles, car voici près de 300 ans qu'elle est religieusement observée à Solliès.



Apprenez l'Electricité
EN 6 MOIS COURS DU JOUR ou UN AN cours du soir.
PRATIQUE ET THEORIE
Moteurs, générateurs, enroulement d'induit, transformateurs, traction électrique, radio, etc. Devenez un électricien expert et doublez votre salaire. Instruction élémentaire seulement requise.
GAGNEZ TOUT EN APPRENANT.
Canadian School of Electricity Ltd
1485, rue Bleury, Montréal, Qué.

Pour NOEL et le Jour de l'AN !
SPECIALITES des FETES !

Gâteaux aux fruits faits entièrement avec du beurre, 30c et 40c.
Monts-Blancs, 5c en montant.
Bûches, 25c en montant.
Charlottes-Russes, 5c en montant.
GATEAUX POUR TOUS LES GOUTS SUR COMMANDE.
Donnez vos commandes d'avance et assurez-vous une prompte livraison.
Pâtisseries MARATHON
4339 PAPINEAU — AM. 2574
4512 PAPINEAU — FR. 6003
6584 ST-HUBERT — CR. 1626
4723 WELLINGTON — YO. 5852

A la Havane, la politique a détrôné l'amour

Tout le monde s'exalte, et tout le monde complote. — La fièvre politique ravage l'île.

LA HAVANE, Cuba, 23. — Le climat de Cuba, sa végétation tropicale, le caractère latin de ses habitants, tout, jusqu'à la moiteur de la brise, semble indiquer qu'en cet heureux pays la jeunesse ne doit penser et parler que d'amour. On imagine des filles brunes écoutant à leur balcon des sérénades sentimentales.

Quelle erreur! La grande préoccupation des Cubains, de tout temps fut... la politique. Deux jeunes gens qui se pressent sous les palmes, de quoi parlent-ils? Pensez-vous qu'ils récitent des vers romantiques? Non point, ils commentent les dernières nouvelles politiques, et sans doute ils complotent. C'est plutôt un attentat qu'une escapade amoureuse qu'ils méditent. Et l'on pense bien que cette fièvre a été portée à un suprême degré d'acuité par les bouleversements récents.

LE DEMON DE LA POLITIQUE

L'étranger en visite à La Havane a tôt fait de s'en rendre compte. Les portiers d'hôtel, les garçons d'ascenseur, les cireurs de bottes, les marchands de journaux, les femmes de chambre, les blanchisseuses, les restaurateurs, les commerçants, tous brûlent de parler politique, de communiquer leurs convictions, de faire part des dernières nouvelles reçues et d'en apprendre d'autres. Tous sont possédés du démon de la politique. On pourrait dire avec le fabuliste: "Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés".

Vous prenez un taxi et donnez l'adresse au chauffeur. Si vous connaissez La Havane, vous vous étonnez du détour qu'il accomplit: c'est qu'il n'a pu résister au désir de vous faire passer devant l'édifice Herald, siège d'un journal favorable à Machado et saccagé par des adversaires de l'ex-président. Vous entrez dans une pharmacie. Les employés, voyant en vous un étranger, trouvent en vous servant le moyen de vous faire savoir que c'est juste devant le magasin que fut tué Jiminez, le redouté et détesté chef de la police de Machado. Un peu plus loin, vous vous arrêtez pour contempler un hôtel particulier aux vitres brisées, aux portes défoncées. Il se trouve parmi les passants, voire parmi les mendiants, dix personnes plutôt qu'une pour vous informer que c'est l'hôtel de l'ancien maire de La Havane, lui aussi victime de la fureur révolutionnaire.

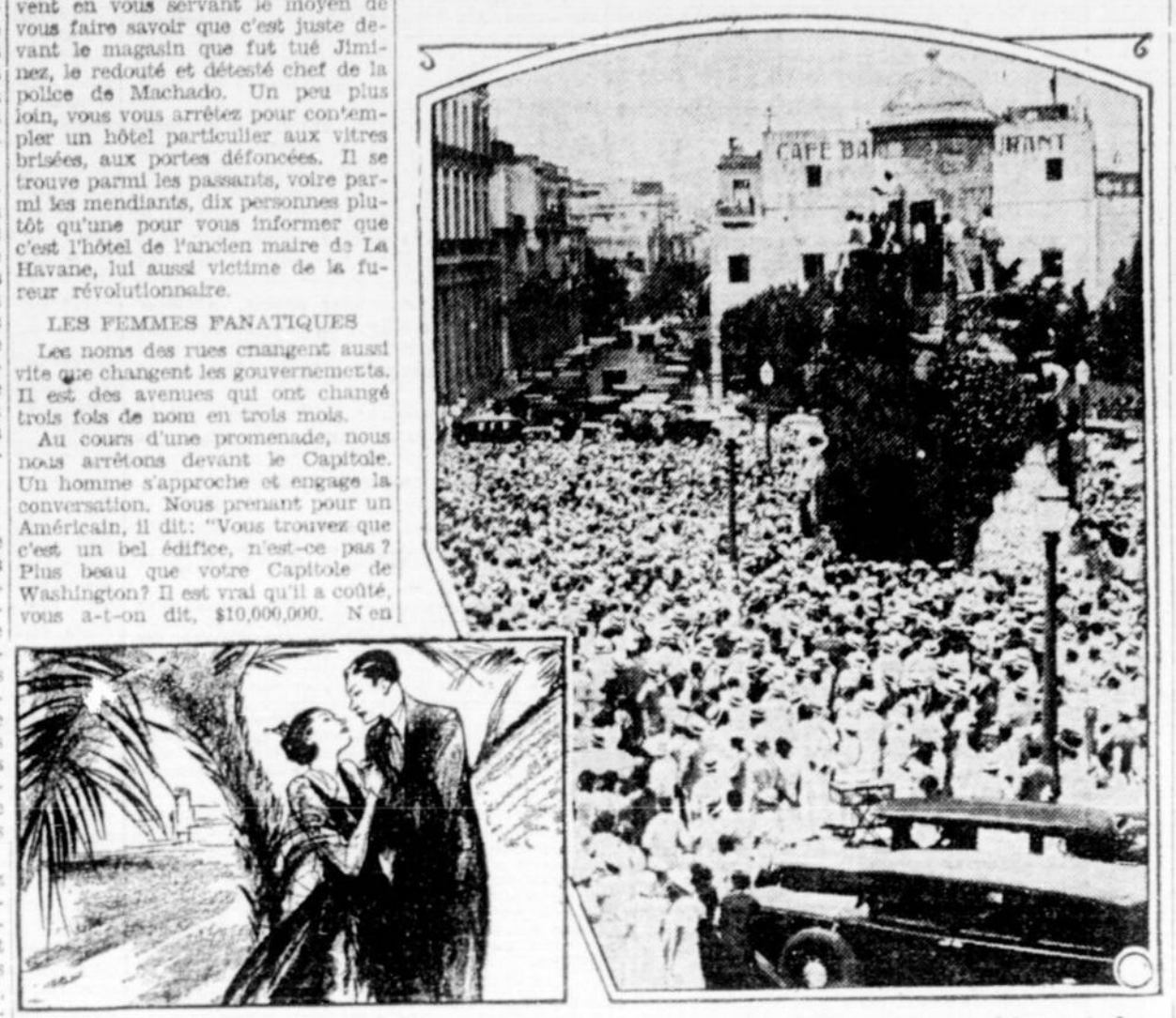
LES FEMMES FANATIQUES

Les noms des rues changent aussi vite que changent les gouvernements. Il est des avenues qui ont changé trois fois de nom en trois mois.

Au cours d'une promenade, nous nous arrêtons devant le Capitole. Un homme s'approche et engage la conversation. Nous prenant pour un Américain, il dit: "Vous trouvez que c'est un bel édifice, n'est-ce pas? Plus beau que votre Capitole de Washington? Il est vrai qu'il a coûté, vous a-t-on dit, $10,000,000. N'en croyez rien. Il n'a coûté que la moitié. Les autres cinq millions sont restés dans la poche de politiciens véreux". Et l'homme vous fait toute sa profession de foi politique.

Il en est ainsi partout et tous les jours. Et les femmes ne sont pas les moins fanatiques. Aux réunions qui se tiennent en plein air, elles sont nombreuses et enthousiastes. Aux repas de famille, on discute politique. Les enfants jouent à la révolution. L'intervention occulte des Etats-Unis a excité les susceptibilités nationales, et la fièvre patriotique et la fièvre révolutionnaire se mêlent.

Dans les jardins parfumés, sous les palmes balancées par la brise marine, ce ne sont pas des serments d'amour que chuchotent les couples furtifs.



A gauche, La Havane telle qu'on se l'imagine : île heureuse où des couples amoureux échangent des serments sous les palmes. A droite, La Havane de 1933 : la foule se presse aux réunions politiques.

LE CHAMPION DES PERES NOEL

OAKLAND, Californie, 23. — M. William-A. Day a représenté le Père Noël pour la quarantième année consécutive. Il pense que c'est un record, et serait heureux de savoir si quelqu'un d'autre, aux Etats-Unis ou au Canada, est en mesure de le lui disputer. M. Day est âgé de 70 ans.

PUBLICITE SACREE

NEW-YORK, 23. — La récente initiative d'une église réformée de Lincoln (Nebraska) témoigne d'un bizarre esprit de modernisme. Manquant de fonds, elle, ou plutôt son desservant, a loué ses murs à une entreprise de publicité et ils sont maintenant couverts d'affiches. Ce n'est pas tout: le contrat stipule que les produits ainsi annoncés seront chaleureusement recommandés pendant le prêche de Noël.

Un facteur illettré en Espagne

MADRID, 23. — Il paraît assez étrange qu'un homme qui ne sait pas lire puisse distribuer régulièrement la correspondance.

Si nous en croyons les gazettes espagnoles, ce fait existe. Voici comment ce receveur-facteur de village résout le problème d'une façon très simple : ce n'est pas lui qui distribue les lettres, il les garde et ce sont les destinataires qui viennent les chercher. Et lorsqu'il y a des envois d'argent, il les fait porter chez l'instituteur d'une commune voisine, qui se débrouille pour les faire parvenir à qui de droit...

Depuis vingt-cinq ans, raconte-t-on, ce facteur-receveur s'acquitte de ses fonctions de la même manière, et ses chefs hiérarchiques sont, paraît-il, contents de lui, puisqu'il n'y a pas de réclamations de la part des intéressés.

LE FEU CHEZ LE CHEF DES POMPIERS

BETHESDA, Maryland, 23.—Tandis que l'officier de pompiers R.-L. Phillips était de service avec ses hommes, prêt à répondre au premier appel, le téléphone l'avertit qu'il y avait le feu à sa propre maison. M. Phillips agit exactement comme il aurait fait si le feu avait été n'importe où ailleurs. Il se rendit à son domicile avec la voiture et les hommes, et sauva sa femme et sa fille, âgée de 3 ans, qui avaient subi un commencement d'asphyxie. Le chef resta sur place jusqu'à ce que l'incendie fût maîtrisé.

POUR VOS CHEVEUX
PETROLE ROGIER

LA MESSE DE MINUIT DANS LES PLUS GRANDES ET LES PLUS PETITES EGLISES DU MONDE

On calcule que dans quatorze églises différentes dans le monde, un total de plus de trois cent mille catholiques assisteront à la messe de minuit.

Quels sont ces temples, qui peuvent contenir tant de fidèles?

Le record dans ce genre est détenu par les Italiens avec Saint-Pierre de Rome qui peut abriter 45,000 personnes.

La cathédrale de Milan en contient 37,000; Saint-Paul, à Rome, 32,000; celle de Cologne, 30,000.

Puis vient l'église de Pétromis, à Bologne, avec 25,000 personnes. Saint-Jean de Latran, à Rome, peut abriter 22,000 personnes; Notre-Dame de Paris, 21,000; le nouveau dôme de New-York, 17,000; l'église Notre-Dame de Montréal, la cathédrale de Pise et celle de Saint-Etienne, à Vienne, chacune 12,000; l'église de Saint-Dominique, à Bologne, 11,400; celle de Notre-Dame de Munich, 11,000, et celle de Saint-Marc, à Venise, 7,000.

Mentionnons aussi, parmi les plus grandes églises du monde n'appartenant pas aux catholiques, la cathédrale de Saint-Paul, à Londres pouvant contenir 25,000 personnes, et la Hagia Sophia, à Constantinople, maintenant entre les mains des Turcs, mosquée de Sophie, qui peut recevoir 23,000 personnes.

DANS LES PETITES EGLISES

Mais quelle est la plus petite église où sera célébrée la messe de minuit? Dans quel pays se trouve cette chapelle?

Ce pays, vous vous en doutez sans doute, c'est les Etats-Unis, où, à côté des superbes gratte-ciel, on trouve la plus petite chapelle du monde. Celle-ci, dédiée à saint Antoine de Padoue, dresse son humble façade à Festina, dans l'Etat d'Iowa. Elle fut construite en 1849 avec de simples troncs d'arbre. Incendiée en 1854, on la reconstruisit en 1885, en pierres cette fois, mais sur la même superficie, c'est-à-dire sur 13 pieds 8 pouces de large et 19 pieds 8 pouces de long.

Ce record cependant fut perdu pour les Américains, car, un beau jour, quelqu'un s'aperçut que la France possédait la plus petite chapelle du monde : c'était celle de Saint-Joseph du Tremblay, 3, rue du Soleil, à Champigny, qui mesurait 11 pieds et demi sur 19 pieds. La messe y était dite chaque dimanche devant une assistance dont une bonne partie devait rester dehors.

Cette chapelle existe encore, mais elle a été désaffectée, car, le 7 décembre 1930, une nouvelle, beaucoup plus grande, a été élevée et bénite au culte de saint Joseph du Tremblay.

C'EST EN LOUISIANE!

Beaucoup de communautés se vantent de posséder la plus petite église du monde, mais il semble que cette distinction puisse vraiment être revendiquée par un hameau de la Louisiane, Bayou Goula. Ce lieu saint se nomme la "cathédrale de la Madone", bien qu'il soit de dimensions si réduites que la congrégation doit s'asseoir dehors tandis que le prêtre officie à l'intérieur, où il n'y a place que pour l'autel et l'officiant.

Cette église fut bâtie voici bien des années par un Indien qui demanda à la Vierge la guérison de sa femme mourante. Sa prière fut exaucée et l'Indien reconnaissant construisit de ses propres mains, et avec les pauvres matériaux qu'il possédait, l'église qui est certainement la plus minuscule du monde. Il la fit hexagonale, avec une porte de style gothique et surmonta le toit d'une croix réunie par des clous. Elle fut consacrée par un prêtre qui voyageait en Louisiane et qui lui donna le nom imposant qu'elle porte encore.



A nos Clients

et à ceux qui le deviendront bientôt, nous présentons nos voeux sincères de bonne année.

Nous continuerons, en 1934, de contribuer à vous rendre la vie plus agréable par l'excellence et la courtoisie de notre service.



SI VOUS apercevez l'enseigne ci-dessus dans le magasin de votre fournisseur de poisson — achetez sans hésitation, vous obtenez

"LE CHOIX DE LA PECHE"

le meilleur poisson qui soit sur le marché.

D. Hatton Company

FONDEE EN 1874

Fondé en 1926

LE PETIT JOURNAL

AU SERVICE DU PUBLIC

est publié et imprimé à son Siège Social

1242 RUE ST-DENIS

Téléphone : ★MArquette 4251 — Réseau particulier

Services exclusifs télégraphiques, photographiques, téléphoniques et T. S. F.

ABONNEMENTS :	1 an	6 mois
MONTREAL	$2.50	$1.50
CANADA	2.00	1.25
ETRANGER	3.00	1.75

Le plus grand hebdomadaire de langue française en Amérique

Conseil des Vérificateurs de Circulations — No 3

Membre de l'"Audit Bureau of Circulation"

Le détail de notre circulation est assermenté et vérifié par l'"Audit Bureau of Circulation", officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux. LE PETIT JOURNAL est le seul journal hebdomadaire canadien-français qui SOUMET ses livres de circulation AU CONTROLE de l'A. B. C., et cela dans le SEUL BUT DE PROTEGER SES ANNONCEURS.

MONTREAL, 24 DECEMBRE 1933

POUR LE COLLEGE DE GRAVELBOURG

LA souscription en faveur du collège Mathieu, de Gravelbourg, est toujours ouverte. Nous avons joint nos modestes appels à ceux, si pressants et si émouvants, des plus haute autorités nationales, au premier rang desquelles n'a pas hésité à s'inscrire Son Eminence le cardinal Villeneuve. Nous avons rappelé les services rendus par le collège à la survivance française dans l'ouest, cause qui doit être chère à tout Canadien-français. Ceux des nôtres qui maintiennent à trois jours de chemin de fer d'ici notre langue, notre culture, notre idéal, nos traditions et notre religion, ont le droit de compter sur notre aide lorsque, malgré toute leur vaillance, ils ont besoin d'un secours. Non seulement ils sont et restent nos frères, non seulement ils nous font honneur, mais ils constituent les marches du Canada français et, sans même que nous y pensions, nous rendent service.

Il faut absolument que parmi eux se forme une élite, de futurs chefs de la race, et le collège Mathieu y pourvoit. S'il venait à fermer, ce sont les efforts surhumains déjà accomplis, c'est toute la survivance canadienne-française de l'Ouest qui serait remis en question. Or il s'est dépensé là un courage quotidien, et souvent un héroïsme qu'il ne faut à aucun prix laisser perdre.

La campagne de l'A.C.J.C. a commencé de porter ses fruits. Cette fois encore, le clergé se distingue par sa générosité. De petites souscriptions de particuliers modestes sont vraiment émouvantes On nous en a communiqué la liste. Notre formule hebdomadaire ne nous laisse pas la place de la publier, et nous le regrettons. Rappelons que ces souscriptions sont reçues par M. le R. P. Paré, s.j., aumônier général de l'A.C.J.C., à la Palestre Nationale, 840 rue Cherrier à Montréal.

LA CRISE DE LA LIBRAIRIE

PARMI les commerces souffrant de la crise, la librairie est un des plus durement atteints. Et le symptôme est assez grave pour être dénoncé. Car la lecture est à la fois le signe et le soutien de la culture générale, sans laquelle il n'y a pas de grands peuples. Il est des gens qui se priveraient non seulement d'une sortie, mais même d'un repas pour se procurer un livre. Le fait est assez fréquent parmi les étudiants parisiens. Il s'est produit autrefois au Canada; l'on cite des traits de ce genre à l'actif d'Etienne Parent, qui fut l'un des premiers grands journalistes canadiens Est-ce qu'aujourd'hui beaucoup d'étudiants de nos universités le renouvellent ? Il vaut mieux, n'est-ce pas, ne point attendre la réponse.

A vrai dire, la librairie n'a jamais été très très prospère au Canada. On trouve toujours quelque bon prétexte, quelque bonne excuse, pour ne point lire. En été, ce sont les promenades en automobile, les sports. En hiver, ce sont les obligations mondaines. Puis la crise vient à point pour renforcer ces raisons. On affirme que le livre est cher, ce qui est une erreur complète puisqu'un excellent livre, un chef-d'oeuvre, coûte de 30 sous à un dollar, et peut se garder, se relire, se passer de main en main, alors que n'importe quelle autre distraction du même prix, loin d'apporter le même enrichissement intellectuel, disparaît, ne laissant qu'un souvenir fugace.

Nous nous en tenons pour l'instant à l'élément français et au livre de langue française. Faut-il avouer à notre honte qu'on lit moins de livres français (publiés en France ou ici) à Montréal seconde ville française de l'univers, que dans telle petite sous-préfecture de France de 30,000 habitants ? Moins aussi que dans les grandes villes étrangères d'Europe ? Parfaitement, on lit plus de livres français à Londres et à Berlin qu'à Montréal. Ayons le courage de reconnaître cette situation, de faire notre mea culpa, et de prendre en conséquence de bonnes résolutions.

Parmi les cadeaux que l'on peut offrir au Nouvel An, les livres doivent avoir leur place, surtout si l'on s'adresse à des jeunes gens. Cadeaux durables et en somme bon marché, qui indiquent l'estime en laquelle on tient le bénéficiaire du cadeau. Il s'en publie pour tous les âges et pour toutes les situations et pour tous les goûts. On peut offrir des livres bien choisis à des religieux par exemple. Si la crise de la librairie nous paraît plus inquiétante que d'autres c'est à cause du grand et indispensable rôle joué, au jour le jour, par la lecture dans la formation, dans le développement intellectuel de notre peuple.

Billet du dimanche

PROTEGEONS LE PERE NOEL

Tous les pays du monde ont leur Père Noël. Chez nous, c'est un bon vieux bonhomme souriant. Il est doux, il est paternel.

Chez les peuples germaniques, le Père Noël n'a pas autant de bienveillance. Vous savez qu'il s'appelle Ruprecht. Or, Ruprecht est plutôt malicieux: il fait volontiers de mauvaises farces aux petits. C'est plus un Père Noël fouettard qu'un Bonhomme Noël.

La Russie aussi avait naguère son Père Noël qui apportait, à la fin de l'année, de la joie aux enfants. Or, depuis que les Soviets sont maîtres du pays, ils ont déclaré la guerre au Père Noël, et, d'ailleurs, à toutes les traditions qui ont pour effet d'entretenir l'idéal dans les jeunes âmes.

Pour commencer, ils ont interdit qu'on fît lire aux enfants des contes de fées, sous prétexte que ces contes ne leur donnent que "des illusions décevantes et des idées fausses". Puis, ils ont, sans relâche, sapé la tradition du Bonhomme Noël... Je vous demande un peu de quoi se mêlent ces démolisseurs ?

Cette fâcheuse tendance à supprimer ces légendes innocentes, et si chères au coeur des petits, se manifeste un peu partout depuis quelques années; il y a, dans tous les pays, des destructeurs d'idéal. Heureusement, ils ne réussissent pas partout comme en Russie.

En dépit du "rationalisme", du scepticisme du temps présent, le Père Noël trouve encore des défenseurs. En Amérique, naguère, il en trouva un, des plus ardents, en la personne d'un brave sénateur du Kansas, qui s'appelait d'un nom familier aux enfants: M. Robinson.

Ce digne père sénateur, considérant que certains éducateurs un peu trop modernes s'évertuaient à ruiner, dans l'esprit de leurs jeunes élèves, la croyance qui, dans tous les pays du monde, berce si joliment les espérances des petits pendant la nuit de la Nativité, déposa au Parlement du Kansas un projet de loi proposant que fût frappé d'une amende de cinq cents dollars au moins tout adulte qui aurait essayé de faire croire à un enfant que le Bonhomme Noël n'existe pas.

Le projet de loi en question ne vint pas en discussion, mais le seul fait qu'il ait été déposé fit réfléchir les ennemis du Père Noël, d'autant que la presse américaine, avec une touchante unanimité, approuva l'initiative du sénateur Robinson.

Certains éducateurs, et même certains parents de chez nous, devraient bien faire aussi leur profit de cette histoire. Ils croient témoigner d'une belle supériorité d'esprit quand ils déclarent à des petits garçons et à des petites filles que le Bonhomme Noël n'existe pas et qu'il ne faut pas y croire. Eh bien, j'estime, avec le sénateur Robinson, qu'ils commettent une mauvaise action. Attenter à l'innocence de l'enfant, lui enlever ses petites croyances naïves au surnaturel, c'est détruire en lui ce qu'il y a de plus pur et de plus beau.

Les petits connaîtront bien assez tôt la vérité cruelle. Laissez-leur le plus longtemps possible la candeur de leur petite âme fragile. Assez tôt viendra la triste raison.

E. L.

L'OPINION DES AUTRES

Les salaires féminins. — Il n'est que temps, pour le gouvernement provincial, de s'occuper du salaire des employées de commerce. La nouvelle que, dès le printemps, ces femmes — ou plutôt leurs patrons — vont tomber sous la juridiction de l'autorité, fera plaisir à tous ceux qui sont au courant de la façon dont elles sont trop souvent traitées. Nombreux sont les magasins où, sous le moindre prétexte, on leur impose des heures de travail supplémentaire, où on les astreint à la besogne aux jours de fête, où on les paie misérablement. — (Le Journal, Québec).

* * *

L'Ouest veut encore surtaxer l'Est. — En logique comme en équité, on ne peut demander aux populations de l'Est de payer encore pour les folles équipées de quatre gouvernements provinciaux de l'Ouest et de leurs administrés, si on ne prend pas des mesures rigoureuses pour arrêter un gaspillage qui finirait par ruiner le pays tout entier. Une polémique s'amorce dans les journaux, en marge de ce problème complexe et inquiétant. — (L'Evénement, Québec).

* * *

La chanson populaire. — Chansons de France ! chants canadiens ! Que d'héroïsmes vous avez exaltés; que de courages vous avez affermis; que de douleurs vous avez calmées; que de déceptions vous avez adoucies ! Quel réconfortant salle vos oeuvres et le bruit de vos voix inspirées procurent à celui qui marche isolé dans la vie. — (Ph. A. Lajoie, dans L'Indépendant, de Fall River).

CELUI QUI DEMANDE PROTECTION !



Protégeons le Père Noël ! N'est-il pas lui-même le protecteur des illusions enfantines ? On a tué avec acharnement ce légendaire vieillard en Russie soviétique. Mais aux Etats-Unis, un sénateur a déposé un projet de loi, aux termes duquel toute personne qui nierait devant des enfants l'existence du Père Noël, se verrait affliger une lourde amende ! Nous pouvons, au Canada, nous tenir entre ces deux mesures extrêmes.

Nos petites entrevues

Quelle carrière garantit le mieux les vieux jours de ceux qui l'ont suivie ?



L. MORIN, commis, 3718 rue Saint-Denis.

Parmi les carrières qu'un homme bien taillé, sportif, peut remplir, il y a celle de pompier et celle d'agent de police. D'une manière générale, les fonctionnaires municipaux ont des garanties, une stabilité et une retraite, qui rendent leur position enviable. Un employé de commerce est toujours à la merci d'une faillite, d'une diminution des affaires, et ce sont choses qui arrivent ces temps-ci.



Ernest DECARIE, boulanger, 1662 Laurier est.

Un sûr moyen de garantir la paix de ses vieux jours est d'économiser. Si on peut le faire, un métier en vaut un autre. Il existe en particulier des assurances-pensions qui répondent exactement à votre question, et, tous tant que nous sommes, nous n'y pensons pas assez. Songer à ses vieux jours devrait être l'une des précautions premières d'un travailleur.



H. BARRETTE, 1863 rue St-Hubert.

Les fonctionnaires du gouvernement fédéral sont à tous points de vue les mieux garantis. La loi provinciale n'admet pas de nouveaux employés après l'âge de quarante ans. Le mouvement en faveur des jeunes n'a-t-il pas été poussé à l'excès ? N'est-ce pas une erreur et une injustice flagrantes que de considérer comme des "vieux" des hommes de 40 ans, dans la force de l'âge ?



G. ARCHAMBAULT, directeur du journal scout "Alerte", 4373 Papineau.

Je dirige un journal destiné aux jeunes, et c'est de la jeunesse que nous avons à parler le plus souvent. Néanmoins c'est une très bonne chose que de faire prévoir aux jeunes le temps où ils seront vieux à leur tour. Les fonctionnaires ont une retraite assurée. Les autres seront sages d'y pourvoir soit par l'épargne, soit en contractant une assurance.



Victor MAYER, forgeron, 1479 rue Amherst.

Au fond, nous sommes tous à la merci du lendemain. Voyez dans la police, voyez parmi les fonctionnaires, ceux qui se croyaient le mieux assurés. Une crise financière, un changement politique, une enquête sévère, et les congédiements de se produire. Qui est sûr, absolument sûr, du lendemain ? Personne. Ce qui ne doit pas décourager de prendre des précautions.



Alex. CHAMPAGNE, peintre-tapissier, 2039 Saint-Christophe.

Les temps sont durs pour les "vieux". Aux Etats-Unis se poursuit une campagne pour le rajeunissement de tous les cadres. Toutes les mesures que l'on peut prendre pour garantir la sécurité de sa vieillesse sont de la plus élémentaire sagesse. Et c'est pourquoi les professions assurant une retraite sont toujours si recherchées. Cela vaut la peine de consentir un sacrifice de début.



Gerard LACOMBE, commis de bureau, 1488 rue Demontigny.

Les fonctionnaires sont évidemment favorisés, en ce qui concerne la sécurité des vieux jours. Ils doivent, même tenir compte de cela en appréciant leur situation. Car il est long et difficile de se constituer par l'épargne un capital correspondant à la retraite versée aux fonctionnaires. Heureux ceux qui peuvent, parvenus à un certain âge, planter leurs choux en toute tranquillité.

LES CRECHES

Parmi les pieuses coutumes de Noël, il n'en est pas de plus répandue, de plus touchante et de plus populaire que la représentation de la crèche de Bethléem.

L'idée première serait due à saint François d'Assise; et cette tradition nous paraît vraisemblable, pour peu que nous rappelions le caractère essentiellement "méridiona" — c'est-à-dire coloré d'imagination et de poésie — que revêtit la sainteté du "Pauvre d'Assise", son zèle d'apôtre empruntait au geste un pouvoir direct sur la foule impressionnable. Les peuples latins, plus que les autres, aiment les symboles de leur foi. Mi-artistes, mi-enfants, ils ont besoin d'images, non seulement verbales, mais visuelles. Donc, François d'Assise eut l'idée, une nuit de Noël, de reconstituer la grotte et la crèche, témoins du Mystère de la Nativité. Cette crèche, d'ailleurs, était vide, laissant les assistants y évoquer, avec les yeux de la Foi, "le plus beau des Enfants des hommes". Mais voici qu'à minuit... apparut, aux yeux des fidèles, ...un Enfant, en effet, d'une miraculeuse beauté... le divin "Bambino", enveloppé de langes, sur la paille de la crèche... tel que l'avaient trouvé, douze cents ans auparavant, les bergers "qui gardaient leurs troupeaux dans la nuit..."

L'Italie, qui inventa la représentation de la crèche, poussa plus loin que les autres peuples l'art et la richesse de celle-ci. Nos musées en possèdent quelques spécimens. Entre autres, au musée de Cluny, une crèche napolitaine du XVIIIe siècle comporte une nombreuse et pittoresque figuration: bergers et paysans, femmes chargées de fruits, mages et serviteurs portant des coffrets de perles et de bijoux, des ballots d'étoffes précieuses, gens de qualité, aux costumes brodés, dorés, passementés, montent par un sentier rocailleux vers la grotte, où la Sainte Vierge, vêtue de soies bleues et roses doucement fanées, tient l'Enfant-Jésus dans ses bras ...et que survolent des anges.



OYEZ ! OYEZ ! Dans le costume et avec les formules traditionnelles, un crieur public du comté de Surrey, en Angleterre, annonce la venue de Noel. Il fait précéder son petit discours d'exclamations françaises : "Oyez, Oyez", selon une tradition qui remonte à la conquête normande, au onzième siècle.

LE MAGASIN OU REGNE L'ESPRIT DES FETES

CHEZ WOODHOUSE

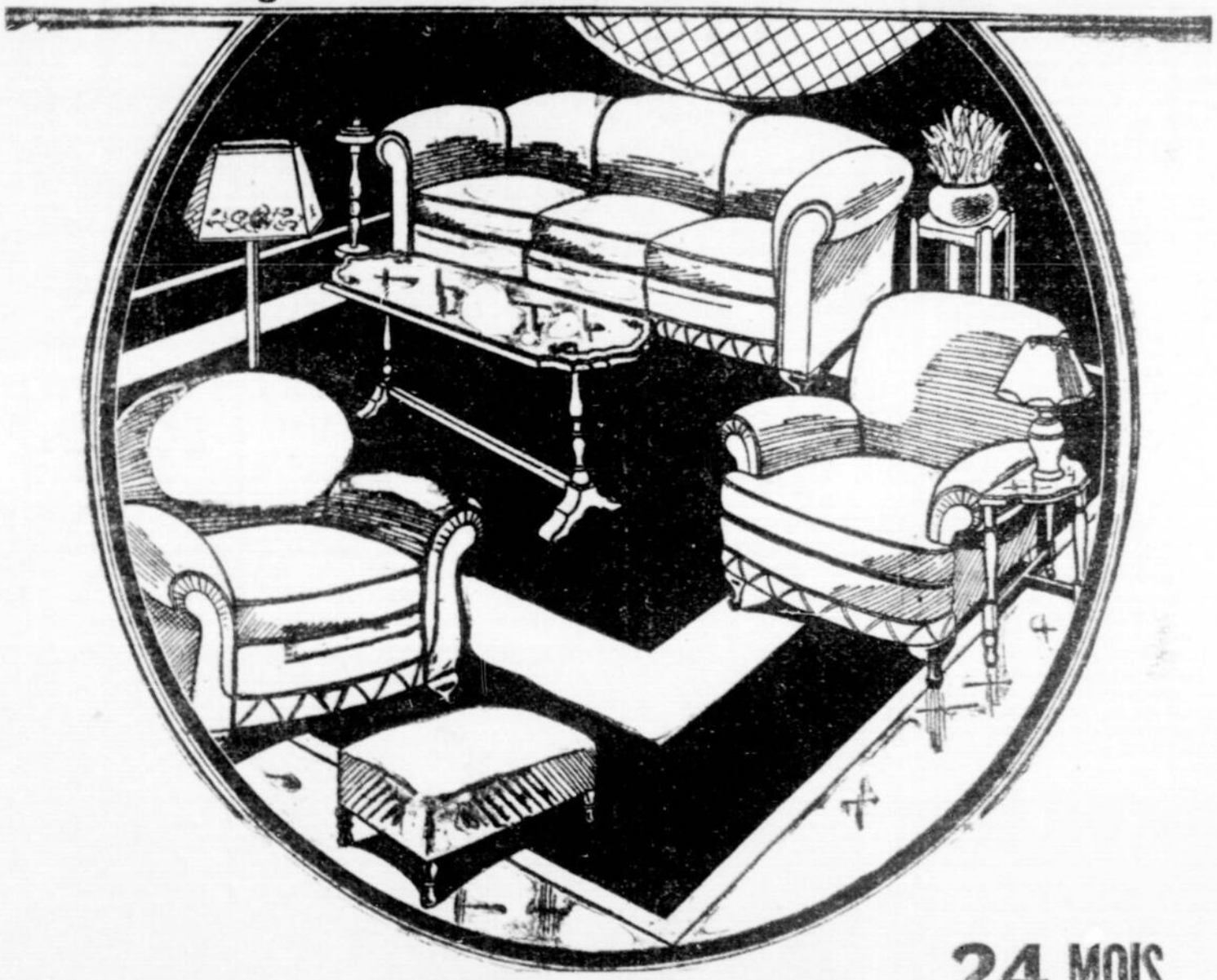
OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'A 10 HEURES D'ICI AU JOUR DE L'AN

"IL EST INCONCEVABLE" qu'un si beau MOBILIER CHESTERFIELD de 14 articles puisse se vendre à un prix aussi extrêmement bas.

"Venez le voir !!"

LUXUEUX MOBILIER CHESTERFIELD

Anglais de 14 MORCEAUX à dossiers bas



Prix antérieur: $159.00

Prix spécial pour MARDI et MERCREDI

Une véritable économie de $50.00 ou plus

$99.00

24 MOIS pour payer le solde

4.95 comptant | **3.92** par mois

SANS INTERET

Mais c'est un fait, cependant. Wodhouse l'a fait encore une fois — et juste avant le Jour de l'An, s'il vous plait, alors que vous voulez voir votre maison à son mieux. Cet extraordinaire mobilier Chesterfield anglais à dossiers bas est assez beau pour orner le foyer de la personne la plus difficile, et cependant assez bon marché pour être inclus dans n'importe quel budget, quelque modique qu'il puisse être. L'ensemble comprend : Chesterfield anglais à dossier bas recouvert de belle tapisserie fleurie et rempli de ressorts Marshall assurant le maximum de confort et de durabilité; deux chaises de la même solide construction et avec les mêmes couvertures; table de bout en noyer — jardinière — table Chesterfield — cabinet de fumeur — tabouret de pieds — lampe Junior avec abat-jour en parchemin — lampe en poterie avec abat-jour. Voilà une vente que vous ne devriez pas manquer. Rappelez-vous qu'il suffit d'un très petit acompte pour vous en assurer la livraison et vous avez jusqu'à 24 mois pour compléter les paiements.

Superbes cadeaux par tout le magasin

C'EST IMPOSSIBLE QUE VOUS LAISSIEZ PASSER PAREILLE AUBAINE INAPERÇUE

Economies remarquables à tous nos étages

Passage en chemin de fer ou autobus payé sur achat de plus de $100 dans un rayon de 150 milles de Montréal. Transport des marchandises payé sur achat de $100 et plus jusqu'à 200 milles.

WOODHOUSE & CO., Limited 105 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal.

Londres Birmingham Liverpool Manchester Leeds Nottingham Hull Newcastle-on-Tyne Southampton Middlesborough Sunderland Bristol Cardiff Edimbourg Glasgow Belfast Dublin

Marchandises emmagasinées et assurées gratis jusqu'à demande

NOUVEAUX DIOCESES EN PERSPECTIVE

Le diocèse de la Beauce sera démembré. — Le nouveau diocèse de Saint-Jean. — La création du nouveau diocèse de Montréal, dans la province ecclésiastique de Montréal, n'est que le prélude d'un grand morcellement.—Quels seront les nouveaux évêques ?

Enormes changements en 1934.

QUEBEC, 23. (Spécial au "Petit Journal"). — La région de Québec comptera bientôt un nouveau diocèse formé du démembrement du vaste et populeux diocèse de Québec, celui de la Beauce. Voilà longtemps que des démarches sont tentées de façon à obtenir la création de ce nouveau diocèse, mais jusqu'à maintenant les évêques, archevêques et cardinaux qui se sont succédé sur le siège de la vieille capitale n'ont pas voulu accepter de subdivision.

On croit que S. E. Mgr Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et cardinal, va s'occuper de cette question. Mgr Villeneuve a fait preuve jusqu'ici de désintéressement et de largeur de vue à un tel point que certains Québécois de vieille souche en sont étonnés. Son Eminence ne voit aucune raison de centraliser l'administration ecclésiastique et la direction spirituelle plus longtemps, de peur de nuire à cette même administration et à cette même direction.

EPOQUE HISTORIQUE

Le premier démembrement du diocèse de Québec, qui remonte à l'illustre et au saint évêque de Laval, serait la création du diocèse de Beauce, qui aurait plus que l'étendue du comté de Beauce, mais qui comprendrait aussi une partie du moins des comtés de Dorchester et Bellechasse pour se répandre vers le nord jusqu'à celui de Rimouski.

Après la formation du diocèse de la Beauce viendra celle d'un autre diocèse sur la rive nord. Ces deux nouveaux diocèses seront suffragants de celui de Québec.

NOUVEAU DIOCESE

Quant à la province ecclésiastique de Montréal, elle compte depuis le milieu de la semaine dernière un nouveau diocèse: celui de St-Jean. On se demande si le siège épiscopal sera fixé dans la ville de St-Jean même, qui compte trois paroisses, ou à Longueuil, petite ville appelée à devenir considérable. Le nouveau diocèse comprendra dans son territoire environ quarante paroisses. On ne sait encore s'il portera le nom de St-Jean tout court ou celui de St-Jean-d'Iberville ou de St-Jean-du-Richelieu pour le différencier du diocèse de St-Jean de Terre-Neuve et de St-Jean (Nouveau-Brunswick).

PRELUDE D'ATRES MORCELLEMENTS

La création du nouveau diocèse de St-Jean n'est que le prélude d'un morcellement du diocèse de Montréal, trop vaste et trop peuplé. Dans le domaine religieux et ecclésiastique comme dans les domaines économiques et sociaux, nous allons vers la décentralisation.

On prévoit que le deuxième nouveau diocèse formé d'un démembrement du diocèse de Montréal sera celui de St-Jérôme, comprenant la majeure partie de la région ouverte à la colonisation et à la civilisation par le curé Labelle.

Le diocèse de Montréal, comme on le voit, se fragmente ou se fragmentera dans un avenir rapproché tant par le nord que par le sud. Sa limite à la fois naturelle et suffisante est l'île de Montréal et il vient d'accomplir un grand pas vers cette fin.

PROCHAINS EVEQUES ?

Parmi les personnages ecclésiastiques susceptibles de porter la mitre et la crosse et de prendre la direction et l'administration du nouveau diocèse de St-Jean, on mentionne les noms suivants : Mgr Joseph-Vincent Piette, recteur de l'Université de Montréal; Mgr Anastase Forget, ancien supérieur du collège de l'Assomption et présentement directeur de l'action catholique à Montréal avec résidence à l'archevêché; Mgr Alphonse-Emmanuel Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal. Quelques-uns ont prononcé le nom de Mgr Georges Gauthier qui choisirait ce diocèse pour se reposer un peu des fatigues de l'immense diocèse de Montréal, mais cela est absurde vu que Mgr Gauthier est archevêque et qu'il ne peut redevenir évêque simplement, comme dans l'armée d'ailleurs un général ne redevient pas capitaine.

On fonde en général beaucoup de certitude sur la nomination de Mgr Piette, vu que d'ici quelques jours les entrepreneurs auront partagé à l'amiable entre eux le million et demi qui leur est alloué et qu'ils continueront les travaux de protection à l'intérieur des murs de l'immeuble universitaire de la montagne. Comme les travaux doivent demeurés suspendus indéfiniment par la suite, on croit que la haute direction de l'Université pourrait passer en d'autres mains et que le recteur actuel pourrait accepter la mitre de St-Jean.

Déjà le "Petit Journal" a annoncé en primeur le nom du nouveau recteur de l'Université de Montréal, à savoir S. E. Mgr Georges Courchesne, présentement évêque de Rimouski. Ce grand évêque s'est toujours consacré à la cause de l'éducation, de l'économie politique et sociale et de la vie religieuse. Il serait excellemment qualifié pour prendre la direction de l'Université de Montréal avant de prendre celle peut-être du diocèse et de la province ecclésiastique de Montréal.

Quant à Mgr Forget, s'il n'est pas nommé évêque de St-Jean, il est déjà assuré qu'il portera la mitre et la crosse un jour. D'aucuns prêtent à S. E. Mgr Deschamps la pensée d'occuper le siège de St-Jean, mais d'autres prétendent qu'au contraire cet homme est nécessaire à l'archevêché de Montréal à cause de son expérience déjà longue.

Plusieurs autres noms ont été cités comme ceux de personnages susceptibles de devenir évêques de St-Jean, tel celui du supérieur du collège de St-Jean, M. l'abbé Armand Chaussé, V.F.

Il peut arriver qu'il se passe six mois avant que Rome fasse connaître le nouveau titulaire de l'évêché de St-Jean.

CHEZ NOUS ON CROIT
PEOPLE'S
CREDIT JEWELLERS LIMITED

SIMPLIFIEZ VOS ACHATS DU JOUR DE L'AN
avec des termes qui vous vont

DIAMANTS



OFFRE SPECIALE
$14.95
Brillant diamant blanc-bleu, serti dans belle monture 14 ou 18 carats en or blanc.
50c Comptant
50c par Semaine

7 PIERRES EXQUISES
$85
Tous les diamants authentique. Etincelante pierre centrale rehaussée de quatre pierres plus petites. Monture gravée en or blanc de 18 carats.
$1.50 Comptant
$1.50 par Semaine

MAGNIFIQUE SOLITAIRE
$24.50
Superbe création. Monture en or blanc, 18 carats. Pierre de bonne grosseur. Une valeur sans pareille.
50c Comptant
50c par Semaine

9 DIAMANTS SUPERBES
$100
Les prix des diamants étant à la hausse, quelle aubaine de pouvoir acheter une élégante bague à diamants à ce prix extraordinairement bas.
$2 Comptant
$2 par Semaine

DIAMANT POUR HOMMES
$49.50
Magnifique monture en or massif, Pierre de bonne grosseur. Valeur exceptionnelle. Exactement le cadeau pour lui.
$1 Comptant
$1 par Semaine



Montre-Bracelet DAMES
$9.95
Elégants nouveaux boîtiers avec joli bracelet à l'avenant. Mouvement de 15 pierres garanti pour cinq ans.
50c Comptant
50c par Semaine

BULOVA "Miss Liberty"
$39.75
Songez-y ! Une baguette à diamants par Bulova pour seulement $39.75. Une montre de luxe à un nouveau bas prix. Garantie pour 5 ans.
$2 Comptant
$1 par semaine

BULOVA "Ambassador"
$29.75
Bulova, gravée, avec bande à l'avenant. 15 pierres. Garantie pour 5 ans.
$2 Comptant
$1 par semaine

Montre-Bracelet de 15 pierres HOMMES
$9.95
Montre-bracelet entièrement garantie pour homme. Sans contredit, une grande valeur. Bande à mailles.
50c Comptant
50c par semaine

$2 livrera n'importe quelle montre valant jusqu'à $50.

VOICI LA PREUVE !

Les plus gros bijoutiers à crédit du Canada livrent n'importe quel cadeau valant jusqu'à $50.00, pour $2.00 !

Jamais les acheteurs de cadeaux n'ont eu une pareille occasion ! Chaque achat fait à l'établissement People's Credit Jewellers est un solide placement qui rappellera le donateur pendant des années et des années.

Commencez les paiements en janvier

Il s'agit de célébrer le jour de l'An ! Cadeaux pour tous . . . pas de tracas quant aux paiements, car les conditions de la maison People's Credit Jewellers ne sont pas inquiétantes pour l'esprit . . . et pas lourdes pour la bourse. Choisissez tous les cadeaux que vous désirez . . . arrangez-vous pour les payer durant l'année 1934.

PEOPLE'S
CREDIT JEWELLERS LIMITED
1003, RUE STE-CATHERINE OUEST
Près de la rue Metcalfe. MA. 4406

ACHETEZ MAINTENANT
PAYEZ L'AN PROCHAIN

LA MESSE DE MINUIT A MONTREAL

Cette année, les fidèles auront toute la journée de dimanche pour bien se préparer à entendre la messe de minuit. — La célébration dans différentes églises de la ville.

Parce qu'elle suit un dimanche, la fête de Noël sera cette année célébrée plus pieusement et plus solennellement dans la plupart des églises de la ville et aussi de la province. La fête aura aussi un cachet extérieur de couleur locale plus accentué que jamais avec la neige abondante tombée cette semaine.

La fête de Noël à Montréal diffère considérablement de la fête de Noël à la campagne. A la campagne, les paroissiens se connaissent tous et se saluent gaiement dans le village et à la porte de l'église. Les uns arrivent à pied, les autres en carriole. La paroisse à la campagne, c'est véritablement la famille agrandie.

A la ville, l'auto a remplacé les chevaux même pour aller à la messe en hiver et à la messe de minuit en particulier. Les gens ne se connaissent pas ou à peine. Les églises sont vastes, un orgue puissant remplit la voûte de ses notes graves ou légères. Au chant ingénu des chorales de campagnes succède un chant discipliné, stylé que dirige un maître de chapelle soucieux de l'art. Dans la grande foule qui se presse dans la nef, point d'atmosphère commune, d'intimité secrète. Des croyants, mais des étrangers les uns aux autres.

Cette année, les fidèles ne quitteront pas leurs affaires ou leur travail à la dernière minute pour se rendre à la messe de minuit, comme il arrive la plupart des années, mais ils auront toute la journée de dimanche pour se reposer et se préparer à se rendre pieusement entendre la messe de minuit.

Messieurs les curés, messieurs les maîtres de chapelle, les sacristains et sacristines ont fait tout en leur pouvoir, en dépit de la dureté des temps, pour faire de la messe de minuit et de la crèche de l'Enfant-Jésus quelque chose qui parle au coeur, qui rappelle au chrétien qu'en cette nuit de décembre un Sauveur leur est né. Les enfants se souviendront longtemps de ces messes nocturnes. Les vieux paroissiens ne peuvent assister à la messe de minuit sans se revoir petits, alors qu'enfants de choeur ils servaient eux-mêmes la messe ou remplissaient le rôle de bergers.

AUX DIFFERENTES EGLISES

A la basilique-cathédrale, Son Excellence Mgr l'archevêque-coadjuteur célébrera la messe solennelle et les deux messes basses, assisté de son chapitre. A la messe de minuit de Noël, Son Excellence n'adresse pas la parole, mais à la messe de minuit du jour de l'An, Elle exprime ses souhaits aux fidèles, et Elle les répète ensuite à la messe de 11 heures du matin.

A Notre-Dame où la messe de minuit constitue une cérémonie toujours solennelle et touchante, M. Louis Bouhier, P.S.S., curé de la paroisse, célébrera lui-même le saint-sacrifice en cette nuit de Noël. Il sera assisté de deux séminaristes du grand séminaire comme diacre et sous-diacre.

A l'église du Gésù, le R. P. Paul Fontaine, recteur du Collège Ste-Marie, célébrera la messe de minuit, assisté des diacre et sous-diacre suivants : M. l'abbé Henri Mailhot et le R. P. Gérard Tremblay, S.J.

Le R. P. Ernest Roby, S.J., curé de l'Immaculée-Conception, chantera la messe nocturne, assisté de ses vicaires.

Dans les paroisses éprouvées par l'incendie de leur église : St-Louis de-France et St-Jacques, il y aura trois messes de minuit. Dans St-Jacques, M. Pierre Richard, P.S.S., curé, célébrera la messe à la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes. Ce sera la plus solennelle. Le R. P. Paul Delplanque, S.C.J., dira la messe à la salle St-Sulpice, et M. Hervé Robert, P.S.S., celle de la salle de l'Assistance Publique.

Dans St-Louis-de-France, M. l'abbé Armand Palement, curé de la paroisse, chantera la messe à l'Arsenal de l'avenue des Pins, et MM. les abbés L. Beaudry et Joseph Matte, vicaires de la paroisse, diront une messe à la chapelle de l'institution des Sourdes-Muettes et à l'école Cherrier respectivement.

A la paroisse Notre-Dame du Très-Saint-Sacrement, le R. P. Gaudiose Labrecque, provincial et curé, célébrera la messe de minuit; dans la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce, le célébrant sera le R. P. Gabriel-Marie Perras, O.P.

Dans toutes les autres paroisses de la ville, les messes seront solennelles, le chant sera bien préparé et bien exécuté.

LA JOIE DES PETITS

La fête de Noël dont l'acte principal est la messe de minuit, est bientôt suivie d'un réveillon qui groupe autour des tables, souvent à la maison paternelle, parents et enfants et en plus des amis. Dans l'avant-midi et dans l'après-midi du 25 décembre les fidèles retournent à l'église, principalement les enfants qui n'ont jamais satisfait pleinement leur curiosité en face du spectacle de la Crèche.

Une amicale des anciens sergents du 65e régiment

Les anciens sous-officiers du 65e régiment ont décidé de fonder une amicale et une assemblée de tous ceux qui ont servi dans cette unité avec le grade de sergent sera tenue, mercredi soir, le 27 décembre à 8 h. précises dans le mess des sergents des Fusiliers Mont-Royal (65e régt), avenue des Pins, près de St-Denis, afin de jeter les bases du nouvel organisme. Tous les anciens sergents du 65e sont priés d'envoyer sans délai leur nom et adresse au sergent-major des Fusiliers Mont-Royal, P. Robitaille, à l'arsenal de cette unité, avenue des Pins. Cette initiative a été chaleureusement approuvée par le lieutenant-colonel C.-O. Dorval, le commandant des Fusiliers Mont-Royal.

DECES DE Mme HILAIRE COLLIN

Nous avons le regret d'annoncer la mort de madame Hilaire Collin, épouse de feu Hilaire Collin, boucher bien connu de son vivant, survenue hier matin. La défunte était âgé de soixante-dix ans.

Madame Collin laisse, pour déplorer sa perte, une soeur, madame veuve Félix Archambault, des nièces, Mlle Odila Parent, mesdames A. Dubar et L. Gingras, ainsi qu'un neveu, monsieur Alfred Parent, et plusieurs autres neveux et nièces.

Les funérailles auront lieu à l'église de l'Immaculée-Conception, le 26, à 8 heures. Le cortège funèbre partira de la maison mortuaire, 4303, rue Marquette, à 7 heures 45.

Nous prions la famille éprouvée d'accepter l'expression de notre plus profonde sympathie.

34e ANNIVERSAIRE DE PRETRISE

LL. EE. Nosseigneurs Alphonse-Emmanuel Deschamps, évêque titulaire de Thennesis et évêque auxiliaire de Montréal, et Arsène Turquetil, O.M.I., évêque titulaire de Ptolémaïs et vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, célébraient tous deux hier, 23 décembre, le 34e anniversaire de leur ordination sacerdotale. S. E. Mgr le vicaire apostolique de la Baie d'Hudson est présentement à Rome.

Chez J. B. LEFEBVRE Limitée
MONTREAL SHOE STORES

VENTE SPECIALE DE 4 HEURES

MARDI MATIN, de 11 HEURES à 3 HEURES P. M.

Ce sont là des cadeaux à prix spécial que vous ne devez pas manquer.

Ces spéciaux sont en vente dans nos magasins de Montréal, Verdun et Lachine



Guêtres pour Hommes

Guêtres en bon feutre pour hommes et jeunes gens. La courroie pour ajustement est en cuir. Les couleurs sont les plus nouvelles dans les gris et drab. Toutes les pointures dans le lot. SPECIAL POUR 4 HEURES

49c

Souliers pour Hommes

Ne manquez pas cette occasion de vous procurer des souliers à un prix exceptionnellement réduit. Nous les avons achetés avant la hausse des prix du cuir. Voilà pourquoi vous pouvez les acheter à moins que le prix ordinaire. En cuir noir de bonne qualité, semelles solides et talons de caoutchouc. Forme très confortable. Pointures de 6 à 11. Valeur de $2.50. En vente de 11 heures à 3 heures P.M.



$1.23



Belles Valeurs pour Dames et Jeunes Filles

Voici une valeur comme il ne s'en est pas vue depuis longtemps. Souliers genre à une lanière avec boucle, cuir mat de bonne qualité. Forme EEE des plus confortables. Talon cubain.

Pointures de 4½ à 7. Valeur de $2.00. En vente de 11 heures à 3 heures P.M.

99c

27 MAGASINS

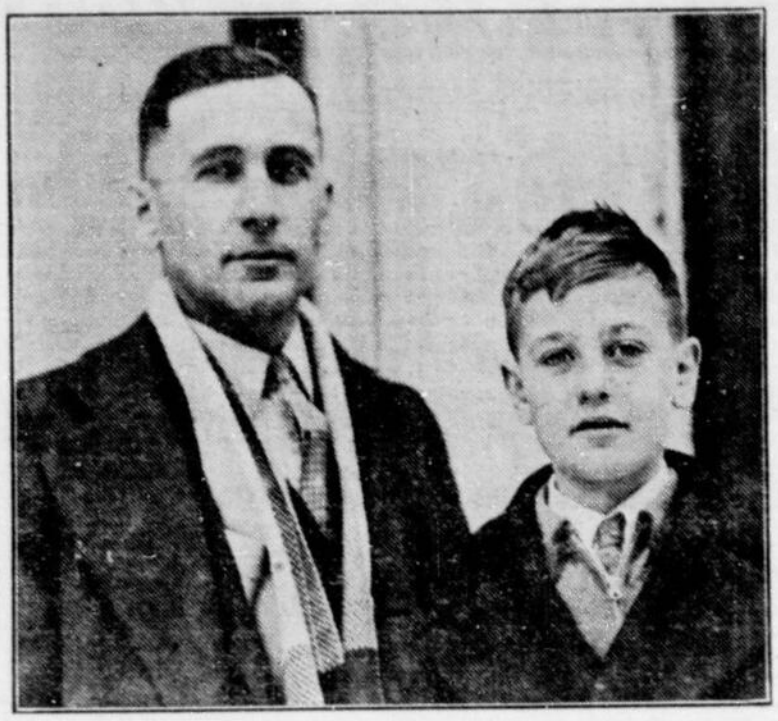
LA MAISON J. B. Lefebvre Limitée MONTREAL SHOE STORES

Montréal
Verdun
Lachine
Québec
Ottawa
Trois-Rivières
Sherbrooke

UN DE NOS MAGASINS EST PRES DE CHEZ VOUS

399 STE-CATHERINE OUEST, près Bleury, MA. 6774.
850 STE-CATHERINE EST, en face de chez Dupuis Frères, MA. 9840.
1845 STE-CATHERINE EST, angle Cartier, FR. 9259.
3371 STE-CATHERINE EST, angle Davidson, FA. 2683.
1323 ONTARIO EST, Maisonneuve, CR. 8770.
2009 ST-JACQUES, angle Canning, FI. 2358.
6642 ST-HUBERT, près St-Zotique, CR. 8455.
3625 SHERBROOKE OUEST, près Oxford, EL. 2911.
1905 CENTRE, FL. 2619.
309 NOTRE-DAME EST, angle Gosford, PL. 7369.
925 NOTRE-DAME OUEST, angle Inspecteur, MA. 5986.
3749 NOTRE-DAME OUEST, vis-à-vis Turgeon, FI. 2182.
156 NOTRE-DAME, Lachine, Lachine 348.
1209 ST-LAURENT, près Ste-Catherine, PL. 7516.
2907 ST-LAURENT, coin Napoléon, MA. 6713.
4905 ST-LAURENT, angle Blvd St-Joseph, PL. 7964.
INF. MAGASIN DE GROS 124 St-Paul Ouest — PL. 8921
2801 MASSON, Coin 4ème Ave, Rosemont, CH. 5780.
51 MONT-ROYAL EST, angle St-Dominique, MA. 6535.
929 MONT-ROYAL EST, près St-André, AM. 5281.
2035 MONT-ROYAL EST, près Delorimier, CH. 5448.
3819-3825 WELLINGTON, Verdun, WI. 5817.
270 DALHOUSIE, Ottawa, RI. 2583.
266 ST-JOSEPH, Québec, 5606.
742 ST-VALIER, Québec, 3-4921.
354 RUE DESFORGES, Trois-Rivières, Tél. 3284.
88 WELLINGTON NORD, Sherbrooke, Tél. 3150.

UN ENFANT GAGNE MILLE DOLLARS



Le petit Jacques Dubois, âgé de 7 ans, passait aux bureaux du "Petit Journal" avec son père, la semaine dernière, pour nous annoncer une bonne nouvelle : c'est lui l'heureux gagnant de la somme de mille dollars, du tirage annuel de la Palestre Nationale. On le voit ici photographié avec son père, M. C. Dubois, maire et maître de poste de l'Orignal, Ont. M. Dubois est père de 6 enfants, et il avait pris un billet au nom de chacun d'eux. Il a fait spécialement le voyage à Montréal avec son fils, pour accepter cette somme au nom de l'enfant. N'est-ce pas un splendide cadeau de Noël pour un petit bonhomme de sept ans ? (Photo "Petit Journal").

La guerre aux voleurs d'automobiles

Les voleurs d'automobiles ont eu la vie dure, en 1933. L'escouade qui s'occupe de ces causes, sous les ordres du capitaine Pelletier, a fait un excellent travail de prévention d'après les chiffres de cette année comparativement à ceux de 1930, 1931 et 1932. En effet, 2280 machines étaient disparues en 1930, 1671 et 1215 les deux années suivantes, et 827 seulement en 1933. Il faut féliciter l'escouade pour les résultats obtenus.

119 lynchages en 7 ans

NEW-YORK, 23. — Pas moins de 119 personnes ont été lynchées aux Etats-Unis, de 1926 à 1933 inclusivement. Voici le détail par année : 1927 : 19 noirs et 2 blancs; 1928 : 10 noirs et 1 blanc; 1929 : 8 noirs et 4 blancs; 1930 : 24 noirs et 1 blanc; 1931 : 13 noirs et 1 blanc; 1932 : 8 noirs et 2 blancs; 1933, jusqu'au 3 décembre : 22 noirs et 4 blancs, soit un total de 104 noirs et 15 blancs.

L'état où il y a eu le plus de lynchages est celui du Mississippi. Les nègres seulement, au nombre de 22, en ont été les victimes. Trois blancs ont été lynchés en Floride et en Californie. Dans les Etats du Kansas, North Dakota et Nouveau-Mexique, il y a un lynchage par état, et fait étonnant, dans chaque état ce fut un blanc qui en a été victime. Deux d'entr'eux étaient accusés de meurtre, et le troisième de viol. Un batteur de femme et un voleur de banque, (deux blancs), ont été lynchés, l'un dans la Caroline du nord, et le second dans le Texas.

Des policiers vengent leurs camarades

CHICAGO, 23. — Au cours d'un raid mené par la police dans un quartier-général de gangsters, les détectives rencontrant de la résistance firent usage de leurs armes, et trois bandits furent tués. Ce sont Louis Katzewitz, 28 ans, Sammy Ginsberg, 33 ans, et Charles Tattlebaum, 30 ans. Tous trois avaient commis de nombreux vols à main armée, principalement dans les banques. En outre, on a identifié Katzewitz et Tattlebaum comme les auteurs du double assassinat des policiers Skopek et Ostling, commis le 22 juillet dernier. Les agents ayant ordonné aux bandits d'arrêter leur automobile, Katzewith et Tattlebaum firent feu et s'enfuirent à toute vitesse tandis que les agents tombaient mortellement frappés. Ainsi les détectives viennent de venger sans le savoir leurs camarades. A la cour du coroner, le jury les a approuvés.

Accusé d'une grave offense

Le juge Maurice Tétreau fixait hier au 28 décembre l'enquête d'un employé surnuméraire à l'Hôtel des Postes à Montréal. Il est accusé d'avoir volé plusieurs colis postaux.

ARRESTATION DE TROIS CAMBRIOLEURS

Les sergents-détectives S. Bertrand et R. Hamel viennent de dissoudre d'une manière définitive l'association de trois malfaiteurs, déjà récidivistes bien que le plus âgé d'entre eux n'ait que 22 ans, et qui s'étaient spécialisés dans le vol dans les magasins. Ce sont Robert Bernard, Stanley Maurice Bernard et John Michael.

Les détectives les cherchaient depuis trois semaines. Ils les ont aperçus en conciliabule dans une cour. Ils se mirent alors en devoir de les arrêter. Les malfaiteurs tentèrent de se débattre et de s'enfuir, mais ils furent rattrapés.

On a trouvé chez eux des marchandises provenant des magasins suivants : Haldlemans, 2120 rue Bleury (vol pour une valeur de $1,000.), Masse (valeur de $375.), United Cigar, No 903 Blvd St-Laurent ($500.), et aussi des marchandises dérobées dans le camion de M. Leveillé, de St-Jérôme.

Le capitaine Tourville a félicité les détectives.

PILLEUR DE TRONCS

Un jeune délinquant âgé de 16 ans a comparu en Cour de police, hier, sous la double accusation d'avoir tenté de briser les troncs du pauvre dans l'église Saint-Denis et d'avoir volé $10 dans un tronc à l'église Saint-Ambroise, rue Beaubien.

Comme il a commencé à plaider non coupable, le juge Maurice Tétreau lui dit que ça ne servait à rien, car son jeune compagnon, en apprenant son arrestation, s'était lui-même livré à la police.

—Est-ce vrai ce que vous dites là? interrogea le jeune homme.

—C'est l'information que j'ai, reprend le juge.

—Dans ce cas, je plaide coupable aux deux accusations, répond Hennessy.

Pour le récompenser de sa franchise, le juge lui a permis de passer Noël avec sa famille et d'en profiter pour aller remercier son jeune ami d'avoir voulu partager la punition qui lui sera infligée le 28 décembre prochain alors qu'il devra comparaître de nouveau pour recevoir sa sentence.

De nombreuses causes de vol à l'étalage

Une mère entraîne sa fillette dans le crime.

Aux temps des fêtes, les vols à l'étalage, surtout dans nos grands magasins, sont très nombreux et les détectives doivent redoubler de surveillance et augmenter leur personnel.

Ces causes ont été nombreuses hier en Cour de police et le juge Tétreau a pris en pitié bien des misères de pauvres honteux qui ont volé pour faire des cadeaux quand ils ne pouvaient pas faire comme les années passées : les acheter.

Un cas très pénible est celui d'une mère et de sa fillette de 9 ans. La mère et la fille ont volé pour plus de $20 chez Morgan. La fillette a comparu en Cour juvénile et la mère en Cour de police pour la même offense. Le juge a permis à la mère de passer Noël en liberté avec sa petite fille à qui le juge devant lequel elle s'est présentée lui a fait la même faveur. Cette famille est sous les secours directs.

LE FILS DU POLICIER NAITRA-T-IL ORPHELIN ?

NEW-YORK, 23. — Le bébé attendu par Madame Harry Kroll, femme d'un agent de police new-yorkais, ne connaîtra peut-être jamais son père. Celui-ci, en effet, a été transféré d'urgence à l'hôpital Bellevue, ayant reçu une balle dans le poumon au cours d'un duel au revolver avec un bandit. Le policier surprit le bandit, William Costello, en train de faire un hold-up. Voleur et policier échangèrent des coups de revolver, et furent blessés l'un et l'autre.

Madame Harry Kroll attend son enfant pour le jour de Noël.

10 ENFANTS AVEUGLES ETAIENT MARTYRISES

NEW-YORK, 23. — Dix enfants aveugles ont été transférés du Kindergarten de Summit, N.-J., à d'autres institutions. Les révélations d'une infirmière ont permis de découvrir que la directrice maltraitait les petits aveugles qui lui étaient confiés par les autorités de l'état de New-York. La discipline était d'une sévérité confinant à la cruauté. On infligeait aux pauvres petits des douches glacées, ou bien encore on les attachait au mur ou à un radiateur pendant de longues heures. L'enquête est dirigée par le commissaire William-J. Ellis.

ECOLIERS ENIVRES PAR DES BONBONS

NEW-YORK, 23. — Un cas singulier s'est présenté devant la Cour, à la demande du Département d'Hygiène, partie civile. Des commerçants de Brooklyn sont accusés d'avoir vendu des bonbons contenant des liqueurs alcooliques. On s'en est aperçu de la façon suivante : la magasin est situé tout près d'une école, et les maîtres d'école et aussi les parents trouvèrent à maintes reprises les enfants en état d'ébriété. Ils avaient acheté, en allant en classe ou en en sortant, des bonbons à la liqueur. La dose de liqueur était sans doute assez forte, et après avoir croqué un certain nombre de ces bonbons les enfants donnaient des signes d'ivresse.

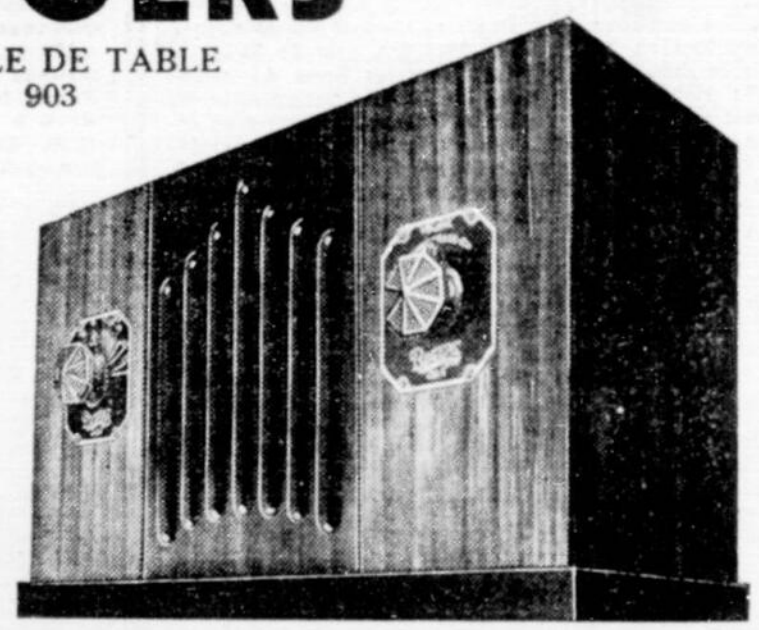
J. DONAT LANGELIER LTEE

Un Petit Phénomène !

Le Nouveau ROGERS

MODELE DE TABLE 903

Superbe cabinet ART MODERNE tel qu'illustré



1°—Circuit Superhétérodyne.
2°—Contrôle automatique du volume.
3°—Contrôle de couleur du son.
4°—Extrême sensibilité.
5°—Haut-parleur électro-dynamique.

COMPLET AVEC LES FAMEUSES LAMPES "DUO-VALVE"
Garanties **ROGERS**

$32.50

Autres modèles, $46.50 à $99.50

J. Donat Langelier LIMITEE

Le plus grand magasin du genre au Canada

510 EST RUE STE-CATHERINE

FACILITES DE PAIEMENT

Un procureur féroce est la terreur des bandits

Lutte à armes égales. — Les détectives en avion. — Constitution d'une police modèle.

Voici le quatrième et dernier article d'une série où nous nous serons efforcés d'expliquer, avec des exemples concrets à l'appui, les raisons et les difficultés de la grande offensive entreprise aux Etats-Unis contre les gangsters. On a pu se rendre compte qu'il était grand temps pour nos voisins de se débarrasser de ces individus sans scrupule, fort habiles, et d'autant plus redoutables.

L'ENNEMI DES GANGSTERS

Des magistrats ont bravé les menaces de mort, des policiers ont lutté d'audace et de ruse avec les bandits, et se sont distingués dans cette guerre. L'une des plus intéressantes figures, parmi l'armée de l'ordre et de la loi, est celle du procureur Joseph-B. Keenan, de Cleveland, Ohio. C'est un ennemi juré des gangsters. Non seulement il requiert contre eux de la manière la plus implacable, mais il collabore avec la police pour les dépister et les capturer. Sa devise est que la police doit combattre les bandits avec leurs propres armes. Si les bandits emploient des mitrailleuses, la police ne doit pas hésiter à les combattre à coups de mitrailleuse. Si les bandits pilotent des avions, la police doit piloter des avions. Et ainsi de suite. Ces procédés ont obtenu des résultats efficaces.

DES SUCCES

Joseph Keenan a obtenu des succès éclatants. Il poursuivait Kelly, qui le menaça de le faire massacrer, lui et sa famille. Malgré la réputation féroce de Kelly, Keenan ne s'émut pas. Il sut que Kelly était à Memphis; il envoya dans cette ville, par plusieurs aéroplanes, les détectives qui capturèrent Kelly, et, sans perdre de temps, repartirent avec lui en aéroplane pour Oklahoma City, où Kelly devait subir son procès pour l'enlèvement d'Urschel.

C'est encore Keenan qui poursuivit et fit condamner Bailey, considéré comme le plus redoutable bandit d'Amérique. Dans son réquisitoire, le procureur demanda aux jurés: "Voulez-vous le règne de l'ordre et de la loi, ou voulez-vous que la société abdique en faveur des bandits armés de mitrailleuses?"

L'ordre et la loi triomphèrent, comme on sait.

MAGISTRATS INCORRUPTIBLES

Keenan est devenu l'homme de confiance du président Roosevelt dans la lutte contre le crime. C'est lui qui demande le contrôle de la vente et du port d'armes. C'est lui aussi qui voudrait faire prendre les empreintes digitales de tous les citoyens sans exception. Il pense que les honnêtes gens se soumettraient volontiers à cette formalité, et que la police serait considérablement aidée dans sa recherche des malfaiteurs.

Keenan désire aussi renforcer les pouvoirs de la police et de la magistrature fédérales, au détriment des polices et des magistratures d'états. Parce que les juges fédéraux, n'ayant pas à envisager leur élection et réélection, sont libres de toutes compromissions, politiques et autres. On sait que des gangsters ont été assez riches, assez habiles et assez influents pour jouer un rôle occulte considérable dans des élections. Des magistrats parfaitement incorruptibles sont nécessaires si l'on veut venir à bout des gangsters. Al Capone a longtemps maintenu son règne à Chicago grâce à des corruptions électorales et à des corruptions de fonctionnaires.

"SCOTLAND YARD" AMERICAIN

Aux prises avec la bande des frères Touhy, le procureur Keenan n'oublie pas pour cela les aspects plus généraux de la tâche qu'il a entreprise. Avec des magistrats incorruptibles et aussi implacables que lui-même, il veut avoir une police modèle. Il voudrait que l'on dresse des limiers, de façon à constituer un "Scotland Yard" américain, une Sûreté dont l'habileté égalerait celle des fameux détectives anglais. Ceux-ci ont l'avantage d'une ancienne tradition; les Américains pourraient se mettre à leur école pendant quelque temps pour arriver à les égaler.

Une police imbattable, des lois sévères, des juges incorruptibles et implacables, et une propagande dressant la nation entière contre les "ennemis publics", avec cela les Américains doivent pouvoir se débarrasser de l'horrible plaie constituée par le banditisme. Nous le leur souhaitons vivement. Et le succès de cette campagne nous importe à plus d'un titre. Car la contagion est toujours à craindre. Et aussi parce que les bandits, traqués par cette offensive, pensent à venir chercher refuge au Canada. Nos polices, prévenues, ont l'oeil grand ouvert. A aucun prix il ne faut tolérer que les gangsters chassés de Chicago ne viennent ici installer leur personne et leurs procédés.



Un détective du gouvernement fédéral américain muni d'un fusil-mitrailleur, en vertu du principe que la police doit lutter contre les bandits avec leurs propres armes.



Le procureur Joseph-B. Keenan (en haut, à gauche de la vignette) se sert des procédés les plus modernes et les plus expéditifs contre les bandits qu'il a juré d'exterminer. Sachant que le redoutable Kelly était à Memphis, il a envoyé par avion des détectives dans cette ville. Les détectives ont capturé Kelly, et séance tenante l'ont emmené, toujours en avion, à Oklahoma City, où le gangster devait subir son procès pour l'enlèvement d'Urschel. Cette photo a été prise à l'arrivée à Oklahoma City.

Depuis l'âge de bébé, il souffrait d'

ASTHME

écrit M. I. Lafrance, de Hull, P.Q

Il ne pouvait dormir la nuit. Il faisait des efforts pour respirer et semblait manquer d'air. Un ami lui parla alors des capsules RAZ-MAH.

"Je m'en procura! une boîte," dit M. Lafrance, "et je suis enchanté de déclarer qu'elles m'apportèrent un soulagement merveilleux dès la première dose."

Vous pourrez bien dormir et travailler à l'aise quand vous aurez commencé à prendre RAZ-MAH de Templeton. Plus d'efforts pour respirer, plus de halètement, d'étouffements. Ne contient pas de drogues nuisibles. Pas d'effet nocif subséquent. Des capsules. Propre. Facile à prendre. Excellent contre la bronchite chronique, les rhumes de cerveau et des bronches. 50c et $1 partout. 2147

TEMPLETONS LIMITED
56, rue Colborne, Toronto

Cessez de suffoquer, d'étouffer, de siffler—Prenez

RAZ-MAH

L'église qui reçut les premières orgues

Une des plus vieilles églises de Paris, l'église Saint-Séverin, est très fréquentée par les catholiques, qui se font un point d'honneur d'assister à la messe de minuit dans ce temple historique, dont l'intérêt archéologique est très grand.

Les premières orgues furent placées dans l'église Saint-Sévérin.

Cette église fut commencée vers la fin du XIe siècle, réédifiée au XVIe, et agrandie au XVIIe. On peut y voir quelques beaux vitraux des XVe et XVIe siècles. Quelques parties antérieures de la nef appartiennent au XIIIe siècle.

Elle doit son nom au solitaire saint Sévérin lorsque celui-ci mourut et y fut enterré au VIe siècle.

"Mona Lisa" serait-elle chez un Anglais?

LONDRES, 23. — Le "Daily Express" rapporte qu'un grand collectionneur anglais, lord Brownlow, prétend être en possession de l'original de la Joconde qu'un de ses ancêtres aurait acheté en 1824, à sir Josuah Reynolds.

L'argument capital de lord Brownlow est un certain nombre de détails du portrait qu'il détient ou bien sont inachevés ou constituent visiblement des retouches dues au pinceau d'un élève. Or Léonard de Vinci a déclaré lui-même qu'il n'avait jamais pu terminer le portrait de Mona Lisa.

UNE INSCRIPTION HELLENIQUE CURIEUSE

PARIS, 23. — M. Jérôme Carcopino a commenté une inscription de Philippes, récemment publiée dans le "Bulletin de la Correspondance hellénique". Selon son interprétation, cette épitaphe, rédigée en latin, mais gravée en caractères grecs, serait de la première moitié du troisième siècle et confirmerait, par une survivance attestée dans la colonie des Philippes, sur le territoire de laquelle elle a été trouvée, l'usage instauré à Rome, en 138 avant J.-C., de célébrer une fête des morts le 23 décembre.

LE PLUS GRAND CIERGE

BERLIN, 23. — On croyait qu'un des plus grands cierges du monde était celui que le père de M. Pierpont-Morgan a fait faire à Haarlem et qui doit brûler plusieurs siècles.

Eh bien! ce n'est pas ce mât de cocagne en cire qui détiendrait le record de la hauteur.

En effet, le plus ancien pèlerinage connu en Allemagne est celui qui a lieu tous les ans à la veille de Noël au Bogenberg, près de Straubing, en Basse-Bavière: il date de 900 ans. Les pèlerins se rendent à une chapelle située sur la montagne, portant une bougie géante qui est consacrée à la Vierge de Bogenberg. Cette bougie peut être considérée comme la plus grande du monde: elle se compose d'un poteau de bois de 43 pieds de long, enduit de cire.

On ne nous dit pas combien de temps ce cierge monstre met à brûler.

Noël

Nous vous offrons tous nos meilleurs souhaits de Noël et de Nouvel An.

La Banque Royale du Canada

Rubrique de l'Auto

L'ECLAIRAGE DES ROUTES

Des essais d'éclairage de routes ont été entrepris à l'étranger. Aux environs de Paris, notamment, sur la route de Versailles, entre le passage à niveau de Saint-Cloud et l'entrée de la ville des rois, des installations ont été effectuées afin de faciliter la circulation nocturne.

On sait le danger permanent, en même temps que la complication, que représente une circulation intensive, de nuit, sur une route à grand trafic, et les accidents qui en sont, malheureusement, trop souvent la douloureuse conséquence. Les véhicules se croisent tous phares allumés et c'est l'éblouissement dangereux, la lumière qui tue, si on n'a recours, de bonne grâce, à l'atténuation des feux et au ralentissement de l'allure.

Le remède le plus efficace réside dans l'équipement des grandes artères en éclairage puissant, qui fera disparaitre l'usage des phares, permettra une circulation normale à cadence accélérée, en marchant uniquement avec les lampes veilleuses, tout comme dans la traversée des agglomérations.

Tous ceux qui roulent de nuit sur des routes à trafic intense sont d'accord pour reconnaitre que le meilleur éclairage sera celui de la route elle-même, au moyen de puissantes sources lumineuses jalonnant son trajet.

Jusqu'ici — techniquement parlant, — le problème se heurtait à un obstacle sérieux : le prix élevé de l'installation et la dépense excessive du courant électrique devant alimenter les lampes à incandescence que l'on croyait seules susceptibles de donner satisfaction.

Mais voici qu'une nouvelle technique vient d'être employée, qui pourrait faciliter grandement l'équipement des routes par L'EMPLOI DE LAMPES A VAPEUR DE SODIUM, FOURNISSANT AUX MEILLEURES CONDITIONS D'ECONOMIE UN ECLAIRAGE PUISSANT. La lumière, dans ces lampes, provient de décharges électriques dans une vapeur de sodium, donnant une lumière jaune plus nette, lumière propre à ce produit, alors que, dans les lampes à incandescence la lumière rayonnante comporte toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Actuellement, quatre routes d'Europe sont équipées avec ce genre d'éclairage : une en Hollande, une en Suisse, une en Angleterre et la route de Versailles, en France.

Souhaitons que ce procédé soit importé au Canada pour faciliter la circulation automobile sur nos routes à grand débit.

L'ŒIL ELECTRIQUE SUR LA ROUTE

PARIS, 23. — L'accroissement extraordinaire de la circulation sur les routes, depuis la fin de la guerre, a provoqué de trop nombreux accidents, souvent mortels. La route ayant repris son rôle premier de voie de communication entre les villes, un moment presque complètement usurpé par les chemins de fer, il est normal de la doter d'un règlement qui obligera ceux qui l'empruntent à tenir compte des prescriptions nécessaires à leur propre sécurité.

Il était, jusqu'à ces temps derniers, très difficile, pour un automobiliste, de "doubler" un gros camion sur la route. Indépendamment de la mauvaise volonté du conducteur du "poids lourd", heureux, parfois, de forcer à marcher au ralenti, derrière lui, une auto, il ne faut pas oublier que, souvent, le chauffeur du camion, surtout s'il traînait encore une remorque, n'entendait pas les coups de klaxon.

La préfecture de police de Paris, pour obvier à cet inconvénient, vient de faire essayer "l'oeil électrique, qui permet au conducteur d'un camion d'être averti de la présence d'une autre auto derrière lui. Cet appareil est formé principalement d'une cellule photoélectrique au selenium. Cette cellule est placée dans un tube, lequel est fixé à l'arrière du camion et relié à un avertisseur sonore par l'intermédiaire d'un amplificateur.

Lorsqu'un automobiliste arrive près d'un camion muni d'un tel dispositif, au lieu d'annoncer sa présence par un brutal coup de klaxon, il n'a qu'à actionner ses phares. Leur lumière agit sur l'oeil électrique qui actionne le signal sonore placé près du conducteur. Celui-ci se range alors sur la droite de la route, et l'automobiliste peut doubler le monumental camion en toute sécurité.

Radio-récepteur pour automobile

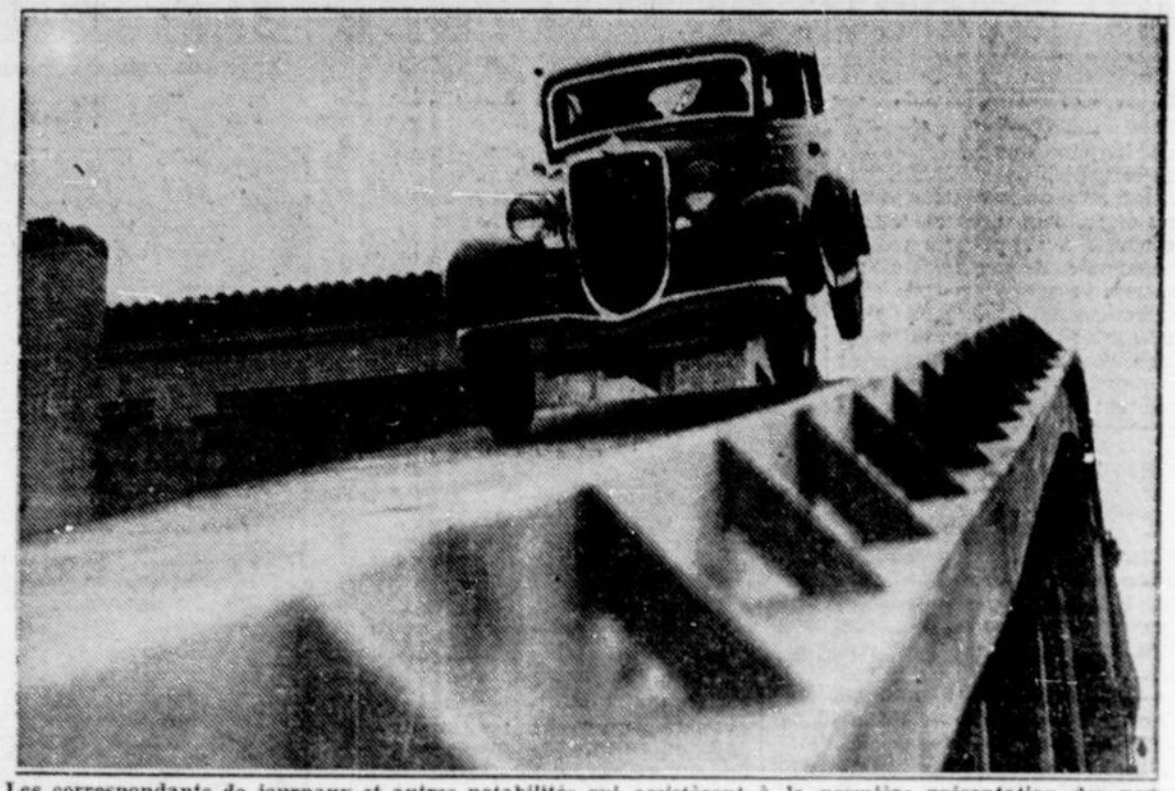
LONDRES, 23. — La vogue toujours croissante des postes récepteurs installés à bord des voitures et pouvant fonctionner en marche a attiré l'attention de la police anglaise.

Cette dernière a mis à l'étude un règlement nouveau dont le but serait d'éliminer tous les appareils dont le réglage demande une attention trop grande de la part du conducteur et par conséquent risque de produire un accident.

Production automobile

L'industrie automobile aux Etats-Unis et au Canada est passée de 1,431,000 unités en 1932 à 1,837,000 pour les douze mois au 31 août, soit une progression de 28%. La production mondiale pendant la période sous revue est évaluée à 2,467,000 unités contre 1,997,000 en 1932, cet accroissement nécessitant l'utilisation d'une quantité d'étain supplémentaire de 1,600 tonnes environ.

UNE FORD DE 1934 SUBIT UN ESSAI TRES DUR



Les correspondants de journaux et autres notabilités qui assistèrent à la première présentation des nouvelles autos Ford V-8 pour 1934 à l'aérodrome Ford, à Dearborn, Mich., furent les témoins d'une démonstration remarquable de la robustesse de l'auto Ford. D'habiles chauffeurs conduisirent leur voiture sur une rampe géante, sur le toit de l'édifice terminus de l'aérodrome. Cette photo fait voir l'une des nouvelles autos durant cette démonstration avec ses quatre roues ne touchant pas le sol.

TRANSPORT MODERNE



Dorothy Bouchier, vedette de l'écran anglais, caresse le radiateur d'un nouveau modèle d'autobus, avant le premier essai, pour lui porter chance. Les compagnies de transport anglaises cherchent actuellement à moderniser leur matériel. Cette voiture, l'un des plus récents modèles, vient de sortir d'une usine de Glasgow.

Responsabilité civile

SAINT-NAZAIRE, 23. — Au cours de l'été, par une journée de très forte chaleur, un chauffeur d'auto, M. Pierre Suel, se rendait en camionnette de Saint-Nazaire à Guéméné-Penfao.

Sur la route, il rencontra Mme et M. Caillon, qu'il ne connaissait pas. Ceux-ci l'arrêtèrent et lui demandèrent de leur permettre de monter dans la voiture.

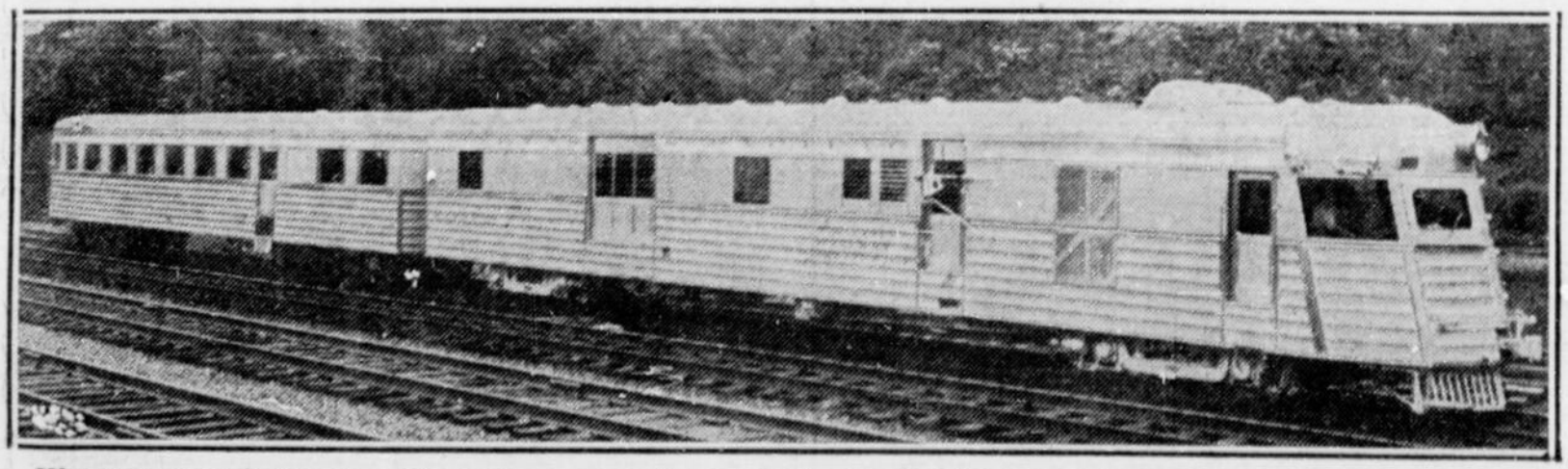
M. Suel accepta; en cours de route, la portière s'ouvrit soudain, et Mme Caillon, qui y était appuyée, tomba dans le vide, se tuant net.

M. Caillon, son fils et sa fille ont cru devoir lui réclamer d'importants dommages-intérêts : M. Caillon, $4,000; sa fille, $1,000.; son fils, $500.

Le tribunal correctionnel de Saint-Nazaire a été appelé à juger le procès. Bien que le demandeur ait reconnu, au cours des débats, avoir "sollicité" de M. Suel l'autorisation de monter dans la camionnette, le chauffeur a été condamné à verser $2,500. à M. Caillon, $400. à sa fille, $250. à son fils.

Voilà une cruelle leçon pour le malheureux M. Suel. Gageons que, de sitôt, il n'invitera pas ses amis à une promenade en auto.

TRAIN A MOTEUR MONTE SUR PNEUMATIQUES



Mû par un moteur à essence, ce train monté sur pneumatiques peut faire 75 milles à l'heure sur rail. Il a été construit à Philadelphie pour le compte du Chemin de fer du Texas au Pacifique. Avant d'entrer en service, il doit être exposé en plusieurs villes, en particulier à Chicago, à Aurora, Illinois, et à Saint-Louis. Les compagnies américaines font un gros effort pour se moderniser, afin de ne pas succomber à la concurrence des transports par automobile et des transports aériens.

Adieu au RHUME!

Quand Vous Prenez Ce Remède Complet Contre le Rhume

LE Bromo Quinine Laxatif de Grove est ce qu'il faut prendre parce que c'est un remède exprès contre rhumes et qu'il accomplit les quatre choses nécessaires. Premièrement, il libère les intestins. Deuxièmement, il combat les germes de rhume dans le système et réduit la fièvre. Troisièmement, il soulage le mal de tête et la sensation de grippe. Quatrièmement, il tonifie le système et le fortifie contre le retour des attaques.

Demandez-le par son nom complet et cherchez les lettres "L.B.Q." sur chaque comprimé.



BROMO QUININE LAXATIF de Grove

LE PÈRE NOËL EST UN USURPATEUR!

Il n'y a pas de personnage plus à l'ordre du jour, en ce moment, que le bonhomme Noël. Son portrait orne les devantures d'une infinité de magasins et il trouble l'imagination de tous les enfants. Malheureusement, et notre plume tremble en écrivant ceci, le bonhomme Noël est un usurpateur, un très sympathique usurpateur, évidemment; mais un usurpateur tout de même. Oh! il se présente sous les dehors les plus séduisants, avec son capuchon couleur d'argent, sa grande lévite rouge, sa barbe blanche, son bon sourire et, surtout, sa gigantesque hotte chargée de jouets, uniquement de jouets.

Mais la neige dont le bonhomme Noël aime à saupoudrer sa personne et ses cadeaux, cette neige, hum! ne le trahit-elle pas? Ne laisse-t-elle pas deviner l'homme du Nord, dans une nuit qui commémore la plus douce des nuits. L'étoile du Berger brillait au ciel pur de Galilée et les rois mages, en route vers l'étable de Bethléem, n'avaient point à craindre une tempête de flocons blancs. La brise était plus tempérée encore, plus légère, plus parfumée qu'elle n'est d'ordinaire, à pareille heure, en pays chaud, car tout concourait à rendre infiniment suave la joie de ceux qui savaient la naissance d'un monde nouveau.

Il a détrôné saint Nicolas, et nous vient de la mer Noire.

Il n'y a pas de neige en tout cela. Non! non! ce grand dispensateur de joie, à la barbe chenue, nous est arrivé du Nord et a pris chez nous une place qui ne lui appartenait pas primitivement. Il existe des hommes, peu nombreux, hélas! qui, pour accomplir une bonne action, supplanteraient n'importe qui.

Ce père Noël ne ressemble-t-il pas, d'ailleurs, étrangement au bon saint Nicolas, ami des enfants, et à qui sa fête du 6 décembre ne suffit peut-être pas, tant il aime donner et réjouir? Tous deux ont même apparence physique; si l'un porte mitre, et l'autre, par modestie, sans doute, simple capuchon. Ils ont, en outre, même façon particulière de prodiguer leurs bienfaits. Tous deux se cachent et tiennent absolument à rester invisibles, sinon à garder l'anonymat. Ils ont horreur de prendre leur part du bonheur qu'ils ont apporté...

UN SAINT MODESTE

Certes, saint Nicolas a une fois, au vu et su de tout le monde, ressuscité trois petits enfants qu'un affreux boucher avait découpés et jetés en son saloir. Mais c'est un fait unique dans la vie de ce saint. Ne fallait-il pas qu'il se hâtât et infligeât une leçon mémorable et éclatante au satanique boucher?

Et la neige qui complète l'extraordinaire ressemblance entre le bonhomme Noël et saint Nicolas? A vrai dire, celui-ci, de son vivant ne s'est sans doute pas souvent promené avec des flocons blancs sur la barbe, au milieu de paysages lunaires. Dans son évêché de Mycé, en Asie-Mineure, les hivers ne sont pas si rigoureux qu'ils doivent prédisposer à devenir un saint de glace.

LENTE EVOLUTION

Aussi dut-il longtemps, très longtemps attendre avant de présenter l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. Plusieurs siècles seulement après sa mort, vers le douzième, les peuples du nord de la mer Noire prirent en singulière affection l'ancien évêque de Mycé, dont la tombe embaumait et guérissait de ses parfums les malades. Peu à peu, son culte s'étendit à travers les steppes glaciales et les petits, les humbles d'entre les Russes le choisirent pour patron, tandis que leurs seigneurs prisaient particulièrement l'étincelant saint Georges. Sur les images populaires qui contaient son histoire, il se familiarisa très vite avec les frimas et on ne le vit bientôt plus accomplir sa Tâche merveilleuse que dans des contrées où les fleuves et les lacs gèlent et où les habitations se couvrent de neige

LA TRADITION REPRISE

Saint Nicolas! saint Nicolas! qui vous vous identifiez si bien avec le bonhomme Noël, vous nous êtes venu du Nord comme les grands sapins étincelants de lumières, que l'on dresse aujourd'hui pour fêter la Nativité. Or, avant que vous, ou plutôt votre sosie se mit à se promener de toit en toit et à descendre le long des cheminées, avant que les petits enfants aient appris à vous aimer pour les trésors de votre hotte, déjà, dans toutes les maisons françaises, dans toutes les foyers des ancêtres des Canadiens-français, les jouets et les friandises tombaient miraculeusement dans les sabots des jeunes gars et de leurs soeurs. Vous avez tout simplement repris à votre compte la tradition.

AU MOYEN-AGE

Entrons dans une chaumière quelconque d'un village du Berry, la veille de Noël, à l'époque médiévale. Tout le monde, les grands et les petits, sont revêtus de leurs plus beaux atours, de vêtements neufs, s'ils le peuvent, car cette grande fête marque le temps où l'on renouvelle sa garde-robe, quand on en possède les moyens; c'est pourquoi elle est aussi appelée le "jour des robes neuves" Elle pourrait aussi bien se nommer le "jour de la bûche". Car, sur le coup de minuit, quand sonnera le premier appel de la cloche pour la messe, le feu sera mis, en grande cérémonie, à l'énorme bûche que l'on a eu tant de mal à placer dans l'âtre. On a, depuis longtemps, choisi dans la forêt, le chêne gigantesque et vierge de tout élagage qui aura l'honneur de la fournir. On l'a abattu, on en a tiré le gros rondin qui s'encastrera avec peine dans la large cheminée et qui devra brûler au moins pendant trois jours pleins.

Pour allumer pareil morceau, ont été placés, au-dessous, les débris de la bûche de la précédente année, débris qui ont été conservés pieusement sous le lit du maître de la maison. Cette bûche est reine du logis, puisquelle porte des chiffres comme le nom des souverains. On dit, en effet, la deuxième, la dixième, la vingtième du père de la famille. "C'était à notre première", raconte en soupirant l'aïeule au coin de l'âtre.

LES JOUETS DU PETIT JESUS

Les enfants ont assisté à la mise en place de la bûche et y ont aidé de leur mieux. Ils ont vu préparer le boudin, dépeupler la basse-cour de ses plus belles gelines pour le proche festin. Ils regardent avec des yeux admirateurs la table dressée dans la salle commune et qui porte les objets les plus précieux de la maison. De délectacles odeurs agacent déjà leurs narines. Ils savent que même les bêtes auront, à minuit, une pitance fraîche. Assisteront-ils au réveillon? Non. Malgré l'émoi que leur ont causé tant d'apprêts, malgré leur surexcitation, l'homme au sable accomplit déjà son oeuvre. La mère les enverra donc gentiment à la messe du "cossin blanc" c'est-à-dire au lit. Mais il ne serait pas juste que rien ne leur vint de la plus grande fête de la chrétienté. Aussi, le lendemain matin, dès le potron-minet, ils seront éveillés et ils accourreront, encore dévêtus, auprès de la grande bûche.

Sur chacun des côtés de celle-ci, à peine entamée en son milieu, par le feu, ils trouveront des gâteaux et des jouets. L'Enfant-Dieu, le petit "Naulet", les a déposés lui-même à leur intention, sans l'intermédiaire d'aucun bonhomme Noël. C'est pour le coup que nul ne trouve la moindre verge, car qui oserait, en cette nuit divine, s'ériger en juge au nom de celui qui est venu apporter le pardon universel?

UNE PRIERE ADMIRABLE

Dans les autres provinces de France, le cérémonial de la bûche offre peu de variantes. Mais dans quelques-unes, les parents n'ont pas le coeur de laisser les petits attendre jusqu'au matin. En Normandie, par exemple, dès que la cheminée a été disposée pour le feu sacré, la mère réunit les enfants dans un angle de la pièce, le nez vers la rue et dit une prière qu'ils répètent en choeur. Elle n'est pas longue et vite exaucée. Quand la marmaille se retourne, l'Enfant-Jésus a déjà placé ses présents et les petites filles pourront s'endormir, le soir même, souriantes et pressant leur poupée sur leur coeur.

En Provence, l'enfant joue même un rôle important. Avant que de recevoir ses cadeaux de la main divine, il jette sur la bûche — ici c'est un tronc d'olivier — du lait et du miel. L'un des plus jeunes allume le foyer et prononce, intimidé et balbutiant, les paroles sacramentelles: "O feu, réchauffe pendant l'hiver les pieds frileux des petits orphelins et des vieillards infirmes, répands ta clarté et ta chaleur chez les pauvres et ne dévore jamais l'étable du laboureur, ni le bateau du marin".

Après une telle invocation, après de si tendres souhaits, le ciel ne peut rester insensible et avare de jouets.

LA SINGULIERE EVOLUTION

Telles étaient les traditions au temps où le bonhomme Noël ne montrait pas encore sa barbe blanche. Il est vrai qu'en apparaissant avec son manteau couvert de neige, il n'a rien abrogé du tout. Il a simplement modernisé les vieilles coutumes. Le soulier ou le bas près de la cheminée constitue un progrès, même un progrès inévitable; car l'on ne trouverait plus de cheminée assez large pour contenir un tronc d'arbre, capable, après toute une nuit de combustion, de porter encore intacts des polichinels, des jeux de cube et des chocolats. Il faut même prévoir le temps où le bonhomme Noël devra encore innover. Dame! le calorifère tend à faire disparaître les cheminées. Le dispensateur de joie emploie maintenant communément la radio: quelle invention sera demain à son service? Le certain, en tout cas, est qu'une main merveilleuse continuera à combler les enfants, en souvenir de la plus belle des nuits dont se souviennent les hommes.



Bonhomme Noël, Saint-Nicolas ou Santa Claus, c'est toujours le même bon vieillard, dispensateur des jouets! A gauche, en bas, quelques petits enfants photographiés, la semaine dernière, dans un grand magasin de Montréal. En haut, une scène comme on en verra demain dans de nombreux foyers. A droite, l'illustre vieux, qui nous vient, paraît-il, du nord de la mer Noire où il est né au douzième siècle, promet à une fillette les jouets qu'elle aura demain... si ses parents ne sont pas trop pauvres!

Depuis quand est célébrée la fête de Noël et d'où vient son nom?

Noël est dérivé du mot latin "natalis" qui signifie: natal.

On avait l'habitude de célébrer, aux premiers âges du christianisme, l'anniversaire de la naissance de Jésus-Christ par une fête spéciale, mais dont les ordonnances et la date différaient sensiblement suivant les pays.

Ce fut le pape Jules Ier qui, au IVe siècle, fixa uniformément la célébration de la nativité au 25 décembre. Les prêtres devaient alors dire trois messes: celle de minuit, celle de l'aurore et celle du jour. Le même officiant devait se charger des trois cérémonies.

Les coutumes inhérentes à la Noël se perdent un peu de nos jours, notamment l'adoration de la crèche. Mais on a conservé du bon vieux temps la messe de minuit, l'arbre de Noël et le réveillon. Nos ancêtres, en effet, ne manquaient pas de profiter de cette fête pour se livrer à de joyeuses agapes.





Souhaits du Nouvel An

NOUS souhaitons cordialement à tous nos fidèles clients tout le bonheur et la prospérité d'un heureux 1934.

Nous désirons aussi profiter de cette occasion pour vous exprimer notre appréciation de votre clientèle.

Inter City Baking Co. Limited

A. & L. STRACHAN LIMITED — OPERATING PHONE HA. 9191 — STANDARD BREAD LIMITED



"Qu'ils sont bons!"

Voilà ce que déclarent les enfants et toute la famille lorsqu'on leur sert notre PAIN, nos BRIOCHES, BISCUITS, GATEAUX, etc.

Joan Harlow a-t-elle éclipsé sa rivale Clara Bow ?

La retraite de Clara Bow termine une rivalité qui mit aux prises plusieurs années la reine du "sex appeal" et la plus rousse de l'écran. — Un autre cas de rivalité : Ruth Chatterton et Mary Pickford.

LA GUERRE DES ETOILES.

HOLLYWOOD, 23. — Le public amateur de films ou de magazines cinématographiques s'imagine volontiers que la vie des vedettes de cinéma est tissée d'or et de soie, et que les maux propres au commun des mortels leur sont épargnés. C'est plutôt le contraire qui se vérifie le plus souvent, car, dans les milieux du cinéma, précisément à cause de l'âpreté des ambitions qui suscitent sans cesse de violentes oppositions d'intérêts, les imperfections de l'humaine nature sont forcément plus accentuées que dans l'existence normale.

Et c'est sans doute pour cette raison que les amitiés sont rares à Hollywood. Pour un observateur un tant soit peu averti, il est relativement facile de se rendre compte de la vérité. Il suffit d'un peu de pénétration psychologique pour découvrir, à la base de presque toutes les carrières cinématographiques, les éléments d'une rivalité, évidemment plus ou moins accentuée, selon les tempéraments.

Mais on laisse volontiers ignorer ces choses au public. L'antagonisme irréconciliable qui a toujours existé par exemple entre Clara Bow et Joan Harlow fut longtemps caché. La rivalité de ces deux vedettes, également séduisantes, était pourtant de celles qui ne pardonnent pas. Et il a fallu le départ de l'une d'entre elles pour que cesse la lutte. L'on sait en effet que Clara Bow a pris tout dernièrement sa retraite, laissant à sa rivale sinon une victoire réelle, du moins un avantage que la rumeur n'a pu s'empêcher d'interpréter dans le sens d'une victoire. Il est vrai, comme elle l'a affirmé elle-même, que ce n'est ni par dégoût de son art, ni par dépit amoureux, ni surtout par crainte d'être éclipsée comme vedette, qu'elle renonce à l'écran, mais simplement parce qu'étant riche de plusieurs millions, elle estime le temps venu de profiter de sa fortune.

On peut se demander aujourd'hui sur quoi pouvait être basée cette rivalité singulière entre deux vedettes qui, au premier abord, n'ont guère de ressemblance. C'est sans doute que la popularité des deux femmes reposait sur des fondements à peu près identiques : l'attirance d'un charme spécifiquement féminin d'une part, et de l'autre, la séduction d'une beauté plastique irréprochable mise encore en valeur par une personnalité, qui n'a rien de banal. Pour Clara Bow, la personnalité se résume dans une incomparable chevelure rousse, tandis que Joan Harlow se glorifie d'une auréole aux reflets de platine qui l'a fait surnommer la reine des blondes.

Pendant un temps Clara Bow fut une souveraine sans rivales, dans le genre "jolie diablesse". Mais un jour la maladie lui fit abandonner temporairement le cinéma et, c'est pendant son absence que Joan Harlow naquit à la gloire cinématographique. En peu de temps, la nouvelle venue parvint au faîte de la renommée et comme son talent pouvait s'apparenter à celui de Clara Bow, lorsque cette dernière vint reprendre sa carrière, elle trouva en Joan Harlow, une rivale pleine d'ambition, résolue plus que jamais à ne pas s'arrêter sur la voie de la célébrité.

La jeune vedette a lutté pendant un temps pour reconquérir son ancienne popularité, mais il y a quelques semaines, elle a annoncé brusquement qu'elle prenait sa retraite afin, disait-elle de pouvoir jouir de sa fortune. Clara Bow n'a que 27 ans. Voilà qui met définitivement fin à une rivalité qui durait depuis plus de deux ans !

ELLE NE VEUT PAS ETRE "VAMP"

Une erreur assez communément répandue veut que Joan Harlow aspire au titre de "vamp". Rien de plus faux. Joan Harlow redoute au contraire d'être cataloguée comme "vamp", comme femme fatale. Elle s'en défend chaque fois qu'elle en a l'occasion. Son idéal est évidemment d'être attirante, mais de l'être sans méchanceté. Elle veut bien être belle irrésistiblement, mais elle ne veut pas incarner la beauté cruelle et inexorable. Elle désire garder son humanité avec ses attraits. Et déjà elle a fait partager ses aspirations à son metteur en scène, qui lui a fait ses rôles en parfaite conformité avec sa plastique, comme aussi avec son sourire.

UNE AMICALE RIVALITE

Une amicale rivalité? On le devine il s'agit de celle qui existe entre Mary Pickford et Ruth Chatterton. Toutes deux aspirent au titre de "la première femme de l'écran", mais l'émulation qui en résulte n'entraine nullement, en dehors du studio, dans la vie mondaine, ou dans la vie amoureuse, les mesquineries de la haine ou de la jalousie. Au temps du muet, Mary Pickford régnait en souveraine tant au point de vue social qu'artistique, dans la petite colonie d'Hollywood. Son salon était de ceux qui consacrent les réputations. Il suffisait d'avoir été invité une fois à **Pickfair** pour être ensuite reçu dans les milieux les mieux cotés. Mais un jour, le cinéma prit la parole. A temps nouveaux, vedettes nouvelles, pourrait-on dire. Ruth Chatterton avait déjà une grande célébrité sur le Broadway. Ses débuts au cinéma parlant la placèrent tout de suite au premier plan, c'est-à-dire au niveau de la toute-puissante Mary Pickford. De ce moment, naquit entre les deux femmes, une rivalité qui se maintient encore après des années. Mais, la rivalité de Mary Pickford et de Ruth Chatterton est une rivalité toute pacifique que ne peut produire que d'excellents résultats...

Et voilà comment le monde du cinéma voit se développer les mêmes sentiments, les mêmes erreurs, les mêmes défauts et les mêmes qualités que chez les simples mortels. C'est que les actrices, qu'elles soient vedettes ou simples figurantes, font tout de même partie, comme vous et moi, de l'humanité, c'est-à-dire qu'elles peuvent avoir les grandeurs comme les bassesses de tout ce qui est "humain et périssable"...



LA RETRAITE DE CLARA BOW. — On a interprété dans tous les sens la retraite de Clara Bow, qui quitte le cinéma alors qu'elle n'a que 27 ans. La rumeur a voulu un temps qu'elle ait agi par dépit de se voir supplanter par sa rivale Jean Harlow, mais elle a démenti énergiquement cette affirmation, en déclarant qu'elle voulait simplement jouir de sa fortune.

L'utilisation du film à l'école

L'utilisation du cinéma s'étend à tous les domaines. A l'école des Beaux-Arts de Paris, on a donné une série de conférence sur le **corps humain en mouvement**: cette connaissance n'est-elle pas indispensable au peintre et au sculpteur ?

Or, ces conférences ont été tout naturellement illustrées par des projections photographiques et chronophotographiques, complétées par des films d'athlétisme, pris à la cadence normale et au ralenti. On sait quelle révélation harmonieuse est le geste sportif, vu dans son détail grâce au ralenti. Il n'y a pas, pour l'artiste, de spectacle plus instructif, puisqu'on lui démontre en quelque sorte les secrets initiaux de son travail de composition.

Le cinéma est ainsi plus qu'un spectacle : il est une leçon irremplaçable.

"Baby LeRoy" a la rougeole au lendemain de son contrat

HOLLYWOOD, 23. — Bébé Leroy, âgé de 12 mois, et qui tenait un des rôles principaux dans le dernier film de Maurice Chevalier, "A Bedtime Story", vient de recevoir un contrat de la firme Paramount pour une durée de sept ans. En 1940, lorsque son présent contrat se terminera, le grand artiste aura huit ans.

Aussitôt après que ses parents eurent signé le contrat, Bébé Leroy — de son vrai nom Weinbrenner — contracta la rougeole, de sorte que son deuxième film qu'il devait faire avec W.-C. Fields et Allison Skipworth dut être ajourné.

Il y a six mois, fatigué de courir les studios sans succès, la mère de Bébé Leroy rencontra Maurice Chevalier, qui rentrait, sa journée terminée. Maurice commença à jouer avec le bébé, et au bout de quelques minutes, il dit à la maman: "Venez me voir demain matin avec lui. C'est un acteur-né que vous avez là !"

Depuis lors, ce n'est plus Mme Weinbrenner qui court les studios, ce sont les maîtres des studios qui la recherchent.

Des producteurs de films à la recherche de l'adresse de Schubert?

On présente en ce moment à Paris un film viennois, "La Symphonie inachevée", où l'on a intercalé la fameuse Symphonie inachevée de Schubert. Si bien qu'à l'affiche on trouve ceci : "Avec la nouvelle vedette hongroise Martha Eggert — Musique de Schubert".

Vous verrez, il y aura des producteurs qui chercheront l'adresse de ce monsieur pour lui commander une série de couplets ! L'ignorance historique des producteurs de films est, en effet, proverbiale.

Norma Shearer en Marie-Antoinette

HOLLYWOOD, 23. — Décidément nous revenons aux films historiques. Après Greta Garbo en Christine de Suède, Marlène Dietrich en Catherine de Russie, Katharine Hepburn en reine Elisabeth d'Angleterre, voici Norma Shearer dans le rôle de la reine Marie-Antoinette de France. Le scénario de ce dernier film a été tiré de la biographie que Stephan Zweig a écrit de la malheureuse souveraine.



On dit souvent que les comédiens sont moroses en dehors de leur métier. Andy Devine n'est pas de cette catégorie, et pour cause. Il vient de se fiancer à l'exquise petite femme que nous voyons. Dorothy Irene House (c'est le nom de sa nouvelle fiancée) se plait à dire qu'elle ne peut pas ne pas être heureuse avec un mari qui porte un aussi beau nom.



Soulagement Assuré pour les Maladies de la Femme

Envoyez dix sous pour un traitement de dix jours.

Orange Lily est un soulagement assuré pour les maladies de la femme. Ce traitement est d'application locale et est absorbé par les tissus endoloris. Le pus des déchets inactifs dans la région congestionnée est anéanti, procurant un soulagement mental et physique immediat. Les vaisseaux sanguins et les nerfs redeviennent réglés, se fortifient et la circulation devient normale. Comme la base de ce traitement repose sur des principes scientifiques éprouvés et agit là où la maladie se fait sentir, il ne peut faire autrement que du bien pour les maladies de la femme, telles que douloureuses menstrues en retard, leucorrhée, déviation de la matrice et maladie des ovaires. Traitement d'un mois, $2.00. Un traitement d'essai de 10 jours, valant 75 cts, expédié à toute femme souffrante, sur réception de 10c.

Vendu dans toutes les principales pharmacies.

Mme LYDIA W. LADD (Dépt. 98) Casier postal 191, Windsor, Ont.



Un de ces cadeaux la rendra heureuse !

GRAND CHOIX DE

BIJOUX

vendus confidentiellement à

TERMES FACILES

MEDERIC

CHARBONNEAU

1839 STE-CATHERINE EST

Tél. CHerrier 5685

UN NOUVEAU CITOYEN D'HOLLYWOOD



John-Joseph Haley, tel est le nom de ce nouveau citoyen d'Hollywood, dont le père et la mère, Joseph Haley sr et Florence McFadden, sont des artistes de la scène. Tous deux ont l'air fiers de leur progéniture, surtout le père qui n'a pu se résigner à ne pas paraître sur la photographie.

Le cinéma et le tourisme

HOLLYWOOD, 23. — "Cross Country Cruise", le premier film d'une série "d'autobus", vient d'être terminé à Universal City. Carl Laemmle fils a accéléré la production de ce film pour pouvoir le lancer dans les théâtres vers le 1er janvier, avant d'autres films du même genre produits par des compagnies rivales qui aussi se serviront de l'idée d'un autobus transcontinental. D'après les studios qui ont tourné le film, "Cross Country Cruise" est une production exceptionnelle dans laquelle Lew Ayres et June Knight ont les premiers rôles. La distribution comprend en plus Alice White, Eugène Palette, Alan Dinehart, Hugh Enfield et Arthur Vinton. La direction est par Eddie Buzzell.

Avec le cinéma parlant, les paroles... restent

Le cinéma parlant a changé quelque chose: désormais les paroles au lieu de voler... restent!

Et c'est pourquoi le film d'actualité qui nous montre, interviewés par les journalistes, les politiciens français — est un film muet. Parce que les "écrits" des journalistes, on peut toujours les réfuter, sous prétexte "d'interprétation" ou "d'erreur". Mais les mots, les mots prononcés avec la véritable voix de l'homme politique, les paroles enregistrées par le micro et que l'on peut confronter avec le mouvement de leurs lèvres... c'est plus compromettant.

Margaret Sullivan

HOLLYWOOD, 23. — Margaret Sullivan est maintenant en route pour Universal City pour tourner son second film, "Little Man, What Now?". Le premier film de cette artiste, "Only Yesterday", a reçu une si grande ovation que Carl Laemmle fils lui donnera le premier rôle dans la nouvelle production qui est une adaptation du roman bien connu de Hans Fallada. Krank Borzage aura charge de la direction et de la production de "Little Man, What Now?".

VOS YEUX

Examen par un médecin-oculiste, attaché au bureau.



EMISSIONS RADIOPHONIQUES
Tous les Lundi, Mardi, Jeudi, Vendredi.
Studio A B B à 6.45 h., C-H-L-P

Al. Benoit-Benoit
1617 St-Denis HA. 0732

Une enfant trouvée devient une cantatrice célèbre

Trouvée et adoptée par de braves gens. — Courage et travail récompensés.

NEW-YORK, 23. — L'une des cantatrices les plus brillantes et les plus en vue d'Amérique est aujourd'hui Mlle Ruby Mercer. Or la vie de cette gracieuse jeune fille est un vrai conte de fées. Ne fut-elle pas enfant trouvée?

DON DE LA PROVIDENCE

Un beau jour en effet, M. et Mme Leslie Mercer, d'Athens, Ohio, trouvèrent sur le seuil de leur porte une petite fille de six semaines abandonnée. M. et Mme Mercer étaient déjà âgés. Ils n'hésitèrent cependant pas à garder l'enfant que la Providence leur envoyait. Ils la firent bien élever, sans lui laisser deviner le secret de sa naissance. Ruby alla à l'école, où l'on remarqua ses dispositions pour le chant. Ses professeurs la poussèrent, et bien que ses parents ne fussent pas des gens riches, la fillette reçut encore une bonne éducation musicale. Elle était avenante, et plaisait à tous. C'était un plaisir que de l'encourager.

Des compositeurs remarquèrent à leur tour son talent. L'un d'eux la fit jouer à New-York. Le succès fut complet. La cantatrice était lancée. Dans l'intervalle, elle avait appris, un jour où elle avait eu besoin de papiers d'état civil, qu'elle était une enfant trouvée.

EN VEDETTE

Elle redoubla de courage et de travail. Une dame riche de Cincinnati, émue par la touchante histoire de cette jeune fille, s'intéressa à elle à son tour. Et Ruby Mercer va, sans orgueil, de succès en succès.

Elle a eu de très beaux engagements, en particulier avec l'Opéra de Cincinnati et avec l'Orchestre symphonique de Newark. Elle a chanté avec Jagel, étoile du Metropolitan Opera, et les critiques lui ont été très favorables. L'été dernier, la jeune cantatrice a fait 4,500 milles en avion pour donner une série de concerts à travers l'Amérique. Elle alla ainsi jusqu'en Alaska. Son aéroplane eut un accident dans les montagnes près de Fairbanks, mais Ruby Mercer était saine et sauve, et le lendemain elle chantait comme il était prévu. Elle vint dernièrement avec une compagnie d'opéra à Montréal. Malheureusement, les Montréalais n'ont pu l'entendre. L'indifférence du public d'une part, et il faut bien le dire aussi l'insuffisance de plusieurs acteurs de la troupe, firent écourter son séjour. La compagnie d'opéra nous quitta la veille du jour où nous eussions dû entendre l'enfant trouvée devenue étoile. Petit accident dans une belle carrière.



Ruby MERCER

Un procès intéressant chez les producteurs de films

HOLLYWOOD, 23. — Edwina Booth, qui fut l'héroïne de "Trader Horn", a intenté à la société qui a réalisé le film un procès où elle réclame un million de dollars de dommages-intérêts.

Elle prétend qu'à la suite du séjour qu'elle fit en 1929 en Afrique pour tourner le film, elle souffre de maux divers, résultant d'épisodes qu'elle fut obligée d'interpréter.

Les coups de soleil qu'elle reçut, devant tourner tête nue, plusieurs chutes d'arbre, le brunissement du corps que son réalisateur lui imposa sur le bateau en route pour l'Afrique lui ont causé, prétend-elle, une maladie chronique.

Le procès soulève un point de droit intéressant, à savoir si les accidents causés en cours de réalisation sont couverts par une assurance générale, ou donnent droit à une indemnité particulière de la part de la compagnie productrice.

Bandits arrêtés grâce au cinéma

On a peut-être lu dans les journaux parisiens la récente évasion de cinq forçats incarcérés en attendant leur déportation.

Le capitaine de gendarmerie lancé à leur poursuite a raconté à quelques membres de la presse la façon dont il fut mis sur leur piste.

"Après s'être échappés, les cinq bandits réussirent admirablement à ne laisser aucune trace de leur passage. Cependant deux d'entre eux nous furent signalés dès le lendemain. Ce fut grâce à la présence d'esprit de l'agent qui surveille l'ordre dans un petit cinéma de la ville voisine.

"Les deux bandits avaient en effet commis l'imprudence d'aller dans une salle où tous les spectateurs se connaissent très bien, habitants d'un même quartier. La présence de deux hommes inconnus n'échappa pas au sergent de ville. Mais ce n'est que le lendemain qu'il sut, par la lecture des journaux, que ces deux spectateurs inconnus étaient de redoutables bandits".

Ainsi le cinéma aura collaboré avec la police, autrement que dans ses films.

Vers la planète Mars avec la camera

HOLLYWOOD, 23. — James Whale, directeur de la Universal, vient d'arriver de Hollywood cette semaine. Il s'est immédiatement embarqué pour l'Europe afin de consulter R. C. Sheriff au sujet de son prochain film "A Trip to Mars" avec Boris Karloff. Whale et Sheriff doivent tous deux contribuer à la réalisation de ce nouveau film fantastique. Leur dernier succès, "The Invisible Man", leur a attiré les louanges de tous les experts. Whale vient de terminer "By Candle-light" avec Elissa Landi et Paul Lukas.

LA VERITE SUR HOLLYWOOD

HOLLYWOOD, 23. — Les dirigeants d'Hollywood s'étaient toujours opposés, dans le passé, à ce que l'écran montrât certains côtés parfois bien suggestifs de la vie des étoiles. Cette consigne, aujourd'hui, est abandonnée: l'existence d'Hollywood fait partie du domaine public, et l'on ne s'étonne plus des excentricités de telle vedette en mal de publicité.

C'est le sujet de "Bombshell", film d'une vie débordante, d'une action forcenée qui nous montre Lola Burns, étoile de studio qui se croit du génie, dans divers épisodes extravagants de sa vie privée et de sa carrière artistique. Joan Harlow incarne le personnage avec toute la fantaisie, la naïveté aussi parfois que comporte le rôle: elle y est excellente. Et Lee Tracy, en agent de publicité aux audaces ahurissantes, n'est pas moins bon. Le film, malgré ses exagérations, garde un déroulement presque vraisemblable. Il est toujours très amusant.



Joan HARLOW

BIJOUX! BIJOUX!

Suggestions pour cadeaux magnifiques, toujours appréciés.









BAGUES A DIAMANTS
à partir de..... $12.00

DIAMANTS PARFAITS
"Blue-Bird", "Blue-River", "Tru-Blu".

MONTRES Longines, Bulova, Tavannes, Cyma, Montrose.

Edgar Chaboureau
LE BIJOUTIER DE CONFIANCE
1487 rue STE-CATHERINE EST
Tél. CH. 2265

AU CINEMA DE PARIS

"L'Abbé Constantin" remporte un grand succès et garde l'affiche pour une seconde semaine. — Une distribution de premier plan.

De tous les spectacles que France-Film a présentés à ses écrans pendant la dernière année "L'Abbé Constantin", qui fit une première semaine très heureuse au Cinéma de Paris et qui en commence aujourd'hui une deuxième, est sûrement le meilleur de l'avis de tous les connaisseurs, et il n'y a aucun doute que c'est de plus le meilleur film français à Montréal, cette semaine.

"L'Abbé Constantin" est un film charmant. Les douces moeurs d'autrefois ont enfin été décrites dans un délicieux conte filmé d'après cette pièce que nos mères aimaient tant et que leurs filles revoient avec tant de plaisir, où l'indulgence se mêle à l'attendrissement.

Les images et la musique "coulent" parfaitement: la photographie est belle, la sonorité harmonieuse et les surimpressions heureuses. Deux interprètes de tout premier plan, Françoise Rosay et Léon Bélières dirigent la distribution. — (Communiqué).

L'Opérette commencera l'année avec "Le Grand Mogol"

Dès que le public apprit que la Société Canadienne d'Opérette allait présenter durant la semaine du 14 janvier à l'Impérial, "Le Grand Mogol", l'œuvre la plus bouffe de tout le répertoire, ce fut une course au studio de la Société pour réserver ses billets.

Un pareil enthousiasme s'explique. Cet opéra-bouffe d'Audran le célèbre auteur de "La Mascotte" était attendu depuis des années. Le plus cher désir du public est enfin comblé et l'Opérette se prépare un succès qui aura un retentissement formidable dans toute la province. De partout on réserve déjà des billets.

On ne pouvait non plus faire un meilleur choix pour débuter l'année 1934. Le public s'amusera ferme; on rira à s'en briser les côtes; ce sera la gaîté qui déferle en rires inextinguibles. On est déjà à l'oeuvre au studio et les Daunais, Trépanier, Goulet, Lamoureux et Lapointe font un travail sans précédent.

En foule donc dès le 15 janvier au soir à l'Impérial. — (Communiqué).

DANSE—SOIR DE NOEL

LUNDI, LE 25 DEC., au

PALAIS D'OR

Le soir de Noël sera un "Soir de cadeaux" : Dindes, chocolats et cigarettes "Sweet Caporal" seront donnés gratis. Admission : 50c. — Taxe comprise

THEATRE STELLA

PL. 1166-1167 — 4652 St-Denis

A PARTIR DE

Lundi soir, 25 déc.

STELLA, ...TU L'AURAS

Revue de fin d'année en

2 ACTES ET 22 TABLEAUX

par Henri Letondal

LE SPECTACLE LE PLUS GAI DE LA SAISON

Aujourd'hui 2 dernières représentations

"LE CORDON BLEU"

Comédie en 3 actes de Tristan Bernard

UN ENORME SUCCES AU SAINT-DENIS



GABY MORLAY et HENRI ROLLAN qui remportent un triomphe dans le film "Le Maître de Forges" que le Saint-Denis conserve à l'affiche pour une seconde et dernière semaine en programme double avec Elvire Popesco dans "Sa Meilleure Cliente".

THEATRE STELLA

"Stella, tu l'auras !", revue de fin d'année par Henri Letondal, tiendra l'affiche la semaine prochaine.

Il est maintenant de tradition, au Stella, de terminer l'année par une revue. Ainsi donc, la semaine prochaine, M. Henri Letondal présentera sa nouvelle revue "Stella, tu l'auras !" dont les tableaux s'inspirent de l'actualité.

"Stella, tu l'auras !" comporte deux actes et vingt-deux tableaux dont la succession se fera rapidement. L'auteur présentera lui-même chaque tableau. Il sera secondé par toute la troupe du Stella ayant à sa tête l'excellent artiste Fred Barry dont la fantaisie débordante s'épanouit si bien dans les revues. M. Barry jouera de nombreux rôles qui ont été écrits spécialement pour lui. Mlle Germaine Géranne, M. Jacques Auger, Mlle Lilliane Dorsenn et M. André Laurent ont aussi des rôles de premier plan et les compositions fantaisistes seront assurées par Mme Marthe Thiéry, MM. Albert Duquesne, Gaston Dauriac et Pierre Durand. On verra également Mmes Bella Ouellette, Jeanne Demons, Mimi d'Esté, Jeanne Deslauriers, MM. Henry Deyglun et Chs Philippe. Le rôle du régisseur sera joué (naturellement!) par M. Godeau.

Trois engagements ont été faits par la direction du Stella pour assurer le succès complet de la revue. Ce sont ceux de Mlle Marguerite Gendron, danseuse, M. Paul Foucreau, chansonnier et Mme Aurore Alys, fantaisiste.

Au nombre des principaux tableaux de la revue "Stella, tu l'auras !" mentionnons "Le comble des records", "Comme le temps passe", "Chez Concordia", "Les enfants terribles", "Cinq ans sans hommes", "Nos belles chansons", "Soyons lyriques", "Un cambriolage dans le monde" et "Les tribulations d'un spectateur".

"Stella, tu l'auras !" terminera l'année en gaieté et si l'on en juge par l'entrain qui règne aux répétitions, la revue du Stella marchera tambour battant. — (Communiqué).

AU NATIONAL

Pour cette semaine de fêtes, la direction offrira un programme particulièrement soigné, avec à l'affiche pour le début de la semaine "Le Voleur Honnête", qui mettra en vedette Tizoune et la Poune dans des rôles désopilants, entourés de Aurèle Dumont, Raoul Léry, H. Germain, Eva Prégert, Effie Mack, etc.

Décors et costumes spéciaux pour cette comédie, de même que pour les numéros de fantaisie. A l'écran: "La Tête d'un Homme" avec Harry Baur et "Soldiers of the Storm", avec Anita Page.

A partir de mercredi, le programme comprendra "Tizoune et la Poune s'excitent", "Roger la Honte" avec S. Fainsilber, et "The Mystery Train", avec M. Day. — (Communiqué).

A L'IMPERIAL

Les Piccoli. — L'impresario W.-F. Shepherd nous présente des marionnettes du 21 au 30.

Si un théâtre de marionnettes semble tout naturellement destiné aux enfants, celui de Vittorio Podrecca, que nous présente du 21 au 30 décembre l'impresario W. F. Shepherd, offre un très grand intérêt aux adultes de tous âges.

Le Teatro dei Piccoli n'est pas en effet que de la pantomime. On y voit de vrais pièces basées sur un dialogue piquant et sur de la musique de maîtres. Le trait principal de ce dialogue, c'est qu'il est en quelque sorte international, en ce sens qu'il emploie des mots empruntés à toutes les langues, à la façon du théâtre de Balieff. Quant à la musique, elle est empruntée au répertoire habituel des théâtres lyriques et les programmes destinés à Montréal nous font entendre du Respighi, du Massenet et du Rossini, tout simplement. Et cette musique a comme interprètes des artistes qui ont fait une carrière à la Scala de Milan ou ailleurs.

Comme on le voit ce n'est pas un spectacle banal que les représentations du plus fameux théâtre de marionnettes au monde que Montréal a l'avantage d'applaudir. Ajoutons que tout le matériel de ce théâtre pèse une quinzaine de tonnes et requiert pour son transport le plus grand wagon au monde.

AU ST-DENIS

"Le Maître de Forges" maintenu une seconde semaine à l'affiche. — "Sa Meilleure Cliente".

La politique du Saint-Denis est de changer de programme chaque semaine. Mais le phénoménal succès de Gaby Morlay et d'Henri Rollan dans "Le Maître de Forges" force la direction à conserver à l'affiche ce grand triomphe du cinéma français une 2ème et dernière semaine. A date près de 45,000 spectateurs ont admiré cette production et n'ont pas tari d'éloges à son égard. Les lettres de félicitations, les milliers de téléphone obligent la direction à déroger pour une première fois à sa politique.

Son succès se poursuivra donc une seconde semaine au Saint-Denis. De nouveau Gaby Morlay et Henri Rollan seront admirés et applaudis ainsi que Léon Bélières et toute la distribution qui est certainement la plus homogène qui puisse se voir à l'oeuvre dans une production où la perfection de la mise en scène, la richesse du décor égalent les plus complets chefs-d'oeuvre de l'écran américain. Le film "Sa Meilleure Cliente" avec Elvire Popesco, la si belle et si sympathique vedette sera conservé à l'affiche. De nouveaux courts sujets compléteront le programme.

Les prix du Saint-Denis sont toujours populaires, à la portée de toutes les bourses. Que l'on vienne de bonne heure afin d'éviter la foule. — (Communiqué).

Actrice déguisée en Santa Claus



Chacun célèbre la fête de Noël à sa façon. Pour la vedette de cinéma Pert Kelton, il n'y a rien de tel que la visite des pauvres. C'est ainsi que chaque année, elle visite nombre de familles dans la misère et le plaisir d'apporter un peu de joie, de gaîté et d'espérance dans ces foyers est pour elle la meilleure façon de célébrer la fête de Noël.

A L'ARCADE

"Juliette se Surpasse" sera la comédie qu'offrira la troupe de l'Arcade au début de la semaine, pendant qu'à l'écran passeront "Wild Horse" avec Hoot Gibson, et "Coiffeur pour Dames", avec Fernand Gravey.

Pour la seconde partie de la semaine, la troupe a préparé "Juliette et Ti-Louis en Afrique"; les films à ce programme seront "Shop Angel", avec Marion Shilling, et "Conduisez-moi Madame", avec Armand Bernard. — (Communiqué).

Notes d'un spectateur...

"Le gardien du phare" et **"Le Cordon Bleu"** (Théâtre Stella). — L'on dit partout que "Le gardien du phare" est dans son genre une très belle oeuvre. Avec la meilleure volonté au monde je ne pourrais parvenir à être de cet avis. Evidemment, il faut reconnaître que MM. Albert Duquesne et Pierre Durand ont fourni de cette pièce une interprétation de toute première valeur. Mais, que voulez-vous, leur talent n'empêchera jamais que le grand guignol soit devenu un genre terriblement désuet et vieillot.

Heureusement que la comédie de Tristan Bernard, "Le Cordon Bleu", est venue, en seconde partie, nous faire oublier les affreuses scènes du début de la soirée! Voilà du Tristan Bernard cent pour cent, pour parler le langage des publicistes! Et je veux dire par là que nous reconnaissons à toutes les lignes, l'auteur, ce bon patriarche, paternel et ironique, qui regarde le monde d'un air à la fois amusé, curieux, attendri et railleur.

Et les interprètes lui rendent justice avec un entrain, une gaîté plus que surabondante... Germaine Geranne, André Laurent, Albert Duquesne et Bella Ouellet, ont fait en particulier de l'excellent travail... pardon, de l'excellente composition.

DACTYLO.

Exposition de caricatures

Le jeune artiste Robert LaPalme expose cette semaine au foyer du théâtre Stella 25 caricatures. C'est la première exposition de ce genre au Canada. Elle sera certainement goûtée des amateurs d'art.

L'art de Robert LaPalme donne l'impression d'une originalité entière, presque déconcertante. Il faut voir quel effet notre jeune caricaturiste tire des lignes brisées. On ne se lasse pas d'admirer les résultats qu'il atteint avec des moyens volontairement restreints. Quelques lignes verticales et horizontales, et vous avez le notaire Savignac, M. Camillien Houde, l'hon. M. Bennett, l'hon. M. King, le sénateur Dandurand, etc. Quelques-unes, plus décoratives, sont exécutées en deux couleurs. On ne peut obtenir un effet plus saisissant avec un art si dépouillé. Plusieurs de ces caricatures méritent le titre de chef-d'oeuvre.

"L'art de Lapalme, disait dernièrement M. Pierre Daviault dans "Le Droit", est très personnel. En quelques traits de plume, il saisit le caractère essentiel d'une figure, et tout l'homme y est. Lapalme devient notre meilleur caricaturiste". Ceux qui auront l'avantage d'admirer la série de ses caricatures au foyer du Stella confirmeront ce jugement. L'oeuvre de La Palme, d'un tempérament artistique exceptionnel, est de celles qui nous font honneur.

Bernard VALIQUETTE.

Au Canadien-Français : "The Eagle and the Hawk" et 5 autres films

La direction du populaire théâtre Canadien-Français offre durant la semaine prochaine des spectacles très choisis.

Aujourd'hui et jusqu'à mardi nous voyons "The Eagle and the Hawk", un drame très passionnant ayant comme vedette Frederick Marsh. On verra "Hollywood on Parade". Le 7e épisode de la fameuse série "The Devil Horse", avec Harry Carey et Noah Beery, et quatre autres films très intéressants.

Mercredi, jeudi et vendredi, deux autres films de grande valeur apparaissent à l'écran. Le premier: Charles Farrell dans "Wild Girl", une épisode de la vie moderne ainsi que Clive Brook dans "Midnight Club", un autre film genre moderne. Durant la période des fêtes, M. Cardinal a des surprises pour vous tous. — (Communiqué).

"Montréal en Folies"



Mlle GERMAINE GIROUX l'une des principales vedettes de la revue "Montréal en Folies" qui sera présentée au théâtre Impérial, les 25, 26 et 27 janvier prochains.

"Fanny" en route pour le Canada

Monsieur Robert Hurel, actuellement en Europe, vient de câbler à la Cie France-Film, dont il est le président, que le film "Fanny", suite de "Marius", l'immortel roman de Marcel Pagnol, vient d'être embarqué à destination du Canada. Il est donc à conclure que la pellicule si attendue sera rendue à Montréal d'ici une semaine, et France-Film en fera la présentation exclusive au Cinéma de Paris, très probablement, comme inauguration à l'année 1934. On sait déjà que "Fanny" est intégralement interprété par les mêmes artistes que "Marius", soit le grand Raimu, Orane de Masis, Pierre Fresnay.

Monsieur Hurel, qui s'embarquera pour le Canada le 10 janvier, annonce en plus que "Les Misérables", l'autre sensationnelle production que France-Film présentera en exclusivité, sera expédiée au Canada d'ici le 1er janvier.

Comme on le voit France-Film ne chômera pas en 1934.

Madame LAURE — Le plus fort Médium d'Europe

Vous dira votre nom, votre âge et les noms et âges des personnes que vous affectionnez; réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues. De 9 hrs a.m., à 9 hrs p.m.

515 rue DULUTH EST

THEATRE IMPERIAL

21-30 DECEMBRE

S. HUROK présente

PICCOLI

de VITTORIO PODRECCA

La plus grande attraction à Montréal depuis Chauve Souris.

A L'AFFICHE

Lisez les critiques du jour et réservez vos billets par téléphone.

Prix : En soirée 50c — $1.50

Matinée 50c — $1.00

Billets en vente chez Lindsay et théâtre.

Matinées pour enfants avec "Sleeping Beauty" de Respighi, tous les jours excepté les 24 et 26 décembre.

Représentation en soirée la veille de Noël

Direction : W. F. SHEPHERD

Saint-Denis

LE PLUS LUXUEUX FOYER DU FILM FRANÇAIS A PRIX POPULAIRES

Son excellent R.C.A. Photophone Acoustique parfaite

L'élogieuse appréciation de 45,000 spectateurs nous force à présenter durant une deuxième et dernière semaine

LE MAITRE DE FORGES

Le plus grand triomphe du film français

avec GABY MORLAY

Henri ROLLAN — Paule ANDRAL — Léon BELIERES

En programme double avec

"SA MEILLEURE CLIENTE"

avec ELVIRE POPESCO et RENE LEFEBVRE

"Le Maître de Forges" passe à midi, 3.30, 6.30 et 10.20

Admission. — Matinée: sur semaine 15c jusqu'à 6 heures. Plus la taxe. Soirée: Orchestre, 25c; Galerie, 20c. Plus la taxe. Représentation de midi à 11 heures.

Billets en vente maintenant pour le spectacle de minuit, le 31 décembre. Tous les sièges sont réservés — 30 et 50 sous, plus la taxe.

Radio-concerts

DIMANCHE, 24 DECEMBRE

CRCM

2.00—Le trio lyrique : Anna Malenfant, L. Daunais, L. Huot.
2.30—Les Grenadiers Guards et J.-J. Gagnier.
3.00—La Symphonie de New-York.
5.00—L'Heure catholique.
6.00—Causerie par sir R. Falconer.
6.15—Récital de chant, par L. Wookey.
6.30—Nouvelles en français.
6.35—Les maîtres de la musique : Chopin.
7.00—Le Vieil Album, R. Choquette et les Grenadiers impériaux.
7.30—Nocturne de l'Atlantique (Halifa).
8.00—Musique du Château Laurier.
8.25—Nouvelles.
8.30—Extraits du "Messie", par une chorale de Vancouver.
8.55—Nouvelles.
9.00—Opérette : "Iolanthe" par Gilbert et Sullivan.
10.00—Allan Burt, baryton.
10.30—Nouvelles et température.
10.38—Le chœur de la Christ Church, direction de M. A.-E. Whitehead.
11.00—Au coin du feu : Helen Morton, soprano; W. Morton, ténor; W.-K. Wilson, violoniste, et C. Hampshire, pianiste et organiste.
11.30—Nuit de Noël dans le Vieux Québec.

CKAC

10.45—Emission de Cambridge, Angleterre.
11.00—Offices protestants.
12.30—Ben Alley.
12.45—Ensemble Madison.
1.00—L'Oiseau Bleu.
1.15—Radio-revue Champlain.
1.45—Emission commerciale.
2.00—Le Board of Trade cadet.
2.30—Emission commerciale.
3.00—La Symphonie de New-York.
5.00—L'A.C.J.C.
5.15—Extraits d'opéra.
5.30—Emission commerciale.
5.45—Emission commerciale.
6.00—L'Heure catholique.
6.45—Causerie sur les missions.
7.00—Programme commercial.
7.15—La chanteuse Anka.
7.30—Offices protestants.
9.00—Souvenirs du vieux marin.
10.00—Nos artistes montréalais.
10.30—Programme Columbia.
11.00—Orchestre de 15 musiciens avec double trio d'hommes et de femmes.
11.45—Orgue et chant de l'église Notre-Dame.
Minuit : Cloches de Notre-Dame.
12.05 (lundi). — Programme Columbia de Noël.
1.00—Quatuor musical du studio.
1.30—Le Réveillon de Noël, direction de Conrad Gauthier.

CFCF

12.30—Concert-promenade.
1.30—Refrains populaires.
2.30—La fanfare des Grenadiers Guards.
3.00—Refrains internationaux.
3.30—Le gai marin.
3.45—Le sous-marin G-10.
4.00—Les trois violoneux.
4.15—Les sœurs Morin.
4.30—Le chœur A Capella, de Chicago.
5.00—Les visiteurs du dimanche.
5.30—H.-C. Collier aux Antilles.
6.00—Au Young Men's Canadian Club.
6.15—Récital de chant.
6.30—Nouvelles.
6.35—Les maîtres de la musique : Chopin.
7.00—Musique.
7.15—La chanteuse Anka.
7.30—Soli.
7.45—Wendell Hall.
8.00—Eddie Cantor et autres.
9.00—Sérénades.
9.30—Album de musique familière.
10.00—Le printemps à Paris.
10.15—Evergreen et Tinsel.
11.00—Résultat du hockey.
11.02—Clôture.

CHLP

5.30—Chansons françaises.
6.00—2ème acte d'"Aïda".
7.00—Comédie musicale.
7.15—Fédération des Ouvriers du Canada.
7.30—L'arrivée du Père Noël.
8.30—Le Noël du Père Bernard.
9.00—Le vieux marin et Bobby.
9.30—Orchestre de CHLP.
10.00—La fanfare Citadelle.
10.30—Musique russe.
11.00—Chants de Noël, de l'église St-Patrice.
11.30—Nocturne.



Frank Munn, ténor, est l'un des artistes les plus populaires de la National Broadcasting Company.

A TRAVERS LES POSTES

1.00, WABC. — Demi-heure catholique sous la direction du R. P. Coleman Nevils, S.J., président de l'Université Georgetown, Washington.

LA SYMPHONIE DE NEW-YORK

3.00, WABC, CRCM et CKAC. — Hans Lange dirigera cette fois le programme musical de la Symphonie de New-York, et Margaret Olsen se fera entendre comme soliste soprano de même que le Glee Club de l'Université de New-York. Détails : Concerto, de Manfredini; Symphonie pastorale du "Messie", de Haendel; Réjouis-toi, ô fille de Sion, de Haendel, avec M. Olsen; Noël, tiré des esquisses symphoniques de Chadwick; Le sommeil de l'Enfant Jésus, de Gavaert; Heureux Bethlhéem, de Donostia; Les Anges dans nos campagnes, a Capella. Intermède au cours duquel MM. Lawrence Gilman, Romain-Octave Pelletier et Roger Champoux commenteront le programme musical. Suite de l'opéra "Nuit de Noël", de Rimsky-Korsakoff; Fantaisies sur des airs de Noël, par Vaughan Williams.

L'HEURE CATHOLIQUE

6.00, CKAC. — La causerie religieuse à l'Heure catholique du 24 décembre, organisée par le Comité des œuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. E. Mgr Gauthier sera donnée par le R. P. Louis Roy, C. SS. R., professeur au scolasticat d'Ottawa. Il parlera de l'accroissement de la grâce sanctifiante. Cette causerie commence à 6 heures précises.

A 6 hres 20, audition de chant par la Chorale St-Vincent-de-Paul de Montréal, sous la direction de M. Edouard Biron, maître de chapelle. L'Heure catholique se terminera par la causerie missionnaire.

ROSA PONSELLE

6.00, WJZ. — Rosa Ponselle, soprano du Metropolitan Opera, sera l'artiste d'honneur du concert Cadillac. Arthur Bodanzky dirigera l'orchestre. On entendra les préludes de deux actes de "Lohengrin", de Wagner, deux mouvements de la 4ème symphonie.

9.000, WABC.—Programme de Noël avec le concours de Nino Martini, ténor, et d'Erno Rapee, chef d'orchestre. Pièces de Herbert, Reger, Brown, Bizet, Leoncavallo, Yon et Kreisler.

10.30, WABC. — Demi-heure de Noël avec le concours des six New England Singers sous la direction de Cuthbert Kelly. Orchestre sous la direction de Howard Barlow.

11.00, WABC. — Dramatisation radiophonique de la nouvelle de Dickens "A Christmas Carol".

LUNDI 25 DECEMBRE

Les émissions des postes locaux commenceront aux heures suivantes: CRCM, 9 heures; CKAC, 7 h. 45; CFCF, 8 heures; et CHLP, 3 h. 30. Voici les principaux programme de la journée :

CRCM

9.00—Emission impériale. Souhaits de George V.
6.30—Nouvelles.
6.35—Roméo Jobin, ténor.
7.00—Récital d'orgue par H. Robb.
7.30—Cédia Brault, soprano, et Léo-Paul Morin, pianiste.
8.00—Musique de Noël.
8.25—Nouvelles.
8.30—Musique de fantaisie.
8.55—Nouvelles.
9.00—Orchestre et soli.
9.30—Orchestre et trio vocal.
10.00—Gillaroff, Erkstein et Jeanne Desjardins.
10.30—Nouvelles.
10.38—Clair de lune.
11.00—L'appel du Nord.

CKAC

9.00—Emission d'Angleterre. Souhaits de George V.
10.15—Autour de l'Arbre de Noël, avec Camille Bernard et ses élèves.
3.45—Echange de souhaits entre dix pays.

Aux autres postes locaux il y aura aussi des programmes spéciaux à l'occasion de Noël et toutes les émissions commerciales seront appropriées à la fête du jour.

L'OPERA "HANSEL ET GRETEL"

3.15, WEAF et WJZ et les postes locaux. Emission de l'opéra "Hansel et Gretel" de Humperdinck de la scène du Metropolitan Opera avec les vedettes suivantes : Queena Mario, Dorothée Manski, Editha Fleischer et Henriette Wakefield. Karl Riedel dirigera l'orchestre.

4.35, WABC. — Musique symphonique sous la direction de Howard Barlow : prélude de "Lohengrin", de Wagner; "La boîte à joujoux", de Debussy; "Marche des chevaliers du Saint-Graal", de Wagner, tirée de "Parsifal".

9.00. — Orchestre de Philadelphie sous la direction de Léopold Stokowski, poste WABC. Prélude, de Purcell; Deux extraits du "Messie", de Haendel; "Nun Kom der Heiland", de Bach; airs de Noël russes.

La critique des livres à la T.S.F.



M. Jean Chauvin a été désigné par la Commission de la Radio pour faire la critique des livres tous les quinze jours, le jeudi soir de 7 heures 30 à 7 heures 45, au poste CRCM, longueur d'ondes 910. C'est un choix excellent, dont il convient de féliciter la Commission.

La célébration du Nouvel An "Chez Maurice"

La direction du cabaret Chez Maurice promet une soirée mémorable à ceux qui se rendront à ce club de nuit pour célébrer l'arrivée de la nouvelle année. En plus d'assister à la merveilleuse revue "Eskimo Reveis", qui met en vedette Yvonne Cyr, soprano lyrique de grand talent, les hôtes de Chez Maurice pourront danser au son du populaire orchestre de Billy Munro; il y aura également distribution de confettis, serpentins, "crie-crac", ballons, etc. Bref une gaîté folle régnera Chez Maurice et les personnes qui s'y seront rendues n'oublieront pas de sitôt le 1er janvier 1934.

La "Revue Eskimo" continue à attirer des foules de plus en plus nombreuses. Yvonne Cyr remporte triomphe sur triomphes si l'on en juge par les applaudissements enthousiastes de l'assistance. Sid Tomack est un maître de cérémonies des mieux doués et ses danses excentriques sont très appréciées. Le chœur de jeunes filles sous la direction de Boots McKenna, exécute des danses admirablement bien réglées.

Les costumes et les effets de lumière sont très au point.

Le lunch de samedi midi avec revue complète gagne également chaque semaine de la popularité. L'on y remarque des "parties" de 6 et 8 jeunes filles non accompagnées. Le souper de luxe du dimanche avec couvert est également couronné de succès.

SOUVENIR D'UN NOEL TRAGIQUE

Les 54 enterrés vivants d'une mine de charbon.

(Voir notre vignette en page du feuilleton.)

Le 24 décembre 1932, une explosion se produisit dans la mine de charbon coopérative de Mowequa, à 20 milles de Decatur, dans l'Illinois. Cinquante-quatre mineurs furent enterrés vivants à 265 pieds sous terre.

Durant toute la journée de Noël, des équipes de secours cherchèrent frénétiquement à localiser les emmurés, pour leur faire parvenir de l'air. Pendant ce temps, les femmes et les enfants des malheureux (voir notre vignette en page du feuilleton) refusèrent de quitter les lieux du désastre, et attendirent en vain des nouvelles de ceux qui mouraient atrocement à près de 300 pieds sous terre !

Ce ne fut que 48 heures après ce Noël épouvantable, que les sauveteurs réussirent à sortir un à un les 54 cadavres de ces pères de famille.

On se rendra compte de l'étendue de ce désastre, en sachant que l'affreuse proportion d'un soutien de famille sur cinq (constituant l'ensemble de la population de cette petite ville de mineurs) fut tué dans l'explosion.

Venez prendre votre réveillon de Noël et du Jour de l'An au Montparnasse

Voulez-vous vous payer un réveillon de Noël et du Jour de l'An à la vraie mode française?

Le Cabaret Montparnasse, 55 Ste-Catherine est, que dirige M. J. C. Desy, est alors l'endroit tout trouvé où vous réunir, où vous amuser, où célébrer ces deux très particulières occasions.

Le Montparnasse a organisé pour la circonstance un programme unique dans l'histoire des clubs de nuit de la métropole. Un spectacle de danse, de chant et de musique élaboré scandera le grand entrain de la fête; des souvenirs sous formes de criards, serpentins, ballons, bonnets et autres cadeaux seront distribués à toutes les personnes présentes.

Le menu de ces deux brillantes soirées est celui des gourmets les plus exigeants. Tout pour une modique somme de $2.00, vins et taxe compris.

Les FLEURS expriment bien le TEMPS des FETES !
Mme A. MEUNIER
FLEURISTE
Livraison dans toutes les parties de la ville.
501 rue RACHEL (coin Berri)
Tél. FRontenac 0377

-- CABARET --
LION D'OR
REVEILLON DE NOEL à 1 a.m.
Réservations : FR. 0065
1676 ONTARIO EST

Venez faire votre REVEILLON de
NOEL
et du
Jour de l'An
au
MONTPARNASSE
55 STE-CATHERINE EST
$2.00
Repas complet avec Vin et Taxe compris
SPECTACLE DU CABARET : DANSE — MUSIQUE — CHANT — SERPENTINS — BALLONS — BONNETS — CADEAUX.

Chez Maurice



La Veille du Jour de l'An
Chez MAURICE
offrira pour votre amusement ce qui sera, sans le moindre doute, la plus belle représentation jamais donnée à Montréal pour bien célébrer
"LE PASSAGE D'UNE ANNEE A L'AUTRE"
Une Revue du Broadway
20 — ARTISTES — 20
Souvenirs, cliquets, ballons, confetti, chapeaux et cadeaux.
BILLY MUNRO ET SON ORCHESTRE
$6.00 par personne. — Plus la taxe.
LUNCH du Samedi après-midi, 75c avec représentation complète.
CONCERT-DINER du dimanche, $1.00
Chanteurs et musique de concert



1244 St CATHERINE WEST
MARQUETTE 4114

Ce Soir
AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
pour la constipation
RESULTAT
DEMAIN MATIN
25c la boîte
CIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE Limitée
1566, rue St-Denis
Montréal

"L'ABBE CONSTANTIN"

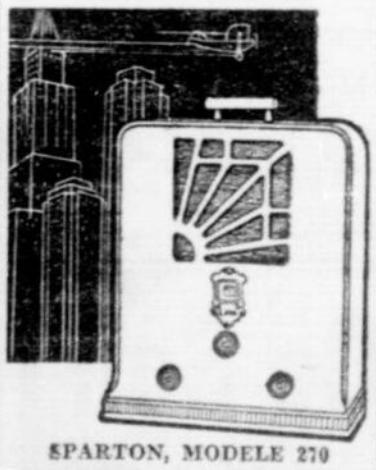


Josselyne Gael (Bettina) et Jean Martinelli, de la Comédie-Française, (Jean Reynaud) dans une scène de "L'ABBE CONSTANTIN", la fine comédie de Halévy, Crémieux et Decourcelle qui commence aujourd'hui une 2e semaine à l'affiche du Cinéma de Paris.

Un record du film français à Hollywood

HOLLYWOOD, 16. — "Poil de Carotte", de Julien Duvivier, a battu tous les records de recettes au "Filmarts Theatre". Toutes les célébrités d'Hollywood ont tenu à voir ce beau film.

UN RADIO
SPARTON
réjouira votre famille !



SPARTON, MODELE 270

Un modèle table De Luxe "A Century of Progress" avec poignée d'un superbe dessin donne à cette création un cachet de commodité avec une belle apparence. Le châssis à 5 lampes Superhétérodyne est muni d'un contrôle Vernier dans la proportion 6-1 et facile à régler, éclairage non-éblouissant, cadran illuminé à l'échelle par kilocycles, bande d'ondes allongée, contrôle du volume et contrôle de la tonalité entièrement automatiques.

$56.50

Termes faciles si désirés

C. A. BEAUDET
4743 Notre-Dame O.
Tél. WE. 6926

ROCHON Radio
441 BELANGER EST
Tél. DO. 9815

Réjouissances de Noël et du jour de l'An

Une visite chez J. J. Joubert Ltée.

On nous avait dit qu'à l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An, la maison Joubert préparait des chefs-d'oeuvre gastronomiques sous les formes les plus pittoresques. Au double titre de journaliste et de gourmand, nous brûlions d'admirer ces chefs-d'oeuvre, et nous avons obtenu, au nom du "Petit Journal" devant lequel s'ouvrent toutes les portes, la permission de visiter le sanctuaire où les bonnes choses se préparent.

Comme de juste, on n'arrive pas tout de suite dans le saint des saints. Il convient de traverser au préalable d'autres salles, intéressantes en elles-mêmes. Celles-ci contiennent de gigantesques appareils, réservoirs de mille gallons chacun, fouetteurs où vingt gallons de crème sont brassés en six minutes. Des rivières, des fleuves, des banquises de crème à la glace prennent ici leur forme et leur saveur. Mais voici les frigidaires où s'élaborent les petites merveilles que nous sommes venus voir.

Ce sont gâteaux en crème à la glace, décorés de crème fouettée, bûches, couronnes de houx, fleurs de toutes sortes et de toutes nuances, bourrées d'amandes, et les fruits : pommes, poires, bananes, fraises, tout cela en crème à la glace. Mieux encore, voici, alignés comme à la parade, un bataillon de petits arbres de Noël... en crème à la glace. Et voici des Pères Noël, des petits, des moyens, des grands de 10 pouces avec 4 pouces carrés de base. Voici, pour la joie des enfants, des automobiles miniature... en crème à la glace. Quand on sera las de les admirer, on les dégustera. Un service de livraison parfait permettra à la maison Joubert de fournir à l'heure dite, juste à temps pour Noël, à sa clientèle ces belles et bonnes choses. Elles sont si appétissantes qu'on sort de là toute sa gourmandise allumée, et qu'on se surprend à passer la langue sur les lèvres, dans un plaisir anticipé.

LE "NICOLETAIN"

Notre excellent confrère M. Camille Duguay, déjà propriétaire et directeur de "La Voix des Bois Francs" de Victoriaville, vient de fonder "Le Nicolétain", organe de la ville de Nicolet et des comtés de Nicolet et d'Yamaska. Il s'est assuré la précieuse collaboration d'un vétéran du journalisme, M. Joseph Barnard.

La parfaite tenue de "La Voix des Bois Francs", et son dévouement aux intérêts canadiens-français, et aux intérêts de sa région en particulier, sont garants de la tenue et de la réussite du "Nicolétain". Félicitations et bons voeux à notre nouveau confrère.



OÙ IRONS-NOUS CETTE SEMAINE?

"Où passer l'après-midi ou la soirée?" Cette rubrique répond aux milliers de gens qui se posent tous les jours cette question. On peut lire au début, une appréciation absolument impartiale des nouveaux films à l'affiche.

Les premières

COUNSELLOR-AT-LAW (Capitol). — Une très belle oeuvre dramatique interprétée par un grand acteur. Pour une fois l'interprète rend pleinement justice à l'auteur. John Barrymore, à cause de sa longue expérience du théâtre, ne saurait d'ailleurs donner une composition médiocre.

* * *

THE NIGHT BEFORE CHRISTMAS (Capitol). — Une veille de Noël dans le monde fantaisiste créée par Walt Disney. Il y a des choses incongrues, mais l'ensemble est amusant et fort ingénieux.

* * *

MY LIPS BETRAY (Loew's). — Une autre fable enfantine et stupide que l'on a voulu rendre intéressante en l'assaisonnant de chant et de musique. Le scénario a été ordonné de manière à faire de Lilian Harvey, le centre du spectacle. Le choix eut pu être plus heureux.

* * *

BROKEN DREAMS (Princess). — L'amour paternel et l'amour filial sont deux sentiments que le cinéma a maintes fois étudiés, mais rarement avec cette simplicité lumineuse. — Interprétation sobre et juste; acteurs sympathiques.

* * *

SITTING PRETTY (Palace). — "Sitting Pretty" possède les qualités techniques et les richesses spectaculaires qui ont fait dans le passé la vogue des bonnes comédies musicales de l'écran. De plus l'auteur a fait de visibles efforts pour se libérer des vieilles formules du théâtre.

* * *

ALICE IN WONDERLAND (Palace). — Adaptation d'un conte de fées connu de tous les enfants américains. Cela fait songer un peu aux dessins animés comme fantaisie. Un véritable tour de force de technique. C'est sous ce rapport que le film est particulièrement intéressant.

* * *

WANDERING JEW (film yiddish au His Majesty's). — Pauvre réalisation d'une oeuvre à tendances anti-hitlériennes. Le spectacle est médiocre à tous les points de vue ou à peu près: énonciation, décors, interprétations. De toute la distribution, seul Jacob Ben Ami est un acteur splendide.

Au théâtre

L'ACADEMIE CANADIENNE d'Art Dramatique présente une revue en 2 actes, 20 tableaux "Stella, tu l'auras", de Henri Letondal.

ARCADE: Début de la semaine: "Juliette se Surpasse", par la troupe de comédie et à l'écran, "Wild Horse" et "Coiffeur pour Dames"; fin de la semaine: "Juliette et Ti-Louis en Afrique", et à l'écran, "Shop Angel" et "Conduisez-moi, Madame".

HIS MAJESTY'S: Tous les jours, à 2 hrs 30 et à 8 hrs p.m. un film en Yiddish, "The Wandering Jew" et tous les soirs à 11 hrs sur la scène, "Charley's Aunt".

MOYSE-HALL: "Romeo and Juliette" par le "Montreal Repertory Theatre" en coopération avec le "Ottawa Drama League" et Lord Duncannon.

NATIONAL: Début de la semaine, "Le Voleur Honnête" et à l'écran "Soldiers of the Storm"; fin de la semaine: "Tizoune et la Poune s'excitent" et à l'écran: "Roger la Honte" et "The Mystery Train".

THEATRE STELLA: "Stella, tu l'Auras", revue annuelle de M. Henri Letondal, comportant deux actes et 22 tableaux. L'auteur sera lui-même l'animateur du spectacle.

Au cinéma

AMHERST: Clark Gable dans "Night Flight"; Chester Morris et Vivienne Osborne dans "Tomorrow at Seven"; vaudeville.

BELMONT: Leslie Howard, Paul Lukas, Douglas Fairbanks Jr. et Margaret Lindsay, dans "Captured"; Lionel Barrymore dans "One Man's Journay".

CAPITOL: "Counsellor-at-Law", avec John Barrymore. Dessins animés de Walt Disney: "The Night Before Christmas".

CARTIER: "Les Gars de la Marine", avec Kata de Nagy et Jean Murat; Bob Steele dans "Breed of the Border"; vaudeville.

CHATEAU: "Power and the Glory", avec Colleen Moore et Spencer Tracy.

CINEMA DE PARIS: "L'Abbé Constantin" avec Léon Bélières, une 2e semaine à l'affiche.

CORONA: Evelyn Laye dans "Waltz Time in Vienna"; "Police Car No 17", avec Tim McCoy.

DOMINION: "La Fusée", avec Firmin Gémier; Ricardo Cortez dans "Big Executive"; "The Whispering Shadow".

FRANÇAIS: Maurice Chevalier dans "The Way to Love"; Herbert Marshall, Lionel Atwill, Mary Robson et Mary Boland dans "The Solitaire Man"; vaudeville.

GRANADA: Lionel Barrymore, Joel McCrea, Dorothy Jordan et Francis Dee, dans "One Man's Journey"; Lily Damita, dans "Goldie Gets Along".

LOEW'S: "My Lips Betray", avec Lilian Harvey, John Boles et El Brendel. Six numéros de vaudeville.

MAJESTY'S: "The Wandering Jew".

MAISONNEUVE: "Mlle Josette Ma Femme", avec Annabella et Jean Murat; "The Whispering Shadow", revue scénique.

MONKLAND: Leslie Howard dans "Captured"; Paul Roulien, Edna-May Oliver et Gloria Stuart dans "It's Great to be Alive".

MONT-ROYAL: Claudette Colbert, Ben Lyon et Ernest Torrence dans "I Cover the Waterfront"; Madge Evans, Phillips Holmes et May Robson dans "Beauty for Sale".

OUTREMONT et EMPRESS: "Berkeley Square", avec Leslie Howard et Heather Angel; à l'Outremont, "The Devil's Mate", avec Preston Foster et Peggy Shannon; à l'Empress, "Facing The Music", avec Stanley Lupino.

PALACE: "Sitting Pretty", avec Ginger Rogers et Jack Oakie; "Alice in Wonderland", avec Charlotte Henry, Dick Arlen, Rosco Ates, Gary Cooper et Gary Grant.

PAPINEAU: Ralph Morgan, Alice Brady, Madge Evans et Jackie Cooper dans "Broadway to Hollywood"; Buster Crabbe et Jacqueline Wells, dans "Tarzan the Fearless"; vaudeville.

PLAZA: "The Gold Diggers of 1933"; Ralph Morgan et Boots Mallory dans "Humanity".

PRINCESS: "Red Headed Woman" avec Jean Harlow, Chester Morris et Lewis Stone. Aussi, "Broken Dreams", avec Randolph Scott et Martha Sleeper.

REGENT: Douglas Fairbanks Jr. et Patricia Ellis, dans "The Narrow Corner"; Chester Morris et Vienne Osborne dans "Tomorrow at Seven".

RIALTO: Clark Gable, Robert Montgomery, Helen Hayes, Myrna Loy, John et Lionel Barrymore, dans "Night Flight"; Evelyn Laye dans "Waltz Time in Vienna".

RIVOLI: Bing Crosby, Jack Oakie, Skeets Gallagher et Judith Allen dans "Too Much Harmony"; Ralph Bellamy, Bruce Cabot, Cliff Edwards et Arline Judge dans "Flying Devils"; vaudeville.

ROSEMONT: Claudette Colbert, Ricardo Cortez, David Manners et Baby Le Roy dans "The Torch Singer"; Loretta Young, Winnie Lighiner et Lyle Talbot dans "She Had to Say Yes".

SEVILLE: Eddie Cantor dans "The Kid from Spain"; Alexander Kirkland et Dorothy Jordan dans "Bondage".

STRAND: Maurice Chevalier, Ann Dvorak et Edward Everett Horton, dans "The Way to Love"; Robert Young, Leila Hyams et Johnny Mack Brown, dans "Saturday's Millions".

WESTMOUNT: Cicely Courtneidge et Edward Everett Horton dans "Soldiers of the King", "Before Dawn", avec Stuart Erwin, Warner Oland et Dorothy Wilson.

Prochainement

LA REPRESENTATION ANNUELLE du Théâtre des Petits que dirige Mlle Camille Bernard aura lieu le 5 janvier 1934. Pour renseignement, LA. 4453.

LE TROISIEME CONCERT de musique de chambre du Quatuor à Cordes Dubois aura lieu le lundi soir 8 janvier à la salle St-Sulpice.

SOUS LA PRESIDENCE d'honneur de l'honorable M. Athanase David, aura lieu la prochaine soirée de gala de l'Alliance Arts et Lettres, le mardi soir 9 janvier à l'hôtel Windsor. Le Dr Roméo Boucher sera le conférencier.

SEMAINE DU 14 JANVIER, représentation de l'opéra-bouffe "Le Grand Mogol" par la Société Canadienne d'Opérette au théâtre Impérial.

REVUE D'ACTUALITE, "Montréal en Folies", les 25, 26 et 27 janvier prochains au théâtre Impérial.

L'oeuvre des parrains et marraines

Le dépouillement de l'Arbre de Noël des Parrains et Marraines aura lieu dimanche, le 31 décembre prochain, à trois heures de l'après-midi.

Inutile de dire que les filleuls et filleules redoublent de ferveur dans leurs sollicitudes auprès du Divin Enfant pour obtenir la réalisation de leurs enfantins désirs. D'aucuns osent même rêver d'un papa ou d'une maman qui renversant les rôles, ce jour-là, choisiront parmi les ravissantes têtes blondes et brunes, leurs plus beaux cadeaux de Noël. A ces pères et mères charitables ils promettent non seulement une année de bonheur, mais toute une vie de satisfaction. Pour ceux qui resteront, et ils seront nombreux, l'arbre de Noël commence à se charger de colis énigmatiques joliment enrubannés qui feront sûrement la joie des bambins éblouis.

Nos lecteurs sont cordialement invités à se joindre aux vaillants parrains et marraines puisqu'il suffit d'une inscription pour coopérer à cette oeuvre bien faisante et de haute portée morale.

Nous attendons donc tous les parrains et marraines avec les nouvelles recrues dimanche, le 31 décembre prochain, à 3 heures de l'après-midi, à notre Bureau d'Adoption de la Crèche d'Youville, Côte-de-Liesse. Les tramways Cartierville No 17 arrêtent à la Côte-de-Liesse d'où notre autobus et des taxis circuleront jusqu'à notre maison.

AUX AMOUREUX — Le maître indou AYOU offre aux nombreux malheureux en amour, ses merveilleuses huiles de charme pour vous faire aimer. Si vous voulez que votre amoureux ou amoureuse vous aime éperduement, employez discrètement ces huiles. Huile simple force 50c, Huile double force pour prompts résultats 75c, la poudre 50c. La poudre et l'huile employées ensemble, donneront des résultats vraiment magiques. Envoyez votre mandat et un timbre de 3c à J. Juliaux, 6839 Christophe-Colomb, Montréal.

Théâtre CANADIEN
coin Montcalm et Ste-Catherine Est
FR. 5186
Dimanche, Lundi et Mardi
Fredric March EAGLE and THE HAWK
7e épisode de DEVIL HORSE
HOLLYWOOD PARADE
et 4 autres films.
Mercredi, Jeudi, Vendredi
Charles Farrell dans WILD GIRL
Clive Brook, MIDNIGHT CLUB
Ad. 05c et 10c plus taxe

Théâtre NATIONAL
Jusqu'à mardi inclus
Comédie: LE VOLEUR HONNETE
A l'écran:
Harry Baur dans
LA TETE D'UN HOMME
Anita Page dans
SOLDIERS OF THE STORM
Mer., Jeu., Vend. et Samedi, Comédie:
TIZOUNE ET LA POUNE S'EXCITENT
A l'écran:
R. Fainsilber dans ROGER LA HONTE
M. Day dans THE MYSTERY-TRAIN

Théâtre ARCADE
Jusqu'à mardi inclus
Comédie: "JULIETTE SE SURPASSE"
à l'écran:
Hoot Gobson dans "WILD HORSE"
Fernand Gravey
dans COIFFEUR POUR DAME
Mer. - Jeu. - Ven. et Samedi
Comédie:
"JULIETTE et TI-LOUIS EN AFRIQUE"
à l'écran: Marion Shilling dans "SHOP ANGEL"; Armand Bernard dans
CONDUISEZ-MOI MADAME
ADMISSION : 10c Matinée et Soirée.

THEATRE IMPERIAL — 25, 26, 27 janvier 1934
—REVUE—
"MONTREAL EN FOLIES"
Avec Mme Jeanne MAUBOURG-ROBERVAL, Germaine GIROUX, Maestro G. AGOSTNI, et plusieurs autres amateurs bien connus.
Billets en vente chez : Ed. Archambault et Al. Benoit-Benoit.

CINEMA de PARIS — 2ième SEMAINE
LEON BELIERES et FRANÇOISE ROSAY
dans
"L'abbé Constantin"
avec
Josselyne GAEL et Betty STOCKFELD

Van Der Lubbe condamné à mort

LA HOLLANDE INTERVIENDRA-T-ELLE ?

LEIPZIG, Allemagne, 23. — Le procès des incendiaires du Reichstag est terminé. Le jeune Hollandais Van der Lubbe est condamné à mort, et le Dr Ernest Torgler, chef communiste, est acquitté.

Les acquittés ne seront pas libérés de suite, mais gardés encore en prison pendant quelques jours "pour leur propre sécurité". Parmi eux sont trois communistes bulgares.

La sentence correspond exactement à ce qu'avait demandé le procureur dans son réquisitoire. On se demande toutefois si le désir de garder le Dr Torgler en prison "quelques jours" ne cache pas l'intention de lui intenter un nouveau procès, cette fois pour "haute trahison".

Dans son jugement, la Cour déclare qu'elle estime exacte la confession de Van der Lubbe, sauf dans la partie où il prétend n'avoir pas eu de complices.

On se rappelle que l'incendie du Parlement allemand date du 27 février dernier. Le procès proprement dit a duré trois mois. Il se peut que le gouvernement de la reine Wilhelmine de Hollande intervienne pour faire commuer la sentence atteignant Van der Lubbe. Dans certains milieux étrangers, on continue de penser que tout ce procès est une indigne comédie destinée à justifier les mesures de rigueur prises par les nazis, et que l'incendie de février fut l'oeuvre d'agents provocateurs nazis.

Causes curieuses en Cour du Recorder

Des pochards célèbrent Noël d'avance. — Pas de bicyclettes sur le trottoir. — Un pauvre diable arrêté pour avoir fouillé dans une poubelle. — Les maisons de désordre.

De nombreux pochards traduits hier matin en Cour du Recorder ont bénéficié du fait qu'ils étaient à la veille de Noël et ont été libérés. Le juge Morrison a ainsi remis en liberté immédiate quinze de ces individus en leur recommandant de ne plus revenir. Un autre, un habitué celui-là, a cependant été moins chanceux que les précédents et a été condamné à deux mois tandis qu'un de ses compagnons de réjouissances a reçu la même sentence pour avoir tenté d'entraver le travail d'un constable qui opérait l'arrestation du premier. Le recorder Morrison a fait remarquer que cette tactique de vouloir intervenir dans le devoir de la police se produisait trop souvent et qu'il importait que la chose cesse. "Quand une arrestation est faite, dit-il, c'est qu'elle doit être faite, et il est criminel de vouloir l'empêcher".

LES BICYCLES SUR LE TROTTOIR

Les trottoirs sont faciles d'accès pour les bicycles pendant l'hiver et plusieurs cyclistes en profitent, oubliant que la loi réserve cet espace pour les piétons. Devant les abus, la police a décidé de sévir et a traduit en cour du recorder une demi-douzaine de délinquants, hier matin. Ils ont bénéficié d'une sentence suspendue après avoir reçu de sévères recommandations.

DANS UNE POUBELLE

Fouiller dans une poubelle peut paraître un fait insignifiant mais il n'en est pas moins vrai que la chose est défendue. Un pauvre diable a ainsi été arrêté pour cette offense. Il expliqua au juge Morrison qu'il cherchait quelques morceaux de papier pour allumer son poêle. Il fut remis en liberté.

MAISONS DE JEU

Trois tenanciers de maison de jeu ont également comparu. Ils ont été condamnés à vingt-cinq piastres d'amende et les dix-sept joueurs trouvés dans ces endroits devront payer les frais de la cause.

Enfin, une tenancière de maison de désordre ainsi que trois filles et trois hommes trouvés par la police lors d'une descente ont comparu devant le recorder Morrison. Les hommes ont plaidé coupables et reçu leur sentence tandis que le procès des femmes a été remis à la semaine prochaine, sur leur plaidoyer de non culpabilité.

NOUVEL AQUEDUC A SHAWINIGAN

TROIS-RIVIERES, Qué., 23. — La population de Shawinigan Falls boit, depuis hier soir, de l'eau puisée à des lacs situés à huit milles d'ici.

On a en effet inauguré le système d'aqueduc en construction depuis 2 ans et qui remplacera celui jusqu'ici en opération.

C'est une amélioration considérable dont le résultat sera de fournir aux citoyens une eau d'une pureté et d'une limpidité incomparables. On la tirait jusqu'ici de la rivière Shawinigan, qui est boueuse et troublée à certaines époques.

Le nouveau système, qui a coûté plusieurs centaines de mille dollars, comprend une usine moderne et toutes les améliorations trouvées en ces derniers temps par le génie civil.

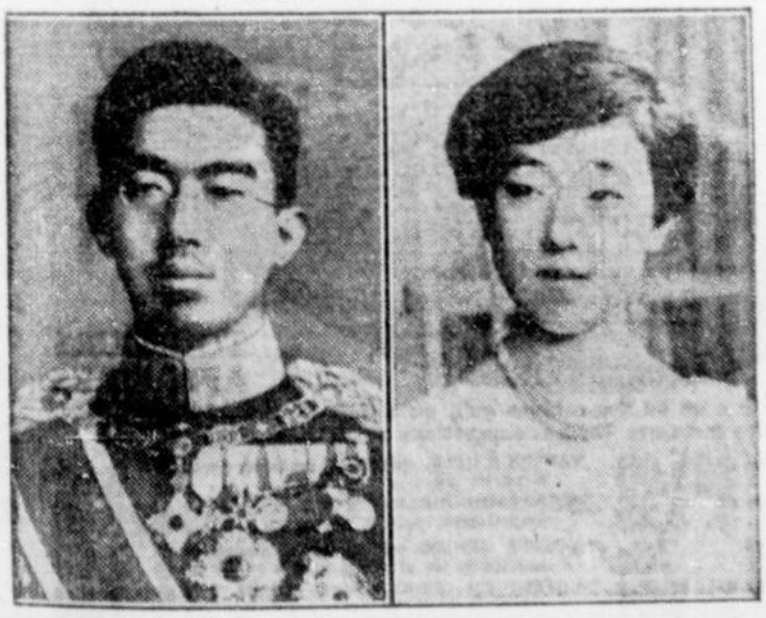
L'eau du lac La Pêche a envahi les tuyaux vers 11 heures hier soir.

TERRIBLE ACCIDENT D'AVIATION

NEW-YORK, 23. — Un terrible accident d'aviation s'est produit dans les eaux new-yorkaises, tout près de l'endroit où le colonel et madame Lindbergh achevèrent, jeudi dernier, leur magnifique randonnée mondiale.

Secoué par un vent furieux, un aéroplane monté par le lieutenant Vidal Lozago, de l'aviation militaire cubaine, eut ses ailes déchirées et tomba dans la baie, près de la Pointe du Collège. Des morceaux de toile et des montants de bois ainsi que des pièces métalliques furent projetés à plus d'un demi-mille de distance, et tombèrent dans la 22ème rue. C'est miracle que des piétons et des automobilistes n'aient pas été atteints et blessés. On a retrouvé le malheureux officier décapité. Il venait de Miami; c'est un aviateur d'expérience.

LE JAPON EN FETE



L'Empereur et l'Impératrice du Japon, dont voici les portraits, viennent d'avoir un fils, héritier de la dynastie déjà plusieurs fois séculaire. Les Japonais, qui regardent cet enfant comme le descendant du soleil, témoignent d'une joie débordante. Le ménage impérial avait eu auparavant deux filles, qui ne sont pas admises à régner. Une amnistie sera accordée à cette occasion à un grand nombre de prisonniers. La satisfaction est si générale au Japon que les cours de la Bourse ont monté à Tokio.

Le juge Tétreau fait un cadeau aux accusés

Il leur permet de passer Noël avec leur famille, sur la promesse qu'ils reviendront pour leur sentence !

Le juge Maurice Tétreau, qui aime toujours se montrer clément quand il peut le faire sans nuire aux intérêts de la justice, a fait des heureux, hier matin, en permettant à de nombreux accusés de passer le jour de Noël avec leur famille. Il les a laissé sortir sur parole en leur rappelant qu'ils devaient revenir en Cour de police le 28 pour recevoir leur sentence. C'est, disait-il aux accusés, le cadeau que le juge vous fait. Il en attend cependant un en retour : votre présence ici le 28 décembre.

LES COMMUNISTES ET LA POLICE

Belle activité de l'escouade du lieutenant Ennis. — Plusieurs déportations.

Les activités communistes, dont le "Petit Journal" a souvent entretenu ses lecteurs, n'ont pas été les seules à se manifester. L'escouade policière que dirige le lieutenant Ennis et qui est spécialement chargée de ce domaine a fourni un travail considérable. Le rapport de l'année qui vient de se terminer n'a pas encore été communiqué officiellement, mais nous savons déjà que cinq déportations ont été faites et que trois assemblées par jour, en moyenne, ont été surveillées. Il faut attribuer à l'active surveillance du lieutenant Ennis et de ses hommes le calme dont jouit Montréal, sur ce rapport, en dépit du nombre effarant de cellules communistes divisées en quatre groupes principaux : la troisième internationale, la quatrième, les antifascistes et l'Université Ouvrière, lesquels possèdent une cinquantaine de locaux de réunions.

SEL EFFERVESCENT CONTRE LE MAL DE TETE
BROM-O-SAL
Si vous nous mailez cette annonce nous vous enverrons un échantillon.
CIE BROM-O-SAL Ltée MONTREAL, QUE.

Le
PARFAIT DESSERT
pour
Noël!



UN gâteau avec crème glacée — une grande surprise et un délice pour vos hôtes! Trois couches de délicieuse crème glacée de différentes essences, surmontées de crème fouettée, couronneront merveilleusement votre festin de Noël. Diverses grandeurs, pour 8 à 16 personnes.



Ou un roulé aux fruits—un autre dessert à surprises. Fait de riche crème glacée à la vanille, avec centre rempli de crème glacée aux fruits et une épaisse couverture de noix. Grandeurs pour 8 à 16 personnes.

Ces délicieux desserts sont à prix raisonnables. Donnez votre commande aujourd'hui. Prix et autres détails en téléphonant: FRontenac 3121.

J.J. Joubert LIMITÉE
4141, rue St-André
Tél. FRontenac 3121 — Département des Fantaisies Glacées

La Commission du port décide enfin de donner le nom de Jacques-Cartier au nouveau pont

Une victoire pour notre journal. — C'est le moment de faire disparaître les vieilleries. — M. H.-A. Terreault nargue les propriétaires. — Les étrennes de la police. — Elections et émeutes.

Notre journal a constamment désigné le nouveau pont Montréal-Longueuil sous le nom de Pont Jacques-Cartier. Ce pont était jusqu'ici anonyme, mais on sait que M. le sénateur Beaubien a suggéré à M. Bennett de lui faire donner par la Commission du port, à l'occasion du quatre centième anniversaire de la venue de Jacques Cartier, le nom du grand explorateur malouin. Il est intéressant de lire à ce sujet la note qui paraissait dans un grand quotidien au cours de la semaine; elle prouve que la désignation du "Petit Journal", de même que celle de notre confrère le "Devoir" a enfin fini par s'imposer. Voici cette note :

"Le pont du port ou autrement appelé le pont de Montréal a été inauguré, le 24 mai 1930. A cette date, il n'y eut que la cérémonie de dédicace à laquelle assistait Son Excellence Mgr Georges Gauthier, évêque coadjuteur du diocèse de Montréal.

"Il appert qu'aucune résolution ne fut adoptée sous l'ancienne administration à l'effet de baptiser le pont sous tel et tel nom. Depuis 1930, on l'appelle pont du port ou pont de Montréal.

"Or, la Commission actuelle, vient-on d'apprendre tient à donner au pont le nom d'un des grands navigateurs, Jacques Cartier. L'on ignore, toutefois, à quelle date aura lieu la cérémonie, mais ce sera en 1934."

DEMOLITION OPPORTUNE

A propos de ponts, on apprend aussi que l'édilité songe à faire démolir l'ancien pont Lachapelle, ce pont désaffecté longe le nouveau pont de béton, dont la valeur esthétique devrait encourager les administrations publiques à substituer, chaque fois que la chose est possible, le ciment au fer comme matériel de construction.

Si la ville prend cette décision elle aura parfaitement raison, car le vieux pont est dangereux, n'est plus utile à rien et enlaidit fort par son voisinage le nouveau.

De même la ville serait aussi bien inspirée, si en frais de démolitions, elle faisait disparaître le vieux marché Saint-Antoine.

Pourquoi ne pas profiter de la surabondance extraordinaire de la main-d'oeuvre pour faire mettre de l'ordre où cela est nécessaire? Jusqu'à ces tout derniers temps, par exemple, la ville n'avait pas démoli ses vieilles usines de la Pointe Saint-Charles.

De même ces jours-ci encore plusieurs lecteurs se plaignaient de ce que les piétons risquassent de se rompre les os sur les trottoirs brillants comme un miroir cependant que le service de la voirie, quand tant de gens sont à se tourner les pouces, négligeait de faire ensabler la voie publique.

LE CHALET DE LA MONTAGNE

Il a coûté, si notre mémoire est bonne, quelque $300.000. Pour couvrir l'intérêt sur le capital, y compris l'intérêt perdu, la dépréciation, etc., la ville devrait donc le louer au moins une vingtaine de mille dollars par année. Elle ne retirera guère plus du vingtième de cette somme. Voici ce qu'annonce, en effet, à ce sujet notre confrère le "Devoir" :

"Des intéressés ont soumis un projet au comité exécutif pour utiliser le châlet de la montagne pour y servir des repas, rafraîchissements, etc., aux skieurs.

"En fait, il est décidé que le chalet sera ouvert cet hiver. Il sera concédé à M. Connivas, un Grec qui a déjà la franchise pour vente de liqueurs, etc., sur la montagne. M. Connivas paiera $1,200 par année et il occupera la cuisine du nouveau chalet. L'ancien chalet sera alors démoli. Le bail pourra être terminé par la ville, à un mois d'avis. En pareil cas, la ville paiera à M. Connivas le coût des améliorations qu'il aura faites jusqu'à un maximum de $2,000.

"La grande salle sera ouverte au public, seulement les samedis, dimanches et jours de fêtes chômées. Le restaurant seul restera ouvert tout le temps. Le locataire chauffe la bâtisse à ses frais."

Mieux vaut un petit pain que pas de pain du tout, prétend le dicton anglais. La ville peut terminer le bail quand elle l'entend après un très court avis. Il est certain que si nous voyons jamais revenir la prospérité elle pourra majorer le chiffre de la location.

LE SORT DES PROPRIETAIRES

Eux aussi ils sont condamnés au régime du petit pain. M. H.-A. Terreault leur fait savoir que leurs prétentions ne s'accordent aucunement avec les instructions qu'il doit suivre; et que ceux qui ayant reçu un chèque de $10.00 par mois d'arrérages n'en seront pas contents, n'auront qu'à le retourner.

Les propriétaires ne songeraient pas trop à se plaindre de cette désinvolture de rond-de-cuir, si la ville n'exigeait pas le plein paiement de ses impôts. Mais tout en les obligeant à mettre de l'eau dans leur vin, elle exige, elle, d'être payée en plein et elle ne songe même pas à pratiquer l'économie; ni les traitements des fonctionnaires, ni le traitement de M. Terreault, ni les traitements du maire et des échevins n'ont été touchés à une époque où tout le monde ou presque est à la portion congrue.

M. FERNS A LA RETRAITE

Le président des cotiseurs est un vieux fonctionnaire très respectable et qui a bien servi la ville, il a le droit à un repos mérité.

Puisqu'il s'en va, comme l'exécutif l'annonce, il s'agit de pourvoir à son remplacement. M. Gabias a mis fin à la rumeur qui voulait qu'il fut remplacé par un titulaire de langue anglaise; mais il laisse entendre, selon l'un de nos confrères, que le futur président sera un homme de l'extérieur.

Que devient en cette affaire le principe de la promotion? Ce n'est pourtant qu'en le respectant que la ville peut espérer être servie avec ponctualité et dévouement. N'engager que des fonctionnaires compétents et les promouvoir chaque fois que l'occasion s'en présente, telle est la règle cardinale d'une bonne administration. Naturellement il faut commencer, comme nous l'indiquons, par engager des serviteurs compétents...

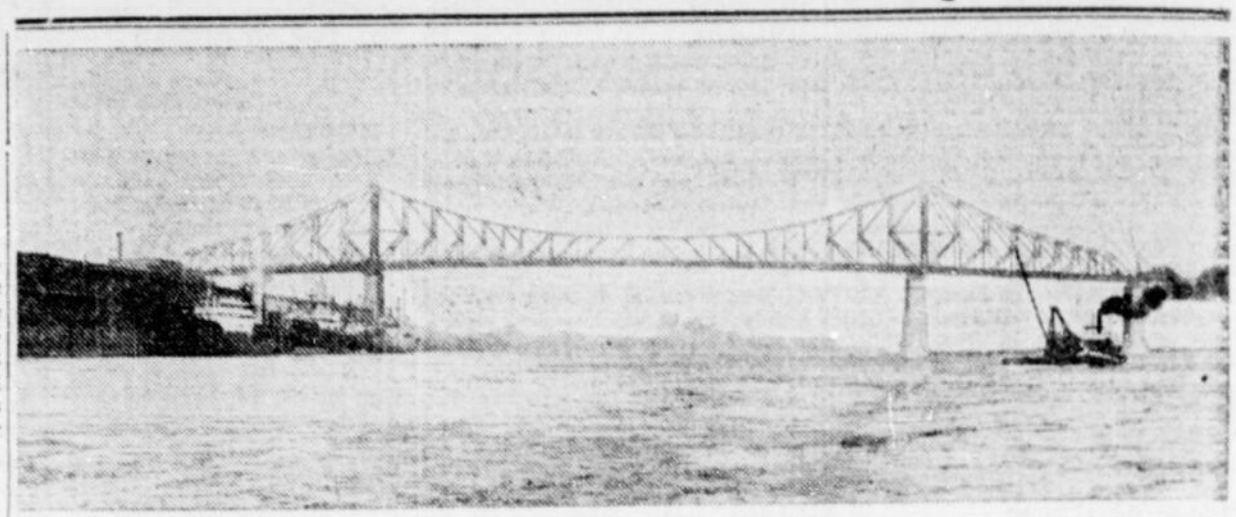
LES AGENTS DE POLICE

Ils paraissent devoir être les enfants gâtés de l'administration qui veut leur payer des arrérages de salaires. Cela sent les élections. De plus, il est question d'augmenter aussi leur nombre. Cela sent le malaise. Il est évident que c'est surtout en temps d'agitation que l'on a besoin d'une forte et nombreuse organisation policière.

Dans certaines villes on a un agent par 500 âmes de population; ici nous n'en avons pas encore un par mille âmes. Il y a donc de la place pour l'amélioration.

Autrefois, à l'époque qu'évoque la mort de ce brave homme et de cet homme brave qu'était l'ex-inspecteur McMahon, il y avait bien moins d'agents qu'aujourd'hui proportionnellement au chiffre de la population. Il en faudrait peu même aujourd'hui s'ils étaient tous de la taille de ce géant. Mais ce serait un corps d'élite que celui-là et tous les autres pays nous envieraient.

SANS-QUARTIER.



ON L'APPELLERA LE PONT JACQUES-CARTIER. — Nous apprenons que notre fameux pont, inauguré le 24 mai 1930, ne s'appellera plus pont du Port ou pont de Montréal. La Commission actuelle a l'intention de lui donner le nom du grand navigateur malouin Jacques Cartier. La cérémonie officielle annonçant la dénomination nouvelle de cet énorme ouvrage d'art aura lieu en 1934.

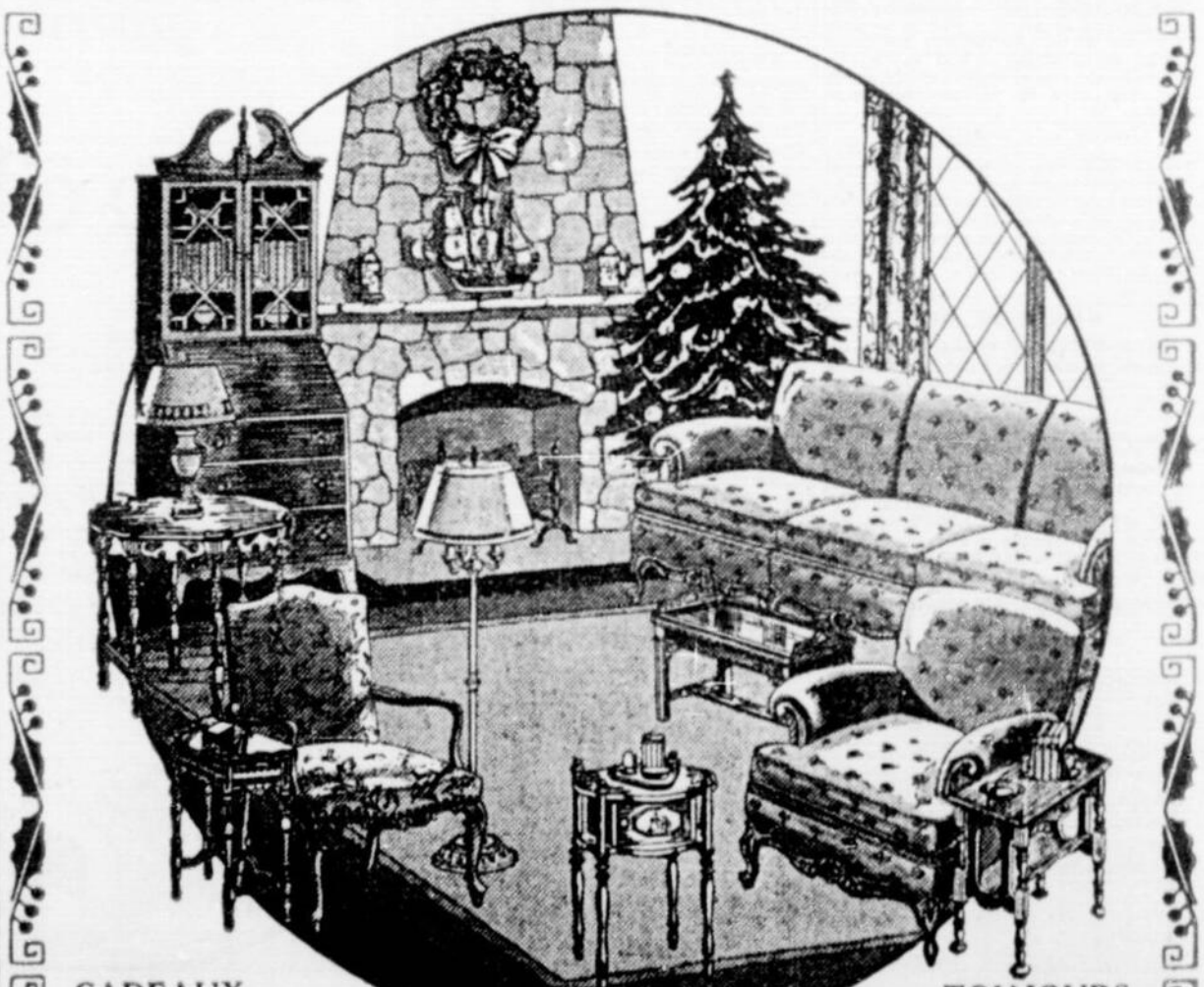
Décor de grand luxe pour le prochain Salon de l'Automobile

Aucune dépense n'a été épargnée dans la préparation de cette exposition et elle pourra se comparer favorablement avec celle de New-York.

"Le Salon de l'Auto de Montréal pour 1934 sera une exposition de haute qualité à tout point de vue, déclare M. R.-H. Pattison, directeur de la Montreal Automobile Trade Association, Limited, et distributeur local pour les automobiles Packard. Non seulement l'édifice choisi, le Sun Life, est-il le plus beau de la ville mais le décor sera d'un luxe inégalé dans le passé. Tous les détails ont été l'objet d'une minutieuse attention de la part des organisateurs et aucune dépense n'a été négligée pour rehausser l'apparence des divers modèles."

"Comme par le passé, nous publierons un programme-souvenir de luxe. Il contiendra toutes les spécifications des nouveaux modèles des différentes marques d'automobiles et une liste complète des prix. Plusieurs articles remarquables s'y trouveront aussi et nul doute qu'il sera d'un grand intérêt pour les visiteurs du Salon et qu'il sera conservé comme un livre de référence pouvant guider dans les achats futurs."

"Seize ascenseurs modernes et rapides seront à la disposition du public dans l'édifice Sun Life, nous dit M. Pattison en terminant. Cela sera plus que suffisant pour transporter le grand nombre des visiteurs et il n'y aura jamais encombrement. De grands vestiaires et des salles de repos ultra-modernes seront aussi à la disposition du public sur les troisième et quatrième planchers. Comme vous pouvez en juger par ces quelques détails, le prochain Salon de l'Auto sera fait sur une grande échelle et il pourra être comparé favorablement avec l'Exposition de New-York."



CADEAUX PRATIQUES

TOUJOURS APPRECIES

Il y a sûrement dans cette illustration un ou des articles qu'il ou qu'elle aimerait recevoir. Vous trouverez dans notre magasin des centaines d'autres suggestions aux plus bas prix en ville.

MOBILIER CHESTERFIELD, 2 et 3 articles, prix à partir de $39.00
NECESSAIRES DE FUMEURS en très grande variété, à partir de . . . . . $ 3.25
TABLES DE BOUT, différents modèles et finis, prix à partir de 79c
CHAISES DE FANTAISIE, grand choix de dessins et couvertures, à partir de . . $ 5.50
TABLES A CAFE, splendides modèles, choix à partir de . . . . . $ 6.00
SECRETAIRE-BIBLIOTHEQUE, magnifique assortiment, prix à partir de $20.00
LAMPES JUNIOR et de table, nouvelles créations, les plus bas prix à partir de $ 2.00
COFFRE EN CEDRE, grande variété, tous les finis à partir de . . . . . $ 7.50

CONDITIONS FACILES.

Achetez dans l'Est où les bas prix règnent en maitre.

A. L. DUPONT LIMITEE Maison établie en 1909 Tél. FR. 0828
4020 RUE STE-CATHERINE EST

DERNIÈRE HEURE

SERVICE SPÉCIAL DU "PETIT JOURNAL"

Les nouveaux régisseurs du C.N.R.

OTTAWA, 23. — Le premier ministre, M. R.-B. Bennett, a confirmé aujourd'hui la nomination des trois personnages suivants comme membres du comité des régisseurs des Chemins de fer Nationaux du Canada : M. le juge C.-P. Fullerton, M. Frederick-K. Morrow et M. Edouard Labelle, c.r. Les trois régisseurs remplaceront le présent conseil d'administration qui se compose d'une douzaine de membres, le 1er janvier 1934. Le régisseur Fullerton sera président du comité et recevra, dit-on, $25,000 de salaire par année; le régisseur Morrow donnera ses services gratuitement. Quant à M. Labelle, déjà membre comme M. Morrow du conseil d'administration, il représentera la population canadienne-française dans le comité.

Max Schmeling reçu par Hitler.

BERLIN, 23. — Le chancelier Hitler a reçu aujourd'hui à Berlin le boxeur allemand poids-lourd, Max Schmeling.

Quatre cents officiers relâchés.

LA HAVANE, Cuba, 23. — Quatre cents anciens officiers militaires cubains ont été relâchés sur parole aujourd'hui.

Insull ne veut pas rentrer en Amérique.

ATHENES, 23. — Samuel Insull, l'ancien magnat de Chicago, a fait appel au Conseil Suprême de Grèce, contre la décision le forçant à quitter le territoire hellénique le 31 janvier.

Un emprunt français de $612,000,000.

PARIS, 23. — Par 380 voix contre 170, la Chambre des Députés a approuvé le projet gouvernemental d'un emprunt de dix milliards de francs, soit $612,000,000.

Cadavre à la dérive à Toronto.

TORONTO, 23. — On a trouvé flottant dans le canal le cadavre d'un homme d'une quarantaine. Il n'avait pas de pièces d'identité sur lui. Sur sa ceinture est gravée l'initiale P.

Le record féminin d'endurance.

MIAMI, 23. — Les aviatrices Frances Harrell et Hélène Richey, qui cherchent à battre le record féminin d'endurance, survolent Miami depuis tout près de trois jours (exactement 70 heures).

Collision de deux navires près de la Californie.

SEATTLE, 23. — Le service des signaux a reçu des messages lui annonçant aujourd'hui que le vapeur "Warwick" et le navire "Granville" sont venus en collision au large de la côte californienne.

L'océan Pacifique en colère.

VANCOUVER, 23. — Les soixante habitants de l'île aux Baleines ont vécu aujourd'hui dans la crainte de voir tout ce qu'ils possèdent ravagé par la violente tempête qui a balayé la côte du Pacifique.

Le whisky coule à flots à Chicago.

CHICAGO, 23. — A l'occasion des fêtes les liqueurs, et en particulier le whisky, se vendent en grande quantité à Chicago. Après le whisky, le gin est le plus demandé. Ce sont surtout les marques bon marché qui se vendent.

John Barleycorn est ressuscité en Ohio.

COLUMBUS, Ohio, 23. — John Barleycorn (personnage symbolisant les ingrédients du whisky américain) est ressuscité aujourd'hui dans l'état de l'Ohio. La loi du contrôle des liqueurs de l'Ohio entrait en vigueur à 11 h. 03.

Mort subite.

M. ALPHONSE LARCHEVEQUE, 2152, rue Lartigue, a été foudroyé par une syncope, hier, à midi et demi, au moment où il était à travailler dans son hangar. Son cadavre a été transporté à la morgue où une enquête sera tenue mardi.

Veuve de l'ancien ministre Paterson morte à 92 ans.

BRANTFORD, Ont., 23. — Mme Lucy Oliver Paterson, veuve de l'honorable William Paterson, membre de son vivant du cabinet de sir Wilfrid Laurier, de 1896 à 1911, est décédée ici à l'âge de 92 ans.

L'épiscopat autrichien favorable à Dollfuss.

VIENNE, 23. — L'épiscopat autrichien émet un mandement favorable au chancelier Dollfuss. Les catholiques du pays sont mis en garde à la fois contre les doctrines racistes et les "erreurs religieuses" de l'hitlérisme, et contre le communisme et sa forme larvée de socialisme.

Mère quatre fois en un an.

ABERDEEN, Wash., 23. — Mme P. Milbourn, de Quinault, a donné le jour hier à son quatrième enfant en l'espace de douze mois. Elle vient de mettre au monde deux jumeaux. Le 3 janvier dernier, au même hôpital St-Joseph ici, elle avait donné naissance à deux jumelles.

Le procès des espions commence en France.

PARIS, 23. — Le procès de la vaste organisation d'espionnage dernièrement découverte a commencé par l'interrogatoire de Robert Gordon Switz, 28 ans, citoyen américain. Sa femme, née Marjorie Tilley, de New-York, âgée de 22 ans, est internée à la prison des femmes. Le prochain interrogatoire sera celui du Juif Benjamin Bercovitch, qui prétend être naturalisé Canadien.

Millionnaire ami de Machado battu vigoureusement.

NEW-YORK, 23. — Deux hommes ont sauvagement battu Armando Infante, millionnaire cubain et grand propriétaire jouissant d'une influence considérable sous le régime Machado. La scène s'est déroulée dans sa chambre d'hôtel. Les deux hommes ont reçu $5,000 des rebelles cubains, selon la police, pour faire leur oeuvre.

Il meurt après 75 ans de mariage.

ORILLIA, Ont., 23. — La mort vient de séparer le plus vieux couple du Canada. I.-Napoléon-Bonaparte Irish, âgé de 96 ans et marié depuis 75 ans et 10 mois, est mort à la suite d'une longue maladie. Mme Irish, âgée de 97 ans, lui survit. S'il avait vécu deux mois de plus, il aurait pu célébrer son 76ème anniversaire de mariage et égaler le record du monde. Une des filles de M. et Mme Irish a déjà célébré ses noces d'or de mariage.

FROID, PUIS PLUS DOUX



On annonce pour dimanche un froid modéré, et une neige assez mouillée. Si le vent d'est persiste, cette neige pourrait tourner en eau pour le jour de Noël. Si la brise se met au contraire franchement au nord, le jour de la Nativité sera froid.

UN CITOYEN ENLEVE !

Quatre bandits le transportent jusqu'à Ville-Emard, et lui volent $584.

Un hold up a eu lieu hier, au début de la soirée, alors que Monsieur Emile Duprat, 54 ans, a été enlevé dans une automobile, par quatre hommes armés au moment où il s'en allait porter de l'argent à la banque pour ses patrons, MM. Marcovitch & Cohen, bouchers, dont le magasin est situé à 4845, rue Notre-Dame ouest.

Monsieur Duprat se trouvait sur le trottoir quand une machine rouge se rangea près de lui et qu'un occupant lui demandait un renseignement. Avant que le commis ait eu le temps de réaliser quoi que ce soit il était empoigné et l'auto repartait. Il ne fut relâché qu'à Ville-Emard. Il n'a pu donner aucune indication au sujet de ses assaillants, ils étaient quatre, tous masqués. La police enquête.

RAYMOND LEMAY EST ACQUITTE

M. Raymond Lemay, demeurant à 2024 rue St-Denis, qui fut arrêté samedi soir dernier par les détectives Greenberg et Désormeaux, rue St-Alexandre, a été remis en liberté vendredi, après acquittement par la cour.

Il appert que les accusations dressées contre lui n'ont pas été jugées suffisantes pour le faire condamner. Ce jeune homme n'avait d'ailleurs aucun casier judiciaire.

Par contre, Henri Samson, récidiviste notoire arrêté au cours de la même soirée, et pour la même affaire de vol qui a causé des ennuis à M. Raymond Lemay, est demeuré entre les mains de la justcie.

ACTIVITES DE DEUX DETECTIVES

Les sergents-détectives W. Blanchette et A. Girard n'ont pas perdu leur temps hier, samedi. Le matin, ils rencontrèrent un homme dont le visage leur disait quelque chose. L'homme aussi les avait reconnus et s'empressa de jeter son revolver dans la neige. Mais les détectives l'avaient vu faire, et l'arrêtèrent séance tenante pour port d'armes prohibé. On sait que ce délit est aujourd'hui puni très sévèrement, la nouvelle loi prévoyant une peine de prison.

A une heure de l'après-midi, les mêmes détectives arrêtèrent à la Côte Saint-Paul, Eddy Welch, demeurant 3648 rue Workman, qui était soupçonné d'avoir commis, il y a un an et un jour, le vol d'un paletot au détriment de M. A. Lavallée, de la rue Vinet.

DECES

COLLIN. — A Montréal, le 23 décembre 1933, à l'âge de 70 ans, est décédée Mme veuve Hilaire Collin, épouse de feu Hilaire Collin-Boucher.

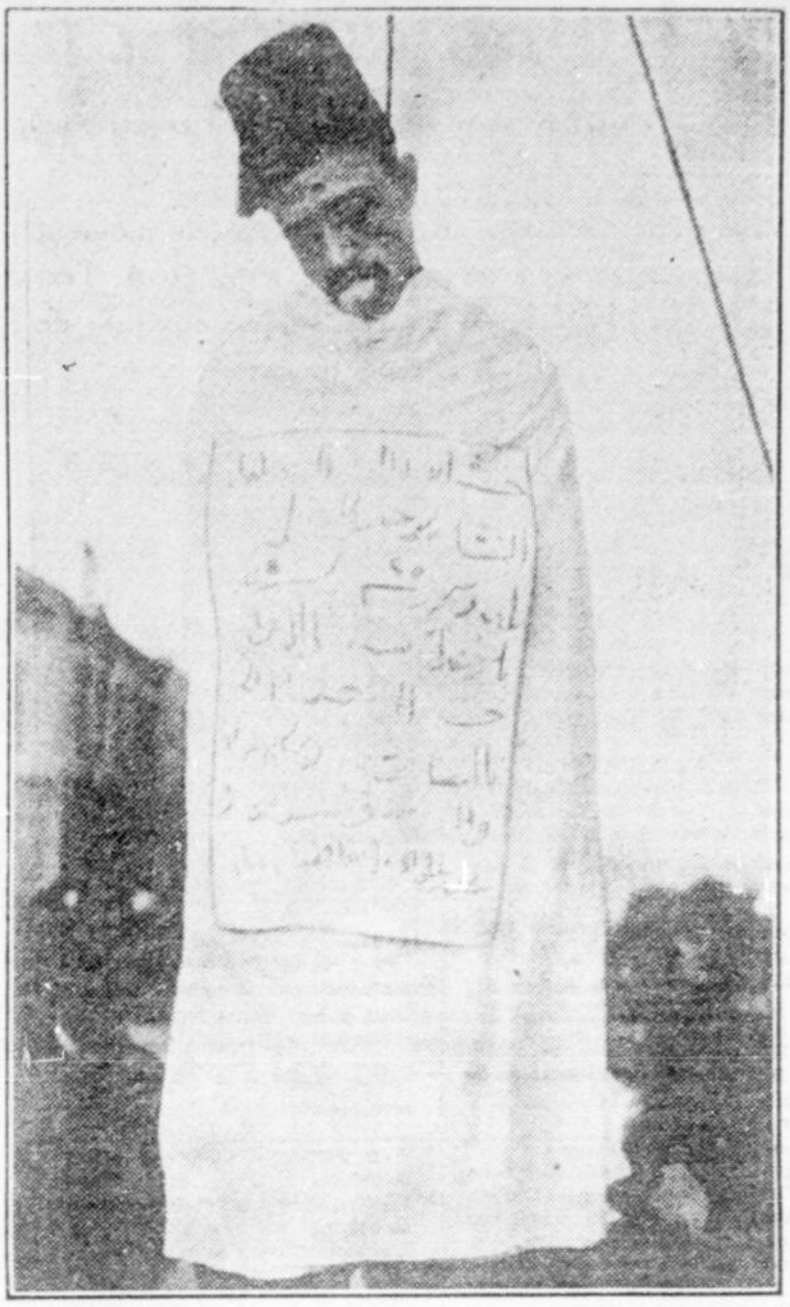
Les funérailles auront lieu mardi le 26 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 4303 rue Marquette à 7 hrs 45 pour se rendre à l'église de l'Immaculée-Conception où le service sera chanté à 8 hrs et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

OUIMET. — Au Sault-au-Récollet, le 23 décembre, à l'âge de 79 ans, est décédé Albert Ouimet, boucher, époux en premières noces de Agnès Beaumier et en deuxièmes noces de Alma Gravel. Les funérailles auront lieu mardi, le 26 courant à 9 hrs, à l'église paroissiale.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

JUSTICE TURQUE



Malgré la modernisation de la Turquie sous la poigne de fer de Mustapha Kemal subsistent encore, là-bas, de vieux usages qui ne sont peut-être pas près d'être abolis. C'est ainsi que les condamnés à mort sont toujours pendus, comme au temps des sultans, et, qui plus est, sur une place publique où tout le monde peut assister à leur longue agonie. Souvenir aussi des âges anciens, on leur attache sur la poitrine une grande pancarte portant les motifs de leur condamnation.

DINER DE NOEL POUR LES PETITS PAUVRES

Geste généreux de M. Jules Stien, le restaurateur connu.

Monsieur Jules Stien, restaurateur de la rue Dorchester, recevra, aujourd'hui dimanche, à onze heures, les petits pauvres des paroisses environnantes et leur offrira un succulent repas de Noël.

Il distribuera également à chacun d'eux des jouets en souvenir de cette réception.

De nombreux enfants de chômeurs des environs assisteront à ce repas. La plupart d'entre eux ont été recommandés par les curés de différentes paroisses.

Il convient de féliciter Monsieur Stien de son geste charitable.

Nouveau spécialiste en chirurgie nerveuse à Saint-Luc

Nous apprenons que le docteur Thomas I. Hoen, spécialiste en chirurgie nerveuse et du cerveau, attaché depuis 1932 à la clinique neurologique du docteur Penfield, au Mc Gill, fera partie, sous peu, du personnel de l'hôpital St-Luc.

Le docteur Hoen s'est acquis une réputation de savant.

Après avoir reçu, en 1928, le Halstead Fellowship pour recherches chirurgicales, il devint, en 1931, premier assistant du célèbre Harvey Cushing, de Boston.

Les examens qu'il a dû subir pour pratiquer la médecine dans la province de Québec, étant gradué d'une université américaine, l'ont été avec le plus grand succès.

L'hôpital St-Luc vient de faire là une précieuse acquisition.

J. E.
AUDET

Annonce la nouvelle merveille dans le domaine de la radio.

Le "Tona-Lite" VICTOR

Indicateur visible de syntonisation. — Contrôleur du son à double action. — Suppresseur de bruit. — Compensateur et égalisateur de tonalité améliorés. — Et autres perfectionments exclusifs au

"TONA-LITE".

Une démonstration vous convaincra de sa supériorité.

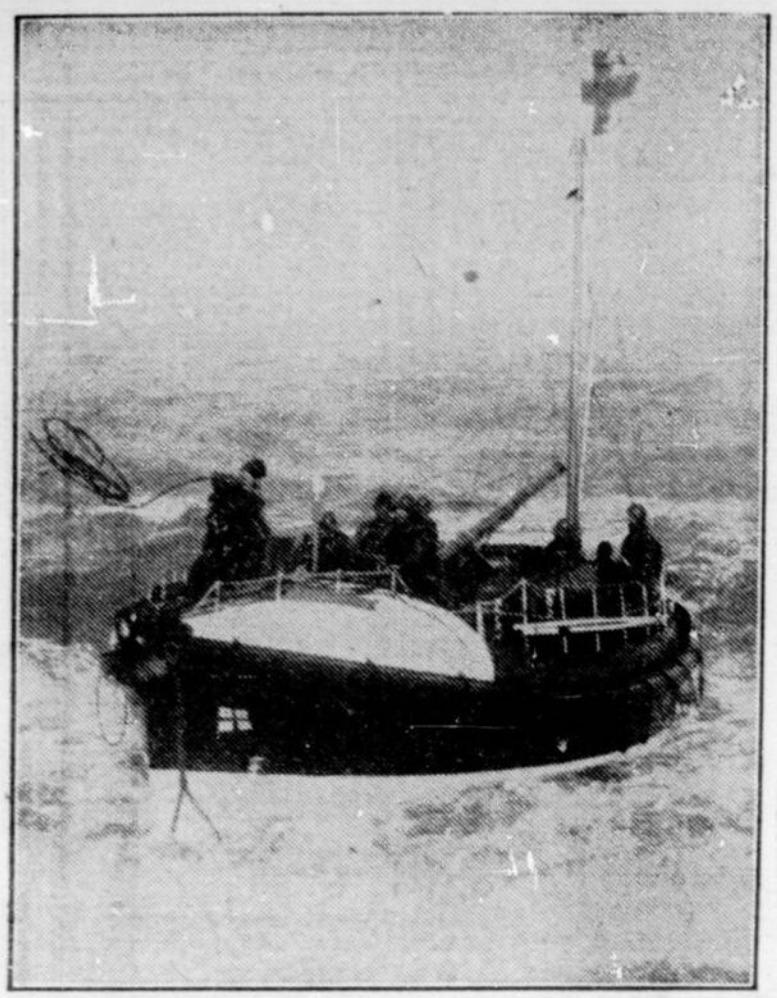
Tous les modèles Victor en magasin, $46.50 et plus.

TERMES FACILES SI DESIRES.

4507 RUE ST-DENIS

Tél. MA. 7273 (Près Mt-Royal)

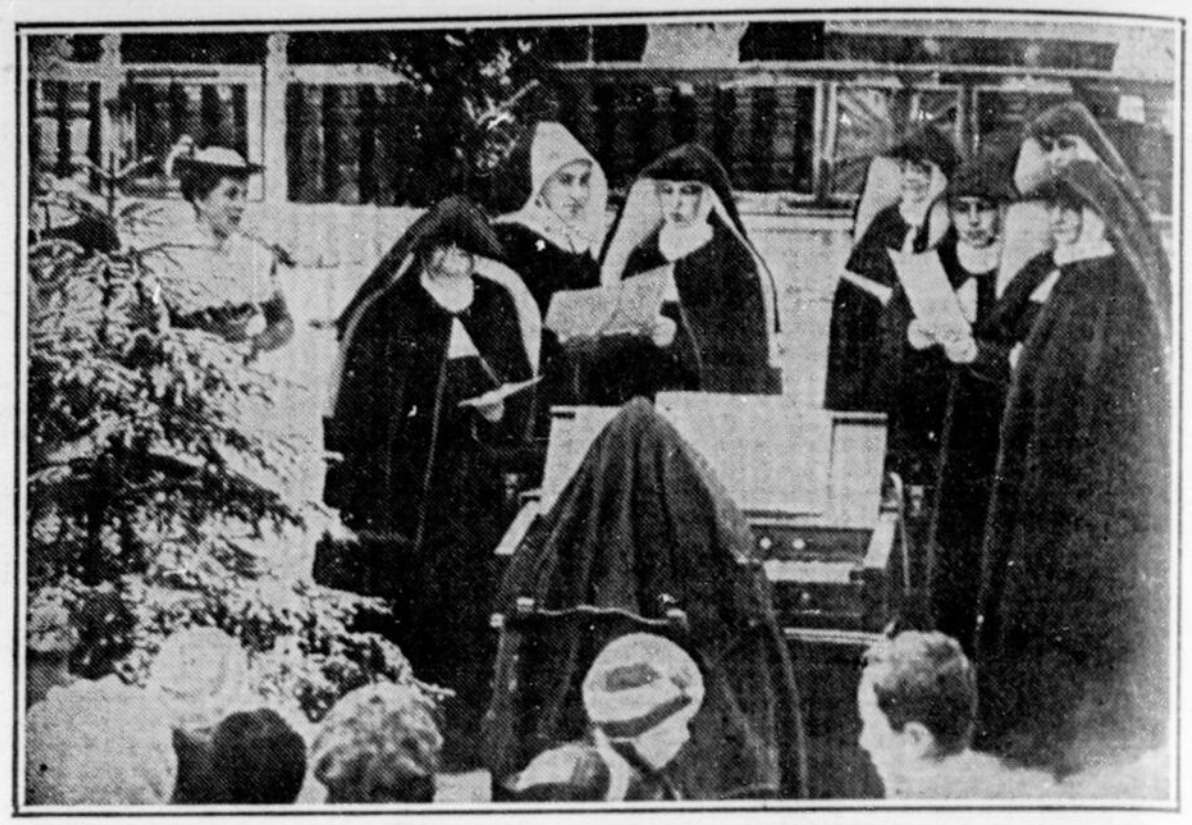
J. E.
AUDET



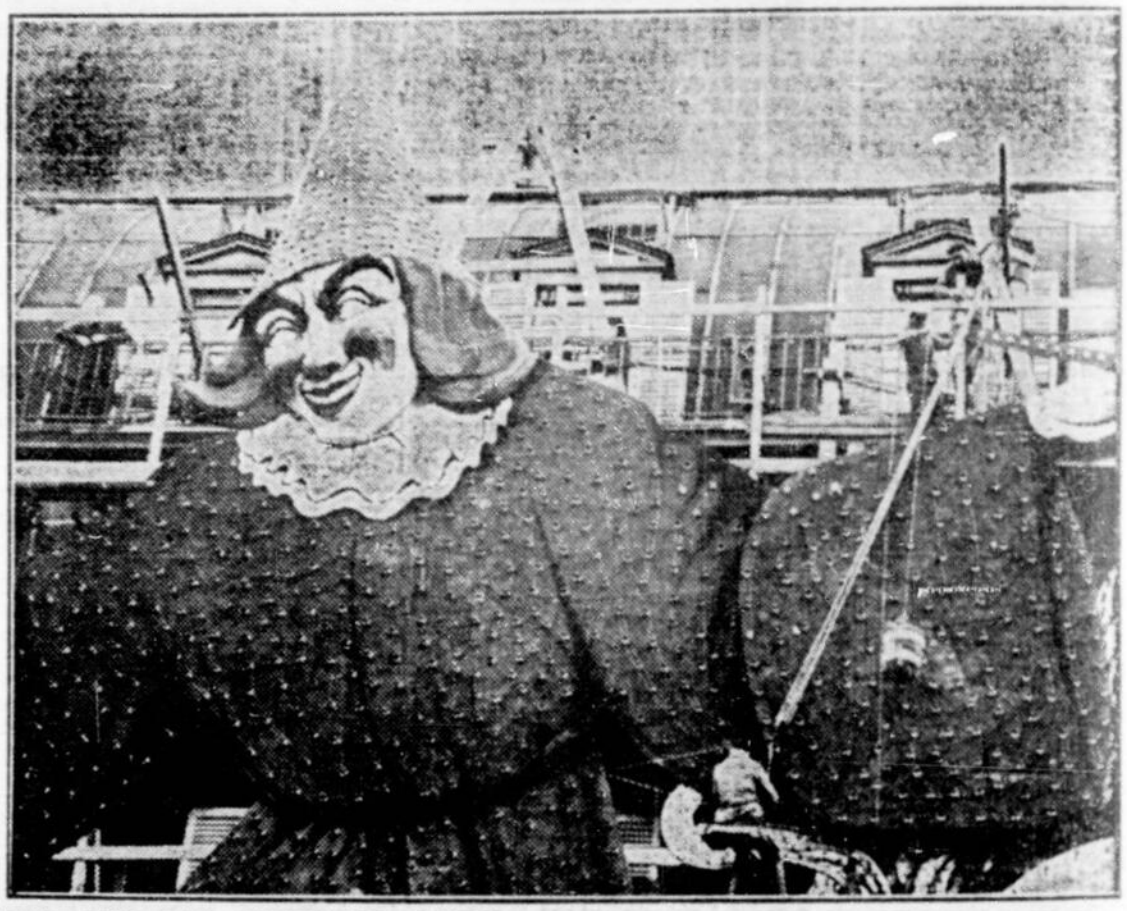
NOEL TRAGIQUE EN MER — Même dans la nuit de Noël, où les petits enfants font de si beaux rêves, la fureur des éléments ne connaît pas de trêve, et le dévouement des hommes de cœur doit se manifester. Voici un bateau de sauvetage anglais appelé au secours de marins en perdition. Ceux-là garderont de la nuit de Noël un tragique souvenir.



MARIAGE SCANDALEUX — Les tribunaux d'Oklahoma City ont annulé le mariage de Dorothy Hoisel. Ce mariage, avec un homme de 67 ans, avait été régulièrement prononcé, et la fillette n'a que 11 ans. On continue d'enquêter sur cette scandaleuse affaire, car le père de Dorothy est accusé d'avoir "échangé" sa fille contre la fille de Hoisel. Voici la malheureuse Dorothy, de retour à l'école, après l'annulation de son extravagant mariage. Le plus fort de l'affaire, c'est que cette femme-enfant a réclamé pour Noël... une poupée !



MESSE DE NOEL EN BAVIERE — Dans un décor de sapins couverts de givre, des religieuses bavaroises célèbrent la messe de Noël en plein air, aux portes de leur couvent, selon une tradition locale. Des fidèles viennent de très loin, malgré la neige, pour assister à cette cérémonie.



NOEL SUR LES TOITS DE PARIS — Les grands magasins de Paris présentent chaque année pour les fêtes de Noël des vitrines éblouissantes, véritables chefs-d'œuvre de luxe et de goût. On hisse aussi sur les toits des magasins d'immenses personnages reproduisant des scènes de contes de fées et qui s'illuminent le soir. On voit ici monter sur les toits des magasins du Louvre un de ces énormes et joyeux personnages.



TEMOIN VIVANT DES EPOQUES REVOLUES — Senora Martina de la Rosa, de Santa Anna, Californie, entourée de quelques-uns de ses arrière-petits-enfants, pose pour une artiste américaine, qui désire peindre son portrait comme cadeau de Noël. Senora de la Rosa, qui est âgée de 128 ans, est née au Mexique avant que ce pays se rebellât contre la domination espagnole. Son grand âge l'a rendue célèbre dans toute la Californie, et même au delà, et des touristes viennent de loin pour la voir.







Quelle est "la première femme de l'écran" ? —

Mary Pickford (en haut) et Ruth Chatterton (à droite), se disputent à Hollywood, l'honneur d'être "la première femme de l'écran". Mais leur rivalité est toute pacifique, et, en dehors du studio, les deux femmes entretiennent des relations tout à fait cordiales. Voici (à gauche) une autre vedette qui aspire également au titre de première femme de l'écran. La retraite de Clara Bow la laisse maintenant sans rivale. (Voir détails en page 14).

LE LEGENDAIRE BONHOMME NOEL



Où est né ce mystérieux dispensateur des joies enfantines? Comment se fait-il que celui qui visite les foyers, en cette nuit commémorant celle de la Nativité, soit vêtu de fourrures et encapuchonné comme un Esquimau ? Les rois mages ne devaient pas connaître les ouragans de neige! Le Père Noël a une origine singulière, comme le lecteur pourra le voir en lisant notre article en page 13. Ce souple vieillard, qui parle à la radio comme un homme moderne, est un usurpateur, dont la légende naquit au douzième siècle, sur la rive nord de la mer Noire! N'est-ce pas là une évolution bizarre et une étrange destinée?



TOILETTE DES FETES ! —

Dans le salon de coiffure d'un hôtel de New-York, on a pu voir dernièrement ce prince des chats, que son maitre avait apporté pour faire peigner et égaliser sa belle fourrure de poils. "Ovid Gay Hussar" —tel est le nom du Seigneur chat—s'est prêté d'assez bonne grâce aux soins du coiffeur. Son maitre compte exposer la bête à New-York, dans une vitrine du Broadway, durant toute la période des fêtes.



UN SINGULIER TRIO —

Ces trois hommes pourraient constituer une association des victimes d'enlèvements. Appelés comme témoins, ils se sont rencontrés au tribunal de Saint-Paul l'avant-veille de Noël, pour être confrontés avec Roger Touhy et ses compagnons, au sujet de l'enlèvement du millionnaire William Hamm. Ce sont, de gauche à droite, **Haskell Bohn, William Hamm et J. Factor. Ils passeront un meilleur Noël chez eux qu'au milieu de leurs ravisseurs !**

Cude est l'étoile dans la victoire du Canadien

Le gardien du Philadelphie remplace Chabot malade. — Joliat est l'autre grand héros avec un point et une assistance.—Godin réussit de nouveau à compter. — Personne ne veut des casques protecteurs et tous l'enlèvent dans la première période.—Sixième blanchissage pour Canadien. — Résultat final: 3-0.

FORUM, 23. — (Par fil direct au "Petit Journal"). — Le Canadien grâce à Wilfrid Cude, surtout et au brillant jeu de Joliat sur l'avant, a remporté une superbe victoire aux dépens du Détroit qu'il a blanchi par 3 à 0, pour son sixième blanchissage. Cude a vraiment été le héros de la joute et si Chabot eût été dans les buts, il n'aurait certainement pas fait mieux. Il a fait 24 arrêts sans être pris une seule fois en défaut.

Sur l'avant, Joliat a été excessivement brillant comme d'habitude. Il a d'abord obtenu une assistance, faisant compter Godin. Puis, à la troisième période, il a réussi à déjouer toute l'équipe pour déjouer Roach.

Sam Godin a encore compté. On sait qu'il a obtenu son premier point, il y a quelques jours. Il a continué de s'approcher des filets et il a su déjouer Roach de façon habile.

A la fin de la dernière période, Morenz a fait un bel effort qui a réussi à atteindre Roach pour le déjouer.

Les Canadiens sont apparus sur la glace avec leurs casques protecteurs mais ils ont dû les enlever, d'abord parce qu'ils tombaient sur la glace et, ensuite, parce que c'était un ennui constant. Les Red Wings n'avaient rien sur la tête.

Portland a fait ses débuts avec le Tricolore et il s'est distingué.

Une foule de 5,000 personnes a assisté à la joute.

PREMIERE PERIODE

Buswell est sur la défense des Détroit à l'ouverture des hostilités. Wiseman est le premier à s'emparer de la rondelle au premier coup de sifflet mais il ne peut aller plus loin que la ligne bleue alors que Joliat revient à la charge sans avoir plus de chance que son adversaire.

Cude est chanceux de sauver devant le coup de Weiland. Ce dernier prend le retour et oblige de nouveau notre gardien des buts à s'agenouiller afin de tenir son foyer intact.

Nous avons toute difficulté à reconnaître les joueurs avec leur nouveau casque protecteur. Morenz et Joliat se rendent jusqu'à Roach mais ce dernier écarte le lancer d'Aurèle.

Jack Portland fait sa première apparition sous l'uniforme du Canadien et avec Sylvio Mantha forment le défense du Canadien.

Portland et Larochelle perdent chacun leur protecteur et les casques trainent sur la glace durant au moins trois bonnes minutes alors qu'un hors-jeu est sifflé et que l'on s'empresse à ramasser les calottes protectrices. Cude est appelé quatre fois de suite à sauver des coups dangereux et il est fort applaudi par les 5,600 personnes présentes: Chabot n'eut pas mieux fait jusqu'à présent.

Mondou, Riley et Godin, qui viennent de prendre leur place sur la ligne d'avants, ne portent pas le nouveau casque protecteur. Le jeu est loin d'être rapide mais les jeunes viennent troubler la paix de Roach en deux ou trois circonstances.

Joliat et Gagnon suivent l'exemple de leurs jeunes coéquipiers et viennent remplacer ces derniers, tête nue à l'exception toutefois de Joliat qui est revenu à ses anciennes amours, à sa petite casquette noire. Howie fait une course sensationnelle d'un bout à l'autre de la glace mais voit son coup arrêté par Roach. Aurèle culbute Gagnon et reçoit son passeport pour le pénitencier: C'est la première punition de la joute.

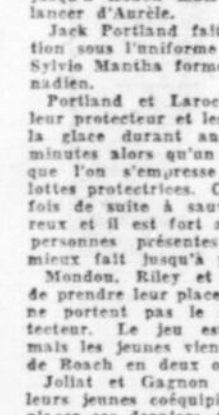
Durant son absence, Canadien attaque furieusement mais les visiteurs emploient toutes sortes de trucs afin de tuer le temps et la cloche vient mettre fin à cette première période.

DEUXIEME PERIODE

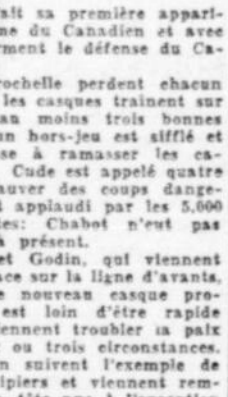
Cude fut fort applaudi lorsqu'il vint prendre sa position. Goodfellow lance mais Cude voit venir le coup.

Les Canadiens ripostent par une montée à trois mais Joliat est malchanceux devant Roach, lorsqu'il ne peut placer son bâton sur la rondelle. Cude est acclamé lorsque par deux fois consécutives il sauve ses filets miraculeusement. Burke tombe sous l'oeil de Goodman et voici les nôtres à court d'un homme. Cude est merveilleux durant cette absence et rien ne passe jusqu'au retour de Burke.

Georges Mantha se trace un chemin jusqu'à la défense ennemie, mais il est empêché de lancer.



JOLIAT



GODIN

Emms fait prendre une plonge en règle à Sylvio Mantha et c'est au tour des visiteurs à demeurer sur la défensive. Ils sont serrés encore de plus près lorsque Goodfellow accompagne son confrère au frigidaire. Canadien est constamment sur le territoire des Détroit et Roach en voit venir de tout côté mais la chance le favorise en plusieurs circonstances et il tient bon jusqu'au retour de ses compagnons. Sa joie fut cependant de courte durée car Evans est envoyé à son tour au repos forcé et Roach devra faire face à une nouvelle fusillade. Le Tricolore fut largement récompensé de ses efforts lorsqu'à la suite d'un travail gigantesque de la part de Joliat, Godin accepta sa passe et enregistra le premier point de la partie pour Canadien.

Canadien, 1; Détroit, 0.

A la reprise du jeu, le petit Cude est longuement applaudi lorsqu'il sort de sa cage pour mettre la main sur la rondelle à dix pieds de ses buts; il sauva un point presque certain.

Canadien est maintenant à court d'un joueur lorsque Bourgault va visiter le pénitencier mais encore une fois Cude est à la hauteur de sa position et rien passe. Encore une fois le petit nouveau Canadien de buts temporaire du Canadien joue une partie phénoménale et si nous remportons la victoire il aura sûrement merité un magnifique cadeau de Noël.

Quelques instants plus tard la cloche vient mettre fin à une offensive furibonde de la part du Bleu Blanc Rouge.

TROISIEME PERIODE

Roach a toute la lèvre supérieure recouverte d'un large pansement ce qui ne l'empêche pas cependant de jouer sa partie habituelle. Mondou et Godin se rendent jusque devant Roach et ce dernier est plus que chanceux de sauver devant le coup de côté de Godin. Carson se voit coller un billet pour le frigidaire lorsqu'il bouscule Pettinger en arrière des buts du Canadien. C'est au tour des nôtres à tuer le temps, mais Joliat parvient à s'échapper du peloton et c'est par miracle que Roach évite son lancer. Aurèle et Gagnon se signalent durant l'absence de leur compagnon et enfin Carson revient juste au bon moment pour enlever la rondelle à Sorrell qui n'a pas été fameux jusqu'à présent.

Joliat est longuement acclamé lorsque, parti de l'autre bout de la glace tout seul, il se fraya un chemin jusqu'à la défense du Détroit et, déjouant tous ceux qu'il rencontra sur sa route, il tira un coup à la hauteur de la taille que Roach n'eut aucune chance de contrôler.

Canadien, 2; Détroit 0.

Cude continue toujours son travail effectif dans sa cage et il est applaudi à outrance lorsqu'il sauve alors qu'il se trouvait seul avec Sorrell. Joliat se signale de nouveau par une course de toute beauté mais il est poussé dans le coin par Buswell et n'a aucune chance de lancer.

Pendant que Lépine amuse Aurie, Joliat en profite pour prendre de l'avance mais encore une fois Buswell se colle à lui et Aurèle est empêché de tirer à son aise. La ligne d'avants du Canadien est changée et voici maintenant Morenz, Larochelle et Mondou qui viennent troubler la paix sur la véranda de Roach.

Les visiteurs commencent à jouer rudement et les arbitres laissent passer plusieurs infractions. Cependant Marker soulève Wildor et reçoit son billet de passage pour le pénitensier. Canadien se contente de ses deux points et ne prend pas de chance d'être pris sur surprise sur le territoire ennemi: Trois des nôtres demeurent constamment devant Cude.

Juste avant la fin Morenz s'envole vers Roach et enregistre le troisième point de la partie.

ALIGNEMENT DES EQUIPES

DETROIT		CANADIEN
Roach	Buts	Cude
Buswell	Défense	Carson
Young	Défense	S. Mantha
Goodfellow	Centre	Morenz
Carson	Aile	Gagnon
Emms	Aile	Joliat

Substituts du Détroit: Marker, Aurie, Pettinger, Wiseman, Weiland, Sorrell, Motfatt, Robertson, Evans.

Substituts du Canadien: Lépine, Larochelle, Riley, Mondou, Godin, Burke, Bourgault, G. Mantha, Portland.

Arbitres: Goodman et McCurry.

Sommaire: première période. Pas de point.

Arrêts: Détroit, 4; Canadiens, 13.

Punition: Aurie.

Sommaire: Deuxième Période.

1—Canadiens, Godin (Joliat) . . . 12.09

Arrêts: Détroit, 4; Canadiens, 7.

Punitions: Burke, Young, Goodfellow, Evans, Bourgault.

TROISIEME PERIODE

1—CANADIEN—Joliat 4.31

2—CANADIEN—Morenz 19.30

Punitions: Marker, Lépine, Joliat.

Arrêts: Détroit, 8; Canadien, 5.

Arbitres: Goodman, McCurry.

Le St-Laurent et Lafayette en tête du circuit "Nord"

Devant plus de 5,000 personnes le Lafayette a défait le Fontaine par 2 à 1.

Laviolette et Kellet sur des passes de Smith et Kellet scorèrent pour Lafayette. La Ferme St-Laurent a blanchi le Baillie: 5 à 0.

Section Receveurs

	G.	P.	N.	Pts
St-Laurent	2	0	0	4
Lamarre	1	0	0	2
Fontaine	1	1	0	2
Montcalm	0	0	1	1

Section Visiteurs

	G.	P.	N.	Pts
Lafayette	1	1	1	3
Métropole	0	0	2	2
Baillie	0	0	1	1

Joutes de dimanche: 2 hrs, Ferme St-Laurent vs Métropole; 3 hrs 30, Montcalm vs Lafayette.

Le Christin défait le Victoria

Le club de gouret J. Christin et Cie Ltée, a défait hier après-midi, son adversaire redoutable par un score de 4 à 1.

Le gérant du Christin, André Pelletier, tient à remercier spécialement le rédacteur sportif du "Petit Journal", pour la cordiale hospitalité qu'il accorde à ses rapports.

CHICAGO GAGNE CONTRE BOSTON PAR 3 A 1

Gottselig et Conacher comptent dans la première période. — L'absence de Shore se fait sentir.

BOSTON, 23. — (Madison Square Garden, Spécial au "Petit Journal"). — Devant une assistance pas plus considérable que lors de la joute bénifice "Bailey" (6,000 personnes), les Chicago ont amplement démontré les raisons pour lesquelles ils occupent une position prédominante dans la section américaine. Gottselig et Conacher ont compté dès la première période pour donner une avance considérable à leur club. Vu la défaite de Détroit à Canadien, Chicago prend la tête de sa section.

BOSTON, 23. — (Spécial au "Petit Journal"). — La partie est assez mouvementée à Boston ce soir. La nouvelle du mieux que prend Bailey semble avoir redonné de la vigueur aux joueurs. Cependant l'absence de Shore se fait sentir dans les rangs du Boston et malgré les plus grands efforts, Boston succombe sous l'avalanche des attaques des Blackhawks. A la fin de la première période, Gottselig parvint à déjouer la défense des Oursons et réussit à aller porter le disque derrière Thompson. Poursuivant leur jeu effréné, Romnes passe la rondelle à Conacher qui déjoue de nouveau le concierge du Boston neuf secondes avant la fin de la première période.

DEUXIEME PERIODE

Le Chicago joue maintenant sur le défensive et les Boston sont sans cesse obligés d'être à l'attaque. Malgré le mur défensif des visiteurs les Bostonnais réussissent cependant à lancer une douzaine de coups que Gardiner arrête inévitablement. Jenkins s'attribua la seule punition de la période qui se termine sans point.

TROISIEME PERIODE

La troisième période s'annonce excitante avec les Bruins à l'attaque. Ces derniers avaient pris toutes les chances, mais se butèrent contre la rude ligne de defense des visiteurs, pour faire machine arrière.

Vers la moitié de la période, les Bostonnais étaient très excités. Ils jouèrent désespérément, pendant que la foule les acclamait et que les Hawks perdent du temps à dessein, en lançant le disque sur de grandes distances. Finalement les Boston virent luire leur étoile. Marty Barry combina à Clapper qui passa à son tour à Oliver qui lança droit dans les buts de Gardiner. Quelques minutes avant la fin, "Tiny" Thompson est retiré de la glace et les Bruins jouèrent avec cinq patineurs. Paul Thompson reçut une combine de Gottselig, qui ayant le champ libre, lança facilement derrière Alex Smith.

ALIGNEMENT DES EQUIPES

CHICAGO		BOSTON
Gardiner	Buts	Thompson
Conacher	Defense	Smith
Jenkins	Défense	Clapper
Romnes	Centre	Stewart
March	Aile	Beattie
Thompson	Aile	Lamb

Substituts du Chicago: Abel, Dutkowski, Couture, Leswich, Gottselig, McFayden, Kendall, Shepperd, Cook.

Substituts du Boston: Barry, Oliver, Seibert, Galbraith, Chapman, Gracie, Hitchman, Lane, McInenly.

Arbitres: Mike Rodden et Jack Cameron.

Sommaire: Première Période.

1—Chicago, Gottselig 17.21

2—Chicago, Conacher (Romnes) . . 19.51

Sommaire: Deuxième période.

Pas de point.

Arrêts: Thompson, 12; Gardiner, 10.

Punition: Jenkins.

TROISIEME PERIODE

3—Boston—Oliver (Clapper, Barry) . 14.32

4—Chicago—Thompson (Gottselig) . . 19.37

Punition: aucune.

Arrêts: Gardiner, 11; Thompson, 7.

Arbitres: Mike Rodden et Jack Cameron.

POSITION DES EQUIPES

LIGUE NATIONALE

Section Canadienne

	G	P	N	P	C	Pts
Toronto	12	3	1	60	24	25
Canadiens	8	5	2	31	22	18
Ottawa	5	9	3	33	33	13
Montréal	4	8	4	25	43	12
Américains	2	9	4	31	53	8

Section Américaine

Chicago	9	6	3	29	22	21
Détroit	9	6	2	37	37	20
Boston	8	8	1	37	38	17
Rangers	5	5	4	21	23	14

GROUPE SENIOR

	G	P	N	P	C	Pts
McGill	5	0	1	26	8	16½
Royal	5	2	1	26	18	12½
Verdun	4	4	0	25	25	9
Canadien	3	3	1	13	14	8
Lafontaine	3	4	1	22	27	6
St-François	2	4	1	12	23	6½
Victoria	0	5	1	15	26	1½

LIGUE COMMERCIALE

	G	P	N	P	C	Pts
Greffe	2	0	2	12	5	6
M.-Paquette	1	1	2	3	3	4
Woodhouse	1	1	2	3	4	4
Williams	3	3	0	7	13	4
Cerf	0	1	3	6	7	3
Eddy Dri.	1	2	1	4	4	3

LIGUE INTERNATIONALE

	G	P	N	P	C	Pts
Buffalo	6	4	4	37	27	16
Syracuse	8	6	0	39	26	16
Détroit	7	5	2	27	34	16
Cleveland	6	7	1	36	39	13
Windsor	6	8	0	40	34	12
London	5	8	1	23	33	11

LIGUE STARR

	G	P	N	P	C	Pts
Concordia	2	0	1	16	7	5
Ste-Hélène	2	1	0	17	11	4
Wilder	1	2	0	10	20	2
M. Royal Tire	0	2	1	13	18	1

LIGUE MONT-ROYAL

	G	P	N	P	C	Pts
Villeray	3	2	0	11	7	6
Delorimier	2	1	1	10	7	5
Champêtre	1	1	2	6	6	4
St-Michel	1	2	1	9	14	4
Rosemont	1	2	1	6	8	4

LES LEAFS ECRASENT DE NOUVEAU LES MAROONS PAR UN SCORE DE 8 A 2

La faiblesse de la défense des Maroons est la cause de la défaite. — Hainsworth est le premier pris en défaut par Trottier, mais le Toronto réussit bientôt à égaliser et à accumuler des points.—Hollett, pour la première fois, en uniforme des majeures, compte un point.

(Spécial au "Petit Journal", par Bobby Hewitson, ancien arbitre de la N.H.L.).

TORONTO, 23. — Les Leafs ont continué leur marche victorieuse dans la course au championnat de la N.H.L., lorsqu'il ont remporté une magnifique victoire aux dépens des Maroons de Montréal par le résultat de 8 à 2.

La défense des Maroons a été faible tandis que Kerr n'a pas été brillant. C'est dans ces deux faits que résident la défaite des gars de Montréal.

Hollett, un nouveau joueur du Toronto emprunté des Buffalo Bisons, a compté un point et obtenu une assistance. C'est un succès pour sa première apparition dans les majeures.

Charlie Conacher a été brillant pour les Leafs et il a enregistré 3 points. Clancy a eu 4 assistances.

Ken Doraty, qui s'était tellement distingué dans la série mondiale l'an dernier, s'encore fait des siennes et il a compté pour son club.

Smith a été le plus brillant des Maroons avec un point et une assistance.

PREMIERE PERIODE

Dès le début, on assista à du vrai jeu agressif. Maroons eurent un avantage après quelques minutes lorsque Clancy fut envoyé au pénitencier pour avoir tenu Trottier durement alors que celui-ci était à l'entrée des filets. Ce dernier en profita immédiatement pour lancer durement et déjouer Hainsworth. Celui-ci ne vit pas venir la rondelle qui lui passa sous le bras. Les Maroons continuèrent leur attaque mais sans succès. Le fait est que les Leafs eurent l'avantage et Day vint près de compter lors qu'il était seul avec Kerr à sa merci. Celui-ci lui fit manquer le lancer.

Conacher égalisa les chances pour les Leafs lorsqu'il prit une passe de Jackson pour déjouer Kerr qui n'eut pas de chance. Quelques instants plus tard, Conacher déchira son pantalon et l'incident amusa grandement la foule.

L'attaque continua durement et les deux gardiens furent en danger. Le jeu n'était pas brutal mais on ne laissait rien passer chaque côté. Il y avait vraiment peu à choisir entre les deux équipes. Les Maroons eurent cependant quelque peu l'avantage.

Blair porta le compte à 2 à 1 pour son club lorsqu'il parvint à Kerr flanqué de Cotton. Celui-ci passa à son coéquipier juste devant les filets. Celui-ci surprit Kerr par la rapidité de son lancer.

Ce point aguiche les Maroons. Graham descendit toute la glace avec deux compagnons. Il y eût lancer sur lancer sur Hainsworth, mais sans succès. Une fois Hainsworth tomba et Graham vint bien près de le déjouer sur le retour de son propre lancer.

Vers la fin de la période, Northcott fut puni après avoir poussé Sands sur la bande et les Leafs en profitèrent pour forcer le jeu, mais ils ne réussirent pas beau-

DEUXIEME PERIODE

Au début du jeu, Northcott est revenu et avec Haynes et Smith, il se rend jusqu'à Hainsworth pour perdre une belle chance de compter. Ce fut au tour de Kilrea de faire une belle course, mais il ne put faire mieux que frapper le poteau. Primeau l'imita et, cette fois, Kerr sauva habilement. Les Leafs forcèrent le jeu et finalement Doraty, depuis peu revenu avec l'équipe, parvint à compter. Blair et Clancy l'accompagnaient avant qu'il reçoive la rondelle de ces derniers.

Doraty fut habile en comptant ce point. Il fit sortir Kerr de ses filets pour le déjouer. La défense des Maroons semblait endormie pendant tout le jeu.

Conacher parvint à compter un autre point pour les siens, dans un des plus beaux jeux vus ici. Il se rendit seul jusqu'à Kerr, tomba à genoux, mais parvint à rejoindre la rondelle pour la glisser dans les filets.

Le jeu devint plus dur et Blair fut coupé à la figure alors qu'il patinait avec Smith à son côté. Celui-ci ne fut pas puni, personne n'ayant vu son mauvais coup. Heureusement, la blessure n'était pas grave.

La période se termine alors que le jeu ralentit et que les Leafs ont le meilleur du jeu.

Toronto, 4; Montréal, 1.

TROISIEME PERIODE

Jackson eut deux belles chances de compter mais Kerr sortit de ses buts les deux fois, pour sauver miraculeusement. Les Maroons semblaient n'être pas de taille pour les Leafs. Day, Blair et Thom combinèrent admirablement pour compter le cinquième point des Leafs. C'est cependant Kilrea qui fit la dernière passe à Day et celui-ci ne se trompa pas.

Les Maroons parvinrent à loger la rondelle dans les filets, mais le point fut refusé. Haynes lança et le retour vint à Robinson qui toucha la rondelle avec son pied. C'est la raison pour laquelle le point ne fut pas accordé. Hollett parvint à déjouer la défense des Maroons, mais perdit le contrôle de la rondelle comme il allait lancer. Northcott et Smith arrivèrent jusqu'à Clancy qui les déjoua. Hollett revint à la charge et réussit à loger la rondelle dans les filets de Kerr.

Hollett fut puni pour avoir fait tomber Mackessie. Smith parvint à compter un 2ème point pour les Maroons après avoir contourné la défense. Kerr sauva miraculeusement de Conacher seul devant lui.

ALIGNEMENT DES EQUIPES

MONTREAL		TORONTO
Kerr	Buts	Hainsworth
Wentworth	Défense	Levinsky
Graham	Défense	Day
Smith	Centre	Primeau
Northcott	Aile	Conacher
Ward	Aile	Jackson

Substituts du Montréal: Haynes, Ayres, Trottier, Robinson, Mackensie, Brydson, McCabe.

Substituts du Toronto: Bell, Doraty, Blair, Cotton, Kilrea, Clancy, Thoms, "Busher" Hollett.

Arbitres: Mallinson et Denneny.

coup à s'approcher de Kerr.

Sommaire:

PREMIERE PERIODE

1—MONTREAL—Trottier (Smith) . . 7.13

2—TORONTO—Conacher (Jackson) . . 8.47

3—TORONTO—Blair (Cotton) 13.57

Punitions: Clance, Northcott.

Arrêts: Maroons, 15; Leafs, 8.

DEUXIEME PERIODE

4—TORONTO—Doroty (Blair, Clancy) 6.20

5—TORONTO—Conacher 10.27

Punition: Graham.

Arrêts: Maroons, 16; Leafs, 9.

TROISIEME PERIODE

7—TORONTO—Day (Kilrea) 7.17

8—TORONTO—Hollett (Doroty-Clancy) 5.13

Clancy) 12.30

9—TORONTO—Conacher (Clancy, Primeau 5.54

10-TORONTO—Primeau (Hollett, Clancy) 48

Punitions: Makensie, Hollett.

Arrêts: Maroons, 13; Leafs, 11.

Arbitres: Geo. Mallinson, Cy Denneny.

Messages de tous les sportsmen à Bailey

On vient de suggérer un beau geste à l'égard de Ace Bailey et au sujet de la belle lutte qu'il livre à la mort, en ce moment, à la suite de l'accident, survenu au cours de la partie entre Toronto et Boston, le 12 décembre. Voici ce que l'on a fait: on suggère aux sportsmen en général d'envoyer un message de Noël au joueur que tous connaissent sinon personnellement, du moins pour l'avoir vu sur la glace. Ces messages de souhaits devraient contribuer à remonter le moral de Bailey pour lui permettre de continuer de lutter et de vaincre. Bailey est au Civic Hospital de Boston.

PARTIES REMISES

A cause des jours fériés qui tombent le lundi cette année, les parties de hockey de la ligue de l'Est qui devaient avoir lieu les lundis 25 décembre et 1er janvier, ont été remises aux jeudis soirs, 28 décembre et 4 janvier. Le 28, le Pointe-aux-Trembles rencontrera le Savaria et le club de l'Est, le Lapointe-Roy-Lelièvre.

LES COMPTEURS DE LA N. H. L.

Parties de samedi soir comprises

Section canadienne

	B.	A.	Pts
Earl Roche, Ottawa	7	7	14
Conacher, Toronto	9	5	14
Joliat, Canadiens	7	6	13
Primeau, Toronto	4	8	12
Northcott, Montréal	5	4	9
Smith, Montréal	5	6	11
Jackson, Toronto	4	6	10
H. Kilrea, Toronto	7	2	9
Sands, Toronto	5	3	8
D. Roche, Ottawa	5	4	9
Gagnon, Canadiens	3	5	8
Clancy, Toronto	2	10	12
E. Burke, Américains	6	1	7
Blair, Toronto	5	3	8
Cotton, Toronto	5	2	7
Himes, Américains	5	2	7
Larochelle, Canadiens	4	2	6
Gross, Américains	4	2	6
Day, Toronto	3	3	6
Horner, Toronto	3	3	6
Levinsky, Toronto	2	4	6
Finnigan, Ottawa	4	1	5
Howe, Ottawa	3	2	5
Touhey, Ottawa	3	2	5
Morenz, Canadiens	4	2	6
Boll, Toronto	3	2	5
Bailey, Toronto	2	3	5
McVeigh, Américains	2	3	5
Conn, Américains	1	4	5
Carson, Canadiens	4	0	4
Thoms, Toronto	2	2	4
Dutton, Américains	2	2	4
Voss, Ottawa	2	2	4
Klein, Américains	2	2	4
Shannan, Ottawa	1	4	5
Martin, Américains	1	3	4

Section américaine

	B.	A.	Pts
Barry, Boston	9	3	12
Sorrell, Détroit	8	3	11
Aurie, Détroit	6	5	11
Stewart, Boston	5	5	10
Gottselig, Chicago	5	6	11
Rucher, Rangers	1	8	9
Lamb, Boston	1	8	9
Thompson, Chicago	6	4	10
Goodfellow, Détroit	4	4	8
Carson, Détroit	3	5	8
Emms, Détroit	5	2	7
A. Smith, Boston	3	4	7
Pettinger, Détroit	1	6	7
Oliver, Boston	4	4	8
F. Cook, Rangers	5	1	6
Lewis, Détroit	3	3	6
Cook, Chicago	2	5	7
Weiland, Détroit	5	4	9
Wiseman, Détroit	1	5	6
Gracie, Boston	2	5	7
W. Cook, Rangers	3	3	5
Dillon, Rangers	0	5	5
Keeling, Rangers	4	0	4
Couture, Chicago	3	1	4
Conacher, Chicago	2	2	6
Beattie, Boston	1	3	4

D'UN BUT... A L'AUTRE DANS LES SPORTS

CHRONIQUE HEBDOMADAIRE

L'affaire Shore-Horner.

"Les joueurs de la Ligue Nationale de hockey doivent apprendre qu'il ne leur est pas permis de prendre la loi entre leurs mains. Les joueurs doivent également comprendre que s'ils commettent une offense, ils doivent en accepter les conséquences, qu'elles soient graves ou légères". C'est ce que déclarait le directeur-gérant de la N.H.L., Frank Patrick, en suspendant Red Horner pour six parties à la suite de son brutal assaut sur Shore. Reste à savoir, maintenant, si la punition est assez sévère. M. Patrick, dans son rapport, dit quil doit reconnaître que la provocation a été la cause de l'attaque de Horner sur Shore. Il est vrai que Shore n'a pas été aussi sérieusement blessé que Bailey. Le fait aurait pu se produire, cependant. Dans ce cas, il reste à savoir si Horner doit être moins puni par le fait que les conséquences sont moins graves. Il semble que tel ne doit pas être le cas en se basant sur la déclaration de Patrick lui-même. Ce dernier dit, en effet, dans son rapport : "Les joueurs doivent également comprendre que s'ils commettent une offense, ils doivent en accepter les CONSEQUENCES, qu'elles soient GRAVES ou LEGERES". Nous voilà donc en face d'un fait accompli. D'autre part, si M. Patrick, pour ne pas punir Horner plus sévèrement, invoque la provocation, il semble avéré qu'il y avait aussi provocation dans le fait que Horner a attaqué Shore alors que ce dernier, c'est admis, avait les bras pendants et les yeux hagards et alors qu'il ne se défendait pas après avoir été averti de le faire, par Horner. Si un camarade de Shore avait constaté tout cela, il aurait pu, lui aussi, alléguer la provocation et il n'aurait pas été, du moins, selon le rapport de M. Patrick, plus à blâmer. On sait qu'en établissant un tel principe, on aurait pu assister à une mêlée générale où plusieurs accidents fort graves, peut-être même à plusieurs morts, toujours en alléguant la provocation comme motif d'attaque.

Nous ne tirons pas de conclusion. Nous avons tout simplement voulu attirer l'attention du public sur certains faits et sur certaines déclarations officielles dans le rapport de Patrick. Chacun pourra considérer la punition imposée à Horner comme assez sévère ou bien... trop peu sévère.

Carpentier ne se battra plus.

Combien de journaux ont parlé du retour de Georges Carpentier dans l'arène ? Combien ont souligné le fait que l'ex-adversaire de Dempsey tenterait un "come-back", bien qu'âgé de 40 ans et bien que n'ayant pas combattu depuis huit ans ? Vous dirais-je même que, cette semaine, notre service de vignettes me faisait parvenir une photo de Georges à l'entrainement en vue de son combat avec Lenglet, le nouveau champion poids-lourd de France.

Eh bien, rien de tout cela ne doit se faire, sérieusement, du moins. Disons tout de suite qu'il s'agit d'une publicité à outrance lancée comme on l'a fait pour la rencontre entre Baer et Carnera. On se souvient de l'émoi créé lorsque le gérant de Baer annonçait qu'une rencontre venait d'être conclue entre les deux hommes et qu'il était entendu que l'un devait tomber à la deuxième ronde. Et l'article finissait en disant qu'il ne s'agissait nullement d'un scandale mais d'une réclame pour une pellicule cinématographique dans laquelle les deux hommes devaient prendre part.

Nous n'avons pas la parole, cette fois, du gérant de Carpentier, qui est encore François Descamps, ou bien du gérant de Lenglet. Mais pour affirmer que Carpentier ne tentera pas un "come-back", je me base sur une opinion que vient de m'envoyer un de mes amis de Paris, lui-même un grand ami de Carpentier.

Cet ami commence par donner les déclarations de Descamps et de Carpentier lui-même. A la question qu'on lui pose, François répond en Normand : "Peut-être ben qu'oui, peut-être bien qu'non". Carpentier, lui, dit ceci : "Je réfléchis, je me tâte, j'examine le pour et le contre. Certes, quand on approche la quarantaine, et qu'on n'a pas mis sérieusement les gants depuis bientôt huit ans, la forme est dure à retrouver. Et, cependant, croyez-moi, le ring-appeal ne constitue pas une chimère".

Après ces déclarations, on trouvera peut-être que mon opinion exprimée précédemment est audacieusement catégorique. Cependant, devant les faits suivants, il n'y a pas tant d'audace. On apprend, en effet, qu'en collaboration avec son ami Henri Decoin, Carpentier prépare actuellement un film dont il sera la vedette. Il s'agit, évidemment d'un scénario sportif où la boxe tiendra une large place. On y verra Georges à l'entrainement, puis au combat. Et voilà pourquoi Georges ne reviendra pas dans l'arène, sérieusement du moins, pour tenter un "come-back". D'ailleurs, il aurait tout à y perdre. Carpentier a quitté l'arène en beauté et il aurait tout à perdre, à part les quelques dollars qui ne compenseraient pas pour le bon souvenir de lui que gardent tous ses amis de France comme d'Amérique.

Les dix meilleurs tennismen de tous les temps.

J'ai souvent parlé, ici, du classement des joueurs de tennis. Voilà que l'on vient d'ajouter un intérêt nouveau à la discussion. Il est maintenant question de faire un classement des meilleurs joueurs de tous les temps. Voici que pour répondre à cette question, au moins compliquée, on a interrogé René Lacoste, puis Jean Borotra, puis, enfin, un grand expert américain, le journaliste E.-C. Potter. Ce dernier a eu le gros avantage d'avoir vu tous les joueurs qu'il peut comparer les uns avec les autres. M. P.-M. Harry, d'autre part, dans la "Revue du Tennis et du Ping-Pong", a tenté de faire un calcul mathématique pour déterminer les valeurs des plus grands maitres de la raquette. Voici les diverses opinions exprimées :

Liste "Revue du Tennis et du Ping-Pong". — 1. T. Tilden; 2. H. Cochet; 3. H.-L. Doherty; 4. A.-F. Wilding; 5. W.-M. Johnston; 6. R. Lacoste; 7. N.-E. Brookes; 8. W. Renshaw et R.-F. Doherty; 10. R.-D. Sears.

Liste René Lacoste. — 1. W.-T. Tilden; 2. H.-L. Doherty; 3. H. Cochet; 4. W.-M. Johnston; 5. A.-F. Wilding; 6. J. Borotra; 7. R.-F. Doherty; 8. N.-E. Brookes; 9. W.-A. Larned; 10. W. Renshaw.

Liste Jean Borotra. — 1. Lacoste; 2. W.-T. Tilden; 3. H. Cochet; 4. H.-L. Doherty; 5. A.-F. Wilding; 6. N.-E. Brookes; 7. W.-M. Johnston; 8. W. Renshaw; 9. R.-F. Doherty; 10. W.-A. Larned.

Liste E.-C. Potter. — 1. W.-T. Tilden; 2. H.-L. Doherty; 3. N.-E. Brookes; 4. H. Cochet; 5. W.-M. Johnston; 6. A.-F. Wilding; 7. R. Lacoste; 8. M.-D. Whitman; 9. J. Borotra; 10. F.-J. Perry.

Il faut tenir compte du fait que, dans les cas de Lacoste et Borotra, les deux étant directement intéressés, ont omis leur nom dans leur liste respective.

Qu'en pensez-vous, vous-mêmes, maintenant ?

Valeur moins grande des coureurs des Six Jours à N.-Y.

Plusieurs étoiles ne prendraient plus la piste de la Métropole américaine parce qu'on leur refuserait une juste rémunération. — Le cas de Jules Audy, de Montréal, qui avait fait si brillante figure avec Torchy Peden. — Georgetti aurait abandonné de lui-même.

A moins que John Chapman, qui est le maitre suprême dans le sport des courses en bicyclettes, à New-York, avec plus de pouvoirs qu'un empereur, n'augmente les sommes que reçoivent les concurrents comme salaires, la course des Six Jours est appelée à devenir un échec complet dans la grande ville américaine.

D'année en année, la qualité des coureurs dans la grande épreuve a diminué jusqu'à ce que le champ, qui était au départ, à la dernière course, fut de la plus mauvaise catégorie vue jusqu'ici.

Les coureurs européens de première valeur refusent de s'engager pour de maigres salaires et pour la pauvre garantie que leur offre Chapman. D'autre part, les cyclistes de ce pays se sont rebellés contre la pitance que Chapman leur offrait.

LES AS DIMINUENT

Plusieurs coureurs ont organisé eux-mêmes des courses tandis que d'autres sont passés pour des promoteurs qui cherchaient à briser le monopole détenu jusqu'ici par Chapman, du moins pour les arènes de New-York, Chicago et Détroit.

Avec les années qui passent, les as de Chapman ont constamment diminué en vitesse et en endurance. Elles sont disparues les personnalités qu'étaient Brocco, Egg, Stocklelynch, Goosens, Goulet, Grenda, Belloni, Bello et que d'autres, de pays étrangers, qui avaient l'habitude de fournir la sensation et l'enthousiasme aux spectateurs.

Descendant lentement, mais descendant quand même, dans les limbes des coureurs se trouve Reggie McNamara, le fameux "iron man", dont la dernière exhibition, alors qu'il était avec Charlie Winter, a simplement provoqué la pitié. McNamara et Winter ont terminé deux milles en arrière des leaders et si l'on avait enregistré sérieusement le nombre de milles parcourus par eux, la différence aurait peut-être été de 50 milles au lieu de deux.



On voit, ici, Jules Audy, à gauche, faisant équipe avec Torchy Peden. On attribue l'absence du populaire et brillant Audy de la piste de New-York, au fait qu'il n'aurait pas obtenu une augmentation de salaire richement méritée.

Si le nombre de tours gagné avait été crédité en plein aux vainqueurs Letourneur et Peden, ces derniers auraient gagné par environ un mille tandis que les seconds Normal Hill et Gérard Debaets et les autres auraient été à une distance variant de cinq milles à cinquante en arrière. Et McNamara et Winter auraient été si loin qu'on ne les aurait pas vus.

L'HISTOIRE DES TOURS GAGNES

Il y a plusieurs années, c'était un rare fait que de voir des coureurs gagner deux tours ou plus. Au cours de la dernière épreuve, le total comique de tours gagnés a été annoncé comme étant de 1,000, pour ce qu'on a dit être un nouveau record pour le pays et cela avec le champ de coureurs le plus pauvre jamais vu au Garden de New-York.

Lorsque deux équipes perdent un tour, l'annonceur annonce gravement que les treize équipes, s'il y en a quinze, ont gagné un tour.

Il y a deux ans, une brillante jeunesse, Jules Audy, de Montréal, avec grand partenaire Torchy Peden conduisirent la course et gagnèrent plusieurs victoires. Le jeune Audy, tout frais, aux joues roses, venait mettre de la vie dans ce milieu de vétérans sans beaucoup de valeur. Cependant, les officiels regardaient les autres équipes perdre et perdre des tours sans en tenir compte en faveur de Peden et de Audy.

LA SITUATION DE AUDY

Lorsque Audy n'apparut pas dans les deux derniers Six Jours du Garden, les spectateurs et les amateurs se demandèrent naturellement pourquoi le jeune homme, si courageux, n'était pas au volant. Plusieurs explications furent données et on répandit le bruit que John Chapman, le philanthrope, avait refusé d'engager Audy de nouveau parce que celui-ci avait l'audace de demander une augmentation de salaire, augmentation qui avait grandement été méritée.

Malgré la plus grande popularité des courses en automobiles, les épreuves en bicyclettes n'ont jamais perdu leur vogue en Europe, tandis que les foules ne sont pas si nombreuses, ici.

Comme résultat, nous sommes obligés d'avoir recours aux écureuils de l'Europe.

Chapman n'a pu offrir assez d'argent à la crème des coureurs européens pour les faire venir en Amérique. D'autre part, ses importations n'étaient pas de grande valeur. Des cinq nouveaux venus de l'étranger, lors de la dernière course, quatre n'ont pu terminer l'épreuve.

GEORGETTI ABANDONNE

Franco Georgetti, que l'on dit avoir été mécontent au sujet de son salaire, a couru assez bien et juste assez pour remplir les termes de son contrat. Il abandonnait la course deux jours avant la fin.

Il serait peut-être injuste de faire porter tout le poids du blâme à Chapman pour ce qui a trait à la qualité des coureurs, puisque la Madison Square Garden Corporation possède le seul endroit où une course du genre des Six Jours peut se tenir. Il se peut que cette compagnie ne laisse pas une très forte marge des recettes à Chapman pour payer ses hommes.



Ici, c'est Franco Georgetti, qu'on soupçonne n'avoir fait que remplir les termes de son contrat en restant cinq jours en piste et sans briller plus que de raison parce qu'il ne recevait pas ce qu'il croyait être juste comme salaire.

Le magasin
IDEAL
pour les CADEAUX
du
NOUVEL AN
destinés aux messieurs.
CHEMISES,
CRAVATES,
ROBES DE CHAMBRE,
PYJAMAS,



THEO. BONIN
Président

le tout dans de jolies boites de fantaisie.

Bonin
FRERE LTEE.

901 STE-CATHERINE E., coin St-André.
3623 ONTARIO EST.



ARTICLES DE SPORT
comme cadeaux

POUR LES SKIEURS

Skis de bonne qualité, toutes grandeurs avec harnais et bâtons

$3.95

Skis en frêne et en mérisier, toutes grandeurs, la paire

$5.45

POUR LES PATINEURS

Patins Tubulaires C.C.M. rivés sur chaussures O.D.S. Spéciales

$3.19 $3.89 $4.25 $4.95

POUR DAMES

$2.95 et $3.95

PLUS TOUT GENRE D'ARTICLES DE SPORT

Omer DeSerres LIMITÉE MONTREAL

1406, rue St-Denis, angle Ste-Catherine

Un commissaire pour le hockey professionnel

On en parle dans divers milieux depuis l'incident Shore-Bailey. — Le juge Landis, le commissaire du baseball, donne sa propre impression et parle de la responsabilité des officiels. — Un juge d'Ontario ou Frank Patrick serait nommé commissaire.—La mort de Chapman sur une balle de Carl Mays.

Est-ce que le hockey professionnel a besoin d'une commission? Est-ce que l'on en est arrivé au stage où il serait nécessaire, pour la N.H.L., de nommer un czar — un dictateur pour contrôler avec une main de fer afin d'en arriver à l'élimination complète du jeu rude ou du jeu illégal?

COMME EN 1919

La récente aventure Ace Bailey-Eddie Shore, qui coûtera peut-être la vie à Bailey, à la suite d'une fracture du crâne, a provoqué une situation semblable à celle qui a existé dans le sport professionnel du baseball aux environs de 1919 et 1920.

LA MORT DE CHAPMAN

L'accident survenu à Bailey rappelle le souvenir de la mort de Ray Chapman, l'arrêt-court des Cleveland Indians, en août 1920, après que Carl Mays, le lanceur des Yankees à la balle sous-marine, eût frappé Chapman avec une balle lancée. Les autorités du baseball critiquèrent sévèrement le lanceur mais Mays ne fut pas puni. Ce dernier devait, en tout cas, terminer sa carrière, peu après. Il n'y avait personne pour dire que Mays avait touché Chapman par exprès, bien que la coutume de faire "essuyer" la poussière aux frappeurs était assez en vogue dans le temps.

Aujourd'hui, un arbitre a spécifiquement le droit de bannir un lanceur s'il en vient à la conclusion que le lanceur lance délibérément une balle destinée à faire reculer le frappeur du marbre.

LE SCANDALE DU BASEBALL

Le juge Landis fut nommé commissaire du baseball en novembre 1920, ou peu après l'incident Mays-Chapman, mais le baseball était alors en baisse à la suite du scandale des Black Sox, scandale provoqué par le laisser-aller de certaines joutes aux Cincinnati, au cours de la série de 1919. Les propriétaires de clubs avaient alors cru qu'un czar dans le genre du juge Landis était nécessaire si l'on voulait assurer la continuité de l'intégrité du baseball.

Il est survenu bien des occasions au cours desquelles il y a eu batailles parmi les joueurs, mais, dans presque tous les cas, le commissaire n'intervint pas, satisfait qu'il était que la punition nécessaire serait imposée aux joueurs en faute par les présidents de ligues. Landis, au contraire, s'est plus intéressé à la conduite des joueurs, en dehors du terrain.

LA VENUE DE PATRICK

A l'heure actuelle, le bureau de gouverne de la National Hockey League est composé de représentants des diverses équipes. Cette année, une influence extérieure a été amenée avec la venue de Frank Patrick, de Vancouver.

Patrick s'occupe encore d'enquêter sur les faits de l'accident survenu récemment à Ace Bailey, après une bousculade d'Eddie Shore du Boston, pour être à son tour blessé par Horner des Toronto. Horner s'était servi de son poing. Tous deux, Horner et Shore ont été suspendus.

UN COMMISSAIRE CANADIEN

Accueillant le mouvement en faveur d'un commissaire du hockey professionnel prend une ampleur telle, que même un juge de la Cour suprême de l'Ontario figure sur la liste des candidats possibles à cet emploi.

Il y en a d'autres qui seraient en faveur d'avoir Patrick à titre de "juge Landis" du hockey.

Les parties de hockey "pre", cette saison, ont connu beaucoup de rudesse. Il y a eu des escarmouches dans plusieurs villes, et quelques jours seulement avant la partie de Boston, plusieurs joueurs engagèrent une espèce de combat de boxe avec des spectateurs à Détroit. Quelques-uns de ces joueurs furent mis à l'amende. Mais ce fut incontestablement la bataille de Boston qui souleva le plus la colère des gens qui aiment que le jeu soit exempt de tout ce qui le souille. Ils réclamèrent la fin de cette rudesse navrante dans le jeu.

Ces gens cependant oublient qu'ils sont eux-mêmes responsables, et autant que les équipes elles-mêmes. Ils oublient qu'ils sont les causes premières de l'existence du hockey professionnel, qu'ils sont ceux qui ont été les premiers à s'exciter et à stimuler par leurs cris, les batailles quand il y en avait.

Le jeu était fort, mais pas autant qu'il le devint quand l'incident Bailey ramena les gens à leurs sens. La partie qui suivit celle de Toronto-Boston n'amena que 6 000 spectateurs — la plus petite assistance de la saison — en dépit même du fait que les recettes en devaient être versées à l'épouse d'Ace Bailey.

Les Bostonnais regrettent-ils exactement ce qui a "créé" le hockey dans cette ville? Il faut se souvenir du fait qu'au moment de l'introduction du hockey à New-York, les admirateurs, les rédacteurs sportifs de cette ville exhubéraient de joie vis-à-vis des punitions sans nombre, infligées aux joueurs pour rudesse de tout genre: crochets, bousculades, six-pouces, coups de bâtons et coups de rondelles. Cette partie servait de démonstration pour la vente du hockey à la ville de New-York. Le hockey était alors solide non pas par lui-même, comme par sa rudesse et par les sensations que de ce fait il causait.

Les Canadiens ont été élevés dans le hockey, et ils sont rares ceux qui ne l'ont pas joué à un moment ou à un autre. Un fait demeure chez eux, c'est qu'on ne leur vendra que du vrai hockey.

Malheureusement l'idée du hockey rude semble s'être introduite aussi chez nous, et chaque fois qu'un "badman" saute sur la glace, il est acclamé ou hué par nos foules.

C'est ce style de hockey qui conduisit à l'accident Bailey, accident que personne ne regrette davantage que Shore, qui en est la cause.

UNE PHOTOGRAPHIE SUR LE VIF DE L'INCIDENT SHORE-BAILEY-HORNER



Voilà une scène prise sur le vif, au cours de la partie entre le Boston et le Toronto, partie au cours de laquelle Bailey et Shore furent tour à tour mis hors de combat, le premier par Shore, le second par Horner, des Leafs. Cette scène, comme on le voit, a été prise immédiatement après l'accident. On voit, à gauche, Shore étendu sur la glace, inconscient, la figure tournée contre la glace. L'entraîneur des Bruins est à lui donner les premiers soins. Red Horner, qui a mis Shore hors de combat, est à l'autre extrémité, montrant qu'il s'est éloigné immédiatement après son attentat. On voit Bailey, à droite, couché sur le côté. Conny Smythe, le gérant du Toronto, se dirige à la hâte vers Bailey que deux joueurs des Leafs tentent de relever. A côté de Smythe, c'est Clancy qui se dirige vers le banc pour aller chercher du secours et de l'aide. Bailey est encore dans un hôpital de Boston, luttant victorieusement, pour le moment, du moins, contre la mort. La carrière de l'as de Toronto est à peu près certainement terminée, même s'il se rétablit. Quant à Shore, il a été aussi gravement blessé mais il s'est remis rapidement. Aujourd'hui, cependant, il est encore sous l'effet d'une haute tension nerveuse et on croit qu'on ne le reverra plus sur la glace, cette année, même si la suspension qui lui est imposée ne dure pas jusqu'à la fin de la saison. Toute l'affaire a causé une grande émotion dans le monde du hockey, comme dans le monde du sport. On lira avec intérêt l'article spécial où il est question d'un commissaire comme au baseball.

La question que le public se pose à l'heure actuelle est celle-ci: La création d'un commissaire à la main de fer pourrait-elle aboutir à l'heureux résultat de l'aboutissement de la rudesse du jeu?

* * *

L'opinion du juge Landis

(Ecrit spécialement pour le "Petit Journal" par le juge K. M. Landis).

CHICAGO, 23. — Il est assez possible qu'un contrôle plus sévère de la conduite des joueurs de hockey dans les parties aurait pu prévenir le regrettable accident qui, s'il ne coûte pas la vie à Irvin "Ace" Bailey, brisera, au moins, une carrière des plus brillantes.

On m'a souvent demandé ce que je pensais de la possibilité du czarisme dans le hockey et des mesures qui pourraient être prises pour éliminer, dans l'avenir, le danger d'une répétition d'un si malheureux accident dans le sens de celui qui a été la cause de blessures des plus graves survenues à "Ace" Bailey, l'étoile du club Toronto, qui lutte encore contre la mort.

Je n'ai pas assez de connaissances sur le hockey pour dire tout de suite ce qu'il faudrait dans l'intérêt de ce sport. J'ai beaucoup de sympathie pour le jeune homme qui a été si dangereusement blessé. Il n'y a aucun sport qui vaille assez pour prendre la vie de joueurs si capables et si intelligents que Bailey.

Si je disais que l'établissement d'un commissariat dans le genre du baseball servirait comme sauvegarde contre la brutalité chez les joueurs, je créerais l'impression que je suis bien satisfait de moi-même. Je n'aime pas à parler ainsi de moi. Cependant, j'ai confiance dans un système d'administration dans le genre de celui qui a été établi pour le baseball et qui fonctionne dans l'intérêt de ce sport.

Nous ne tolérons pas de jeu rude dans le baseball. Je ne connais pas assez les détails des circonstances au cours desquels l'accident est survenu à Bailey pour me permettre de parler des sanctions qui auraient pu être prises contre les autres joueurs en cause.

Dans un cas où un joueur aurait été frappé à la tête par une balle lancée et qu'un autre joueur aurait mis le lanceur hors de combat pour cela, je puis dire que seulement dans quelques rares circonstances je prendrais une décision quelconque au sujet de la conduite des joueurs soit sur le terrain, soit en dehors du terrain. Dans presque tous les cas, il y a quelque chose qui est laissé à la discrétion des présidents de ligues, responsables de la nomination des arbitres qui peuvent maintenir la discipline sur le terrain et qui peuvent voir à ce que les joueurs eux-mêmes se conduisent comme des messieurs. Dans les cas extrêmes, cependant, je me sens appelé à prendre une décision dans l'affaire.

Il n'y a pas de doute qu'il n'y avait pas de joueurs, ce soir-là, qui auraient eu la moindre idée de blesser mortellement Bailey. Il faut toujours tenir compte du fait que les joueurs font, quelquefois, certaines choses dans la chaleur du jeu qu'ils regrettent bien après la partie. C'est dans la prévention de telles circonstances que réside la responsabilité des arbitres dans quelque sport que ce soit.

Copyright 1933.

"Je suis ravie de ma victoire", déclare Mlle Jeannette Morin

Mlle Jeannette Morin, la nouvelle Reine des Sports de la province de Québec, nous a fait l'honneur d'une courte visite à nos bureaux cette semaine; très enthousiasmée de sa grande victoire, Mlle Morin nous a déclaré que ce fut l'un des plus beaux jours de sa vie quand elle a remporté le titre de Reine des Sports qui la rendra célèbre à travers la province. Etant une fervente adepte des sports et pratiquant le tennis durant l'été, Mlle Jeannette Morin était un choix logique pour le titre laissé vacant par Mlle Gilberte Lalonde. "Je suis ravie de ma victoire et je remercie encore ceux et celles qui m'ont appuyé durant ce concours. Je ferai tout mon possible pour plaire au monde sportif de la province", nous déclara Mlle Morin.

Notre nouvelle Reine des Sports est âgée seulement de 16 ans étant née le 23 septembre 1917; elle mesure cinq pieds et six pouces et pèse 128 livres. Ses yeux sont d'un bleu ciel et elle est blonde. Par sa victoire, elle s'est vu attribué un voyage gratuit de dix jours aux Etats-Unis, ce qui est le plus gros prix donné dans tout le Dominion du Canada pour ces genres de concours. Elle fera ce voyage durant la belle saison de l'été après avoir visité officiellement les principaux centres de la province.

M. Herman S. Gerrish, le maire de la ville Old Orchard Beach vient d'envoyer un télégramme de félicitations à Roland Libotron et Paul Désautels pour le succès de leur dernier concours et il offrait également ses plus sincères voeux de succès à Mlle Jeannette Morin pour son prochain terme.

Nous croyons que Mlle Morin connaîtra sans aucun doute une très grande popularité durant la prochaine année; elle a débuté sous des auspices qui promettent beaucoup.

Les raquetteurs du National à Pont-Viau

Comme l'an dernier les raquetteurs se rendront entendre la messe de minuit à Pont-Viau à l'église de St-Christophe.

Tous les raquetteuses et raquetteurs ainsi que leurs amis sont cordialement invités. Le ralliement se fera à 10 hrs 15 p.m. aux coins des rues St-Denis et Cherrier, alors qu'un tramway spécial passera à 10 hrs 30 p.m. prendre les raquetteurs et leurs amis.

Nous espérons que cette année encore les raquetteurs et raquetteuses assisteront nombreux à cette messe de minuit.

Le corps de clairon du National accompagnera les raquetteurs.

Que personne n'oublie que c'est à 10 hrs 15 p.m. que se fait le ralliement.

Sacs de sable

Dimanche, 24 décembre 1933, R. Langlois du club Castor de sac de sable rencontrera M. Augé, indépendant au local du Castor, 2202 Dessry. Cette rencontre sera de 200 coups pour un enjeu de $5.00. O. Lauzon, capitaine, 2206 Dessry.

DEUX IMPORTANTES JOUTES DANS LA LIGUE MONT-ROYAL, CET APRES-MIDI

Il n'y a pas d'autres parties, ailleurs à Montréal, aujourd'hui. — Delorimier vs Rosemont, Champêtre vs Saint-Michel.

Cet après-midi à l'Aréna Mont-Royal deux joutes exceptionnelles sont au programme de la Ligue Mont-Royal.

Dans le premier engagement, Delorimier fera face au Rosemont, victorieux du Villeray dimanche dernier. Si Rosemont remporte les honneurs, il se trouvera sur un pied d'égalité avec son adversaire. C'est dire que cette rencontre sera corsée au possible. Les deux clubs sont en excellente forme et les habitués de l'Aréna verront du hockey rapide et fertile en beaux coups. Chevalier, gérant du Delorimier, compte beaucoup sur sa combinaison Séguin frères et Ranger pour déjouer le vigilant Trépanier des Tricots Bleus. Rosemont possède un scoreur des plus dangereux dans Blanchard. Ce dernier va certes essayer d'ajouter à son actif de points cet après-midi.

La joute Champêtre - St-Michel vaudra à elle seule le prix d'admission. Lors de leur rencontre, le 19 novembre, ces deux équipes ont annulé par le score de 2 à 2. L'intérêt que suscite cette partie en fait le sujet de conversations dans tous les milieux sportifs de la Métropole.

Les deux clans ont chacun quatre points à leur crédit et le combat d'aujourd'hui réglera la suprématie entre les deux équipes. Leduc, gérant du Champêtre, se promet bien de prendre la mesure des Irlandais. Dubé, Dupuis, Alarie et Curran sont à leur meilleur depuis le commencement de la saison et ils ne tarderont pas à trouver les filets ennemis. D'un autre côté, les "Saints" ont une équipe beaucoup améliorée et avec Unsworth comme guide, les Tricots Verts promettent une lutte forcenée au club de l'est.

Les joutes de la Ligue Mont-Royal sont les seules organisées pour aujourd'hui à Montréal.

La direction de l'Aréna a fait les préparatifs nécessaires pour accommoder la foule record qui assistera à ces deux joutes des plus importantes.

UN CADEAU POUR LES FETES

Un abonnement au "Petit Journal" à vos parents ou amis de la campagne est un cadeau pour les fêtes qui se renouvelle chaque semaine de l'année.

Prix de l'abonnement : $2.00 par année.
Etats-Unis : $3.00 par année.

Ci-inclus $..... pour (un an) (6 mois) d'abonnement au "Petit Journal" à l'adresse suivante :

NOM.....

ADRESSE.....

Le Canada n'a pas eu beaucoup de fatalités dans les sports

Quoique l'on ait pratiqué, dans notre pays, les sports aussi violents que ceux du hockey et de la crosse, il n'y a eu, ici, que cinq décès à la suite d'accidents dans les sports. — Aux Etats-Unis, des centaines de décès sont survenus au rugby, dont 36 pour cette année seulement.

Bien qu'il soit nécessaire de publier, de temps à autre, des avertissements et des plus catégoriques (surtout à la suite d'un accident aussi regrettable que celui survenu à Ace Bailey, à Boston) contre des mauvais coups de propos délibéré et contre la brutalité dans les joutes des divers sports, il est tout de même consolant de constater que le Canada n'a pas eu un grand nombre de fatalités dans son histoire sportive.

Bien que le Canada ait été responsable de la présentation et de la propagande de deux des plus rapides sports, dans le monde, la crosse et le hockey, dont l'un offre même l'esprit le plus combatif, on peut constater que, dans les quarante ans passés, le nombre des fatalités des suites du sport est beaucoup moindre que celui des Etats-Unis.

Par hasard, c'est cette année où il y a eu, depuis longtemps, le moins de morts aux Etats-Unis, au cours des parties de rugby. C'est un fait que n'ont pas manqué de souligner les rédacteurs sportifs. Cependant, le total de ceux qui sont morts, dans deux courts mois, est bien de 36.

On ne peut pas dire, sans faire de longues recherches, combien de personnes ont été tuées dans le baseball. On sait, en effet, que par des moyens que nous ne connaissons pas encore, on réussit, presque toujours, à mettre en deux lignes, dans un bas de page, les nouvelles d'un décès des suites d'un accident au baseball. Bien que le nombre de ces décès n'approche pas celui des décès par le rugby, il n'en est pas moins vrai que ce nombre est assez considérable.

Si Bailey mourait, ce que personne ne souhaite, au contraire, il serait la sixième personne connue qui meurt dans le sport du hockey tandis que, dans le rugby, dans la période de 40 ans mentionnée plus haut, le nombre des décès se chiffre dans les centaines.

Au cours de cette période, dans le rugby canadien, on n'a enregistré que trois morts, celle de "Glad" Murphy, un gars de Montréal, à Toronto, celle du jeune Arliss, à Montréal, et celle de Don Athe, à Régina. Quatre décès sont attribués au "English Rugger" dont deux en Colombie britannique et deux dans les provinces maritimes.

Quant au sport de la crosse, autant que nous le sachions, s'il y a eu plusieurs accidents graves, il n'y a pas eu de décès.

Notules du crapaud

Aux lecteurs de "Notules du Crapaud" ainsi qu'à tous ses amis, Armand Marleau souhaite un Joyeux Noël.

* * *

La direction du club Cartier remercie les gens de St-Hyacinthe de leur esprit sportif et souhaite à l'ancien champion Hébert son prompt rétablissement.

* * *

On parle d'une exhibition pour le 14 janvier prochain à St-Hyacinthe de Réal Lachapelle et Dollard Desroches; le public de St-Hyacinthe la réclame.

* * *

On prête à Henri Caron du Canadien l'intention d'organiser une Fédération de Crapaud dans la province de Québec; nous lui souhaitons bon succès.

* * *

Desroches a triomphé du champion Alcide Provost de St-Hyacinthe par une majorité de 13,560 points et Glaude a battu Eloi Beaudoin par la faible marge de 1,110 points. Cartier a aussi gagné contre l'Athlétique.

* * *

On parle aussi d'une ligue de crapaud Provinciale pour l'été de 1934; la ligue comprendrait Valleyfield, St-Hyacinthe, Sherbrooke ainsi que des clubs de Montréal dont le club Cartier.

* * *

Le Cartier a écrasé le Shamrock par une majorité de 27,310. Glaude, Desroches et Délorme furent les étoiles de cette partie.

* * *

On annonce que Royal-Laurier, Montréal, St-Jean Damascène, Canadien, Cartier et St-Hyacinthe sont prêts à coopérer avec M. Henri Caron pour le succès d'une Fédération de Crapaud.

* * *

Armand Marleau invite les clubs de Sherbrooke, Joliette, St-Jérôme, Trois-Rivières, Québec, Valleyfield et St-Hyacinthe à communiquer avec lui à l'adresse suivante: Armand Marleau, club Cartier, 104 St-Philippe, St-Henri, Montréal.

Les hommes forts

Roland Lépine, gérant de Kid Léveillé, homme fort champion poids-plume du Canada depuis quinze ans, a signé un contrat avec P. L. Bouvier, gérant de Oscar Marineau, homme fort bien connu au Canada et aux Etats-Unis, pour faire rencontrer les deux hommes, dans un concours de tours de force.

Les tours de Kid Léveillé sont comme suit: 1. Jeté et ramassé; 2. Le trio des poids; 3. Arraché d'un bras; 4. Lâché une barre à sphères des épaules dans les mains en arrière du dos.

Les tours de Oscar Marineau sont comme suit: 1. Jeté en barre en deux temps; 2. Développé en barre à deux bras; 3. Développé d'un bras; 4. Arraché à deux bras, classique.

Les deux hommes s'entraînent en différentes heures depuis quelque temps avec plusieurs autres hommes forts bien connus au gymnase Léonce tous les lundi, mercredi et vendredi soirs.

Le concours aura lieu le jeudi soir, le 28 décembre à 8 hrs 30, au Gymnase Léonce, 933 Rachel Est, coin Mentana.

Côte-des-Neiges Jr

Le Côte-des-Neiges Jr. jouera ses parties cette saison au coin des rues Claude et Chemin Côte-des-Neiges.

Voici l'alignement du club: buts, E. Desmarchais; défenses, L. Labelle, V. Latreille, M. Deflepentigny; ailes gauches, L. Lafèche, E. Labelle, C. Schoeb; centres, R. Cadieux, G. Hébert; ailes droites, V. Dufas, M. Daoust.

Le Côte-des-Neiges Jr. lance un défi à tout bon club de sa catégorie. M. Deflepentigny, Rl. 8431, entre 6 et 7 heures.

Trois programmes dans le Circuit Provincial

Voici les joutes du deuxième programme régulier de l'Association Provinciale de Hockey. Ces parties seront disputées dimanche après-midi.

Boucherville vs Valleyfield.
Géants Italiens vs Sorel.
Caughnawaga vs Longueuil.

DEUX VIEILLES EQUIPES AUX PRISES

Les deux plus vieux membres de l'Association Provinciale de Hockey croiseront le fer pour la première fois dimanche prochain: les clubs Boucherville et Valleyfield. Les amateurs verront du beau jeu. Ray Cutler athlète avantageusement connu sera l'arbitre.

LES ITALIENS A SOREL

Les Italiens qui firent de belles luttes au cours de la dernière saison iront à Sorel pour la première fois cet hiver. Les Sorelois constateront que l'équipe a changé de costumes, et que son nom a été modifié, car ce club est connu cette saison sous le nom de Géants Italiens.

LES SAUVAGES A LONGUEUIL

Caughnawaga vs Longueuil. Voilà une partie qui vaut la peine d'être vue. Des joueurs de la trempe de Weir, Caron, Gratton, Cross, Harkenkauss, etc, doivent être tenus en échec, et leur beau travail de dimanche dernier la bien démontrer. Le Longueuil ne gagnera pas aussi facilement demain! Bruno Lacoste sera l'arbitre lorsque les deux clubs en viendront aux prises.

Le programme des fêtes au Tom's Ski Club

Avec les bonnes vieilles neiges d'antan et la nature réjouie tout porte à croire que cette année les fêtes revêtiront un cachet tout spécial. A l'occasion de la Noël et du Jour de l'An la direction a préparé un programme bien rempli d'organisations sportives et de festivités de toutes sortes, afin de faire passer à ses membres de très heureuses fêtes.

Pour la Noël le club organise une excursion à Mont-Rolland. Le départ se faisant dimanche matin et le retour lundi soir.

A Mont-Rolland une grande réception attend les excursionnistes, messe de minuit, réveillon, "sleigh-drives", courses de toutes sortes, en un mot nombre de réjouissances capables de dérider les plus pessimistes et le tout à un tarif très spécial pour les membres.

Dimanche le 31, au soir, il y aura un "New Year's Eve" chez Edgar, au Château Ste-Rose pour tous les membres et amis, là encore un programme tout spécial a été préparé pour la circonstance.

Samedi le 6 janvier au soir, (fête des rois), les membres et amis sont invités à une veillée de famille. Il y aura le traditionnel gâteau des rois, couronnement de la reine et du roi avec le rituel d'usage, puis sauterie jusqu'à la fermeture.

Dimanche le 7 janvier, la première grande randonnée des membres à la montagne, avec réception au chalet de la montagne rendez-vous officiel du club. De plus amples détails seront fournis plus tard.

Comme on peut le constater, on ne s'embêtera pas au Tom's Ski Club cette année, et le désir du bureau de direction c'est qu'à toutes ces organisations les membres viennent nombreux, persuadés que longtemps ils en garderont un bon souvenir.

Match de chevaux

Match de chevaux au parc Richelieu, Bout de l'Ile, dimanche le 24 décembre à 2 hrs p.m. entre Eva Brook, propriété de M. Jos. Beaudoin et Miss Bertha Grey, nouvellement arrivée d'Ontario. Enjeu, chaque côté. Epreuves 1 dans 3.

Des Marques Fameuses par le Monde entier pour la Saison des Fêtes

Voici une liste à choisir — des marques reconnues pour leur qualité et leur valeur dans le monde où l'on connaît la vraie hospitalité.

A cette Saison des Fêtes faites votre choix de cette liste, sachant que votre goût sera apprécié de vos amis, car chaque marque, à son prix, représente une valeur exceptionnelle.

WHISKIES

Grand OLD PARR	Pinte ordinaire	$3.75
	Pinte impériale	$5.65
USHER'S GREEN STRIPE	Pinte ordinaire	$3.75
	Pinte impériale	$5.65
HUNTLY BLEND	Flacon 13 oz.	$1.70
	Pinte ordinaire	$3.25
PETER DAWSON "SPECIAL"	Flacon 13 oz.	$1.60
	Pinte ordinaire	$3.10
SANDY MACDONALD	Pinte ordinaire	$3.10
	Pinte impériale	$4.65
OLD MULL	Pinte ordinaire	$2.75
	Pinte impériale	$4.15
ROBBIE BURNS	Flacon 13 oz.	$1.35
	Pinte ordinaire	$2.50
MITCHELL'S IRISH	Pinte ordinaire	$3.00
	Pinte impériale	$4.65

LONDON DRY GINS

SIR ROBERT BURNETT'S WHITE SATIN GIN	Pinte ordinaire	$3.10
	Pinte impériale	$4.65
SIR ROBERT BURNETT'S LONDON DRY GIN	Pinte ordinaire	$2.70
	Pinte impériale	$4.00
VICKERS' LONDON DRY GIN	Pinte ordinaire	$2.35
	Pinte impériale	$3.55

CANADIAN RYE WHISKIES

	Flacon 13 oz.	Pinte ordinaire	Pinte impériale
SEAGRAM'S "V.O." (13 ans d'âge)	$1.60	$3.10	$4.65
SEAGRAM'S "83" (9 ans d'âge)	$1.45	$2.80	$4.20
SEAGRAM'S OLD RYE. (7 ans d'âge)	$1.00	$2.40	$3.60
SEAGRAM'S WHITE WHEAT	$1.25	$2.40	$3.60

CANADIAN RYE et BOURBONS

	16 oz.	26 oz.	32 oz.
GOLDEN WEDDING AMERICAN PURE RYE WHISKEY	$2.30	$3.55	$4.50
PEDIGREE DE LUXE BOURBON WHISKEY	$3.40	—	$6.60
OLD LOG CABIN BOURBON WHISKEY	$2.30	$3.55	$4.50

Toutes les marques ci-dessus sont garanties par Distillers Corporation Limited et Joseph E. Seagram & Sons Limited

LES SOUHAITS DE LA REDACTION SPORTIVE

A l'occasion de Noël et du Jour de l'An, la rédaction sportive du "Petit Journal" offre à tous ses lecteurs, aux sportsmen, aux directeurs et gérants d'associations sportives, ses souhaits les plus sincères.

Elle espère continuer en 1934 le service de renseignement et d'information sportive qu'elle s'est toujours fait un devoir de rendre meilleur.

Que 1934 soit pour tous une année de bonheur et de santé, grâce au sport, par l'entraînement et la culture physique !

LES REDACTEURS.

Que voulez-vous savoir ?

Question: — Auriez-vous la bonté de me dire si Eddie Shore, joueur de défense du Boston-Bruin, est le même Shore qui jouait pour l'Ottawa en 1912 et 1913 avec Darragh, Lesueur et Broadbent. Si possible, veuillez publier sa carrière et son âge. — Robert Pouliot, 1311½ rue Sainte-Hélène, Québec.

Réponse: — Il y a longtemps que Hamby Shore ne joue plus de même que Darragh, Lesueur et Broadbent. Ce n'est donc pas le Shore qui joue pour Boston. Quant à Eddie Shore, voici quelques mots sur sa carrière. Eddie est âgé actuellement de trente ans. Selon qu'il le dit lui-même, il n'a commencé à patiner et à jouer au hockey qu'à l'âge de 16 ans. Ses débuts furent sur la glace de la rivière Assiniboine, par des froids qui allaient jusqu'à 40 sous zéro. Il continua sa carrière au St. John's College de Winnipeg, en même temps que Murray Murdoch, des Rangers. Il passa ensuite à Indian Head puis s'engagea pour les Regina Capitals, dans la Western League, en 1924-1925. Il fut alors vendu aux Edmonton Eskimos où il joua avec Duke Keats et Arthur Gagné, ce dernier, des Canadiens. Shore dit que c'est Keats qui lui montra les détails du jeu. Il passa ensuite pour le Boston lorsque le club fit son entrée dans la ligue Nationale, en même temps que bien d'autres joueurs de l'Ouest. Il joue pour Boston depuis 1926. J'espère que ces renseignements vous satisferont.

Question: — Auriez-vous la bonté de publier dans la colonne "Que voulez-vous savoir?" tous les joueurs qui ont joué pour le club de baseball Montréal? Jean Paul Desbiens, 1331 Craig est.

Réponse: — Voici la liste des joueurs qui ont porté l'uniforme des Royals, cette année: receveurs: Tate, Grabowski, Stack, Munn; lanceurs: Sweetland, Michaels, Fisher, Ogden, Thormalem, Samuels, Pomorski, Genewich, LaMaster, Brown, Smith, Dietrich, Krouse, Phelps, Myllykangas, McKeitham; joueurs d'intérieur: Roettger, Gautreau, Pickering, Goldman, Regan, Muller, Grimes; Joueurs de champ: Walker, Ripple, Shiver, Finney, Winsett, Gladu; au camp d'entraînement: Henry, Conlan, Conley, Miskin.

F. A., Boîte Postale 831, Sorel. — Question: — Auriez-vous la bonté de publier les joutes jouées par le groupe senior, les 8 et 12 novembre et par le groupe junior, les 20 et 27 novembre et le 4 décembre?

Réponse: — 8 nov: Canadien, 4, Royal, 0; Verdun, 5, McGill, 1. Le 12 nov.: Canadien, 1; Lafontaine, 2; Verdun, 1, St-François, 3. Le 20 novembre pas de partie de la ligue Junior qui ne commence ses activités que le 27 novembre, avec les clubs: McGill, 3, Canadien, 3; Royal, 3, St-François, 5. Et le 4 décembre: St-François, 3, Canadien, 1; Victoria, 3, Royal, 2. — Vous vous voudrez bien tenir compte à l'avenir d'être précis dans les questions que vous posez. Ne pas demander par exemple le résultat des parties de la ligue Junior le 20 nov., quand à ce moment, la ligue n'était pas encore ouverte. C'est éviter une perte de temps respective.

M. Laurent Lapointe, Ville. — Question: J'aimerais à savoir si le club de hockey Boston a dépassé le record de 18 parties consécutives gagnées par le Canadien?

Réponse: Non, le club Boston a atteint en 1929-30, le maximum de 14 parties gagnées consécutivement, mais il n'a pas battu le record du Canadien qui date de 1927-28.

"A un de nos lecteurs sportifs". — Question: Pourriez-vous me dire quand et quel lutteur a fait le plus court combat de lutte? Un certain monsieur de Québec prétend que c'est lors d'un tournoi des Voltigeurs de Québec au Manège militaire qu'a eu lieu le plus court 2 dans 3, alors que Paul Néron a pris deux chutes consécutives sur Renaud, la première en 10 secondes et la deuxième en 5 secondes. Pourriez-vous s'il vous plaît me dire qui a raison, vous remerciant à l'avance?

Réponse: C'est ce "certain monsieur" qui a raison. Il n'existe pas de record officiel, mais nous demeurons convaincus que ce combat auquel il fait allusion, est bien le plus court dont nous ayions entendu parler.



Dix parties "no-hit" dans les mineures en 1933

Pratiquement aucune partie "no-hit" ne fut enregistrée dans les ligues majeures, cette dernière saison, mais on en a compté 14 parmi 10 des circuits des mineures, avec New-York-Pennsylvania qui en ont trois à leur crédit, tout en excluant cependant le Middle Atlantic, le Piedmont, le Mississippi Valley, et l'Etat du Nébraska qui n'ont eu aucune représentation dans la classique de l'art de lancer.

Sur ce total de 14, treize de ces parties furent aussi sans point, mais on se souvient d'un fatal concours d'une ligue du Texas, lors duquel deux lanceurs du Beaumont: Joe Sullivan et Ray Fritz, empêchèrent Dallas de frapper sûrement, mais par le fait qu'ils manquaient de contrôle les Steers ont compté trois points. A tout événement, 1933 ne connut pas la répétition de 1932 pour une partie au moins et dans laquelle Joe Noonan lança une partie "no-hit" pour Danville dans la ligue Three, pour être battu par 1-0, sur des passes et des erreurs.

Les Canadiennes

Voici la photo de deux étoiles du club de hockey féminin, les Canadiennes, dont M. J. H. Pépin est le gérant. On remarque à gauche: Mlle Alexandrine Richer, aile gauche, et Mlle Yvette Tessier, aile droite.



A. RICHER — Y. TESSIER

CULTURE PHYSIQUE AU NATIONAL

Les gens riches, désirant conserver leur capital, leur fortune, ont l'habitude de consacrer quelques moments chaque jour, à la lecture réfléchie des pages financières grâce aux conseils desquelles ils pourront entretenir, augmenter même leur fortune. Ils jugeront leur conduite sage, naturelle, indispensable.

Pour quelle raison ces gens, possédant un capital beaucoup plus important que leur fortune, le capital santé, car est-on heureux avec une fortune sans la santé, pour quelle raison ces gens ne s'intéressent-ils pas également à la conservation et à l'amélioration de ce capital santé, durant quelques minutes chaque jour, par des exercices de culture physique, afin de ne pas le perdre.

Au gymnase du National, hommes ou femmes, en suivant quelques-unes des multiples leçons de gymnastique qui y sont données tous les jours, pourront retrouver, ou conserver et améliorer ce trésor qui s'appelle la santé.

Nous faisons remarquer que les cours de culture physique au National sont absolument gratuits pour tous les membres des deux sexes.

Les Chromes et les Grads vainqueurs dans la Ligue Dépression

La seconde séance de la ligue Dépression avait lieu lundi soir dernier à l'Aréna St-Laurent, et donnait lieu à deux joutes très contestées.

La première partie mettait aux prises les Chromes et les Hobos. Pendant environ 50 minutes les deux équipes batailièrent ferme sans enregistrer de point. Ce n'est que 3 minutes avant la fin que René Leduc s'emparant du disque fit une course superbe et lança de la ligne bleue pour compter l'unique point de la partie et donner la victoire aux Chromes.

Dans la seconde partie les Grads, équipe composée de joueurs jeunes et agressifs, remportèrent la victoire sur les Wuks par 2 à 1. Les vainqueurs firent preuve de plus de rapidité et semblèrent plus en forme que leurs adversaires; ils surprirent les Wuks en scorant deux points dans les 3 premières minutes de jeu. Ce n'est que vers la fin de la troisième période que Gaston Archambault, capitaine des Wuks, sauva son club d'un blanchissage en convertissant son propre rebound en un point. Bernard Archambault, gérant des Wuks, dirigea son équipe du banc avec une maîtrise parfaite, mais ses joueurs furent vite épuisés car il n'avait que deux substitués sur son alignement. Vers la fin de la partie il y eut une légère échauffourée alors que Bob Lafleur et Gilles Ducheneau échangèrent quelques coups, mais la paix fut vite rétablie et la partie se termina dans l'ordre.

Change pour change



Goose GOSLIN, vétéran voltigeur du Washington, vient d'être troqué par les Washington Senators au profit des Tigegrs de Détroit, contre Jonathan Tigers de Détroit, contre Jonathan

Billet du sport

LA MARCHE

Je rencontrais récemment un de mes amis, il avait l'air piteux, découragé. Convaincu qu'il voyait tout son malheur dans le fait qu'il ne travaillait pas, je lui demande avec tous les ménagements possibles: "Pas d'ouvrage, je suppose?" — "De l'ouvrage, j'en ai par-dessus la tête, et c'est justement ce qui m'embête, je n'ai pas même le temps de faire de l'exercice, il m'arrive bien parfois de marcher quelques milles par jour, mais c'est tout!"

Il marchait quelques milles par jour! Pauvre homme! Il me faisait penser à ce bon monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir. Mon homme faisait ses milles de marche par jour, et il se plaignait de ne pas trouver le temps pour faire de l'exercice. "Mais, mon cher," ne puis-je m'empêcher de lui répondre, "la marche est un sport, et c'est en plus, je n'ai pas besoin de te le dire, le moins coûteux et le plus facile. C'est un sport grâce auquel, on retrouve des joies que l'on croyait perdues, des sensations anciennes, des souvenirs mélancoliques..."

L'été, ces longues randonnées à travers la campagne, avec la poussière qui poudroit sous les pas volontiers traînassants. Ces routes droites et blanches, à travers le vert et interminable ennui de propriétés plantées de sapins et de cèdres odorants. Toute marche peut en plus être un enrichissement pour qui a des yeux pour voir, et des oreilles pour entendre. L'hiver, quand ce ne serait par exemple qu'une marche au frais air sur la rue Sherbrooke, quand les arbres longs et majestueux plient sous le poids de leurs branches alourdies par des touffes de neige. La leçon de style architectural qui inspira au Moyen-Age et plus en arrière encore, le merveilleux style gothique, la plus belle parure des arcs de nos églises et de nos édifices publics. Ces choses merveilleuses que l'on peut apprendre en ouvrant les yeux et en observant tant soit peu! Les péripatéticiens philosophaient, dit-on, en marchant, d'où leur nom de péripatéticiens. Tout le monde est à ce compte un péripatéticien même s'il ne médite pas sur le Moteur premier du monde qui nous entoure ou encore sur les Universaux et les infiniment petits !

Marcher, prendre l'air, respirer un peu l'atmosphère de la montagne, sortir de son milieu habituel, monter vers les hauteurs, c'est faire provision de santé, c'est être sportif, quoi qu'en dise et en pense mon ami à la mine allongée, en dépit des milles de marche dont il se permet quotidiennement le luxe !

Jean SAIRIEN.

Au Parc Campbell

C'est cette après-midi, à 2 heures qu'aura lieu la partie de hockey du club Coutu Athlétique vs le club Ed. Charbonneau, au parc Campbell. CH. 5469 ou HA. 9592.

LES ANGLAIS, AVEC SOPWITH, AURAIENT UNE CHANCE DE BATTRE GAR WOOD

Si toutefois, on peut se fier à l'éloquences des précédents, les Américains auraient raison de craindre pour leurs lauriers dans la défense de la coupe américaine contre le nouvel aspirant au titre anglais, T. O. M. Sopwith.

Ce dernier n'a pas mis les pieds aux Etats-Unis depuis 1912, mais on se souvient qu'à l'occasion il conduisit le Maple Leaf IV à la victoire dans la course du trophée Harmsworth, tenue à Huntingdon Bay, Long Island. Et ce fut la seule victoire anglaise en eaux américaines dans la longue histoire de cette course.

M. Sopwith, grand homme de 45 ans, à la parole douce, et qui aspire au titre avec un yacht dont la structure est en acier, tente ses efforts depuis que la coupe est en possession de l'Amérique, 1851, mais ne promet cependant rien pour l'avenir.

"J'envisage ce trophée comme un objet qui se trouverait sur le sommet d'une haute falaise," disait-il,. "Je n'irai pas jusqu'à dire que nous ramènerons la coupe ici, mais nous essaierons. Nous tâcherons de donner à l'Amérique, au moins la peur de sa vie."

M. Sopwith fait de la navigation depuis qu'il est enfant. Et au moment de la déclaration de la Grande Guerre, cependant, il se consacrait au dessin et à la construction de l'aviation militaire.

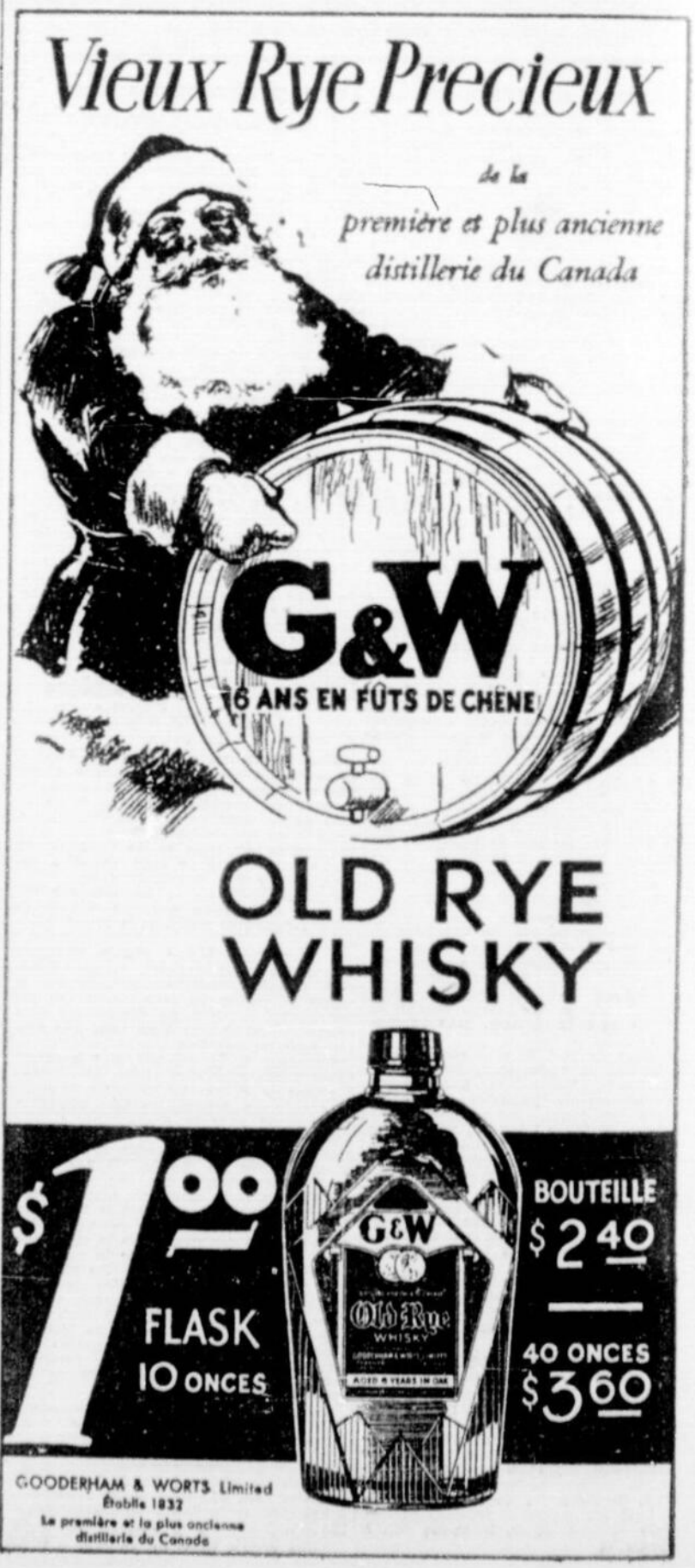
Mais il retourna à son sport favori, la navigation, en 1926, et deux ans plus tard lançait un nouveau bateau de 12 mètres, le "Mouette".

M. Sopwith est fier du record de "Mouette" qui n'a pas encore été battu. Pendant trois saisons consécutives, "Mouette" fut une coque hors-ligne dans sa catégorie, remportant 22 premiers prix en 1928, 25 en 1929, et 28 en 1930.

Bien avant de se rendre en Amérique pour prendre part à la course du trophée Harmsworth de 1912, M. Sopwith était déjà une figure connue dans les milieux sportifs, comme aviateur. C'est en effet en 1911 qu'avec un Blériot et un Howard-Wright, il survola le pays tout entier, et prit part à des réunions d'aviateurs, à Chicago, Boston et New-York.

St-François-Xavier, 12 à 14 ans

Le St-François-Xavier a remporté deux victoires sur le club Burke: 5-4, et sur l'Orignal: 6-2, mais a été défait samedi dernier par le club Christin: 1-0, dans la plus importante joute de l'après-midi, lors de l'ouverture de la ligue du Parc Lafontaine. Samedi, le club alignait René Coutu, nouveau joueur de défense, et il alignera samedi prochain deux nouveaux joueurs qui sont: Bourgeois et Lalonde. Avant l'engagement il y a eu deux changements dans le bureau des officiers. Fernand Bilodeau demeure gérant, tandis que Raymond est promu à la charge d'assistant-gérant, et que Tessier le remplace comme capitaine.



STATISTIQUES DES LIGUES DE HOCKEY

Sous cette rubrique, nous publierons chaque semaine, les statistiques des principales ligues Senior et Mont-Royal ainsi que des autres ligues locales. Quant aux compteurs de la N.H.L. on en trouvera la liste en page 26, liste qui comprendra même les parties du samedi soir.

Ligue Mont-Royal

	B.	A.	Pts
Laforce, Villeray	4	0	4
Lavigne, Villeray	2	1	3
St-Pierre, Villeray	2	2	4
Barry, St-Michael's	2	2	4
Kennan, St-Michael's	3	0	3
Séguin, E., Delorimier	2	1	3
Blanchard, Rosemont	3	1	4
Roy, Champêtre	2	0	2
Gingras, Villeray	1	1	2
Hébert Champêtre	0	2	2
Couillard, Champêtre	1	1	2
Lecavalier, A., Rosemont	1	1	2
Curran, Champêtre	1	0	1
Dubé, Champêtre	1	0	1
Beardmore, Delorimier	1	1	2
Maurice, Rosemont	1	0	1
Stanley, Villeray	1	1	2
Larose, Delorimier	2	0	2
Trudel, Delorimier	1	0	1
Couturier, Villeray	0	1	1
Payer, Villeray	0	1	1
Michaud, Villeray	1	0	1
Topp, Delorimier	2	1	3
Ranger, Delorimier	0	1	1
Unsworth, St-Michael's	2	1	3
Armand, St-Michael's	0	2	2
Séguin, F., Delorimier	2	1	3
Ferrault, Champêtre	1	0	1
Griffin, St-Michael's	1	0	1
Dupuis, Champêtre	0	1	1
Lacoste, Rosemont	1	1	2
Michaud, Villeray	1	1	2
O'Rourke, St-Michael's	0	1	1

Les gardiens

	P	B	Moy.
L'Archevêque, Champêtre	3	4	1.3
Bolduc, Villeray	5	7	1.4
Daniels, Delorimier	5	7	1.4
Lennox, St-Michael's	2	3	1.5
Trépanier, Rosemont	5	8	1.6
Aquin, Champêtre	1	2	2.
McCuaig, St-Michael's	3	11	3.6

Les compteurs de la Ligue Canado-Américaine

	Pts	As	Tot
O'Neil, Boston	6	5	11
Filmore, Boston	6	5	11
Anderson, Philadelphie	8	2	10
McIntyre, Québec	3	6	9
King, Philadelphie	8	1	9
F. Jerwa, Boston	5	4	9
Gaudreault, Providence	3	6	9
Lowerey, Québec	6	2	8
Harrington, Providence	3	4	7
Hartnett, Boston	5	1	6
Carson, New-Haven	4	2	6
Boyd, Philadelphie	3	3	6
Ward, Québec	3	3	6
Dunning, New-Haven	2	4	6
Wilson, New-Haven	2	4	6
Buckles, Boston	4	2	6
Heximer, Boston	4	2	6
Maracle, New-Haven	4	2	6
McBride, New-Haven	3	2	5
Toupin, Québec	3	2	5

POSITION DES EQUIPES
LIGUE CANADO-AMRICAINE

	G	P	N	Pr	Cr	Pts
Boston	7	4	0	36	30	14
Québec	6	5	1	31	26	13
Providence	5	3	2	17	19	12
New-Haven	4	7	2	21	28	10
Philadelphie	4	7	1	26	28	9

LE DERBY DE ST-MALO

Le parcours.

L'épreuve sera de dix-huit milles (18). Départ rue Marie de l'Incarnation, en face de l'Adanac Oil, Pont Marie de l'Incarnation, route des Commissaires, route Ste-Claire, Charlesbourg-Ouest, Lorettéville, l'Ornière, les Saules, Petite Rivière (côté nord), route du Pont Scott et rue St-Valier, arrivée en face de la résidence de M. Léo L. Légaré.

LES PRIX

$150.00 seront distribués aux vainqueurs. 1er, recevra $50.00; 2e, $30.00; 3e, $15.00; 4e, $10.00; 5e, $10.00; 6e, $8.00; 7e, $7.00; 8e $5.00; 9e, 5.00; 10e, $5.00.

$5.00 pour la plus belle équipe. En plus, les autres équipes qui ne se seront pas placées dans les prix recevront $2.00 chacune, pourvu qu'elles terminent la course.

La course aura lieu le 14 janvier 1934.

Toute personne résidant dans la province de Québec peut prendre part à la course avec n'importe quels chiens, pas plus de trois (3) ni moins de deux (2).

Le prix de l'entrée est de $5.00.

Ligue Canadienne Enr. de Sac de Sable

La direction de la ligue Canadienne Enrg. de sac de sable me prie de vous adresser ses sincères remerciements pour la bienveillante attention que vous avez eue à notre égard en publiant dans votre page sportive les activités de la ligue ainsi que les rapports des joutes.

A l'occasion, les officiers de la ligue vous souhaitent un joyeux Noël ainsi qu'à votre famille.

Les officiers de la ligue Canadienne Enrg. de sac de sable prient ses admirateurs et ses partisans de bien vouloir prendre note que les joutes de la ligue reprendront après les fêtes, c'est-à-dire dimanche le 14 janvier 1934, et les officiers de la ligue remercient ces derniers de leurs encouragements dans le passé, et espèrent qu'il en sera ainsi pour l'avenir. Joyeux Noël à tous.

Il y aura assemblée régulière de la ligue Canadienne Enrg. de sac de sable, le 27 décembre 1933, mercredi, au local du Canadien, 2202 Desery. Avis aux officiers et directeurs d'être présents.

Club Corona Cola Ind.

La direction du club Corona souhaite à tous ses membres et amis un joyeux Noël et une heureuse année, santé et prospérité.

Groupe Senior

	B.	A.	Pts
Bourcier, Verdun	10	3	13
Farmer, McGill	6	6	12
Farquharson, McGill	8	3	11
St-Germain, Royal	5	4	9
Gaudette, Canadien	5	3	8
McGill, McGill	6	2	8
Crutchfield, McGill	1	7	8
Ethier, Verdun	6	2	8
Kilby, Verdun	3	5	8
Brown, Royal	5	2	7
Leduc, Verdun	4	3	7
McNeil, Victoria	3	3	6
Meloche, Verdun	3	3	6
Guilbault, Lafontaine	6	0	6
Neville, Royal	4	2	6
Watson, St-François	2	3	5
Shaughnessy, McGill	4	1	5
Reeves, Canadien	4	1	5
Town, Victoria	5	0	5
Berger, Canadien	0	4	4
Jack, Lafontaine	3	1	4
Davis, Lafontaine	2	2	4
Meiklejohn, McGill	1	3	4
Patrick, Royal	3	1	4
Massey, Royal	0	4	4
Taylor, Victoria	2	2	4
Mullan, Victoria	3	1	4
St-Jean, Lafontaine	0	4	4
Hills, St-François	3	0	3
Thibault, St-François	2	1	3
St-Michel, St-François	2	1	3
Tapin, Victoria	1	2	3
Doyle, Victoria	1	2	3
Jotkus, Verdun	3	0	3
Lapointe, Lafontaine	2	1	3
McQuisten, Royal	3	0	3
Gauron, Lafontaine	1	1	2
Wilson, Canadien	1	1	2
Smith, Victoria	1	1	2
Tobin, St-François	0	2	2
Beauchamp, St-François	2	0	2

Que voulez-vous savoir ?

Un lecteur de Ste-Rose. — Voici les renseignements que vous nous demandez au sujet des joueurs du Canadien de l'équipe championne du monde, en 1915-16. Nous avons malheureusement perdu les traces de ceux dont nous omettons les noms: Louis Berlinguette s'occupe toujours de hockey, on dit qu'il ne vieillit pas. Jack Arbour est actuellement à Victoria. Jack Laviolette est encore à Montréal, dans les affaires de taxis. On rapporte qu'à cause de l'accident qui lui avait coûté un pied il n'aime plus à assister aux parties de hockey. Jack Noosewothy est encore à Montréal. Nous ignorons le sort des autres.

Pour ce qui est de la deuxième question, voici la réponse: Il y a chaque année un derby irlandais à l'occasion duquel on organise une loterie, il y en a eu un l'an dernier, en mars, et il y en aura encore un cette année.

Club St-Jean-de-Matha

Dimanche dernier l'équipe du St-Jean de Matha recevait l'équipe Dulude de la ligue Stade St-Jean de Matha et remportait une brillante victoire par le score de 3 à 0, dans une joute de 60 minutes de jeu.

Dans la première période, les joueurs fournirent un jeu très rapide, et la période se termina sans aucun point.

Dans la deuxième période, les joueurs du St-Jean de Matha commencèrent à se réchauffer, et le jeu devint de plus en plus rapide et cette deuxième période se termina par le score de 1 à 0 en faveur du St-Jean de Matha.

Dans la troisième période, les joueurs du Dulude se mirent complètement à l'attaque, et lancèrent de tout côté, mais le gardien de buts du St-Jean de Matha fit un très beau travail, et après 11 minutes de jeu dans cette période, le St-Jean de Matha comptait son 2ème point de la partie, ce point fut compté encore par P. Caron. Enfin 3 minutes avant la fin, G. Leduc comptait le troisième point de la partie, et annonça la fin de la partie, le score étant de 3 à 0 en faveur du St-Jean de Matha.

Voici les noms des joueurs du St-Jean de Matha: MM. M. Rose, président; L. Dufort, O. Dufort, E. Leduc, C. Bourbonnais, G. Despaties, R. Leduc, P. Brion, G. Leduc, R. Leclerc, P. Hébert, C. Déziel, P. Caron et E. Léveillé.

Dimanche, le 24 décembre, si la température le permet, le club St-Jean de Matha ira rendre visite à la forte équipe Dorion de Vaudreuil, le départ se fera à 11 hrs 30 précises au numéro 619 Atwater, pour tous les partisans seulement, et le départ pour les joueurs se fera au coin des rues Green et St-Jacques, vers 11 hrs 15.

La direction du club St-Jean de Matha, offre ses meilleurs souhaits de Joyeux Noël et de Bonne Année, à tous les employés du "Petit Journal". — A tous les directeurs de la ligue Stade St-Jean de Matha. — A tous les membres de cette équipe. — A tous les amis et partisans du club qui l'ont bien encouragé pour les quelques parties qui viennent d'être jouées, et pour la saison dernière. — A tous les partisans, spécialement de la paroisse St-Jean de Matha pour leurs bons encouragements envers les membres du club. — A tous les clubs qui leurs ont rendu visite, et à ceux qui ont reçu leur visite.

Le club St-Jean de Matha lance un défi à tous les meilleurs clubs du dehors de la ville. St-Hyacinthe, Beauharnois, Valleyfield, Ste-Scholastique préférés. Gaston Leduc, 2555 rue Quesnel, Tél. Wilbank 2434 entre 6 et 7 hrs. le soir seulement.

Ligue Laurentienne

Les quelques centaines de spectateurs qui s'étaient rendus, mercredi soir à l'Aréna Laurentienne, pour assister aux parties de hockey entre Town of Mount Royal et Côte-des-Neiges et Bordeaux contre Chez Fred de St-Henri, n'ont pas été déçus. Côte-des-Neiges 6, Town of Mount Royal 2.

Deuxième partie: Chez Fred 4, Bordeaux 4. Cette rencontre fut la plus contestée et la plus intéressante de la soirée.

Ces points furent comptés par P. Jean assisté de E. Jean. E. Jean après une course solo, et le dernier par Angle sur une double passe de Vaillant à Brisebois.

Tribune libre

Montréal, 20 décembre 1933.

M. Charles Mayer,
Rédacteur sportif
"Le Petit Journal".

Cher Monsieur,

En réponse à l'article paru dans votre journal de dimanche dernier à propos de la course de patins à roulettes du Stadium, j'aimerais à faire quelques mises au point qui ne seront pas du goût de l'auteur de cet article.

Il n'est pas de mon intention d'engendrer avec MM. Côté et Daigle une discussion à n'en plus finir par la voie des journaux mais simplement, en ma qualité de juge en chef de cette course, de réfuter à base de preuves les accusations diffamatoires et mensongères contenues dans cet article. Je ne doute pas qu'il s'agisse d'un moyen économique et facile qu'a su choisir M. le Dr Daigle pour se faire à lui-même et à son protégé beaucoup de publicité, mais passons-en aux assertions de M. Côté.

Je désire premièrement reconnaître ici la valeur athlétique de Gérard Côté qui fut sans contredit l'étoile de cette course et s'est taillé ici une bonne réputation; mais il ne faut pas oublier que cette course n'était pas individuelle et par conséquent n'était sujette à être gagnée que par la meilleure équipe et non pas le meilleur coureur. De plus je conseillerais à Côté de ne pas continuer ce genre de publicité qui lui fera certainement plus de tort que de bien.

En premier lieu, Côté accuse les juges et organisateurs de lui avoir manifesté de l'apathie dès le début de la course. Je tiens à rectifier cette déclaration. Dès le premier jour je m'aperçus que la plupart des autres coureurs montraient une certaine antipathie à l'égard des Diables-Rouges; j'ai vite fait d'infliger plusieurs punitions très coûteuses à ces équipes et de réprimer ainsi ce mouvement. De plus je m'informai auprès des coupables de la raison de leur conduite; ils m'expliquèrent que Gavuzzi, comme organisateur, avait attendu à la dernière minute pour choisir Côté comme son partenaire alors que celui-ci devait faire équipe avec un autre coureur. De plus en accusant les organisateurs, il vise directement son propre coéquipier Pete Gavuzzi qui était le principal organisateur de cette épreuve; ce qui est complètement dénué de bon sens.

Ensuite, Côté semble vouloir nous faire croire que tous étaient ligués contre lui, mais il ne mentionne pas que lui-même ainsi que deux des meilleures équipes de la course travaillaient en "combine" et récoltèrent ainsi une riche moisson de primes offertes pour différents "sprints", et, cela au détriment des autres coureurs qui furent vite dégoutés de ce manège et refusèrent même de contester plusieurs sprints spéciaux qui furent complètement dénués d'intérêt et firent un tort considérable à la course.

Parlons ensuite des chutes intentionnelles dont Côté fait allusion dans son article: ces chutes sont presqu'incontrôlables, et tous du premier au dernier se sont servis de cette tactique pour arrêter des chasses alors qu'ils se sentaient fatigués et je dois mentionner que Gavuzzi était un expert en cette matière; mais n'allez pas croire que toutes ces chutes se sont faites à mon insu, car j'ai dû sévir contre plusieurs de ces infractions en infligeant des punitions de tours ainsi qu'en faisant continuer la course comme si rien n'était survenu.

Côté me surprend beaucoup par sa déclaration suivante lorsqu'il parle de l'abandon de Gavuzzi. Il prétend que des décisions injustes de ma part en ont été la cause; mais il sait fort bien que le départ de Gavuzzi était prémédité, et n'eusse été le fâcheux contretemps survenu à Charles Roy, celui-ci aurait terminé la course en compagnie de Côté; car son partenaire Dumoulin devait aussi abandonner en même temps que Gavuzzi et assurer ainsi la victoire de l'équipe formidable qu'ils ont été cette combinaison. Mais les événements en ont décidé autrement et après un travail très opiniâtre, l'équipe Chauret et Marois a remporté la palme.

Ces accusations, du reste, sont tellement fausses, que M. Daigle lui-même venait me rendre visite de temps en temps durant la course et n'eut toujours que des félicitations à m'offrir jusqu'au dernier jour alors que déprimé par le fâcheux abandon de Gavuzzi, ce qui annihilait toute chance de victoire pour son protégé Côté, le Dr Daigle est venu me faire quatre visites au banc des juges; en premier lieu m'accusant d'injustice pour ensuite approuver ma manière d'agir et se fâcher de nouveau et perdre la tête au point de m'accuser d'avoir reçu des argents de quelques coureurs pour leur donner des chances. Plus tard, M. Daigle est venu de nouveau me voir pour me demander quels arrangements il pourrait prendre pour faire gagner Côté; je lui ai nettement répondu que je n'accepterais rien de qui que ce soit et que je continuerais d'arbitrer la course avec toute la justice possible. (Et je dois dire ici que j'ai un témoin pour prouver l'incident que je viens de relater). Presqu'en même temps je recevais de quelques amis de Côté une note dans laquelle ils menaçaient de me faire un mauvais parti si Côté ne gagnait pas la course.

Pour terminer, je tiens à dire que je ne blâme pas du tout les gens de St-Hyacinthe pour toutes les insultes qui m'ont été lancées au cours de la dernière soirée de la course; ils étaient ignorants des faits et n'étaient venus que pour encourager leur favori à la victoire. D'ailleurs, je connais trop bien le bon esprit des gens de St-Hyacinthe et les ai vus maintes fois applaudir nos athlètes montréalais à St-Hyacinthe même.

Je suis vraiment peiné d'avoir été forcé de répondre ainsi à de telles accusations et je donnerais en passant deux sages conseils à mon ami Côté: en premier lieu, de savoir perdre en sport et en deuxième lieu, de respecter les engagements de gentilhomme que l'on contracte en prenant part à de telles épreuves. Je le répète, Côté peut aller très loin dans le sport et je lui souhaite tous les succès possibles; mais il n'y parviendra certainement pas en écrivant de tels articles ou en considérant les autres athlètes comme des quantités négligeables comme il a voulu le faire durant cette course.

Vous remerciant, monsieur le rédacteur pour votre bienveillance, je vous prie de me croire,

Votre tout reconnaissant,
LIONEL BERNIER, 1490 Beaucry.

EN CAUSANT AVEC... JEAN-PAUL ELIE

L'ETOILE DEFENSE CANADIENNE-FRANÇAISE DU McGILL RACONTE SA VIE SPORTIVE

Débuts de carrière. — Au collège Ste-Marie. — A L'U. de M. — Au R.M.C. — A McGill. — Il nie cette rumeur. — A Paris ? — Né sportif.

En plus de l'avantage que j'ai d'avoir une bonne lunette astronomique, au cours des entrevues que veulent bien m'accorder certaines étoiles du sport, je jouis du privilège insigne de compter parmi elles, plusieurs de mes amis. Cette déclaration me force à dire que je suis satellite de ces étoiles, mais accusez-en la force des choses, je n'en tire, soyez-en assurés aucune vanité.

Jean-Paul Elie me reçut chez lui; il était tard, six heures environ, et nous avions tous deux très hâte de prendre une bouchée. L'entrevue fut donc expéditive mais malgré tout intéressante.

Jean-Paul Elie naissait à Montréal, il y a 22 ans, le 8 juin 1911. La jeune étoile de l'équipe du groupe Senior McGill m'avoua candidement qu'il commença à jouer au hockey vers l'âge de 8 ans. Et je me permis de me le représenter,



JEAN-PAUL ELIE

pendant que son frère cadet se livrait à la lecture passionnante de la "Jeunesse Illustrée", se faufiler entre les meubles de la chambre à jouer, avec un bâton en mains, et un morceau de bois en guise de rondelle. Jean-Paul a dû briser plus d'un carreau. Mais il faut briser tellement de choses pour parvenir à la gloire! Jean-Paul allait alors à l'école de St-Léon de Westmount.

AU COLLEGE STE-MARIE

Le collège Ste-Marie d'où sont sorties plusieurs célébrités sportives l'accueillait dans son sein en 1923. C'est là que Jean-Paul joua dans l'équipe des jeunes d'abord pour finalement faire partie du premier club du collège jusqu'en 1929. Jean-Paul jouait dans le temps aile droite.

R. M. C.

Cette année-là, Jean-Paul, qui s'était toujours senti beaucoup d'aptitudes et de goût pour la discipline, prenait le chemin de l'Ontario, pour aller faire une année d'étude au Royal Military College de Kingston. Il fallait s'y attendre, Jean-Paul joua avec succès comme toujours, pour l'équipe de l'université militaire.

A L'UNIVERSITE DE MONTREAL

C'est alors que suivant un penchant prononcé pour les courbes qu'il racait avec tant d'habileté sur la glace des patinoires, il décida d'aller en tracer sur le parchemin de l'école du Polytechnique de Montréal. Il joua donc au hockey comme défense pour le Polytechnique, et le club de l'Université de Montréal, en 1930-31. Il fit partie du groupe senior à ce titre, dans le milieu de l'hiver; son entrée à l'U. de M. ne datant que de janvier. Il participa à la victoire que remportait cette année-là l'Université de Montréal, par le championnat inter-universitaire qui lui revint. Jean-Paul fit aussi partie du club All Star que l'on avait recruté parmi les meilleurs joueurs amateurs de la métropole pour rencontrer l'équipe de Winnipeg qui remporta néanmoins la victoire.

1932-33

Toujours à l'U. de M. Jean-Paul fait des pieds et des mains pour aider l'équipe universitaire à se distinguer dans la ligue intercollégiale. Mais la tâche, cette année-là surtout, fut plutôt ingrate.

ETUDIANT A McGILL

Et voilà que Jean-Paul s'enregistrait au bureau d'immatriculation de l'Université McGill, pour suivre les cours de finance et de commerce. On l'invita tout naturellement à faire partie de l'équipe de hockey, et Elie, seul Canadien-français à jouer actuellement pour l'équipe de l'université anglaise, contribua à donner au club la première place qu'il s'est conquise dans le groupe senior. Alors m'interrompant ex abrupto, Jean-Paul manifesta à ce moment de son entrevue, le désir de faire une mise au point. Je me rendis à sa demande d'autant plus facilement qu'elle était de première importance.

"JE NE SUIS PAS PAYE"

"Malgré tous les cancans désobligeants, et les rumeurs qui peuvent courir sur mon compte à l'effet que je sois rémunéré par les autorités de l'Université McGill pour faire partie de l'équipe, je nie qu'il y ait l'ombre de la vérité dans toutes ces histoires. Je ne suis pas plus payé qu'un autre joueur, personne ne l'est. Et ce que j'ai accompli en allant jouer pour McGill, je l'ai fait de mon plein gré !"

FAIT BEAUCOUP DE TOUS LES SPORTS

"Quels sont les autres sports que tu pratiques?" lui demandai-je, car je le savais né sportif. "J'ai fait de la lutte à Polytechnique, et je m'entraine actuellement à la boxe avec l'entraineur Bert Light de McGill. Pour dire vrai je fais pas mal de tous les sports, de l'aviron, de la nage, du tennis, du football (au R.M.C.), bref tout, excepté, la badminton et le ping-pong". Et on comprend qu'amateur de sports violents comme il l'est, Elie ne soit pas intéressé dans les deux derniers qu'il mentionnait.

AURAIT PU JOUER A PARIS

En effet quand, à l'automne il fut question pour Jeff Dickson de faire venir le Canadien amateur à Paris, on avait demandé à Jean-Paul Elie s'il en ferait partie. Mais il refusa. Et Jean-Paul me quitta en me disant toute la différence qu'il trouvait à jouer maintenant pour l'équipe de McGill après l'avoir fait pour celle de l'U. de M. "C'est toute la différence au monde, et j'ai de la misère à m'y habituer. A l'U. de M. où le jeu individuel était en vogue, j'avais pris des mauvaises habitudes et j'ai bien de la peine à m'habituer à l'esprit de corps de l'équipe du McGill, où l'esprit de franche camaraderie règne en maître".

Et voilà terminée la courte biographie sportive d'une autre étoile parmi nos jeunes sportifs canadiens.

ASTRONOME.

Le poids des Habitants comparativement à 1930

Nous donnons ici, un tableau intéressant, et comparatif, des poids des joueurs du club de hockey Canadien en avril 1930, et en décembre 1933. On remarquera que sur un total de 9 joueurs qui jouaient pour le Canadien dans le temps, cinq de ces derniers ont trouvé le moyen d'engraisser et les autres de maigrir un peu. Où sont les médecins qui réclament que l'exercice violent fait maigrir? Voici en tout cas la comparaison, jugez-en vous-mêmes :

Avril 1930		Décembre 1933
Poids	Joueurs	Poids
172	S. Mantha	175
170	G. Carson	175
160	G. Mantha	161
168	H. Morenz	166
162	M. Burke	165
140	A. Joliat	136
165	W. Larochelle	160
172	A. Mondou	175
144	J. Gagnon	142

SI vous souffrez de:

Faiblesse
Maux de reins
Rhumatisme
Epuisement
Maux d'estomac
Fatigue
Malaise général

occasionnés par l'affaiblissement de tout le système

prenez, Messieurs, les PILULES MORO; elles sont toujours employées avec grand succès.



PILULES MORO

pour les Hommes

Cie Médicale Moro, 1870, rue St.-Denis, Montréal.

Dempsey et le Garden joindraient leurs intérêts

Pour organiser le combat entre Max Baer et Primo Carnera. — Jack a les droits sur Max, tandis que Carnera a signé exclusivement pour le Garden. — Schmeling contre Loughran à Atlantic City. — Ensuite le vainqueur rencontrerait Baer. — Une rencontre des intéressés pour une entente définitive.

On saura, le mois prochain, si les autorités de Madison Square Garden et Jack Dempsey s'entendront pour fumer le calumet de la paix et réunir leurs efforts dans la promotion d'un combat pour le championnat du monde des poids-lourds, en juin prochain entre Primo Carnera et



Jack Dempsey — Primo Carnera

Max Baer, ou bien si le fantasque détenteur du titre continuera de s'opposer à toute rencontre à moins qu'il n'y soit spécialement forcé par une autorité quelconque.

Dempsey doit arriver à New-York, le 6 janvier. Il sera accompagné de Baer et par le gérant de ce dernier, M. Ancil Hoffman.

Dempsey se rendra dans la métropole américaine dans le but exprès de promouvoir une rencontre entre Max Schmeling et Tommy Loughran, à la salle des congrès d'Atlantic City, le ou vers le 31 janvier et dans le but de faire signer le vainqueur pour un combat entre Baer, à San-Francisco, le 22 février, le jour de la fête de George Washington.



Max BAER

La représentation, à Atlantic City, sera tenue sous les auspices du New York American Christmas Fund. Lors de leur passage à New-York, Dempsey et Hoffman auront une entrevue avec le colonel John Reed Kilpatrict, qui est à la tête du Garden.

Le colonel Kilpatrick a battu déjà les voies, en se déclarant ouvertement en faveur d'une rencontre Baer-Carnera et en ajoutant que le Garden fera tout son possible pour organiser le combat.

Il y a bien encore quelques "mais" avant qu'il y ait quelque chose de défini. Hoffman et Baer ont répété que Dempsey devait être nécessairement de la partie chaque fois que le poids-lourd de Livermorre se battrait.

Le colonel Kilpatrick a aussi réitéré le fait que le Garden seul organiserait le combat, s'il doit avoir lieu et il a ajouté que personne n'aurait droit à une part quelconque dans l'affaire.

Le colonel a aussi été très explicite sur le fait que si Baer acceptait de rencontrer Carnera, sous la promotion exclusive du Garden, il faudrait que Max s'engageât pour un autre contrat pour ses services, pendant une autre année, au cas où Max triompherait de Carnera.

On ne sait pas encore si le colonel Kilpatrick et Dempsey sont prêts pour un compromis et pour un arrangement quelconque. On croit que Dempsey acceptera peut-être de laisser Baer combattre Carnera, pour le Garden, à condition que Max ne soit pas tenu de signer d'autres documents par lesquels il serait obligé de servir sous le Garden, dans le cas où il parviendrait à enlever la couronne au géant italien.

Dans ce cas, Dempsey serait libre de promouvoir une rencontre entre Baer et un aspirant logique pour le mois de septembre, toujours si Baer gagnait. Il se peut qu'il y ait un compromis par lequel Dempsey aurait droit à une part dans toutes les organisations dans lesquelles Baer prendrait part.

Entre-temps, toute la situation chez les poids-lourds reste assez



Schmeling — Levinsky

compliquée. Il y a, en effet, le fait que Dempsey a les droits sur les services de Baer, Schmeling et Loughran cependant que le Garden a les siens sur le champion du monde. Mais s'il n'y avait pas d'entente, le Garden resterait seulement avec Kingfish Levinsky comme adversaire probable pour Carnera, en juin prochain.

En tout cas, pour résumer, il faudra une réunion de tous les intéressés avant qu'il y ait quelque chose de défini.

Un combat entre Carnera et Baer est bien "naturel" et il semble que tous les intéressés veulent en arriver là. Il s'agit, en effet, d'une des rares rencontres qui aiderait vraiment le sport de la boxe, dans le temps actuel.

LE CINCINNATI AIME MIEUX AVOIR DES AMIS

PITTSBURGH, 23. — Plus nous observons les amateurs du baseball, plus nous constatons qu'ils sont enclins à croire que les Reds de Cincinnati avaient mis beaucoup de philosophie dans leur pratique actuelle, à échanger récemment deux de leurs joueurs pour un nombre équivalent du Pittsburgh.

On dit en effet : "Si ton ennemi devient trop dangereux, fais-t'en un ami."

Le champ intérieur Tony Piet et l'extérieur Adam Comorosky avaient dans l'entourage des Reds de Cincinnati la juste réputation d'être les deux plus gros adversaires des Reds.

Les chiffres rapportent, en effet, que Piet boucla la saison avec 22 coups sûrs dans 14 parties contre le club Cincinnati, la saison dernière, et cela pour une moyenne de .400; Comorosky, de son côté, frappa sept fois en lieu sûr, sur un total de 23 fois au bâton, soit pour une moyenne de .304.

Le lanceur Red Lucas et le champ extérieur Walter Roettger, reçus par les Pirates, en échange de ces deux jeunes, ne chantèrent pas sur le même ton, eux. Lucas gagna deux parties sur cinq, et ne put faire mieux qu'obtenir quatre coups sûrs en 18 essais au bâton, soit une moyenne de .222, tandis que la moyenne de Roettger contre les Pirates fut de .282.

NOUVEAU GERANT DES REDS ?



Sunny Jim Bottomley est le dernier candidat en liste, à la place de gérant des Reds de Cincinnati, selon l'avis d'experts de la métropole de l'Ohio. On vante la popularité de Bottomley parmi les joueurs, et bien que sa moyenne de frappe ait considérablement baissé, ces dernières saisons, on le considère comme un joueur qui continuera de faire son chemin.

Véritable amateur de la lutte

On doit certains honneurs à Reginald J. Jones, étudiant de Hanford à titre du plus enthousiaste admirateur de lutte du monde entier, et qui se cassa deux fois la jambe à cause de sa marotte.

Jones se fractura une première jambe alors qu'il apprenait de son ami, un tour de lutte qu'il avait aperçu à une rencontre. Il réussit à se guérir tout de même. Pour célébrer sa guérison, Jones se rendit à une autre séance de lutte, où il était tout près de l'arène. Leslie Grimes, lutteur de 173 livres fut projeté par son adversaire juste sur la jambe déjà blessée de Jones, qui en fut quitte pour une seconde fracture. C'est ce qu'on appelle souffrir pour la cause !

FAITS SAILLANTS DANS LE SPORT

J'avais pour mission l'autre jour d'aller interviewer l'homme le plus rapide du monde, mais jugez de mon embarras quand je me pris à constater que tous les records possibles étaient brisés. Je ne savais réellement par quel bout commencer.

J'ai assisté, cette année, à trois réunions sur piste, et chacune d'elles me prouva qu'un record est devenu chose aussi fragile que l'ameublement d'un hôtel après la victoire de l'équipe locale. Les vieux records dans les sprints, relais et évènements de festivals sportifs sont tombés plus bas que les semelles d'un gendarme, à son pique-nique annuel.

C'est vous dire toute la cruauté de mon patron quand il me demandait d'aller interviewer l'homme le plus rapide au monde. Pendant qu'il se croit le plus rapide de la piste, il s'en trouve derrière son dos, pour briser son record d'un dixième de seconde, et il faut toujours recommencer à traiter cette énervante question de l'homme le plus rapide au monde.

Dans le bon vieux temps, les gens croyaient que Drew, Paddock et Meredith pouvaient tout accomplir. Il arrive que maintenant, on les considère comme de simples pantins bons à parader sur la scène burlesque d'un Grand Guignol. Je me suis enquis auprès des officiels de la piste pour essayer de savoir s'il leur



était possible de prévoir quel serait le nouveau record. On me répondit vaguement que l'athlète moderne courait de plus en plus fort, mais je crois réellement que c'est le chronométreur qui me joue une patte. Le record est peut-être aussi contingent à la nouvelle manière de se couper les cheveux. Qui sait? On cherche tellement de nos jours à amoindrir la résistance de l'air.

Demain, j'irai demander une entrevue à Peggy Joyce dans le but de savoir au juste à quoi m'en tenir au sujet de ce fameux dixième de seconde."

Trois frères, grands athlètes à l'université

Parmi les familles qui ont compté le plus d'athlètes, au nombre de celles qui ont suivi des cours à l'Université de Washington, il y a celle des trois frères Antonich.

Steve est l'aîné, il a six pieds et trois pèse 210 livres et a 23 ans. Mark mesure 6 pieds et 5, pèse 215 livres, et a 22 ans. Pete, le cadet a 21 ans, pèse environ 200 livres et mesure 6 pieds et 6. Tous ont été des étoiles à l'Université de Washington.

Brown, de retour au bercail

Joe Brown retourne à Toronto avec lequel il a débuté comme professionnel. L'an dernier, tout en demeurant la propriété de Rochester Brown a terminé la saison avec les champions Buffalo.

SPECIALISTE

reconnu depuis des années pour les

Reins *et la* **Vessie**

Maux de dos, obligation de se lever la nuit, urination brûlante devraient être traités avant qu'ils ne deviennent graves. Les négliger peut avoir des conséquences sérieuses. Consultez immédiatement le spécialiste reconnu, depuis un quart de siècle, pour ses succès dans le traitement de ces maladies. **Institut de Prophylaxie, 3440 rue Hutchison, Montréal. MA. 2632.**

Le breuvage des Fêtes au Canada, depuis plus *de* 100 *ans*

GIN de KUYPER

1.00 Bouteille de 10 onces

2.50 Bouteille de 26 onces

3.50 Bouteille de 40 onces



"CETTE RÉELLE SAVEUR DE HOLLANDE"

Mélangé et embouteillé au Canada Sous la Surveillance Directe de John De Kuyper & Son, Distillateurs. Maison fondée en 1695. Rotterdam, Hollande.

L'histoire d'un gars de la marine

Jack Sharkey nous raconte sa vie

dans ses épisodes les plus intéressants

Les principaux faits du matelot qui devint champion du monde en gagnant trois millions de dollars.

(Jack Sharkey, ancien champion du monde, qui insiste fortement sur le fait qu'il n'est pas un homme "fini", continue, aujourd'hui, une série d'articles intéressants, composés avec la coopération du célèbre journaliste Jack Conway. Le gars de la marine, après avoir parlé brièvement de ses débuts, raconte sa propre histoire de ses combats les plus importants au cours de sa spectaculaire carrière comme boxeur.)

Par JACK SHARKEY
(Tel que raconté à Jack Conway)

Un bon début

Buckley et Canty étaient anxieux de voir ce que je ferais contre un adversaire passable. Ils m'amenèrent au Roxbury Boys' Club pour m'opposer à Tom Cotter, de Quincy. Cotter avait pris part à plusieurs semi-finales et connaissait la boxe.

Je réussis finalement à atteindre mon homme d'une terrible droite sur l'épaule gauche. La force du coup déchira la peau.

Il est correct

—"Il est correct", dit Buckley". Il peut frapper.

Un mois plus tard, j'obtins mon congé de la marine et j'étais dans la boxe pour de bon.

La marine ne voulait pas que je devins boxeur professionnel et avant d'obtenir mon congé définitif, j'eus une dure expérience. Le jour même où je devais boxer Eddie Record, de Nashua, à l'Armory, on me dit, le matin, de travailler au charbon toute la journée. Je pelletai jusqu'à la noirceur pour me rendre, ensuite, au plus tôt, à l'Armory Club. Je pesais 211 livres, ce qui prouvait que je n'étais pas en condition. Le dur labeur de la journée m'avait enlevé toute ma vitalité. Je ne sais comment je pus rester debout pendant dix rondes contre Record, mais je le fis. A un moment de la rencontre, j'étais au plancher, mais je me relevai au chiffre neuf. La cloche de la fin de la bataille fut douce à mes oreilles.

Plus tard, lorsque j'eus l'occasion de m'entraîner comme il faut, je me battis de nouveau contre Record et je le mis hors de combat.

Alors que j'étais dans la marine, Floyd Johnson était un des meilleurs poids-lourds d'Amérique. Il avait rencontré les principaux hommes de son poids, y compris Jess Willard, ancien champion du monde.

J'étais anxieux de monter au haut de l'échelle du noble art et le matchmaker Tom Goodwin, du Suffolk Club, me suggéra la possibilité de me faire rencontrer Johnson. Je ne me battais alors que depuis cinq mois comme professionnel.

J'avais vu Johnson contre Romero Rojas, à New-York, et je demandai à Goodwin d'essayer de faire signer ce dernier pour un combat avec moi. Finalement, on en vint à un arrangement pour la bataille qui fut fixée à mai 1924, au Mechanics' Building, de Boston.

Avec l'idée que je ne m'étais jamais entraîné sérieusement, Johnny Buckley m'envoya au camp de Martin Flaherty, à Wamesit. Ce camp se trouvait situé à une petite distance de Lowell, la ville des fameux frères Gardner aussi bien que de Al Mella et de Billy Murphy.

Flaherty est un poids-plume d'autrefois. Il avait boxé, dans ses meilleurs jours, contre George Dixon qui était probablement le meilleur poids-plume qui ait jamais mis les gants.

Je pesais 215 livres

Je pesais 215 livres, lorsque je me rapportai au camp. Après trois semaines d'entraînement violent, je ne pesais plus que 181 livres. Je ne crois pas avoir été en meilleure condition, dans toute ma carrière de boxeur, que cette fois-là, alors que je revins à Boston pour être opposé à Johnson. Floyd était favori à 10 contre 3. On s'attendait à ce que son expérience aurait raison de moi.



Jack Sharkey, comme il était, lorsqu'il perdit successivement à Romero Rojas et à Jim Maloney.

J'étais décidé à livrer un véritable combat. Dès le son de la cloche, dans la première ronde, je sautai de mon coin pour me servir des droites et des gauches au corps de mon adversaire.

L'arbitre nous sépara tout juste comme Johnson envoyait un bonne droite dans la direction de ma mâchoire. Je fis une esquive. Si le coup avait porté, j'aurais probablement été mis hors de combat. Johnson manqua un autre dur coup de la droite.

Floyd devint quelque peu enragé par suite de son inhabileté à avoir raison du gars de Boston que j'étais. Il voulut se servir d'une droite, et, comme il le faisait, j'entrai avec une courte droite à la mâchoire. Tout ce que je possédais de force et d'énergie, je l'avais mis dans ce coup. Le fait est que la mâchoire de Johnson fut bel et bien atteinte. Les yeux de Floyd devinrent vitreux et il tomba sur le plancher, la tête la première. Au compte de quatre, Johnson commença à se lever. Il était en mauvais état et parvint à se tenir debout juste avant que l'arbitre ait prononcé le chiffre dix. Je me lançai vers lui pour tenter de finir la bataille par une mise hors de combat, mais Johnson tint bon jusqu'à la fin de la ronde.

J'étais l'idole de Boston

La rencontre continua pendant les dix rondes et j'obtins la décision. J'étais une idole populaire à Boston, ce soir-là. Lorsque j'envoyai Johnson au plancher, la salle était absolument remplie de chapeaux lancés par des spectateurs exhubérants. Après le combat, je dus me frayer un chemin dans une foule admiratrice, jusqu'à ma chambre.

Je crois, mon cher Jack Conway, que vous avez été un des seuls rédacteurs de sport à me choisir comme vainqueur probable. Après la rencontre, vous avez écrit une histoire à l'effet qu'un jour je me battrais contre Jack Dempsey pour en arriver, plus tard, à remporter le championnat du monde. Je ne pouvais espérer autant que cela, dans le temps, mais je réalisais que j'obtiendrais une place quelconque dans le monde de la boxe.

. . .

(Jack Sharkey continuera sa propre histoire des faits saillants de sa carrière de pugiliste dans ses rencontres les plus importantes, dans le prochain numéro du "Petit Journal", dimanche prochain).



Jack Sharkey et son épouse. Jack déclare que le mariage l'a rendu heureux et l'a beaucoup aidé. Il est maintenant père de trois enfants.

Ligue sacs de sable Tramway St-Henri

Mercredi dernier les équipes se rencontraient pour la 9ème fois. Plus de 200 employés virent les équipes se faire la guerre. M. Jean Renaud, le nouveau président de l'union internationale des employés de tramways, local 790, lança le premier sac aux applaudissements de la foule. Dans la première partie, les Opérateurs infligèrent encore une défaite aux Conducteurs par une majorité de 8.300. Stein fut le héros de la rencontre. Dans la deuxième partie, les Gardes-Mot-eurs recevaient les Diables-Rouges avec le capitaine A. Provencal. Les hommes du capitaine M. Béguin se découragèrent et furent battus par une majorité de 8.900. Dans la troisième partie, le Car-Barn rendait visite au Pool-Room. Les hommes du capitaine J. B. Cyr jouèrent comme des champions et déclassèrent le Car-Barn en lui infligeant la première défaite de la saison. M. Côté, matricule 1688 de la Pool-Room remporta la palme de cette rencontre.

Une boîte de cigares donnée par le président du local 790, M. Jean Renaud, fut gagnée par le capitaine Lebuis, chauffeur d'autobus.

La direction ainsi que tous les membres offrent leurs sympathies au capitaine W. Tassé, à l'occasion de la mort de sa mère décédée ces jours derniers.

Victoire du club Edgar Charbonneau

Dimanche dernier le club Edgar Charbonneau fit l'ouverture de la ligue Start du parc Lafontaine avec le Salada Tea et remporta la victoire par le score de 2 à 1. Ce fut une partie brillante et les partisans nombreux qui s'étaient rendus au parc, ne furent nullement désappointés. Raymond Sanche, le capitaine du Charbonneau donna un bel exemple à ses joueurs en scorant le premier point, ce qui eut pour effet de soulever l'enthousiasme de ses coéquipiers. Le gardien de buts du Salada dut se dépenser davantage, et avoir l'oeil ouvert, mais, Marcel Dion le déjoua sur un lancer de toute beauté dans le coin du filet.

Voici l'alignement du club Edgar Charbonneau: gardien des buts, Paul Colleretie; défenses, Adrien Filiatrault, Oscar Doran, Léo Turcotte; centres Raymond Sanche, Gaston Dupuis; ailes, Marcel Dion, Roger Bélisle, Armand Aunais, Marcel Landry, Charles Lebel, Roger Héroux.

Le concours pour la reine du hockey

MM. Laporte et Perreault, organisateurs du concours de la reine du hockey, annoncent que douze candidates sont maintenant sur les rangs. D'autre part, on a reçu l'inscription des clubs Rosemont, Champêtre, Delorimier, St-Michael, Greffe de la paix.

Mlle Yvette Bertrand, candidate du club Rosemont, de la ligue Mont-Royal, sera présentée aux joutes de cet après-midi, à l'Aréna Mont-Royal.

On sait que le concours se tiendra à la salle de danse Stadium en janvier. Les officiers pour le concours sont les suivants: Charles Mayer, Marcel Desjardins, Jean Barrette, Roland Beaudry ainsi que M. Henri Aubertin. M. Oscar Bastien, annonceur du poste Marconi, a été choisi comme maître de cérémonie pour la soirée. Paul Laporte, HA. 1921; Arthur Perreault, HA. 6076, FR. 8826.

Souhaits du Brien

A l'occasion des fêtes le gérant A. Boileau et les officiers du club Brien de la ligue Daoust et Fils souhaitent au président honoraire et à notre reine, à l'occasion de son 17 anniversaire le jour de Noël, ainsi qu'à Mlle Baker, reine du quartier Rosemont, à tous les joueurs qui composent l'équipe, à leurs parents et amis du club, ainsi qu'au "Petit Journal", leurs meilleurs voeux de bonheur, santé, prospérité.

VOUS GRANDIREZ
de 4 pouces 1/3 en 4 mois.
Jusqu'à l'âge de 30 ans
Envoyer timbre pour réponse à
PHYSICAL-SYSTEME
Français - Américain
Dr SMITHSON
Boîte Postale 265
Bureau 9 — Sect. Z.
RUE HIPPOLYTE-LEBAS, PARIS-9e

Une qualité à votre GOÛT
Un prix à votre PORTÉE



Dégustez le merveilleux bouquet de ce vin vieux, qui a aussi l'avantage d'être à la portée de votre bourse. Ce vin est, depuis plus d'un demi-siècle, le produit de choix des premiers viticulteurs du pays: vous pouvez donc être sûrs que la qualité en est toujours uniforme.

VIN *St Georges*
VIN ROUGE TYPE PORTO
VIN BLANC TYPE SHERRY
CRUCHE UN GALLON $1.75 — 40 ONCES 60¢ — 26 ONCES 40¢
T. G. BRIGHT (QUEBEC) LIMITED - LACHINE, P.Q.

Patience

—Alors, cher ami ? Vous allez voir, dans son nouveau rôle, l'illustre comédienne ?

—Heu, non... Elle est bien vieille.

—Allons donc ! Toute la press. proclame, au contraire, qu'elle rajeunit un peu plus chaque jour.

—Ah !... Dans ce cas, j'attendrai encore un peu.

A l'hôpital

—L'opération sera-t-elle chère ?

—Trois cents dollars. Mais rassurez-vous, elle ne durera que deux ou trois minutes...

—Mais, docteur, ne pourriez-vous pas la faire durer une petite demi-heure ? Vous comprenez... pour trois cents piastres que je dépense !

Poudre et poudre

—Quelle horreur ! Il paraît qu'elle a tiré sur son mari, en plein visage, à bout portant ?

—En effet, on a relevé des traces de poudre sur le visage du malheureux.

—Oui, mais c'est parce qu'elle avait trouvé des traces de poudre qu'elle a tiré...

Pas intéressé !

—Vous osez mendier devant une affiche où l'on demande des travailleurs des deux sexes ?

—Bien sûr !... moi je n'en ai qu'un !



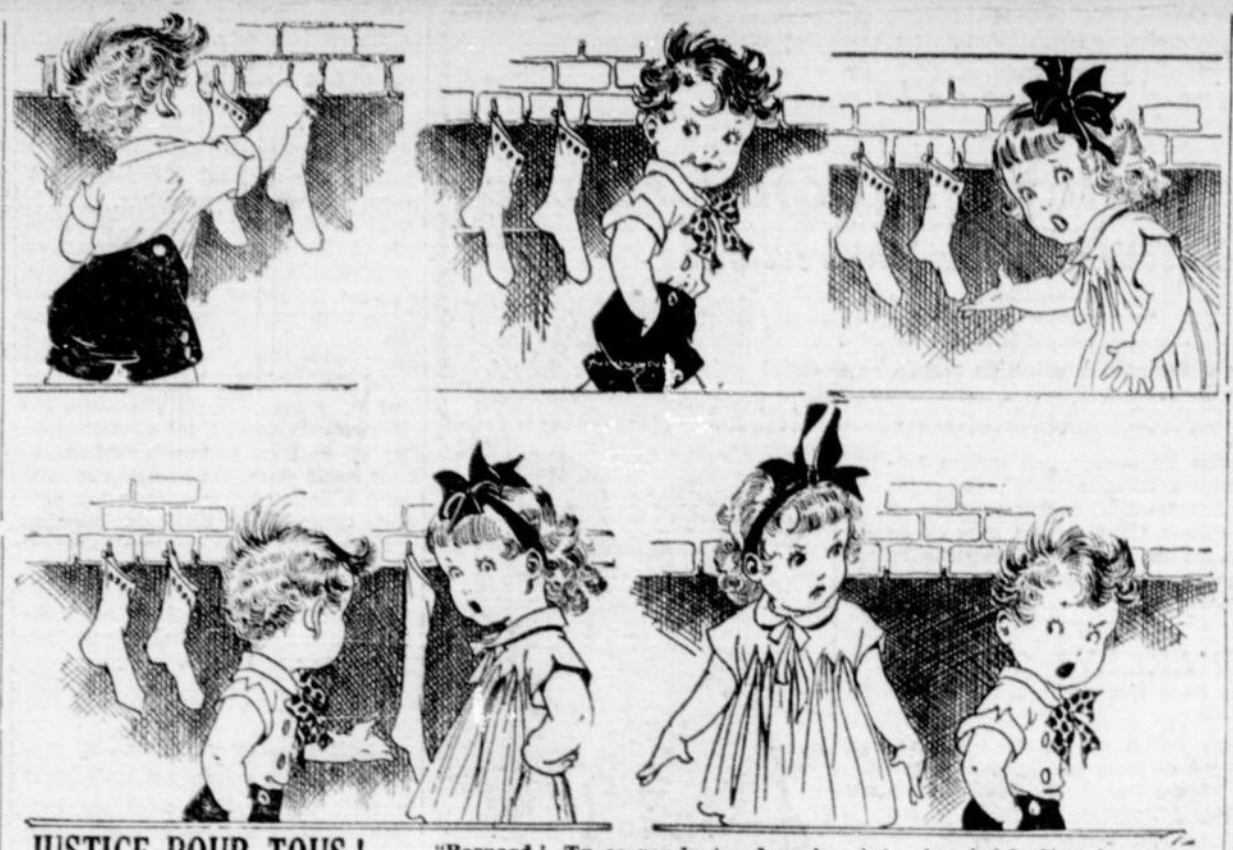
Le père. — Un père doit être indulgent aux folies de ses enfants !

La fille. — Alors, si j'épouse Edouard, tu continueras de me donner de l'argent ?

Au restaurant

—Voilà deux heures, garçon, que j'attends mon bifteck !

—Ah ! Monsieur ! Si tous les clients étaient patients comme Monsieur, notre métier serait plus facile !



JUSTICE POUR TOUS ! — "Bernard ! Tu as pendu tes deux bas à la cheminé ? C'est beaucoup trop pour le Père Noël ! Imite ta petite soeur : elle n'a accroché qu'un seul de ses bas !" — "Peut-être, mais moi, je trouve que çà revient au même . . . puisque je n'ai que deux moitiés de bas !"

Virtuosité

Chacun mesure à son aune, dit le proverbe.

L'illustre virtuose du violon est venu dans une petite ville de notre province où toute la société l'a applaudi.

Et le soir, au café où se réunissent les gros bonnets, on parle encore du prestigieux coup d'archet.

Mais un vieux propriétaire d'une importante scierie, qui ne disait rien, place soudain son mot :

—Messieurs, c'est entendu, votre artiste joue bien, je ne dis pas non. Mais collez-le donc sur un bon gros billot au milieu du St-Laurent, et nous verrons quelle tête il fera.

Compétence

La maîtresse de maison, avec un délicieux sourire à l'invité de son mari :

—Vous êtes un peu musicien, je crois, Monsieur ?

—Mon Dieu, madame, j'appartiens, comme soliste, à la Symphonie de Montréal...

—Parfait ! Ma petite va nous jouer du piano, voulez-vous tourner les pages ?...



—Est-ce que votre femme et vous différez souvent d'opinion ?

—Oui, mais elle n'en sait rien.

Objection motivée

—Et vous prendrez six cuillerées de ce médicament. Vous avez compris ?

—Impossible, docteur.

—Pourquoi ?

—Je n'ai que trois cuillers à la maison...



—Vous ne logez plus chez Madame Durand ?

—Non. J'y ai habité six mois. Puis je me suis aperçu qu'il n'y avait pas de salle de bains, et alors je suis parti.

Puissant motif

—Ravissant, adorable, mon cher maître, votre dernier ouvrage sur le bonheur conjugal. Un chef-d'oeuvre ! Qu'est-ce qui vous l'a inspiré ?

—Hélas ! un motif bien terre à terre. J'avais besoin d'argent pour payer la pension alimentaire que je suis condamné à payer à ma femme...

Marchandage

—Je voudrais un chien, mais je ne suis pas déc[illegible] en ce qui concerne l'espèce. Ce gros-là, combien vaut-il ?

—Soixante dollars.

—Ah ! ah ! Et celui-ci, qui est plus petit ?

—Cent vingt-cinq dollars.

—Hum ! Et ce tout petit mignon ?

—Deux cents dollars.

—Diable ! Mais, dites-moi, si je ne vous achète pas de chien du tout, à combien cela va-t-il me revenir ?

Délicate suggestion

Le petit garçon a été admis au grand dîner de famille à la condition formelle qu'il serait d'une sagesse et d'une taciturnité exemplaires et donnerait, dans son coin, l'exemple des plus silencieuses vertus.

Tout se passe bien jusqu'au dessert. Mais là, catastrophe : on oublie de servir l'infortuné bonhomme.

Alors une petite voix inquiète s'élève et suggère avec courtoisie :

—Est-ce que quelqu'un aurait besoin d'une assiette propre ?...

Après la tape sur l'épaule

—Non, Monsieur, vous vous trompez, je ne suis pas Lebrun; je m'appelle Lenoir...

—Oh! alors, excusez-moi... je n'ai pas la mémoire des couleurs!

Ressemblance garantie

—Monsieur, voici les six photos, tirage de luxe, que votre femme avait commandées.

—Hum! oui, c'est bien elle... Dites-moi, les a-t-elle payées?

—Non, monsieur.

—Ah! C'est bien elle aussi, cela!

Délicatesse

—M'âme Prune, j'viens de la part de M'âme Letube, qu'elle vous fait dire comme ça qu'il faut pas vous inquiéter si vous voyez pas rentrer votre mari ce soir. On l'a retiré de dessous un autobus. Il est à la morgue !...

Dilemne amical

Le gros banquier. — Non, cher ami, si je vous prête ces cent dollars-là, vous m'en redemanderez d'autres et ce sera fini de notre amitié. Choisissez : les cent dollars, ou mon amitié ?

Le poète, d'une voix faible. — Donnez toujours les cent dollars...

Grave opération

—Alors, docteur, comment va votre malade ?

—Je viens pour faire l'autopsie.

—Mon Dieu ! pourvu qu'il ne soit pas trop tard !

Un héros

Le capitaine Nestor termine un récit de chasse :

—J'avais blessé la bête assez sérieusement et je la suivais avec la ténacité d'un Indien pour l'achever à coups de crosse...

—Quelle bête était-ce ?

—Une perdrix !



Le client. — Vous affirmez que ce somnifère fait dormir infailliblement ?

Le pharmacien. — Oui. Nous fournissons un réveille-matin avec chaque boîte.

Lexicologie

—Quel travail! Comment êtes-vous arrivé à compléter votre grand dictionnaire de termes canadiens, professeur ?

—Bah! vous savez, la lexicologie se déroule un peu comme une querelle de ménage : un mot en amène un autre.

SIMPLE OUBLI

Cinq mille médecins, récemment, se réunirent à Milwaukee, pour le congrès de l'Association médicale américaine. Et l'un d'eux a conté à un confrère canadien cette jolie anecdote.

Au cours d'une séance où la plupart des congressistes étaient rassemblés dans un hall immense, un employé de l'établissement se blessa assez grièvement en tombant dans la cour. Et l'on vit une femme de service effarée bousculer les huissiers et se précipiter dans le hall en criant :

—Un accident ! Est-ce qu'il y a par hasard un docteur dans l'assistance ?

FATALISME



—"Qu'allons-nous faire à propos de Noël ?"

—"Que veux-tu que nous y fassions ? Nous n'y pouvons rien, laissons-le venir".

ERREUR SUR LA PERSONNE

Petite scène croquée hier sur le vif, dans un tramway de banlieue.

Le tram file, au long des rues mal éclairées, avec un grand bruit de ferraille...

A un arrêt facultatif il cueille une vieille dame qui fait des signes avec son parapluie, se hisse péniblement sur la plate-forme.

Au moment d'entrer dans le véhicule, elle a un mouvement de recul. Un gaillard, fort aviné, s'y trouve seul, monologue, hoquette...

La vieille dame, inquiète, interroge discrètement le conducteur :

—Dites donc, c'est permis de transporter des gens qui ont bu, dans vos voitures ?

—En principe, non, réplique l'autre, distrait mais bonhomme. Cependant, ma bonne dame, puisque vous êtes là, allez vous caler dans le fond. S'il passe un contrôleur, il ne fera pas attention à vous !...

SOUS LE REGARD CONJUGAL



—"Tu invites Paul Durand à venir s'amuser avec nous ?"

—"Oui, et je ne comprends rien à sa manière de me répondre. Il m'appelle "mon cher ami", et dit qu'il ne peut pas venir à la séance du Conseil d'administration ce soir".

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

par DIB



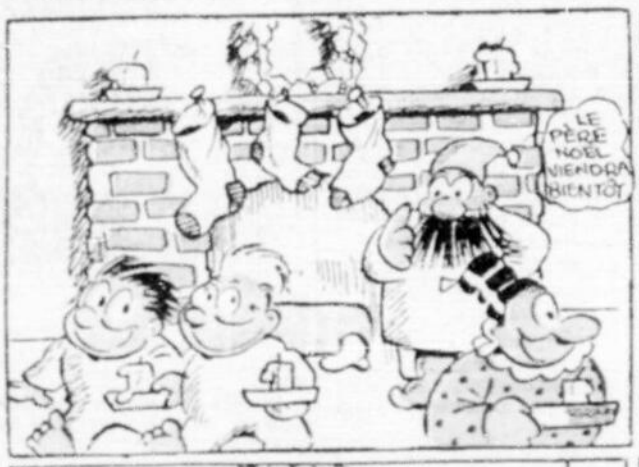




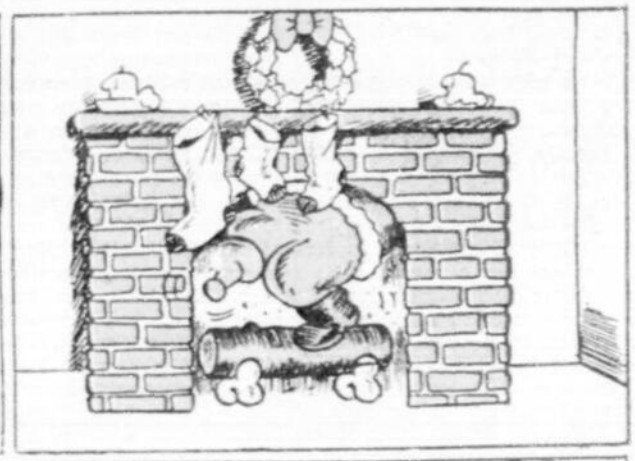


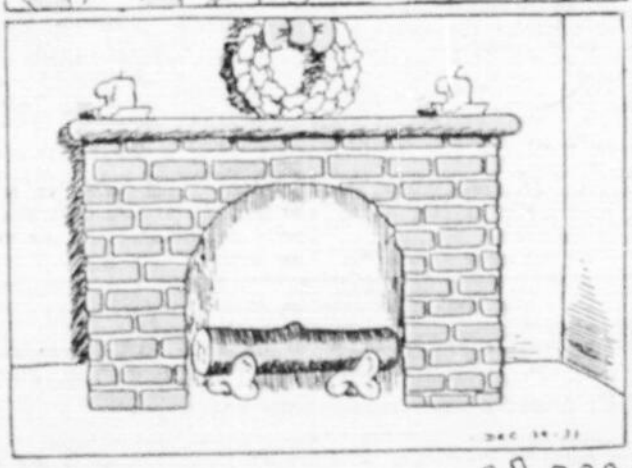












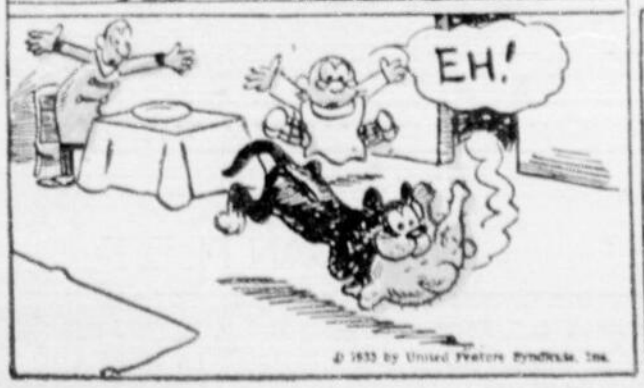


HAWKSHAW LE DÉTECTIVE













Coin des Enfants

L'ORIGINE DU COLIN-MAILLARD

On fait remonter l'origine du jeu de Colin-Maillard au Xe siècle et l'on assure que ce nom lui fut donné en souvenir d'un preux chevalier vivant à cette époque, Jean Colin, qui avait été surnommé Maillard, à cause de l'arme de combat dont il se servait le plus volontiers : un lourd maillet de fer.

Jean Colin, dit Maillard, était originaire du pays de Liége, et sa valeur fit que le roi de France Robert, fils de Hugues Capet, l'appela à sa cour et l'arma chevalier.

A quelque temps de là, Guy, comte de Louvain, se révolta contre son suzerain le roi de France. Et ce fut Colin-Maillard que le roi Robert envoya combattre son vassal félon.

A la tête d'une troupe de chevaliers, d'archers et d'arbalétriers, Colin-Maillard s'en fut donc.

Dès que les fidèles sujets du roi de France eurent pénétré sur les terres du comte de Louvain, une bataille s'engagea. Durant de longues heures, les partisans du roi de France combattaient les hommes du comte Guy, sans que la fortune des armes sourit à l'un ou l'autre camp. Mais soudain les troupes du comte de Louvain fléchirent. Aussi Colin-Maillard redoubla-t-il d'ardeur.

Une fois de plus il se précipitait furieusement sur les ennemis, quand une flèche, pénétrant par la visière de son casque, lui creva les deux yeux.

D'un geste brusque, Colin arracha le trait qui venait de le rendre aveugle, et sans songer qu'il pourrait se faire soigner, il lança son destrier dans la direction des ennemis, et là, de son marteau, il frappa sans arrêt, à droite, à gauche, en avant, en arrière, tant et si bien qu'il mit en fuite les ennemis et qu'il tua d'un coup de marteau sur la tête le comte Guy lui-même.

Cet exploit accompli, Colin-Maillard, qui avait été mortellement blessé, rendit son âme à Dieu.

Quand le roi de France apprit la mort de son vaillant chevalier, il fut profondément affecté, et il voulut que d'imposantes funérailles lui fussent faites. Le corps de Colin-Maillard fut donc apporté à Paris, et fut là enterré en grande pompe. Un mausolée lui fut élevé en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois et, pour que la mémoire de Colin-Maillard se perpétuât à travers les ans, Robert de France institua des sortes de tournoi, qui représentaient le dernier combat de Jean Colin.

Un jeune seigneur, dont les yeux étaient bandés, tenait le rôle du vaillant héros, et tous les cavaliers qu'il faisait prisonniers devaient aller s'incliner devant le mausolée de Jean Colin, à Saint-Germain-l'Auxerrois.

Voilà quelles seraient les origines de ce jeu qui n'a pas cessé d'amuser, depuis des siècles, les jeunes enfants. Mais il est assez curieux de noter que le héros du jeu, à l'origine, Colin-Maillard en est devenu la victime. victime.

UNE LETTRE DE PLUS

Solution de la semaine dernière (17 décembre)

Cave — Grave — Graver — Gravier.

MOTS EN LOSANGE

Solution de la semaine dernière (17 décembre)

T
ARE
ATALA
TRAVERS
ELEVA
ARA
S

CHARADES

I

Un adjectif possessif est mon premier.
Une ville de France est mon dernier.
Un oiseau de proie est mon entier.

II

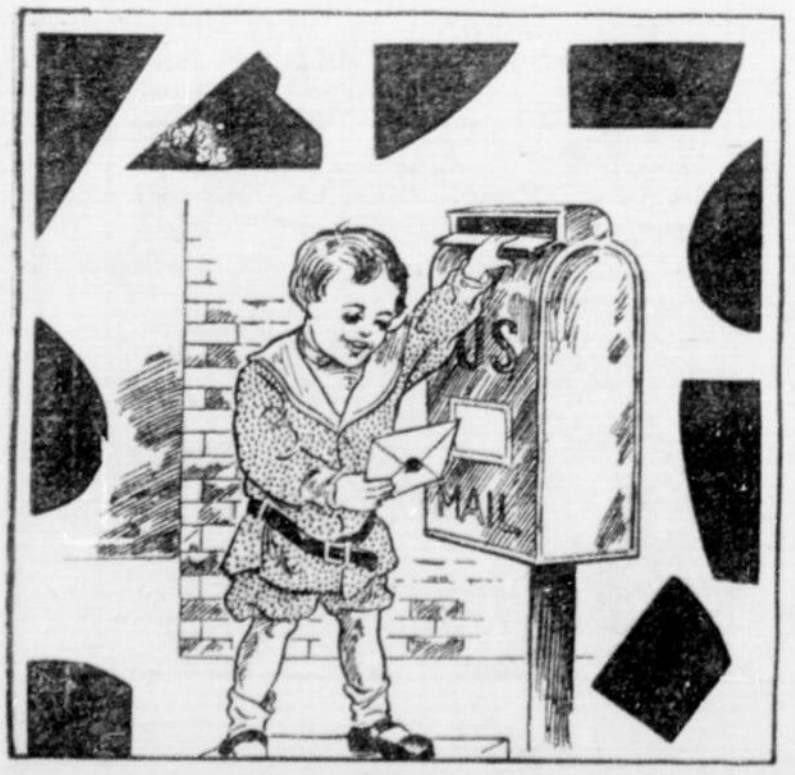
Sans esprit est mon premier.
On dort dans mon deuxième.
Trois fois signifie mon troisième.
Un vieux jeu est mon entier.

Comble

—Quel est le comble de la chance pour un pêcheur?

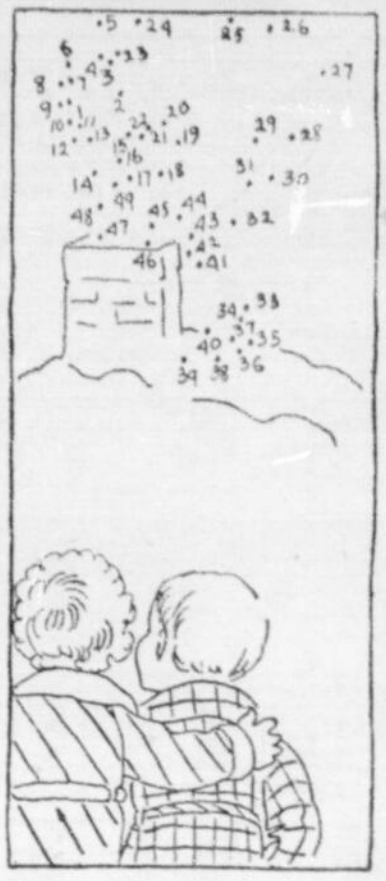
—C'est de prendre du poisson avec une ligne de chemin de fer.

JEU DE PATIENCE



Pierre envoie ses souhaits à sa petite voisine. Il lui dit qu'il lui donne son coeur. Essayez de trouver le coeur de Pierre, en découpant les parties noires de la gravure et en les réunissant correctement.

PAR LE TROU DE LA CHEMINEE



Quelle surprise! Pierre et Jeannot n'en croient pas leurs yeux! Vite ils vont se coucher afin de ne pas déranger le visiteur. Prenez votre crayon et en suivant du No 1 à 49, vous saurez comment s'appelle ce visiteur nocturne.

Au café

—Garçon, ce café ne vaut rien.

—Pourtant, monsieur, notre café est renommé pour sa bonté.

—Une bonté qui va jusqu'à la faiblesse, alors.

COLETTE ET SON MULET

Colette n'aime pas seulement les oiseaux, elle s'est liée de grande amitié avec un mulet de la ferme, un gros mulet auquel tous les jours elle s'en va porter du pain avec quelques douceurs avec des caresses et des bonnes paroles.

Aussi, quand ce mulet, qui est très indépendant, a réussi à s'en aller se promener tout seul, fuyant son écurie, et s'en va faire l'école buissonnière dans les prés voisins et que personne ne peut le rattraper, on appelle Colette à l'aide :

—Colette, Colette, il y a deux heures qu'on court après le mulet!

Alors, Colette s'en vient dans la direction du mulet inapprochable. Elle s'assied dans l'herbe, à quelques pas de lui, qui broute paisiblement, l'oeil malicieux et en éveil pour surveiller "l'ennemi" et lui échapper en deux bonds s'il s'approche.

Mais Colette n'est pas "l'ennemi". Elle parle à son mulet et lui raconte une histoire.

—Car tu aimes bien les histoires, s'pas, mon Loulou?

Loulou-mulet secoue ses oreilles. Il aime bien les histoires, et il aime bien Colette.

Et quand il s'approche d'elle et qu'elle se lève pour le ramener, Loulou ne proteste plus et ne cherche plus à s'enfuir.

Se rendre à Colette, ce n'est pas humiliant, il peut le faire : c'est un devoir d'amitié.

Il a une grande confiance en sa petite amie et dernièrement le lui a prouvé d'une manière qui a bien étonné les personnes qui se trouvaient là.

Colette était assise à l'ombre d'un gros arbre et lisait, quand tout à coup, elle entendit un grand bruit et vit arriver au galop, les oreilles couchées, un Loulou-mulet tout épouvanté. Fallait-il avoir peur et croire que Loulou-mulet l'allait renverser et fracasser de ses sabots rapides?

Point du tout !

Loulou-mulet s'arrêta net près de la petite fille, soufflant à gros fracas, comme quelqu'un qui a très peur, et même tremblant un peu. Colette le caressa et le calma.

Loulou-mulet venait d'être effrayé par des charretiers qui avaient fait claquer violemment leur fouet à ses oreilles.

Et aussitôt il était venu se réfugier près de Colette et lui demander aide et protection.

UN PEU DE SCIENCE



A part de l'huile que nous retirons de la terre, une grande variété d'huiles nous viennent des légumes, noix et animaux, telle que la baleine. L'huile d'olive et l'huile de ricin sont employées pour faire des remèdes. L'huile extraite des noix de coco est utilisée dans la fabrication du savon, chandelles, etc.



La vignette ci-dessus vous montre des amandes amères. L'huile extraite de ces amandes est excellente pour la cuisson après qu'elles ont été débarrassées de leur acide prussique.



Le coton est une matière textile de première importance. L'huile extraite des graines de coton est très nutritive et s'emploie aussi pour la cuisson des aliments.



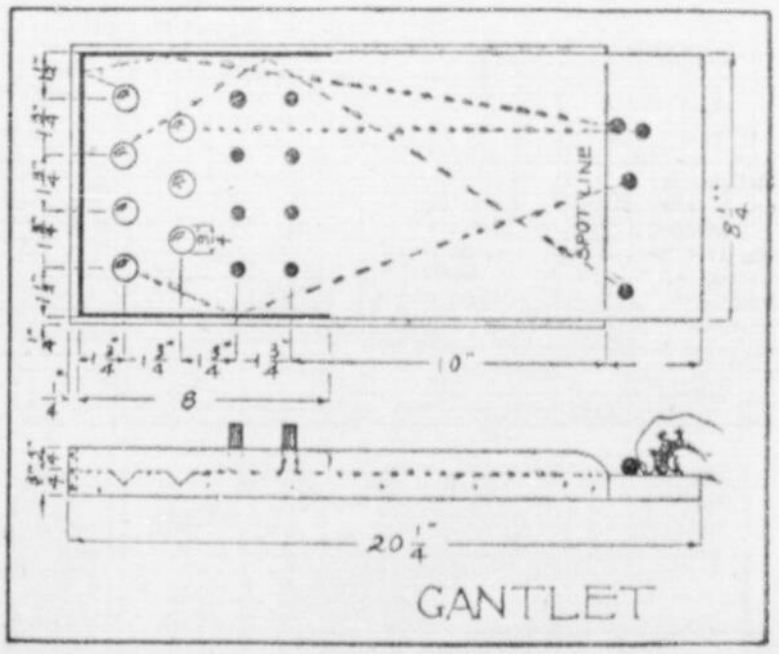
Autrefois on n'utilisait pas les graines de coton après que le coton en était arraché. Mais maintenant les graines de coton sont broyées et fournissent une huile très appréciée. La vignette ci-dessus vous montre une plantation de coton dans le Soudan.

(A suivre)

Amusez-vous aux Bagatelles !

Et construisez vous-même votre jeu

Ce jeu exige peu de matériaux. Une grande planche polie ¾ x 8¼ x 20, deux planches étroites pour les côtés, une autre pour le fond, un morceau de feutre et des billes.



Percez d'abord les 7 pièges et marquez au crayon blanc ou rouge les places des 8 sentinelles.

Le jeu consiste en ceci : envoyer la bille dans un des pièges sans toucher aux sentinelles. Quelques manières autres que la ligne droite vous sont indiquées. On peut jouer à plusieurs. Un coup chacun ou 3 coups sur 10, selon l'entente générale. Chaque bille qui tombe dans le piège compte 10 et chacune touchant une sentinelle perd 5. On peut aussi faire la partie de 100.

La salle de jeu moderne pour les enfants

Elle reproduit les pièces à l'usage des grandes personnes. — Conciliez l'utile et l'agréable.

Sur les grands paquebots comme chez les gens riches, la salle de jeu des enfants est meublée exactement dans le style des pièces d'adultes. L'échelle seule varie, ces meubles étant à la taille des petits. La salle de jeu moderne ne se contente pas d'une table et de deux chaises ripolinées de blanc; mais les enfants veulent imiter les grandes personnes dans leur décor et dans leurs manières. Cela se remarque surtout chez les filles, qui développent ainsi un excellent instinct de futures maîtresses de maison. Les éducateurs approuvent cette manière de faire.

marché une maman habile a vite fait d'arranger pour les enfants une salle de jeu dans un grenier. Encore faut-il qu'il comporte des fenêtres, car l'air et la lumière doivent pouvoir pénétrer dans la pièce où des enfants se tiennent en permanence. Il n'est pas recommandable, en principe, de faire la salle de jeu dans un sous-sol. Le parquet sera recouvert de préférence d'un linoleum lavable, que l'on aura soin de toujours tenir propre. Et la même précaution pourra s'étendre aux murs, surtout si les enfants ont le goût de crayonner des dessins un peu partout.

d'hui, à leur usage, des meubles en miniature reproduisant de la façon la plus exacte et la plus charmante vos meubles de boudoir? Comme une fillette est fière de recevoir ses amies dans une pièce à elle, où elles pourront s'asseoir sur un divan à leur taille, mais semblable à celui du salon de maman. On fait aussi, outre les tables et les chaises, de la vaisselle pour enfants, et jusqu'à de petites lampes.

Et munissez encore garçons et surtout fillettes de balais à leur taille. Ils seront ravis de faire leur ménage — toujours comme maman — et contracteront à leur insu les meilleures habitudes.

L'endroit idéal pour placer les livres, les poupées, les jouets, est une



Modèle de salle de jeu moderne, contenant des meubles en miniature, de la vaisselle de petites dimensions, et même une chaise haute pour poupée. Les enfants s'y sentiront chez eux et contracteront des habitudes d'ordre.

JOLI DECOR A PEU DE FRAIS

Les enfants acquièrent davantage le sens de la propriété et celui de l'ordre si, au lieu de disperser leurs jouets un peu partout, ils ont une pièce réservée à cet usage. Et point n'est besoin pour cela d'être riches et d'avoir une grande maison. Cet usage devrait se généraliser, car avec quelques pièces de jolie cretonne bon

INTERESSER LES ENFANTS

Tâchez aussi d'intéresser vos enfants à la préparation de cette salle de jeu, à sa décoration, au choix des tapisseries, des rideaux, des petits meubles. Qui sait? Ils vous feront peut-être d'excellentes suggestions. Vous formerez insensiblement le goût des petits.

Savez-vous que l'on fait aujourniche dans le mur. Elle doit être assez basse pour que les petits y aient un accès facile. D'une manière générale, on peut engager les enfants à se conduire en petits propriétaires, en maîtres et maîtresses de maison. S'ils prennent le thé dans leurs petites tasses, habituez-les à les nettoyer eux-mêmes. Vous concilierez ainsi l'utile et l'agréable.

La cuisine à l'ancienne mode

CELERIS, SAUCE AU BEURRE

Un gros pied de céleri bien ferme. Une chopine d'eau ou mieux encore de bouillon de légumes. Une cuillerée de farine. Gros comme une noix de beurre.

Retirer quelques feuilles blanches. Couper le céleri en morceaux de 4 à 5 pouces, gratter, enlever les bords et les filaments. Après les avoir lavés, cuire les morceaux dans beaucoup d'eau bouillante salée. Après un quart d'heure, retirer le céleri et, l'ayant égoutté, le mettre dans le bouillon très chaud et laisser cuire doucement à casserole découverte.

Dans une casserole faire fondre le beurre, y délayer soigneusement la farine et arroser avec quelques cuillerées de la cuisson de céleri. Au bout de cinq minutes de cuisson y déposer les morceaux de céleri égouttés et cuire doucement, ajouter les feuilles réservées finement hachées.

Pour fixer la Couleur des Tissus

Je vous conseille le bain à l'eau salée; cependant, il ne convient pas à toutes les couleurs. Vous l'emploierez pour le rose, le brun et le noir, à raison de 5 onces de sel pour 1 gallon d'eau froide. Laissez reposer les pièces dans cette solution pendant une demi-heure.



Pourquoi les CHINOIS portent-ils leurs ongles longs ?

● Les ongles longs sont une marque de noblesse en Chine, parce que la main qui les porte ainsi ne peut évidemment pas vaquer aux travaux ménagers, comme par exemple le lavage du linge, de la vaisselle ou le nettoyage des légumes.

Pourtant, il y a aujourd'hui au Canada des milliers de femmes qui travaillent tout le jour, à la maison ou au bureau, et qui ont les mains aussi fraîches et satinées que celles d'une jeune Chinoise de haute lignée. C'est grâce au Baume Italien Campana !

Essayez vous-même le Baume Italien — mélange scientifique de seize (16) ingrédients de choix. C'est la création d'un dermatologiste italien de réputation internationale.

Aujourd'hui, à cause de sa remarquable efficacité, le Baume Italien se vend plus au Canada que toute autre préparation pour la peau.

Bouteilles à 35c, 60c et $1.00; tubes à 25c — dans toutes les pharmacies.



BAUME ITALIEN

Campana

L'EMOLLIENT ORIGINAL DE LA PEAU

Aussi vendu en tubes à . . . 25c

Gratis

Campana Corporation Limited, 3 Caledonia Road, Toronto.

Messieurs,
Veuillez m'envoyer une bouteille, format "VANITY" de Baume Italien Campana — GRATIS et port payé.

Nom .....

Rue .....

Ville ..... Prov. ..... (L.P.J.)

"LE PRODUIT LE PLUS ECONOMIQUE AU CANADA POUR PROTEGER LA PEAU"

Le Plat du jour

L'ENTRECOTE

ENTRECOTE RENNAISE

Choisissez une belle entrecôte d'une livre environ, saler et poivrer. La badigeonner d'un peu de beurre fondu, la faire griller des deux côtés

Travailler 3 onces de beurre environ avec deux échalotes et du persil haché, saler, poivrer, en couvrir le fond d'un plat, mettre l'entrecôte au-dessus. Recouvrir d'une assiette et poser le tout sur une casserole d'eau bouillante pendant cinq minutes. Servir avec une purée de pommes de terre bien relevée.

* * *

ENTRECOTE SAUCE MADERE

Faites cuire l'entrecôte à la poêle. Saupoudrez-là d'échalotte finement hachée, sel, poivre, puis versez dessus le jus de la cuisson additionné d'un filet de Madère.

Spécialiste

maladies secrètes, hommes, femmes, jeunes filles Maternité, Eczéma, Peau, Voies urinaires. Cas de Circoncision opérés sans douleur

Docteur O. LE RICHE

1655 rue St-Denis - - - HArbour 6410

LES A-COTES DE LA MODE

Au moment où l'on approche de Noël, il n'est pas inutile de jeter un rapide coup d'oeil sur les accessoires et de choisir parmi les dernières nouveautés l'objet susceptible de nous plaire.

Quoi de plus charmant qu'un complècement en agneau rasé, lequel conférera tout de suite une note de chic au vêtement le plus simple.

La diversité des sacs est innombrable. Voici, parmi les derniers venus, un sac de cuir marron à fermeture de nickel. La nuance à la mode s'assortira harmonieusement à la nuance préférée de nos robes de l'hiver où comme l'on sait, cette couleur encore tend à remplacer le noir et le marine.

Parmi les colliers de fantaisie tout un choix s'offre à nous. J'en ai vu en grosse perles rouges dont la transparence et les reflets jouent le rubis à s'y méprendre; chaque perle est séparée par une perle de même grosseur réunissant des petits strass enchâssés, dont l'effet aux lumières est éblouissant. Il se fait en émeraude et en saphir imités de telle façon que ces parures puissent aller avec la nuance de nos robes.

Autre collier ravissant au suprême degré, il réunit des bandes de deux tons de bleu transparent à des olives de strass pareilles à de véritables petits diamants.

Grains de sagesse

Soyez brèves au téléphone.

Même, recourez-y le moins possible.

On dérange toujours, peu ou prou, la personne à qui l'on téléphone.

Pour remercier d'un service rendu, ou d'un cadeau, ne téléphonez pas, écrivez.

Ne téléphonez à votre patron, à votre chef de service que s'il est nécessaire, pour votre travail, d'obtenir de leur part une réponse immédiate.

* * *

Lorsque, entre gens du même monde, on parle de sa femme, on ne dit pas : "Mme X...".

On ne dit pas, non plus, Madame tout court.

On dit : "Ma femme", simplement.

"Ma femme va bien". Ma femme m'a prié de vous transmettre ses amitiés...", etc., etc...

Quand on a beaucoup marché . . .

et que ses pieds "brûlent" il est bon de les plonger dans un bain où l'on a fait bouillir avec environ une livre de son quelques racines de guimauve. Un peu prolongé, ce bain est des plus reposants.

SIMPLICITE DE LIGNES



Il n'y a rien de plus simple que la coupe de ces deux jolies toilettes du soir.

Toutefois la dentelle empesée et la frange de plumes d'autruche suffisent à leur donner ce charme distinctif que nous savons apprécier.

La première est en satin noir rehaussé de dentelle ivoire, la seconde en velours bleu saphir la plume d'autruche étant de deux tons de bleu.

LES BAS NOUVEAUX

Le long bas noir ne semble pas près de revenir. La femme qui raffole du noir continue cependant à porter les bas beige sombre, bruns ou gris.

Au fond, nous acceptons sur ce chapitre, toutes les suggestions de la mode pourvu que les bas proposés soient jolis et solides.

La Mode ne souffre plus en effet que des bas de belle qualité, ignorant les mailles qui "filent" et les trous qui béent après la moindre marche, enfin le bas de tout repos, si durable qu'il finit par être économique.

D'ailleurs, c'est un peu à la crise que nous devons ce retour au vrai bas, à la vraie soie qui est toujours la plus durable, donc la moins chère.

M.R. MELANÇON, O.O.D.



JOLIE MONTURE
BLANCHE OU ROSE
AVEC VERRES BOMBÉS
DE PREMIÈRE QUALITÉ
EXAMEN COMPRIS
DEPUIS $3.50

DAOUST & FILS
LIMITÉE
3699-3701 STE-CATHERINE E.
ENTRE CHAMBLY & NICOLET
MONTREAL

LES VERTS—LES VIOLETS

Les tons violine dont on a beaucoup parlé ces temps derniers ne trouvent pas auprès des élégantes le succès qu'ils mériteraient. On les accuse de "vieillir", offense vraiment impardonnable !

Et pourtant, quand on peut les porter, comme ils sont jolis, comme ils sont riches et distingués!

Mais si les femmes se sont mis dans la tête que les violets sont bons pour les douairières, le couturier aura bien du mal à les convaincre du contraire. Il doit se contenter de poser des jalons pour une saison future, alors qu'il renouvellera sa tentative, avec plus de succès peut-être.

Les verts, par contre, plaisent beaucoup dans les nuances foncées : vert bouteille, vert Empire, vert fusain et même le vert olive, ce dernier devant figurer paraît-il dans le programme du printemps prochain.

Couleurs d'Aquarelle

Existe-t-il un moyen simple pour donner aux couleurs d'aquarelle plus de consistance bien qu'elles soient délayées?

Ce procédé est connu sous le nom de peinture à la colle. Une des difficultés de l'aquarelle, c'est précisément que lorsqu'on dilue une couleur, elle a une tendance à s'étendre et à dépasser les contours fixés par le dessin.

On peut y remédier en ajoutant quelques gouttes de colle à la gomme arabique à l'eau dont on se sert pour étendre les couleurs.

PILULES ORIENTALES
toniques et bienfaisantes,
employées dans tous les pays par les femmes et les jeunes filles pour combler les salières et acquérir, conserver ou recouvrer la beauté de la gorge.



J. RATIÉ, Pharmacien
45, rue de l'Echiquier, PARIS-10e
Agent Général : G. A. LAPOINTE
919, Édifice Confédération MONTRÉAL
En vente toutes bonnes pharmacies

Votre chez-vous

LES PAPIERS PEINTS

Il suffit souvent d'un papier renouvelé, bien choisi, pour rajeunir l'aspect d'une pièce, même la plus maussade.

Avant d'entreprendre cette modification, il faut étudier les murs à tapisser, l'éclairage, les meubles environnants; il serait désastreux, pour suivre simplement ses préférences personnelles, d'avoir par exemple, du papier à minuscules dessins dans une chambre petite ou des bouquets trop volumineux qui ne pourraient s'épanouir à l'aise; l'une ou l'autre de ces deux choses est une faute : un dessin moyen est ce qui convient le mieux à un espace restreint. Plus heureusement encore, on prendra un papier à perspectives, c'est un excellent moyen de donner de la profondeur.

Quand la lumière est pauvre, les tons clairs sont indiqués : rose, pastel, mauve, vert pâle, gris, bleu lin, abricot et surtout le jaune, l'orange et le blanc qui créent une luminosité fort profitable.

Autant que possible on réservera pour les arrangements anciens des papiers appropriés : copies de motifs du temps, reproductions de toile de Jouy, d'indiennes ou de soieries.

Les papiers marbrés, si à la mode, seront consacrés aux salles de bains et entrées, là où le marbre serait désirable ; les reproductions de Jouy, percale, cretonne iront où il faudrait de la cotonnade, et les papiers panoramas si décoratifs — hélas! coûteux — prendront la place de tapisseries et grandes peintures réclamées par des meubles de style pur.

En feuilletant une collection de très récents papiers, on voit des scènes d'inspiration persane en or vif sur bleu outre-mer, de délicieuses chinoiseries turquoise et argent sur ocré, des fleurs des champs fraîches à cueillir sur champ vert doux, des répétitions de toile de Jouy naïves, guerrières, champêtres, maritimes en violet sur mauve, brun sur beige, grisaille sur bleu cru, rouge sur crème et aussi des impressions genre toile de Rambouillet.

Puis il y a ces dispositions ultra-modernes, de lignes rompues, qui descendent en escaliers fantastiques, qui forment des plans différents sur lesquels s'élancent des branches de fleurs grêles aux feuillages tombants.

Les papiers rayés ont changé de genre; les rayures se font très minces; espacées ou très serrées en tons ombrés; on en voit sur fond blanc où elles sont vertes, de souples fleurs jaunes y tracent des entrelacs charmants.

COMME DIT L'AUTRE...



La femme qui accroche son bas à la cheminée pourrait bien trouver le lendemain une "échelle" dedans !

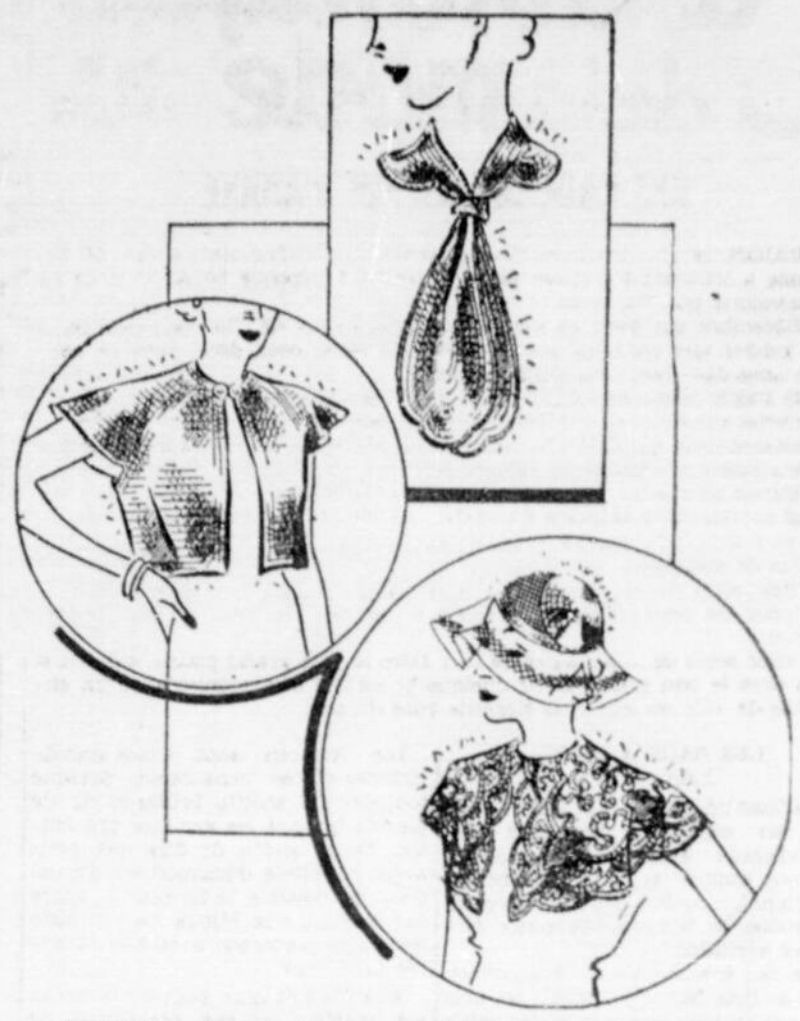
Celui qui renaît de ses cendres

C'est le béret!

La haute mode n'en voulait plus, elle l'avait banni... et puis, tout à coup, elle le ressuscite après avoir changé sa forme.

Vous savez comment il doit être désormais : très appuyé sur l'oeil droit, il le cache presque sous une pointe "en visière" qu'un noeud maintient en place. Et il dégage largement le côté gauche et la nuque.

SUR VOS ROBES SOMBRES



La Mode a choisi le moment propice pour nous suggérer de nouveau l'emploi des tissus métalliques, sequins et broderies perlées, surtout en guise de garnitures.

Nous en faisons des boléros, des cols, de petites capes et même des cravates.

Employées avec discernement, ces garnitures ont un certain chic.

PETITS CONSEILS

Pour que l'odeur du tabac n'imprègne point les appartements, il faut, en plus de l'aération quotidienne, jeter immédiatement tous les résidus de cendriers et de pipes Renfermer ces dernières dans un tiroir spécial. Vaporiser un mélange d'alcool et d'essence de vétiver coupée de poids égal d'eau.

Pour parfumer le papier à lettres. —Asperger des feuilles de papier buvard neuves de quelques gouttes de parfum préféré et insérer ces feuilles dans la boîte contenant le papier à parfumer.

Autre emploi du papier buvard. — Etant neuf et blanc, poser des feuilles de papier buvard sur le bouillon chaud. Ainsi sera dégraissé le bouillon.

Pour enlever à l'argenterie le goût de poisson. — Passer au-dessous d'elle un papier enflammé et toute odeur sera enlevée.

Pour dérouiller les lames de couteaux. — Les tremper durant une nuit dans du lait aigri. Les essuyer et les frotter comme on a l'habitude de le faire.

Pour désodoriser les bouteilles ayant contenu des parfums. — Y incorporer de la farine de moutarde noire et verser de l'eau chaude dessus. Agiter, vider et rincer.

MANTEAUX

Nos manteaux habillés sont peut-être ce qu'il y a de plus séduisant dans la mode actuelle.

La ligne générale reste d'une grande simplicité, très étudiée cependant, adaptée avec art à chaque silhouette. Et ce sont les détails de coupe, des manches drapées, des effets de cape qui donnent à nos manteaux une si belle allure.

Un des exemples les plus significatifs, c'est le modèle en beau lainage uni aux lignes classiques, légèrement évasé vers le bas. Les hanches sont bien moulées, les manches sobres et strictes, mais le haut du vêtement s'étoffe d'une cape de castor ou de ragondin qui élargit comme il se doit, la ligne d'épaules.

Un col-cravate de même fourrure vient fermer le manteau qui est des plus seyant.

UNE INVENTION SENSATIONNELLE
Mamans, pour votre tranquillité : utilisez
$2 L'ANNEAU LUMINEUX ELLINA $2
BEBE ne crie plus
BEBE est calme et dort
Emploi facile et immédiat
Ecrire : ELLINA VERSAND Paris 9e
Boîte Postale 183



RADIO
DE FOREST CROSLEY
— 1934 —
Le triomphe de dix années de succès dans la production de beaux appareils de radio.
La grande voix pleine et riche du De Forest est le résultat d'un mécanisme correct et d'un cabinet parfait au point de vue acoustique.
"BROCK DE LUXE"
$79.50
LOUIS DESROSIERS 5724 rue HADLEY
Tél. FItzroy 3135
Imprimeur, salle à louer, distributeur de textures murales modernes "Duralith" et vendeur autorisé de radios, glacières, laveuses.

La chronique de la mode PAR MADO

LES CADEAUX DE FIN D'ANNEE

PARIS, le 12 décembre (Par courrier). — Offrir un cadeau de fin d'année a toujours été chose délicate, même à l'époque bénie où nous ne connaissions pas "la crise".

Décembre est venu et malgré les gros soucis de l'heure présente, il faut songer aux cadeaux que nous devons faire, ceux dont nous ne saurions nous dispenser sous aucun prétexte.

Il s'agit, bien entendu, de présents essentiellement féminins.

Cette année, plus que jamais, nous devrons faire preuve de tact en choisissant ceux qui sont à la fois jolis et pratiques. On ne saurait s'offenser maintenant d'un geste semblable.

Parmi toutes les belles choses auxquelles nous avons songé, les nombreux accessoires destinés à rehausser la toilette féminine, tels que: gants, bas, sacs à main, écharpes, cravates de fourrure, etc... devront remporter le plus de suffrages.

Beaucoup de ces charmants accessoires tentent vos amies, mais la prudence les oblige à penser d'abord à combler les vides de leur budget ordinaire.

Vous serez donc certaines de leur faire le plus grand plaisir, surtout si vous avez le bon goût d'offrir quelque chose qui s'harmonise avec un ensemble de ville ou leur plus élégante robe du soir.

LES SACS A MAIN— LES GANTS

Parlons un peu de ces "mille riens" qui ne signifient peut-être pas grand'chose aux yeux du profane, surtout quand on les considère séparément, mais dont l'ensemble constitue le principe de toute élégance véritable.

Le sac à main vient s'inscrire en tête de liste parmi les détails les plus intéressants de la saison et les petits sacs du soir sont très gais, souvent même d'une originalité frappante.

Nous avons vu, en certaines saisons, à de rares exceptions près, toutes les femmes chic arborer des sacs perlés. Il n'en est plus ainsi; chacune recherche au contraire la note individuelle, le sac qui se distingue par un ou plusieurs détails inédits.

Les sacs élégants peuvent être entièrement faits de plumes ou n'utiliser qu'une frange de celles-ci, sous forme de garniture. Les sacs de lamé, de tissu broché, de satin, de moire et de velours coulissés, plissés ou composés d'une succession de petits volants plaisent aussi à la femme coquette.



La femme élégante se préoccupe toujours d'établir une complète harmonie entre ses accessoires.

Plusieurs maisons parisiennes offrent des sacs à main et souliers de ville assortis, ce qui facilite beaucoup cette tâche.

Les fermoirs sont d'une grande richesse et se rehaussent presque toujours de motifs brillants ou de pierres imitant les gemmes précieuses. Est-il besoin de dire que nous avons l'habileté d'harmoniser, d'aussi près que possible, le fermoir de notre sac élégant aux bijoux de fantaisie que nous porterons avec nos toilettes habillées?

Et s'il s'agit d'un cadeau, le mieux est d'offrir un sac susceptible de convenir à plusieurs toilettes, ce qui est bien plus pratique. Dans ce cas, il sera noir, teinte que nous retrouvons souvent dans le vaste domaine des accessoires, mais il pourra s'orner d'un fermoir de strass.

Quant au sac de ville, il reste de dimensions généreuses. Nous montrons toujours une préférence marquée pour le cuir souple et surtout l'antilope qui s'harmonise si bien avec les riches tissus, mats ou lustrés, en vogue à l'heure actuelle.

Avec de telles soieries, on évoque tout de suite le soulier et le sac d'antilope. Pour celles qui peuvent s'offrir ce luxe, il n'est en effet rien de plus gracieux que le sac et la chaussure assortis, non seulement au point de vue du cuir, ce qui est facile, mais encore au point de vue des motifs de décoration.

A propos de cela, je pense au chic des gants nouveaux qui ont certainement, pour leur part, une grande valeur au point de vue décoratif et se font remarquer par leur surprenante variété. Les plus jolis sont faits du même tissu que la robe ou le chapeau.

Une paire de gants supplémentaire est toujours fort appréciée; pensez-y donc pour le Jour de l'An. La femme raffinée ne possède jamais trop de bas, ni trop de gants...

PARURES DE TOUT GENRE

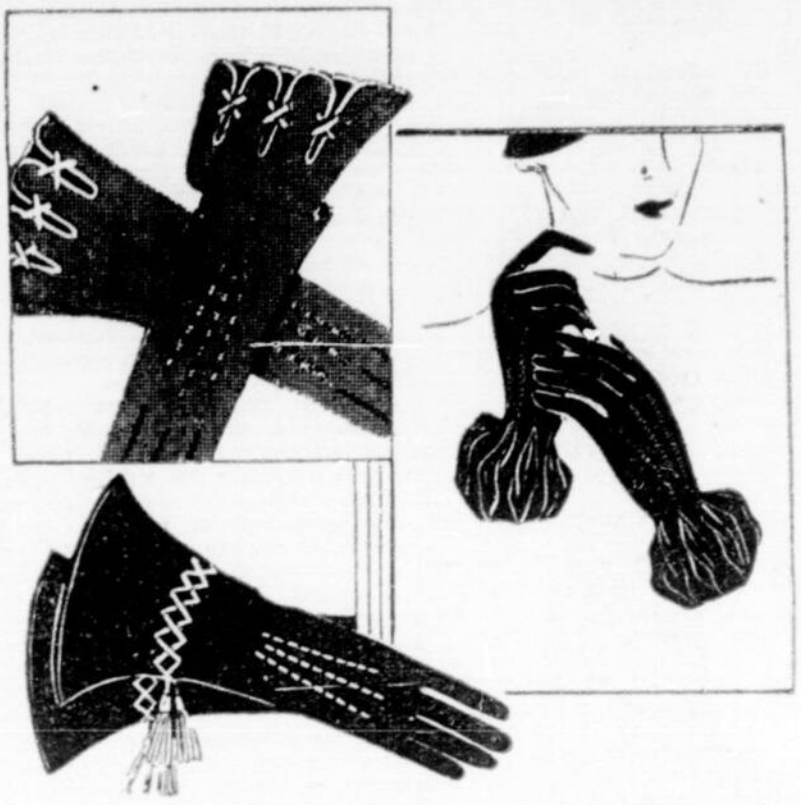
Le collier qui semble être une garniture du corsage plaît beaucoup cet hiver. Il prend la forme d'une collerette s'ajustant autour du cou, et il a une certaine largeur.

Même avec les robes à encolure montante, fort nombreuses en ce moment, on trouve moyen de porter des colliers, ce geste s'accordant d'ailleurs avec celui d'exhiber des bracelets sur les manches longues et les gants atteignant le coude.

Lucien Lelong nous donne l'exemple en harmonisant une collerette faite de motifs carrés à une broche étincelants, du plus bel effet sur le velours, le satin et le crêpe mat.

Vantons aussi, sans hésiter, la séduction tout à fait remarquable des capes et manchons de plumes, de fourrure, des ruches de tulle pailleté, enfin de ces frivoles boas d'autruche dont nous nous plaisons à faire valoir le charme irrésistible quand nous avons l'occasion de revêtir une toilette cérémonieuse.

Les fleurs se portent beaucoup le soir. Toutefois, le choix d'une garniture de ce genre est trop subtil pour qu'on puisse songer à offrir un tel présent, sauf si l'on est sûre de l'accueil qui lui sera réservé.



Une paire de gants supplémentaire est toujours fort bien accueillie. Voici trois créations nouvelles dont vous pourrez vous inspirer pour le choix d'un cadeau agréable et pratique.

du genre dit "châtelaine" et un bracelet ornés des mêmes pierres. Jean Patou s'intéresse lui aussi aux barrettes et bracelets assortis. Ce couturier fait beaucoup de cas, sur certains modèles du soir, d'ornements en écaille véritable de deux tons, d'un genre inédit et qui ne manqueront pas de séduire les amateurs de nouveauté.

Il fallait s'attendre aussi à ce que les camées soient de nouveau en vogue.

A un grand bal donné récemment par la meilleure société, on notait une abondance de parures rehaussant les chevelures féminines. Il y a bien longtemps que nous avions délaissé ce genre d'ornements. L'effet n'en est que plus intéressant.

Plusieurs jeunes filles portaient dans leurs cheveux artistement coiffés des étoiles, des croissants, des fleurs et de fines barrettes scintillantes posées gracieusement sur le côté de la tête, près de l'oreille.

Nous avons compté, d'autre part, au moins une quinzaine de petits diadèmes, tous plus délicats et plus seyants les uns que les autres, car le grand mérite de ces nouvelles parures, c'est leur discrétion qui nous permet d'arborer sans crainte, à défaut de brillants véritables, des motifs de strass n'ayant aucune valeur marchande, mais remplissant fort bien le rôle décoratif que nous leur avons assigné.

La façon de les placer varie suivant le style de chaque coiffure et la forme du visage. Elles viennent se nicher dans le creux d'une large ondulation ou retenir une jolie boucle de cheveux flous. Les étroits bandeaux cloutés de motifs minuscules sont également flatteurs dans des coiffures très "jeune fille".

Leurs aînés se permettent un peu plus d'élaboration. Elle se traduit sous forme de diadèmes, tiares, turbans et même de résilles métalliques, ces dernières très jolies sur une opulente chevelure brune et lisse.

FRIVOLITES

Les broderies perlées font beaucoup parler d'elles. Il ne s'agit plus, comme en 1924, de robes et tuniques entièrement perlées, mais plutôt de garnitures destinées à éclairer d'une note élégante les robes sombres qu'affectionne la femme chic depuis l'automne.

Vous trouverez donc une grande quantité de parures de ce genre : empiècements, plastrons, bandes, rosaces, ceintures, berthes, capes et boléros perlés ou brodés de sequins

La lingerie nous offre, par contre, une source inépuisable à laquelle nous ne nous ferons pas faute de recourir, si nous sommes vraiment trop perplexes. Qu'il s'agisse de linge de maison ou de superbes parures féminines composées de deux ou trois pièces, que l'on peut obtenir à l'heure actuelle à des prix excessivement avantageux, soyez persuadées que vos cadeaux seront acceptés avec une joie réelle.

Je souhaite que vous receviez, pour votre part, quelque jolie cravate de fourrure ou ce délicieux manchon-sac en velours coulissé dont vous avez tellement envie et peut-être, en même temps, un flacon de votre parfum favori...

Mado

Conseil pratique

SOINS DE BEAUTE

L'eau froide resserre les pores, retarde la naissance des rides et entretient la fermeté des chairs. Il est salutaire de l'employer chaque matin avant le maquillage.

Si vous avez la peau grasse, employez pendant quelque temps de l'alcool camphré ou de l'eau saturée de camphre.

* *

Evitez pour votre visage les lotions coutenant du parfum ou de l'éther. Servez-vous de produits naturels comme la vaseline, l'huile d'amandes douces, le jus de citron.

* * *

Contre les poils et duvets du visage, je vous conseille de mettre chaque jour de l'eau oxygénée mélangée à partie égale d'ammoniaque. Cette mixture affaiblira et blondira les duvets les rendant imperceptibles.

* * *

Je vous recommande contre la "peau de chagrin" qui consiste dans des rugosités de l'épiderme, des lavages à l'eau saturée de bicarbonate de soude.

FANTAISIE DES COLS

La mode est très variable, cette saison, en ce qui concerne les cols. On voit surtout des cravates de fourrure rase plus ou moins étroites et nouées devant. Des cols formant plastron ou empiècements aux encolures un peu élargies, de minces bandes de renard s'enroulant autour du cou et formant cape autour des épaules, de petits cols à revers en ragondin ou en breitschwanz, des cols Claudine en hermine, en castor ou en lapin.

Bref, il y en a pour tous les types, toutes les silhouettes et, ce qui est encore plus appréciable, pour toutes les bourses.

Malgré l'augmentation du prix, le thé reste le breuvage le plus économique

Depuis dix ans le prix du thé n'a jamais été aussi bas que ces deux dernières années. Les Canadiens ont profité de cette situation au détriment des producteurs de thé qui se sont vus obligés, pour sauver leur industrie, de limiter leurs exportations afin de faire hausser les prix. Les empaqueteurs, en particulier ceux qui fournissent un thé de haute qualité, ont été forcés d'augmenter leurs prix. Malgré ceci le thé reste le breuvage le plus économique après l'eau.



Arrêtez la Toux Rapidement de cette Façon

Frictionnez Vicks sur la poitrine et la gorge; appliquez librement.

VICKS VAPORUB

Pour Tout Refroidissement

Un superbe cadeau pour toute la famille!

RADIO VICTOR 1934

Magnifique cabinet, prix populaires et termes faciles.

$1 PAR SEMAINE



Autres modèles de $25.00 à $400.00

R31 — $69.50

SHANKS & FRÈRE

4275 NOTRE-DAME OUEST

Coin St-Philippe

Téléphone WEllington 6171

FEUILLETON DU "PETIT JOURNAL", par CLAUDE SYRVALL

l'Honneur d'une Femme

AVEC L'AUTORISATION DE LA SOCIETE DES GENS DE LETTRES

(4) RESUME des NUMEROS PRECEDENTS

Un voyageur arrive en Corse avec un mot de recommandation demandant l'hospitalité auprès d'une famille de l'endroit. Il est gracieusement reçu par la maîtresse de la maison qui lui donne l'appartement de son fils. Le visiteur examine avec intérêt d'anciens manuscrits. Deux frères jumeaux: l'un partisan des réformes françaises; l'autre resté fidèle aux traditions corses. Des armes historiques. Curieux cas de télépathie. Une vendetta corse. La cage de fer. Rendez-vous avec un bandit pour essayer de réconcilier deux familles. Curieux cas d'apparition et la fin d'une haine centenaire. Rentré à Paris, Jacques Darfeuil est frappé de la ressemblance de Robert de Granelli avec son frère. Au bal de l'opéra.

—Ah! non, par exemple... Je serais un convive vraiment trop maussade.

—Qu'importe! On dira des folies, et cela vous égayera.

—D'abord, je ne suis pas invité.

—C'est ce qui vous trompe: vous l'êtes.

—C'est fort gracieux à votre amphytrion; mais, parole d'honneur, je ne m'en sens pas digne...

En ce moment ils croisèrent Fernand Rolly. Celui-ci paraissait fort occupé de son bouquet de myosotis.

Cependant il aperçut Jacques.

—Eh bien, lui dit-il, c'est convenu, n'est-ce pas? A trois heures.

—Moins convenu que jamais, cher ami; je ne puis pas être des vôtres.

—Allez vous promener, alors!

Et il continua son chemin.

—Quel est ce monsieur? demanda Robert pour dire quelque chose.

—Mais c'est Fernand Rolly, un de nos amis, un garçon qui a beaucoup d'esprit.

—M. Fernand Rolly! s'écria Robert. Comment, vous connaissez M. Fernand Rolly?

—Sans doute; je suis depuis deux ou trois ans en relation d'intérêts et surtout d'amitié avec lui.

—Serait-ce chez lui que vous deviez souper ce soir?

—Justement.

—Alors, c'était chez lui que vous m'offriez de me conduire?

—Oui.

—En ce cas, c'est autre chose, j'accepte; oh! j'accepte avec grand plaisir.

—A la bonne heure! Vous avez mis du temps à vous décider.

—Peut-être ne devrais-je pas y aller, continua Robert avec un sourire mélancolique; mais vous savez tout ce que je vous disais avant-hier: on ne va pas où l'on devrait aller, on va où le destin vous pousse; et la preuve, c'est que j'aurais mieux fait de ne pas venir ce soir ici.

En ce moment, ils croisèrent de nouveau Fernand Rolly.

—Mon cher ami, lui dit Jacques, j'ai changé d'avis.

—Et vous êtes des nôtres?

—Oui.

—Ah! tant mieux! Cependant, je dois vous prévenir d'une chose.

—Laquelle?

—C'est que quiconque soupe avec nous ce soir doit y souper encore après-demain.

—Pourquoi cela?

—Un pari que j'ai fait avec Jardisel.

Jacques sentit tressaillir le bras de Robert qui était passé sous le sien.

Il se retourna; le jeune homme était plus pâle qu'auparavant, mais son visage demeurait impossible

—Et quel est ce pari? demanda Jacques à Fernand Rolly.

—Oh! ce serait trop long à vous raconter ici. Puis, il y a une personne intéressée dans ce pari qui pourrait le faire perdre à Jardisel si elle en entendait parler.

—Soit! Alors, à trois heures.

—A trois heures.

On se sépara de nouveau.

En passant devant la pendule, Jacques jeta les yeux sur le cadran: il était deux heures trente-cinq.

—Connaissez-vous ce M. Jardisel? lui demanda Robert avec une voix dont il essayait vainement de dissimuler l'émotion.

—De vue seulement; je l'ai quelquefois rencontré dans le monde.

—Alors, ce n'est pas un de vos amis?

—Pas même une connaissance.

—Ah! tant mieux!

—Pourquoi dites-vous cela?

—Oh! une simple réflexion.

—Mais vous-même, le connaissez-vous?

—Indirectement.

Cette réponse évasive fit comprendre à Jacques qu'il y avait entre M. de Granelli et M. Jardisel quelque relation mystérieuse à laquelle une femme n'était pas étrangère Il pensa alors qu'il vaudrait mieux, pour son compagnon et pour lui, que chacun rentrât chez soi.

—Tenez, monsieur de Granelli, dit-il, voulez-vous suivre un bon conseil?

—Lequel?

—N'allons pas souper chez Fernand Rolly.

—Pourquoi? Il nous attend, ou plutôt vous lui avez dit que vous lui ameniez un convive?

—J'en conviens.

—Et alors?

—Je crois tout simplement qu'il vaut mieux que nous n'y allions pas.

—Mais enfin, vous avez une raison pour avoir changé d'avis; tout à l'heure, vous insistiez pour m'y conduire malgré moi.

—Nous risquons d'y rencontrer M. Jardisel.

—Tant mieux! on le dit fort aimable, et je serais enchanté de faire plus ample connaissance avec lui.

—Eh bien, soit. Allons-y puisque vous le voulez.

Ils descendirent prendre leurs pardessus.

Fernand Rolly demeurait à deux pas de l'Opéra; il faisait beau: Jacques pensa que le grand air calmerait un peu l'esprit de son compagnon. Il lui proposa d'aller à pied.

Robert accepta.

XIII

LE PARI PERDU

Au salon, Jacques et Robert trouvèrent plusieurs de leurs amis, des habitués du foyer, des abonnés de l'Opéra. Il y avait en outre quelques dominos démasqués qui tenaient leurs bouquets à la main en attendant le moment de les planter dans les carafes.

Jacques présenta Robert de Granelli. Il fut gracieusement accueilli.

Dix minutes après, Fernand Rolly rentra à son tour, ramenant le bouquet de myosotis, qui se démasqua avec abandon et facilité, C'était une jolie femme habituée à ces sortes de parties.

Jacques présenta M. de Granelli à Fernand Rolly.

—Maintenant, dit un des convives, si toutes les présentations sont faites, je demande qu'on se mette à table.

—Toutes les présentations sont faites; mais tous les convives ne sont pas arrivés, répondit Fernand Rolly.

—Et qui donc manque à l'appel?

—Il nous manque encore Jardisel.

—Ah! c'est juste. N'y a-t-il pas un pari engagé avec lui?

—Oui, un pari pour un souper de douze personnes, qu'il ne nous amène pas une certaine dame qu'il s'est engagé à conduire ici ce soir.

—Et quelle est donc, demanda le bouquet de myosotis, la dame si farouche qui provoque de semblables paris?

Jacques regarda Granelli; il était calme en apparence, mais plus pâle que jamais.

—Ma foi, répondit Fernand Rolly, je ne crois pas qu'il y ait grande indiscrétion à vous nommer le masque d'autant plus que, selon toute probabilité, vous ne le connaissez pas. C'est madame...

Robert posa la main sur le bras de Fernand Rolly.

—Monsieur, lui dit-il, puisque j'ai eu l'honneur, ce soir, de faire votre connaissance, accordez-moi une grâce.

—Laquelle, monsieur?

—Ne nommez pas la personne qui doit venir avec M. Jardisel: vous savez que c'est une femme mariée.

—Oui, en effet, mais son mari est en Indochine, à Saïgon, je ne sais où.

—Il revient dans quelques jours; je le connais; c'est un galant homme, et je voudrais, si c'est possible, lui épargner le chagrin d'apprendre à son retour, que sa femme a commis une pareille inconséquence.

—Alors, monsieur, excusez-moi, dit Fernand Rolly. J'ignorais que vous connaissiez cette dame; je doutais même qu'elle fut mariée; mais puisque vous la connaissez, puisque vous connaissez son mari...

—Je les connais.

—Nous userons de la plus grande discrétion. Messieurs, mesdames, que Jardisel vienne ou ne vienne pas, qu'il vienne seul ou accompagné, qu'il perde ou gagne son pari, je vous demande le secret sur toute cette aventure.

Le secret fut promis d'une seule voix, non pas probablement par un sentiment bien profond des convenances sociales, mais parce qu'on avait grand faim et, par conséquent, qu'on était pressé de se mettre à table.

—Merci, monsieur, dit Granelli à Fernand Rolly. A quatre heures, Jardisel aura perdu son pari.

Jacques ne quittait pas du regard M. de Granelli; il le vit tourner les yeux vers la pendule; elle marquait trois heures quarante minutes.

—Allez-vous bien? demanda Robert, froidement.

—Cela ne vous regarde pas, dit en riant Fernand Rolly; cela regarde Jardisel; j'ai fait régler ma pendule sur sa montre, afin qu'il ne se plaigne pas d'avoir été surpris.

—Eh! messieurs, dit le bouquet de myosotis, puisqu'on ne peut pas parler de Jardisel et de son inconnue, n'en parlons pas; sinon, nous allons tomber dans les symboles, dans les allégories et dans les énigmes; ce qui est mortellement ennuyeux.

On échangea quelques propos futiles.

De temps en temps Fernand Rolly et Robert jetaient les yeux sur la pendule, qui continuait à poursuivre sa marche impassible, malgré l'impatience de ceux qui consultaient ses aiguilles.

A quatre heures moins cinq minutes, Jacques regarda M. de Granelli et il allait lui adresser la parole, quand un coup de sonnette retentit.

Robert eut un frémissement et murmura:

—C'est lui.

—Oui, mais ce n'est peut-être pas elle, lui répondit Jacques.

—C'est ce que nous allons voir.

Le coup de sonnette avait éveillé l'attention générale, et le silence le plus profond avait immédiatement succédé aux murmures de la conversation.

On entendit alors comme une discussion dans l'antichambre.

Fernand Rolly se leva aussitôt et alla ouvrir la porte.

—J'ai reconnu sa voix, dit Robert à Darfeuil en lui saisissant la main, qu'il serra avec force.

—Allons, allons, du courage; soyez homme, lui répondit son ami; il est évident que, si cette femme vient souper chez quelqu'un qu'elle ne connaît pas et avec des gens qu'elle ne connaît pas davantage, c'est qu'elle n'est pas digne de l'amour d'un galant homme.

—Mais, je vous en supplie, madame, disait Fernand Rolly dans l'antichambre, entrez donc; je vous assure que nous sommes tout à fait entre amis.

—Mais entrez donc, ma chère Emilienne, disait M. Jardisel; vous ne vous démasquerez pas, voilà tout.

—Le misérable! murmura Robert de Granelli.

En ce moment, une femme entra, traînée plutôt que conduite par Fernand Rolly, qui croyait accomplir ainsi son office de maître de maison, et par Jardisel.

—Quatre heures moins trois minutes, dit tout bas ce dernier à Fernand Rolly.

—Très bien, mon cher, vous avez gagné.

—Pas encore, monsieur, dit la jeune femme inconnue en s'adressant à Jardisel, et en se redressant de toute sa hauteur; car je comprends votre insistance maintenant... vous aviez parié de m'amener souper ici, n'est-ce pas?

Jardisel se tut.

L'inconnue s'adressa à Fernand Rolly.

—Puisque cet homme ne répond pas, répondez, vous, monsieur, lui dit-elle: n'est-ce pas que M. Jardisel avait parié qu'il m'amènerait souper chez vous?

—Je ne puis pas vous cacher, madame, que M. Jardisel m'avait flatté de cet espoir.

—Eh bien, M. Jardisel a perdu; car j'ignorais où il me conduisait et je croyais aller souper chez une de mes amies; donc, comme je ne suis pas venue volontairement, M. Jardisel doit, ce me semble, perdre le bénéfice de la gageure.

—Mais, maintenant que vous y êtes, chère Emilienne, dit M. Jardisel, vous resterez, n'est-ce pas? Vous le voyez, nous sommes en bonne compagnie.

—Maintenant que j'y suis, dit l'inconnue, je remercierai monsieur, qui me paraît être le maître de la maison, du bon accueil qu'il veut bien me faire; mais, comme malheureusement je ne puis répondre à sa gracieuse invitation, je prierai M. Robert de Granelli de me donner le bras et de me reconduire chez moi.

Robert de Granelli ne fit qu'un bond, et se trouva, en une seconde, entre M. Jardisel et l'inconnue.

—Je vous ferai observer, madame, dit ce dernier, les dents serrées par la colère, que c'est moi qui vous ai amenée, et que, par conséquent, c'est à moi de vous reconduire.

—Messieurs, dit l'inconnue, vous êtes ici cinq hommes, je me mets sous la sauvegarde de votre honneur; vous empêcherez bien, je l'espère, M. Jardisel d'user de violence à mon égard.

Tous se levèrent.

—C'est bien, madame, dit Jardisel, vous êtes libre; je sais à qui je dois m'en prendre.

—Si c'est à moi, monsieur, dit Robert de Granelli avec hauteur, vous me trouverez demain toute la journée rue du Helder, no 7.

—C'est bien, monsieur; peut-être n'aurais-je pas l'honneur de me présenter chez vous moi-même; mais j'espère qu'en mon lieu et place, vous voudrez bien recevoir deux de mes amis.

—Il vous manquait, monsieur, dit Robert de Granelli en haussant les épaules, de donner un pareil rendez-vous devant une femme. Venez, madame, continua-t-il en prenant le bras de l'inconnue, et croyez que je vous remercie du fond du coeur de l'honneur que vous me faites

Et tous deux sortirent au milieu d'un profond silence.

—Eh bien, quoi, messieurs? dit Jardisel quand la porte se fut refermée: j'ai perdu, voilà tout.

"Après-demain soir, tous tant que nous sommes ici, nous nous retrouverons à l'hôtel de Provence.

On se mit à table et, malgré la bruyante hilarité de Jardisel, le souper fut maussade.

XIV

EMILIENNE

Le lendemain, ou plutôt le jour même, Jacques à dix heures du matin était à la porte de M. Robert de Granelli.

Comme il montait l'escalier, il rencontra deux jeunes gens qui descendaient : l'un était évidemment un homme du monde; l'autre, décoré de la Légion d'honneur, quoique habillé en civil, semblait être un militaire.

Jacques se douta bien que ces deux messieurs sortaient de chez Robert de Granelli. Il les suivit des yeux jusqu'au bas de l'escalier, puis il continua son chemin et sonna.

Le domestique vint ouvrir; son maître était dans le cabinet de travail et écrivait.

En voyant entrer son ami, il déchira la lettre commencée et la jeta au feu.

—Ce billet, dit-il à Jacques, était pour vous et j'allais vous l'envoyer.

Et s'adressant au domestique :

—C'est bien, Joseph, je n'y suis pour personne.

Le domestique sortit.

—N'avez-vous pas rencontré deux messieurs sur l'escalier? demanda Robert à Jacques en lui avançant un fauteuil.

—Oui, l'un d'eux est décoré, n'est-ce pas?

—C'est cela même.

—J'ai pensé qu'ils sortaient de chez vous.

—Vous avez deviné juste.

—Venaient-ils de la part de M. Jardisel?

—Ce sont ses témoins.

—Ah! diable! il a pris la chose au sérieux, à ce qu'il paraît.

—Il ne pouvait guère faire autrement, vous en conviendrez, répondit Robert de Granelli... Ces messieurs venaient me prier de leur envoyer deux de mes amis pour causer avec eux; c'est alors que j'ai pensé à vous.

—Je suis très honoré; mais je ne puis me présenter seul chez eux.

—J'ai fait prier un de mes amis, le baron Giovanno Divelli, de venir déjeuner avec moi. A onze heures, il sera ici. Nous déjeunerons ensemble, et, à midi, vous aurez la bonté de passer chez ces messieurs, qui ont



SI vous souffrez de :

Pâleur
Faiblesse
Manque d'appétit
Fatigues
Douleurs de dos, de reins,
Périodes douloureuses ou irrégulières
Troubles internes essentiellement féminins.

symptômes ou conséquences de l'ANEMIE

prenez, Mesdames, les PILULES ROUGES; elles sont toujours employées avec grand succès.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue St-Denis, Montréal.

promis de se tenir chez eux jusqu'à trois heures. Voici leurs noms et leurs adresses.

Robert présenta deux cartes.

Sur l'une Jacques lut :

Baron François de CHALEMPY
12, rue de la Paix

L'autre carte était celle de M. Antoine de Hautvert, lieutenant aux chasseurs d'Afrique, rue de Lille, no 89.

Jacques tournait et retournait les cartes dans sa main.

—Eh bien, qu'y a-t-il qui vous embarrasse? lui demanda Robert.

—Je voudrais savoir bien franchement, si vous regardez cette affaire comme sérieuse. Vous comprenez que toute notre conduite se réglera là-dessus.

—Oui, l'affaire est très sérieuse! D'ailleurs, vous avez dû l'entendre, je me suis mis à la disposition de M. Jardisel, et c'est lui qui m'envoie ses témoins. Je n'ai donc qu'à me laisser faire.

—Certainement... mais encore faudrait-il savoir pourquoi vous vous battez. On ne peut pas voir deux hommes se battre sans connaître au moins le motif du combat. Vous le savez, la position du témoin est plus délicate encore que celle du combattant.

—Mon cher Jacques, je vous dirai en deux mots la cause de cette querelle. La voici :

"A mon arrivée à Paris, un de mes amis, capitaine de frégate, me présenta à sa femme. Elle était belle, elle était jeune : sa vue fit sur moi une impression si profonde, que, craignant d'en devenir amoureux, je profitai rarement de la permission qui m'était accordée de venir à toute heure dans la maison.

"Mon ami se plaignit de mon indifférence; je lui dis alors franchement la vérité; je lui avouai, sans fausse honte, que je trouvais sa femme trop charmante pour m'exposer à la voir souvent.

"Il sourit, me tendit la main, et exigea que je vinsse dîner avec lui le jour même.

"—Mon cher Robert, me dit-il au dessert, je pars dans trois semaines pour Saïgon; peut-être resterai-je absent trois mois, peut-être six mois, peut-être plus longtemps. Nous autres marins, nous connaissons quelquefois l'heure du départ, mais jamais celle du retour. Je vous recommande Emilienne en mon absence".

"Et s'adressant à sa femme :

"—Emilienne, lui dit-il, je vous prie de traiter Robert de Granelli comme votre frère".

"La jeune femme répondit en me tendant la main.

"J'étais stupéfait : je ne sus que répondre, et je dus paraître fort niais à ma future sœur.

"Trois semaines après, mon ami partit.

"Pendant ces trois semaines, il avait exigé que je vinsse fréquemment dîner chez lui.

"Je n'ai pas besoin de vous dire que la confiance de son mari m'avait rendu Emilienne sacrée, et que, tout en l'aimant avec tendresse, je ne la regardai jamais que comme une sœur.

"Six mois s'écoulèrent.

"Emilienne demeurait avec sa mère. En partant, son mari avait exigé qu'elle continuât de recevoir. Mon pauvre ami ne craignait rien tant que de passer pour jaloux; le fait est qu'il adorait sa femme et qu'il avait une entière confiance en elle.

"Emilienne continua donc de recevoir. D'ailleurs, les réceptions étaient intimes, et la présence de sa mère était aux plus mauvais esprits tout prétexte de blâme; aussi, personne ne s'avisa-t-il de dire un mot qui pût porter atteinte à la réputation de la jeune femme.

"Il y a trois mois à peu près, M. Jardisel se fit présenter.

"Je ne sais par quel étrange pressentiment je tressaillis à son aspect. Il ne m'adressa point la parole; il fut ce que doit être dans un salon un homme du monde, et cependant, lorsqu'il sortit, je le haïssais déjà.

"Pourquoi ? Je n'en savais rien moi-même.

"Ou plutôt, je le savais. Cette impression que j'avais éprouvée en voyant pour la première fois Emilienne, je comprenais qu'il l'avait éprouvée lui-même.

"De son côté, il me semblait que la jeune femme l'avait reçu avec une coquetterie inaccoutumée. Je me trompais peut-être ; mais, je vous l'ai dit, au fond du coeur, je n'avais pas cessé d'aimer Emilienne, et j'étais jaloux.

"A une nouvelle soirée chez la jeune femme je ne perdis pas de vue M. Jardisel : peut-être s'en aperçut-il, et il me sembla qu'en causant à demi voix avec Emilienne, il essayait de me tourner en ridicule.

"Si je n'avais écouté que la voix de mon coeur, dès ce soir-là, je lui eusse demandé des explications ; mais je me contins, en songeant qu'une telle conduite serait absurde.

"Que voulez-vous ! chaque vendredi fut désormais pour moi un supplice.

"M. Jardisel est vraiment un homme du monde; je reconnaissais sous beaucoup de rapports sa supériorité sur moi; mais il me semblait qu'Emilienne le mettait dans son estime encore plus haut qu'il ne le méritait.

"Bientôt, je crus remarquer que je n'étais pas le seul à m'apercevoir de cette préférence de la jeune femme pour M. Jardisel, et cette préférence s'augmenta de telle façon et devint enfin si visible, qu'un jour Giovanno Divelli, qui était comme moi un habitué de la maison, m'en parla.

"Dès lors, mon parti fut pris; je résolus d'en parler moi-même à Emilienne.

"J'étais encore convaincu qu'il y avait seulement de l'inconséquence de sa part et qu'il me suffisait de lui ouvrir les yeux sur sa propre conduite pour la décider a réformer tout ce qui, jusque-là, avait pu la faire accuser de légèreté.

"A mon grand étonnement, la jeune femme prit mes observations à la légère. Elle prétendit que j'étais fou, et que ceux qui partageaient mes idées étaient aussi fous que moi.

"J'insistai.

"Emilienne me répondit qu'elle ne s'en rapportait pas à mon jugement, et qu'un homme amoureux risquait nécessairement de se tromper en pareille matière.

"Je demeurai stupéfait; son mari lui avait tout dit.

"Dès lors, vous le comprenez, mon rôle, envisagé sous le point de vue d'amant malheureux et jaloux, devenait ridicule et presque odieux; je cessai d'aller chez Emilienne.

"Je n'assistai plus à ses soirées, mais je n'en avais pas moins de ses nouvelles; je savais ce qu'elle faisait, et j'étais malheureux, car on commençait à remarquer les assiduités de M. Jardisel près de la jeune femme et à en parler tout haut.

"Je me résolus à lui écrire; je le fis avec toute la mesure dont j'étais capable, la suppliant, au nom de son honneur compromis, au nom de son mari absent et plein de confiance en elle, de veiller davantage sur elle.

"Elle ne me répondit pas.

"Que voulez-vous ! la pauvre femme aimait, et parce qu'elle aimait, elle était aveugle, ou plutôt elle voulait l'être.

"Quelque temps plus tard, j'entendis dire tout haut que M. Jardisel faisait ouvertement la cour à Emilienne.

"Ce que je souffris ne peut pas s'exprimer.

"Ce fut alors que mon pauvre frère éprouva le contrecoup de ma douleur.

"Quelque jours plus tard vous êtes arrivé.

"Le jour même où vous vous êtes présenté chez moi, j'avais reçu une lettre anonyme. Cette lettre venait d'une dame inconnue qui me donnait rendez-vous au bal de l'Opéra.

"Cette personne me disait qu'elle avait certains renseignements à me communiquer concernant une dame de mes amies, dont elle se contentait, pour le moment, de me dire le prénom.

"Ce prénom était Emilienne.

"Je devais la reconnaître à un bouquet de violettes.

"Je vous dis alors que j'aurais dû ne point aller à ce bal; mais, je vous le répète, j'étais poussé par la fatalité.

"J'y vins, je trouvai mon domino à l'heure et la place indiquées.

"Il me confirma ce qu'on m'avait déjà dit, que M. Jardisel faisait une cour assidue à Emilienne et, comme j'en doutais, ou plutôt comme je faisais semblant d'en douter, il me donna cette preuve que M. Jardisel avait parié qu'il conduirait celle-ci souper chez M. Ferdinand Rolly.

"Le hasard a fait que vous connaissiez M. Rolly, que vous étiez invité à ce souper, et que vous aviez la faculté d'y mener un ami. Vous avez proposé de m'y conduire, et que j'ai accepté.

"Vous savez le reste.

"Maintenant que puis-je faire autrement sinon que d'attendre et d'accepter les propositions que me seront faites par les amis de M. Jardisel?

Il n'y avait rien à répondre à cela: Jacques s'inclina.

Cependant il ne put s'empêcher de dire à Robert avec un sentiment de crainte :

—Je crois me rappeler que votre frère m'a dit que vous n'aviez jamais touché ni à un pistolet ni à une épée ?

—C'est vrai, répondit le jeune homme.

—Mais, alors, vous êtes à la merci de votre adversaire ?

—Que voulez-vous, on ne choisit pas son destin !...

XV

LES CONDITIONS DE LA RENCONTRE

Au même instant, le valet de chambre annonça le baron Giovanno Divelli.

C'était, comme Robert de Granelli, un jeune Corse de la province de Sartène; militaire de carrière, deux ou trois faits d'armes admirables l'avaient fait nommer capitaine à l'âge de trente ans. Il était en civil.

Il salua les deux amis.

—Eh bien, dit-il à Robert, les choses en sont donc arrivées où elles devaient en venir, et, d'après ce que tu m'écris, tu auras selon toute probabilité, la visite des témoins de M. Jardisel dans la journée.

—Je l'ai eue, répondit le jeune homme.

—Ces messieurs ont laissé leur noms et leurs adresses ?

—Voici leurs cartes.

Gratis pour l'Asthme durant l'hiver

Si vous souffrez de ces terribles attaques d'asthme lorsque la température est froide et humide; si les vents pénétrants de l'hiver vous étouffent comme si chaque respiration était la dernière que vous puissiez prendre; si un sommeil paisible est impossible à cause de votre difficulté à respirer; si vous vous apercevez que la maladie sape lentement la durée de votre vie, ne manquez pas d'écrire immédiatement à la Frontier Asthma Co., pour avoir un échantillon gratuit d'une méthode remarquable. Peu importe l'endroit où vous demeurez, ou votre peu de confiance en aucun remède sous le soleil, demandez cet essai gratuit. Si vous avez souffert votre vie durant et essayé tout ce dont vous aviez entendu parler, sans soulagement; même si vous êtes absolument découragé, ne perdez pas espoir mais demandez plutôt cet essai gratuit. Il ne vous en coûtera rien. Adressez:

Frontier Asthma Co., 154-T Frontier Bldg 462 Niagara Street, Buffalo, N.-Y.

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE CE NOEL TRAGIQUE ?



Voici des femmes et des enfants qui attendent..., qui attendent quoi ? Avez-vous jamais vu de plus poignante angoisse dans des yeux humains ? C'est que le Noël de ces pauvres gens fut tellement tragique l'an dernier, que le monde entier s'en est ému. Mais la mémoire des hommes est si courte, qu'ils ont déjà oublié cet événement atroce, survenu voilà un an jour pour jour. Voir page 17 pour l'explication de cette vignette

—Bien ! ton valet de chambre m'a dit que nous étions servis; déjeunons, et nous irons ensuite leur rendre visite.

Les trois hommes passèrent dans la salle à manger et il ne fut plus question de l'affaire qui les réunissait.

Ce fut alors seulement que Robert interrogea Jacques sur son voyage en Corse, et prit plaisir à lui en entendre raconter tous les détails

A cette heure où l'esprit du jeune homme était calmé par l'idée qu'il se battait le lendemain avec M. Jardisel, tous les sentiments de patrie et de famille lui revenaient au coeur.

Il fit répéter vingt fois à Darfeuil ce que lui avaient dit son frère et sa mère. Il était surtout fort touché, connaissant les moeurs véritablement corses d'Edouard, des soins qu'il avait mis à apaiser la querelle des Fradini et des Bardona.

Midi sonna.

—Je crois, messieurs, sans vous chasser, dit Robert, qu'il serait temps de rendre la visite de ce matin; en tardant davantage, les amis de M. Jardisel pourraient croire que nous y mettons de la négligence.

—Oh, sur ce point, rassurez-vous, repartit Jacques; ils sont sortis d'ici il y a deux heures à peine, et il vous a fallu le temps de nous prévenir.

—N'importe, fit Giovanno, Robert a raison.

—Maintenant, dit Jacques à Robert, il faut cependant que nous sachions quelle arme vous préférez de l'épée ou du pistolet ?

—Oh ! mon Dieu, je vous l'ai dit cela m'est parfaitement égal, attendu que je ne suis familier ni avec l'un ni avec l'autre. D'ailleurs, M. Jardisel m'épargnera l'embarras du choix. Il se regardera sans doute comme l'offensé, et, à ce titre, il pourra prendre l'arme qui lui conviendra.

—Cependant l'offense est discutable. Vous n'avez fait que présenter le bras qu'on réclamait de vous.

—Ecoutez, dit Robert : toute discussion, à mon avis, pourrait paraître un désir d'arrangement. J'ai des goûts fort paisibles, comme vous le savez; je suis loin d'être duelliste, puisque c'est la première affaire que j'ai; mais c'est justement pour toutes ces raisons que je veux être beau joueur.

—Cela vous est facile à dire, mon cher; vous ne jouez que votre vie, mais vous nous laissez, à nous, vis-à-vis de toute votre famille, la responsabilité de ce qui arrivera.

—Oh ! quant à cela, soyez tranquilles, je connais ma mère et mon frère. Ils vous demanderont : "Robert s'est-il conduit en galant homme ?", et, quand vous aurez répondu : "Oui", ils diront : "C'est bien".

—Mais enfin, que diable! il faut cependant que nous sachions quelle arme vous préférez ?

—Eh bien, si l'on propose le pistolet, acceptez-le.

—C'était aussi mon avis, dit le baron.

(A suivre)



LE SIROP MATHIEU
est en vente partout

Le courrier de Françoise

D.—Mariée depuis quinze ans à un homme que j'aimais beaucoup, je n'ai pas été heureuse. Ma jeunesse malheureusement ne fut pas sans tache et ayant appris ma conduite passée mon mari m'a quittée. J'avais alors vingt-six ans et j'en ai maintenant trente-cinq. Il vit actuellement avec une femme de qui il a eu un enfant, menant une existence large et assez fortunée. J'ai obtenu une séparation et une pension alimentaire mais il a toujours un prétexte pour ne pas me payer. Si je réclame ce qui m'est dû il me sert toujours les mêmes affronts et m'abaisse à un point que je ne puis sortir dans la rue ou aller en société sans rencontrer des gens qui nous ont connus qui m'humilient ou me ridiculisent. Je suis maintenant pourtant une honnête femme. A-t-il raison d'agir ainsi et de persister à vouloir me traîner dans la boue? Que me conseillez-vous pour faire cesser ce supplice? — BEBE.

R.—Vous êtes une preuve de l'inconséquence de la société: tandis qu'elle pardonne à un homme de mener une vie scandaleuse elle tient compte à une femme de ses erreurs passées au point que celle-ci, devenue honnête, croit ne pouvoir reconquérir l'estime de tous. Au lieu de vous traîner dans la boue, pourquoi votre mari ne réfléchit-il pas, tant soit peu, sur le scandale qu'il cause? Se croit-il la permission de vivre comme il le fait et d'exiger de vous toutes les vertus? La révélation de votre conduite passée n'a été que le prétexte à une séparation qu'il voulait probablement et la preuve en serait dans l'existence qu'il partage maintenant avec une autre femme et de qui il a un enfant. De vous qui menez maintenant une vie honnête et de votre mari, c'est lui que je trouve indigne et je ne comprends pas que des gens intelligents puissent se prêter à ses desseins en vous méprisant et vous ridiculisant. Réclamez votre pension, — par la loi si c'est nécessaire — et ne craignez pas les affronts d'un homme qui n'a pas le courage que vous avez eu, celui de rentrer dans la voie normale en essayant de corriger vos erreurs passées. Il est sûrement plus excusable de faire des erreurs à vingt ans — comme cela a été votre cas — que de vivre dans le scandale comme c'est le cas de votre mari. Votre mari rappelle probablement votre passé afin de se faire excuser son inconduite actuelle: il veut vous associer à sa vie et c'est pourquoi il vous ramène dans la boue où il vit parce qu'il est contrarié de vous en avoir vue sortir. Ne vous mettez pas au supplice comme vous le faites mais réclamez de votre mari ce que la cour vous a accordé: assez d'argent pour vivre honnêtement. Il ne faut pas renverser les rôles et croire que vous êtes dans le mauvais chemin. Ayez le courage de rester honnête malgré le mauvais exemple que vous recevez de votre mari même et un jour viendra sûrement où vous reconquerrez votre place dans la société et où vous serez reçue dans d'honnêtes familles sans que l'on songe seulement à votre passé. Réclamez à tous prix la pension que votre mari vous doit et qu'il peut vous payer, ce sera encore le meilleur moyen de lui montrer qu'il ne peut vous rendre si drôle et si basse que vous lui laissiez dépenser avec une autre l'argent auquel vous avez droit.

D.—J'aime tendrement une jeune fille de 19 ans et j'ai aussi cet âge. Croyez-vous qu'après huit mois de fréquentations je pourrais la tutoyer et au Jour de l'An devrais-je l'embrasser devant ses parents ou seul à seul avec elle? Elle est aussi toujours très bonne pour moi mais je n'ai jamais révélé mon amour sincère devant ses parents. — UN CHANCEUX.

R.—Bien que vos relations avec cette jeune fille datent déjà de 18 mois et que votre affection réciproque soit sincère, je ne crois pas qu'il y ait lieu de vous livrer aux effusions dont vous parlez seul à seul ni en présence des parents de votre amie, à moins que ceux-ci, en badinant, ne vous y inviteni, à l'occasion des souhaits du Jour de l'An. Il est préférable également de ne pas tutoyer votre amie. Le tutoiement est une marque de familiarité qui ne s'explique guère qu'après le mariage, ou du moins après les fiançailles. Vous êtes encore jeunes tous les deux et il n'y a pas lieu de précipiter les événements. Au Jour de l'An, contentez-vous de donner la main à votre amie et de lui offrir vos souhaits de bonne année.

D.—Depuis deux ans je suis courtisée par un gentil garçon que j'aime bien mais je me demande si je dois lui avouer que j'ai une petite fille? Parfois j'ai idée de lui dire de ne plus revenir car j'ai une petite fortune qui me permettra d'élever mon enfant et de lui donner tout ce qu'elle désirera. Mon enfant ne sait pas que je suis sa mère; elle me croit une personne charitable qui prend soin d'elle; je crois que c'est mieux ainsi. — GAIY.

R.—Il vaudrait sûrement mieux que vous ne vous mariez pas pour vous consacrer à l'éducation de votre enfant, en lui révélant que vous êtes sa mère et en faisant votre possible, non seulement pour lui donner tout ce qu'elle désire mais en l'élevant très bien pour en faire une jeune fille sage, honnête, instruite, distinguée. Votre fillette aura toute sa vie contre elle l'existence anormale que vous lui avez créée et qui deviendra plus compliquée et plus triste si vous avez d'autres enfants par suite de votre mariage. Vous n'êtes pas obligée de dire à ce jeune homme pourquoi vous le renvoyez mais ne lui faites plus perdre son temps en encourageant des assiduités qui n'aboutiront à rien. Vous me direz que tout cela est pénible et que vous avez comme d'autres le droit d'être heureuse? Je crois que vos premières obligations sont envers votre petite fille et que c'est à vous à vous sacrifier pour l'élever plutôt qu'à elle d'être sacrifiée et ignorée pour vous permettre de refaire votre vie.

Rép. à CARLO MIO: Je ne puis vous fournir l'adresse demandée car je dois respecter l'incognito de mes correspondantes.

D.—La soeur de mon ami demeure à New-York et à Noël elle viendra avec son mari se promener chez ses parents. A cette occasion j'irai souper chez la mère de mon ami; dois-je lui envoyez une carte de Noël ou un cadeau car elle m'a reçue plusieurs fois à souper. Nous resterons à veiller et nous danserons, quelle toilette me conseillez-vous? Je suis blonde et j'ai 19 ans. — UN BEBE DE 19 ANS.

R.—Vous pouvez apporter des fleurs ou une boite de bonbons à la mère de votre ami; ce sera gracieux de votre part et vous lui ferez sûrement plaisir. Habillez-vous simplement d'une petite toilette d'après-midi, en crêpe ou en soie. Il ne faut pas oublier que vous allez à une veillée de famille.

D.—Y a-t-il à New-York un couvent où je pourrais placer une jeune fille qui ne sait pas l'anglais? — JE VOUS REMERCIE.

R.—Vous pouvez vous adresser aux deux maisons suivantes, à New-York, dirigées par la Congrégation de Notre-Dame, de Montréal: Villa-Maria, pensionnat et académie, Country Club Road, Bronx, New-York (Supérieure, Soeur Sainte-Catherine des Anges); Pensionnat de Staten Island, 76, avenue Howard, Grymes Hill, New-York, (Supérieure, Soeur Saint-Paulinus).

D.—Je suis en deuil de ma mère depuis trois semaines, croyez-vous que l'on me remarquera si j'ai un peu de blanc au col et à la collerette de ma robe? Combien de temps dure le deuil d'une mère? — ORPHELINE DE MERE.

R.—Les liserés blancs sont admis même pendant la période de grand deuil; vous pouvez donc porter votre robe telle qu'elle est. Le deuil d'une mère est d'un an de deuil et de six mois de demi-deuil.

D.—J'aimerais à savoir si nous pouvons aller demeurer aux Etats-Unis. Je suis mariée à un Américain de naissance mais moi et mes deux enfants nous sommes nés au Canada. Serons-nous obligés de payer une taxe? — P. B. M. D.

R.—Vous pouvez aller demeurer aux Etats-Unis avec votre mari et vos enfants mais il faut d'abord que vous vous adressiez personnellement au consulat Général des Etats-Unis, 1410 rue Stanley, Montréal, pour obtenir un permis. Il vous faudra payer d'abord dix dollars pour obtenir un passeport, plus une taxe de huit dollars par personne.

D.—La veille du Jour de l'An mon ami veillera avec moi et attendra le premier de janvier avant de partir. Que lui servirais-je alors et que servirais-je pour le souper du Jour de l'An? — ANXIEUSE DE SAVOIR.

R.—Vous pourrez, à minuit, servir un verre de vin pour boire à la nouvelle année; quelques sandwiches, des gâteaux, du café, des bonbons, etc. Le souper du Jour de l'An est ordinairement considérable: potage, tourtière, dinde ou poulet ou rôti quelconque, petits pois ou betteraves, gelée de canneberges (atocas), salade, desserts: gâteaux, crèmes, etc. Vous pouvez servir du vin ou des liqueurs douces comme vous le désirez et du café après le repas.

D.—J'ai connu une jeune fille cet été et je suis sorti plusieurs fois avec elle. Elle sort maintenant avec un autre jeune homme; serait-il déplacé de lui envoyer un petit cadeau à l'occasion du Jour de l'An? — BIBI.

R.—Cette jeune fille ne pourra se formaliser que vous ayez pensé à elle et que vous lui adressiez un petit cadeau (fleurs ou bonbons) avec vos bons souhaits pour la nouvelle année.

D.—Quel jour était le 21 de février 1919 et que signifie ce jour de naissance? — Que signifie le nom Cécile? — CECILE.

R.—Un vendredi: enfants aimants et généreux. — Ce nom signifie: qui aime l'harmonie.

D.—Ma fille se mariera dans la plus grande intimité et il y aura réception. Je ne veux pas offrir de gâteau de noces, (est-ce indispensable?). Je ne sais si c'est par moquerie ou non mais au retour du voyage de noces des mariés, la mère du fiancé donnera une réception et aura un gâteau de noces. Est-ce convenable et n'est-ce pas plutôt pour nous narguer que le gâteau de noces soit offert par les parents du marié? Comment placerai-je les convives à table? Il y aura un curé, cousin du fiancé; la mère de ce dernier et ses trois soeurs et leurs amis puis son témoin ainsi que mon mari et moi car notre fille est enfant unique. — HELOISE.

R.—Ce n'est pas indispensable d'avoir un gâteau de noces; je sais maints époux qui ont été heureux en ménage et n'ont pu offrir à leurs invités un morceau de leur gâteau le jour de leurs noces. Cependant c'est un usage qui est généralisé et les invités seraient je crois désappointés de ne pas voir apparaître, à la fin du repas, le gâteau de noces. A votre place pour ne pas créer de nuage, si petit soit-il, dans la bonne entente qui doit exister entre les familles des deux époux je ferais un effort pour donner à ma fille son gâteau de noces; cela simplifierait toutes choses et les parents du marié seraient ensuite libres d'agir à leur guise. Je ne vois d'ailleurs dans leur geste qu'une amabilité envers leur fils et votre fille. Il est assez difficile de déterminer la place que devront occuper à table les invités que vous me mentionnez. C'est vous qui serez l'hôtesse et votre droite doit être occupée par la personne la plus en vue ou la plus âgée; je crois qu'ici elle revient au curé. La mère du marié sera à la droite de votre mari, lui-même placé à l'autre extrémité de la table, vous faisant face. Tandis que les mariés occuperont, côte à côte, le centre de la table, et vous mettrez à votre gauche le témoin du marié si c'est un homme assez âgé. Quant aux trois soeurs et leurs amis il faudra les placer de manière que les couples qu'ils formeront ne soient pas séparés. L'important dans la disposition des invités à un repas est de les mettre en agréable compagnie qui leur fera savourer doublement la fête que vous leur offrez.

D.—Je voudrais offrir un cadeau à mon mari à l'occasion de son anniversaire qui sera à Noël; que me conseillez-vous de lui donner? Il est amateur de chasse. Je vais inviter au souper ses parents et ses amis. Servirais-je le vin et les liqueurs douces ensemble ou le vin d'abord et les liqueurs ensuite? Que dois-je aussi servir comme menu? Devrais-je lui présenter son cadeau à table ou avant le repas? — UNE ABONNEE.

R.—Il vous serait bien plus facile qu'à moi je crois de savoir ce qui serait agréable à votre mari. Puisqu'il aime la chasse, croyez-vous qu'un gilet coupe-vent en cuir ou en étoffe lui plairait? Ce vêtement pratique lui servirait en même temps durant tout l'hiver. Servez le vin avant le repas et les liqueurs douces au cours de la veillée. Comme menu: servez un potage, des tourtières, de la dinde, du poulet ou un autre rôti quelconque, un légume cuit (petits pois ou betteraves), de la gelée de canneberges (atocas), des gâteaux, des crèmes, des gelées, du fromage. Si votre vin consiste en un claret, c'est au cours du dîner qu'il faudra l'offrir à vos invités. Ne présentez pas à votre mari son cadeau tandis qu'il sera à table mais avant le repas.

D.—Quels jours étaient le 23 de juillet 1909 et le 17 de mars 1918 et que signifient ces jours de naissance? — SWEET MARIE.

R.—Un vendredi: enfants aimants et généreux. — Un mercredi: succès.

D.—Depuis plusieurs mois je me fais traiter par un médecin. Devrais-je au jour de l'an faire un cadeau à sa garde-malade et au docteur et devrais-je à tous deux leur donner la main pour leur offrir mes souhaits? — CELLE QUI S'INTERESSE AU COURRIER.

R.—Vous devrez vous contenter d'offrir vos souhaits au médecin et à sa garde-malade au jour de l'an car je suppose que vous les rénumérez tous deux pour les soins que vous en recevez.

COMME DIT L'AUTRE...



Quand une jeune fille se place sous le gui, elle renoue l'antique tradition du "gui l'an neuf" : elle quête quelque chose...

D.—Au cours du mois de janvier ou de février j'irai passer une huitaine de jours chez une amie, épouse d'un jeune homme de profession qui habite la ville. Que dois-je apporter pour ce voyage? Je voudrais être chic. Je n'ai pas de manteau de fourrure; croyez-vous que je pourrais porter un manteau court en drap garni de fourrure avec une jupe de même teinte. Dois-je me munir d'une robe de soirée? Des escarpins en suède noire sont-ils convenables pour le soir? — F. G. L.

R.—Vous pourrez, pour ce voyage, en effet porter ce manteau court et cette jupe de drap mais s'il vous est possible d'avoir un manteau de drap long garni de fourrure ne vous en privez pas; il vous sera très utile. Si vous croyez que votre amie recevra le soir pour vous, apportez votre robe de soirée mais il ne faudrait pas vous en munir et mettre votre amie à la gêne si elle n'a nullement l'intention de vous donner occasion de la porter. Pour le soir je préfère les souliers de satin ou de crêpe aux souliers de suède. Ayez une jolie robe d'après-midi car elle vous sera sûrement utile de même qu'une robe de laine. Evidemment je ne vous vois là que des suggestions car votre garde-robe doit répondre au genre de visite que vous ferez, de gens que vous recevrez et de relations que vous possédez.

Rép. à Mlle PAULE ROBERVAL: Je ne puis faire votre demande dans ce courrier qui n'est pas destiné à établir des correspondances entre jeunes gens.

D.—Voulez-vous me donner des adresses de maisons d'antiquités? — JOSEPHINE.

R.—Je ne puis dans ce courrier donner aucune adresse commerciale. Les pages jaunes de l'annuaire du téléphone de Montréal en contiennent un grand nombre du genre de celle que vous demandez.

D.—Cela signifie-t-il quelque chose que j'aie de naissance le noir d'un oeil plus petit que celui de l'autre oeil? — UNE INTERESSEE.

R.—Cette différence de grandeur de la pupille de vos deux yeux ne signifie rien du moment que votre vue n'en est pas affectée.

D.—Que signifient les noms Georges, Gabrielle, Emile, Pierre? — Quel jour était le 12 de février 1913 et que signifie ce jour de naissance? — VEUVE DE 20 ANS.

R.—Ces noms signifient: bon mari; puissante; bon coeur; pierre. — Un mercredi: succès.

LES BONNES MANIERES

POUR LE REVEILLON DE NOEL



Attention, chère Madame! Voici un conseil qui vaut son pesant d'or pour le réveillon de ce soir! Lorsque vous disposerez les places pour vos invités, ne laissez pas asseoir côte à côte le petit jeune homme timide et la jeune fille gênée. Il en résultera pour tout le monde une certaine absence de gaieté, un obstacle à la conversation des convives. Quand une jeune fille ne parle que lorsqu'on lui pose des questions directes, arrangez-vous pour placer à ses côtés un monsieur habitué à causer sans timidité. Cette précaution est d'autant plus justifiée, qu'un jeune homme gêné, pour un peu qu'il se "dégèle" (le vin aidant), dit ordinairement des bêtises sous prétexte de montrer à tout le monde qu'il est un type déluré! Ce sont de ces petits problèmes qu'une maîtresse de maison doit savoir résoudre avec tact.

—Mlle REGINE SAINT-CYR, 350, rue Notre-Dame, Cap de la Madeleine, P.Q., demande les chansons: Votre avion va-t-il au paradis et Les fumeurs d'opium.

—Mlle DORA OUIMET, 4451, rue Delanaudière, Montréal, demande les chansons: Parlez-moi d'autre chose et La tendresse.

—M. MAURICE BERNARD, 5667, 1ère avenue, Rosemont, Montréal, demande la chanson: La fortune, et désirerait aussi échanger des poésies lyriques.

—M. ELPHEGE LECOURS, Saint-Eustache, Co. des Deux-Montagnes, P.Q., demande les chansons: Quand on s'aime bien tous les deux et Tout seul.

—Mlle IRENE GARNEAU, Casier 163, Victoriaville, P.Q., demande les chansons: Ecoutez les refrains du faubourg et Tu voudrais me voir pleurer.

—Mlle JEANNETTE SEGUIN, 11011, rue Cobourg, Montréal-Nord, demande à échanger des chansons. — Mlle NANCY SEGUIN demande la chanson: Pour un sou d'amour.

—Mlle LOUISE MOINEAU, Saint-Romuald, Co. de Lévis, P.Q., demande les chansons: Tout est permis quand on rêve et Avoir un bon copain.

—Mlle ANNETTE ASHLEY, Bedford, P.Q., demande la chanson: Souvenir du vieux âge.

FRANÇOISE.

HA! QUE VOUS RÉSERVE l'année 1934?

ETUDE MENTALE APPROFONDIE. CLAIRVOYANCE, HOROSCOPE, MENTALISTE, PALMISTE.

Tous les jours de 10 a.m. à 9 hrs p.m. strictement confidentiel — Mad. Antoinette Rowland, 1012 St-Denis — Tél. LAn. 4059.



Ce que vaut votre téléphone.

Vous ne pouvez pas estimer la valeur du temps que vous fait épargner votre téléphone

Rien ne vous permet d'épargner autant de temps que le téléphone. Les communications, si grande soit la distance, sont une question de minutes, non d'heures. C'est à vous de déterminer la valeur des heures ainsi épargnées. Rapide et sûr dans les cas d'urgence comme en tout temps, votre téléphone a la valeur du temps lui-même. Et vous seul savez ce que vaut votre temps.

Pour 30 cents vous pouvez téléphoner à environ 100 milles de distance en utilisant le service entre postes après 8.30 p.m. Voyez la liste des taux aux premières pages de votre annuaire du téléphone. Le service de "Longue Distance" est facile à utiliser; il est clair, rapide et économique.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA

LA VIE LITTERAIRE

Alphonse Loiselle : "Trois femmes". Editions Fernand Pilon, Montréal. — Rex Desmarchais : "Le Feu intérieur". Editions Albert Levesque, Montréal.

Il existe dans la vie littéraire canadienne-française une frappante anomalie. Dans l'ensemble, les gens qui écrivent et publient le plus, les gens que poussent les éditeurs, ne sont pas ceux que leurs connaissances et leurs dons désignent pour le métier d'écrivain. Huit ou neuf sur dix des hommes qui possèdent la culture, l'expérience et le talent nécessaires, et qui, en un mot, auraient quelque chose à dire, ne font pas ou presque pas de livres. Prenons quelques exemples. M. Aégidius Fauteux, à qui échoit la rare fortune de concilier l'érudition et l'élégance du style, amoncelle des matériaux précieux avec une patience de fourmi, en fait profiter les chercheurs avec une prodigalité de vrai riche, et n'en laisse presque rien savoir au grand public. M. Georges Pelletier, qui a coudoyé des grands de la terre et en particulier des hommes d'Etat à Québec, à Ottawa, à Montréal, qui a vécu pendant une vingtaine d'années dans l'intimité du plus grand des Canadiens vivants (M. Henri Bourassa), et qui manie une plume élégante et nerveuse, s'absorbe dans ses fonctions de directeur de journal. M. Olivier Maurault , M. Pierre-Georges Roy, M. Raymond Tangne, M. Jean Chauvin, ne publient qu'avec une extrême parcimonie. L'un des Canadiens qui connaissent le mieux l'histoire et la géographie de leur pays, et aussi son histoire naturelle, M. Claude Mélançon, nous fait attendre les beaux ouvrages utiles qu'il nous doit. M. Esdras Minville n'a fait paraître que des brochures, juste suffisantes pour nous mettre en goût. Parmi les journalistes, nos confrères, Hervé Major, Jean Dufresne, Fernand Denis, pour n'en citer que trois, entre les mieux doués, ne se sont pas encore souciés d'écrire des livres. Nous pourrions allonger cette liste.

Alors, que publient les éditeurs ? En majorité des oeuvres de très jeunes gens n'ayant ni la culture ni l'expérience nécessaires, et dont certains n'ont pas vraiment la vocation d'écrivain. Et à quoi s'attaquent ces audacieux? Au roman, c'est-à-dire à un genre très difficile, où il faut, comme Dieu le Père, créer de toutes pièces de la vie, et qui exige une certaine richesse d'imagination et une grande somme d'expérience. Là gît peut-être — au moins en partie — le secret de l'infériorité de la production canadienne-française. Cette infériorité ne correspondrait pas, si nous voyons juste, à l'état réel du milieu intellectuel.

* * *

M. Alphonse Loiselle, qui publie "Trois femmes" est journaliste. On nous dit, et nous croyons sans peine, qu'il est un fort habile reporter. Il doit exceller à dénicher et à corser la nouvelle sensationnelle. Mais ce n'est pas abaisser notre métier de journaliste — si ingrat et si attrayant tout ensemble — que de le situer, dans la hiérarchie des genres, au-dessous du roman. Dans le livre de notre confrère, tout ou presque tout arrive en coup de théâtre. Dans le coeur de la jeune fille la mieux élevée et la plus pure, l'amour naît et s'évanouit avec une rapidité déconcertante. Des jeunes gens se sont à peine rencontrés qu'ils songent à se demander en mariage. Une jeune femme dont rien ne nous a fait prévoir qu'elle pût être malade est morte "graduellement" deux courts paragraphes plus loin. D'une manière générale, le livre manque de transitions. Les faits ne sont pas amenés soit par l'engrenage des événements antérieurs, soit par les données psychologiques du roman. Il serait tout aussi logique que l'histoire évoluât de dix manières différentes. Alors que les maîtres du roman développent leur intrigue selon une sorte de nécessité interne inhérente à chaque personnage et qui s'impose au romancier.

M. Loiselle n'est plus tout à fait un débutant, mais son livre fait vraiment jeune; il contient des fautes de français caractérisées et des impropriétés, mais pas si nombreuses après tout. Un exemple, l'emploi du mot place comme une sorte de passe-partout: "sa place natale" pour son village natal ou sa paroisse natale. On reprochera encore au romancier l'abus des aphorismes inutiles et des images banales, d'un romantisme désuet : "tremper ses lèvres à la coupe amère de la douleur". On lui reprochera encore des descriptions et des digressions inutiles. Toute la première page du livre devrait être supprimée, pour commencer par la description précise : "Près du Lac des Ombres", utile, celle-là, parce qu'elle situe le roman.

Presque sans exception, ceux qui, sans expérience, écrivent un roman, devraient le soumettre à un censeur compétent qui exigerait la suppression du quart ou du tiers du volume. Sacrifice douloureux à l'amour-propre paternel de l'auteur, mais indispensable. C'est en se montrant dur pour soi-même que l'on avance, dans le domaine littéraire comme dans les autres. M. Loiselle peut accomplir cet effort, puisqu'il a vite acquis la maîtrise de l'art peu commode du reportage.

* * *

M. Rex Desmarchais ne ferait sans doute pas un si bon reporter, mais il a davantage l'étoffe d'un écrivain. Lorsque son premier livre parut, il n'y a guère, l'on écrivit : "Attention, voici un jeune homme à suivre". Mais puisque nous l'avons déjà dit, il est inutile de le répéter. Ce qu'il faut attendre maintenant de ce jeune homme prometteur, ce sont des progrès. A parler franchement, (et Rex Desmarchais est de ceux à qui l'on peut et doit parler franchement) nous ne trouvons pas de progrès notable entre son premier et son second roman. Cela ne veut pas dire qu'il n'en fera pas plus tard; Rex Desmarchais est doué. S'il a, cette fois, marqué le pas, il n'y a pas de temps de perdu : notre confrère a tout au plus 25 ans.

Il écrit des romans psychologiques, et là est sans doute le secret de son relatif échec en dépit de ses dons. Répétons-le : sauf exception rarissime, comment un tout jeune homme pourrait-il réussir l'oeuvre non seulement la plus difficile, mais celle qui exige la plus grande somme d'expérience : le roman. A cet âge, on vient de naître, au point de vue intellectuel et sentimental; on ne saurait écrire que son autobiographie. C'est ce que fait Rex Desmarchais. Et les expériences sentimentales d'un si jeune homme ont pour lui-même un intérêt considérable, nous n'en doutons pas, mais ont-elles autant d'intérêt pour les autres?

Au contraire de M. Loiselle, avec qui tout se passe en coups de théâtre, chez Rex Desmarchais l'intrigue n'est pas nouée assez vite et assez fort, et l'on ne s'intéresse pas véritablement à son histoire, à ses personnages. Son héros représente de toute évidence Rex Desmarchais lui-même, tout l'indique; et c'est un très jeune romancier, à qui l'auteur prête un talent prodigieux, des qualités supérieures. Bien entendu, les autres, les bourgeois, les Philistins sont d'une médiocrité définitive, et incapables de comprendre le jeune surhomme. Si le confesseur de notre confrère lit ce livre, il lui infligera sans doute une sérieuse pénitence pour péché d'orgueil. Pour nous, il ne nous déplaît pas tant qu'un jeune homme intelligent et sympathique soit orgueilleux. Il n'en paraît rien dans les relations de camaraderie que l'on peut entretenir avec Rex Desmarchais. Il accepte les critiques avec infiniment plus de bonne grâce qu'il n'est habituel parmi la gent de lettres, et à l'occasion il en tient compte. Desmarchais n'est donc pas un vaniteux, mais un vrai orgueilleux, et nous préférons cela. La vie et ses déboires se chargent d'y porter remède.

Le jeune romancier écrit une phrase élégante, apprise à bonne école. Nous lui reprocherons encore un certain nombre d'impropriétés. Par exemple "magasiner" n'est pas un mot français. C'est une impropriété que de s'en servir dans le sens de faire des emplettes dans un magasin. Des "prouesses sociales" mises sans doute pour des "succès mondains" et bien d'autres.

Plus encore que chez M. Loiselle, il y a aussi abus des aphorismes. Il faut se méfier de cela. Bien des phrases sentencieuses que nous croyons révélatrices sont au fond banales. L'abus en tous cas fatigue. Rex Desmarchais n'a pas encore été à même de faire des découvertes philosophiques, ou même psychologiques, bien profondes; raison de plus pour éviter le ton dogmatique et l'intervention personnelle; surtout dans un roman, qui n'est pas un recueil de pensées ni même un conte philosophique. N'est-ce pas banal que d'écrire : "Reconnaissons en passant que la femme n'a pas réussi à conserver le monopole du péché de curiosité."? Dans un article de journal, passe encore; mais non point dans un livre qui veut toucher l'élite.

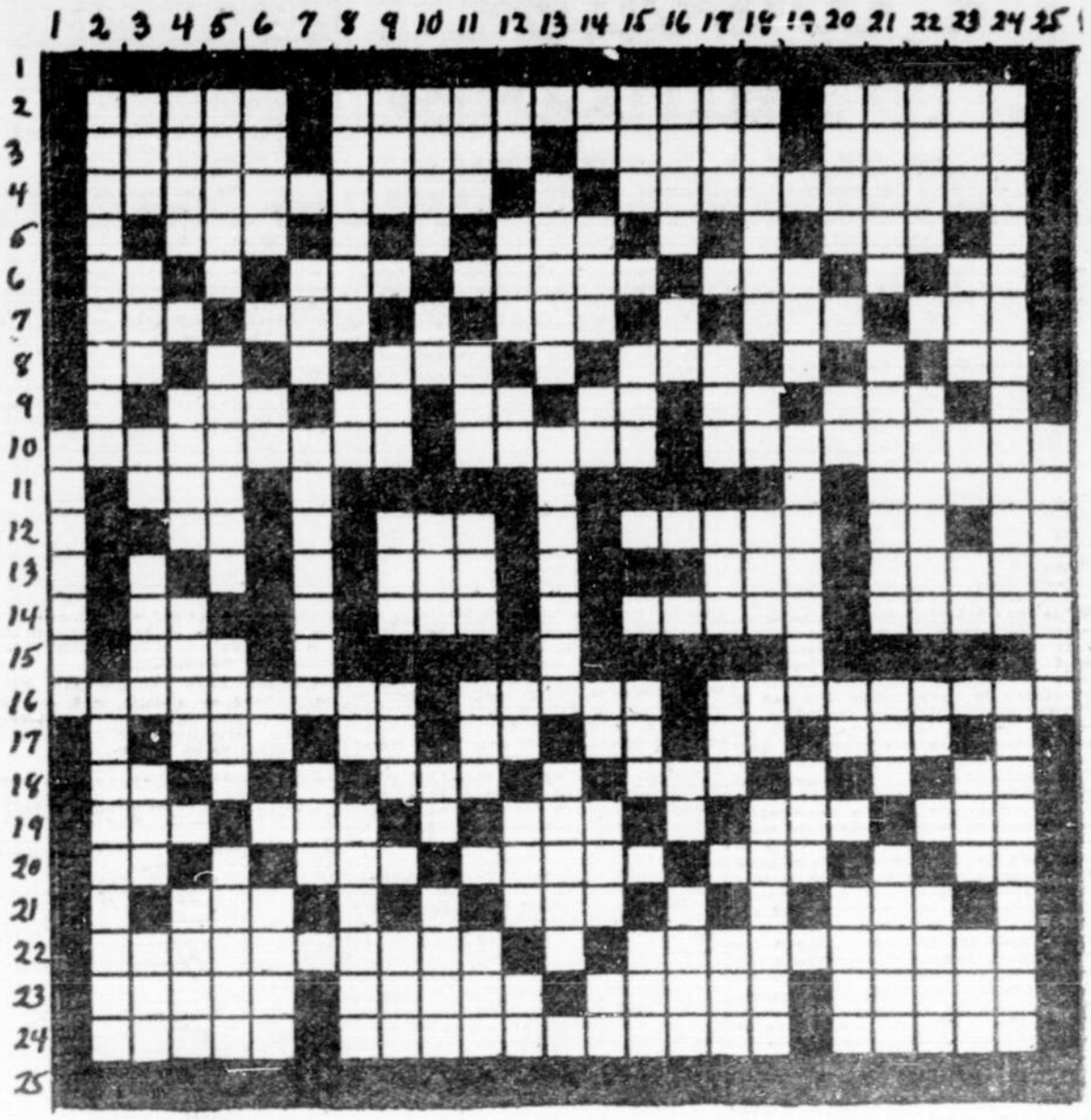
Avec tout cela, Rex Desmarchais est doué. Il a marqué le pas pour une fois; nous gardons confiance en lui.

Robert RUMILLY.

Un voeu des auteurs canadiens

L'Association des Auteurs canadiens nous communique une note, engageant le public, à l'occasion des cadeaux des fêtes, à offrir des livres, et des livres canadiens en particulier. Nous faisons écho à ce voeu, en nous excusant de ne pas avoir, dans un journal hebdomadaire, la place nécessaire pour publier la note in extenso.

Les Mots Croisés du "Petit Journal"



(Envoi de M. Wilfrid Parisien Jr, Montreal)

HORIZONTALEMENT

2—Audacieuse, arrogante. — Retranchement de lettres pour écrire certains mots plus rapidement. — Droit perçu sur les marchandises au Levant.
3—Lever des troupes. — Fête où sont invitées les personnes du monde. — Adj. poss. — Couleur foncée.
4—Description de la Terre — Amas d'étoiles indistinctes.
5—Terre entourée d'eau. — Cage à claire-voie où l'on place la volaille. — Saison.
6—Adj possessif. — Quadrupède domestique. — Mammifère africain du groupe des chevaux, à robe rayée de brun. — Volonté, caprice. — Symbole chimique du cobalt.
7—Oignon à odeur forte. — Parcourt des yeux. — Adj. possessif. — Temps du verbe être. — Poisson de mer.
8—Abréviation de "grand". — Pieu aiguisé par un bout. — Fleuve d'Egypte. — Temps du verbe rire.
9—Rongeur — Conjonction. — Charpente de l'homme. — Fille d'Inachos. — Conjonction. — Ville du Pérou.
10—Une des vertus théologales. — Meuble. — Qui gêne la respiration.
11—Enlève. — Pourvoir, garnir
12—Tellement. — Lieu où l'on danse. — Page d'un livre. — Abréviation de "pluriel". — Pourvu que.
13—Adjectif numéral féminin. — Rivière d'Allemagne. — Fin limite.
14—Article simple. — Equerres en forme de T. — Véhicules qui se meuvent eux-mêmes. — Intenter, suivre une action en justice.
16—Pays de l'Amérique du Nord. — Cérémonies. — Poison alcaloïde extrait du tabac (pluriel).
17—Tache de rousseur. — Parcouru des yeux. — Préposition.
18—Epoque.
— Lac du Soudan. — Pièce triangulaire de charpente. — Condiment.
18—Carte à jouer. — Graminée des pays chauds. — Chaîne de montagnes en Crète. — Pronom personnel.
19—Négation — Etendue d'eau. — Partie d'une courbe. — Vite. — Métal.
20—Note de musique. — Avant d'un vaisseau. — Terminer — Belle-fille. — Adjectif numéral.
21—Légumineuse. — Semblable. — Principe de la vie.
22—Etat de ce qui est vieux. — Madrépores des mers chaudes.
23—Donner de l'air. — Qui a subi une opération. — Ville d'Egypte. — Etat de la péninsule des Balkans.
24—Pronom personnel, 3ème personne. — Limes triangulaires. — Qui ose, hardi.

VERTICALEMENT

1—Pays voisin du Portugal.
2—Arrangements sans soin. — Pays dont la capitale est Prétoria.
3—Colère. — Atmosphère. — Fleuve d'Italie. — Hasard. — Pronom personnel. — Venue au monde.
4—Emotion, souci. — Filets. — Application des connaissances (pluriel). — Non préparé.
5—Règlement loi — Semblable. — Père de Jason. — Demander.
6—Vagabonde. — Adj. possessif. — Adj. numéral. — Temps du verbe servir.
7—Planche de bois. — Ragoût de mouton. — Grand baquet de bois.
8—Ancienne mesure agraire. — Particule du dialecte provençal. — Pronom personnel. — Président de la République française en 1887.
9—Interjection marquant le doute. — Petite prairie. — Fin, limite. — Dessus. — Tête d'une tige de blé.
10—Souverains. — Dieu du Soleil en Egypte. — Sorte d'étau. — Pronom personnel. — Enlevée.
11—Temps du verbe avoir. — Part dans un partage. — Lisières. — Qui est tout contre. — Trois lettres que l'on retrouve dans le mot "terre".
12—Abréviation de vice-trésorier. — Adj. possessif. — Adj. possessif. — Préfixe privatif. — Temps du verbe avoir. — En lieu.
13—Corps solides à six faces carrées égales. — Grand repas. — Décorer.
14—Douze mois. — Légumineuse. — Pronom personnel. — Préposition. — Poil. — Préfixe indiquant l'adjonction.
15—Expression de la voix. — Patriarche. — Lui, elle. — Mois de l'année.
16—En outre, de plus — Note de musique. — Petit cube pour jouer. — Viscère.
17—Fleuve de France. — Article simple. — Meuble. — N'admet pas. — Adresse.
18—Troisième genre dans certaines langues. — Caché. — Fille de Cadmus. — Pièce triangulaire pour les lampions. — Sièges de cérémonie.
19—Lettre grecque. — Village de France sur la Dordogne, connu pour ses vins renommés. — Partie longue et étroite de certains récipients.
20—Personnage héroïque de l'Enéide. — Cônifère toujours vert. — Partie dure et solide du corps humain. — Nom du navire qui transporta les Argonautes en Colchide.
21—Chemin — Payé à l'avance. — Tesson. — Titres des descendants de Mahomet.
22—Ce qu'on expose au jeu. — Qui portent un aiguillon. — Pronom personnel. — Fils de Vénus et d'Anchise.
23—Ce ère — Conjonction. — 365 jours. — Deux consonnes. — Divertissement. — Corps de tout blason.
24—Doctrine religieuse des sectateurs de Nestorius. — Faire durer indéfiniment.
25—Vaisseaux de guerre à trois rangs de rameurs superposés.

Les "plus de 40 ans" se défendent

DETROIT, Michigan, 23. — Une association d'hommes de plus de quarante ans est en train de se former dans la ville de Detroit. Elle pourra ensuite s'étendre à toutes les villes et à toutes les parties des Etats-Unis. Les hommes de plus de quarante ans se sont aperçus qu'en bien des endroits, par exemple pour remplir une situation vacante, on leur préfère des hommes plus jeunes. Dans le commerce et dans l'industrie, se plaignent-ils, on ne donne plus à l'homme de quarante ans la possibilité de tenter sa chance. Ils veulent s'unir pour combattre cette injustice, et interviendront au besoin dans les luttes politiques

Solution de la semaine dernière



LE PETIT FINANCIER

BOURSE :—: COMMERCE :—: FINANCE :—: INDUSTRIE :—: MINES

Les finances de l'oncle Sam influent sur les nôtres

Echos de Partout

★ La faiblesse des prix du cuivre, écrit l'"Evening Standard", est due d'une part à sa position statistique, et d'autre part à des rapports indiquant que les producteurs du Congo Belge et de la Rhodésie se proposaient d'augmenter prochainement leur production de 80 à 60 p.c. Bien que ces rapports n'aient pas été confirmés, ils n'en ont pas moins défavorablement affecté les prix du métal rouge. Aux Etats-Unis, le ralentissement de la consommation, joint aux rapports en question, a déterminé un abaissement du prix.

★ Le secrétaire du département de l'intérieur et administrateur du code du pétrole a fixé les prix pour tous les produits de pétrole brut et raffiné. Ces prix sont en vigueur depuis le 21 décembre et seront basés sur un prix de 1.11 par baril du Mid Continent, à la gravité spécifique de 36° Baumé. Il a été annoncé d'autre part que pour empêcher la désorganisation du programme du pétrole par une petite minorité de l'industrie, les expéditions entre Etats seront diminuées dans le cas où certains Etats n'auront pas réduit leur production au contingentement fixé le 8 septembre dernier.

★ Le "Financial Times" fait connaître que dans les milieux compétents américains on prévoit que si les possesseurs de mines de cuivre observent le taux de production prescrit par le code du métal, celle-ci serait de 205,000 tonnes pour une année, alors que la consommation de 1932 a été de 263,000 tonnes. Il résulterait une réduction substantielle des stocks.

★ Suivant la revue "Steel", les aciéries américaines travaillent à 41 p.c. de leur capacité contre 42 p.c. la semaine dernière.

★ Les stocks visibles de céréales aux Etats-Unis pour la semaine écoulée se montent à 147,289,000 boisseaux contre 145,476,000 il y a une semaine et 184 millions 824,000 il y a un an.

★ On prévoit aux Etats-Unis une nouvelle diminution de 1,200 barils dans les stocks d'essence cette semaine.

★ Le ministre du Travail américain a annoncé que dans un seul mois, les salaires payés indiquaient une augmentation de 13 millions de dollars.

★ Du fait de l'amélioration du commerce et de la vente de nombreux navires à des chantiers de démolition anglais et européens, on note une réduction marquée du tonnage désarmé dans les ports du Royaume-Uni. C'est ainsi qu'au 1er octobre, 606 navires anglais d'une jauge totale de 1,572,502 tonnes étaient désarmés, contre 859 navires et 2,152,252 tonnes à la même date de 1932. Pour l'année, la réduction est de 27.2 p.c. dont 18.9 p.c s'appliquent aux trois derniers mois.

★ Aux Etats-Unis, 291,000 producteurs de blé, cultivant 26,258,000 acres de céréales, soit environ la moitié de la surface cultivée totale, ont signé des engagements en vue de réduire de 15 p.c. leur production.

★ D'après le "New-York Herald Tribune" de vendredi, le Gouvernement évalue à 700 millions de dollars le montant que la Reconstruction Finance Corporation devra avancer aux Banques pour les mettre en mesure de participer à la "Deposit Insurance Corporation".



INVENTIONS

Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc. Protégées en tous pays.

Marion & Marion

Fondée en 1892

1360 rue Université, Montréal.

Difficultés et lueur d'espoir. — Les vins et liqueurs donneront au moins $500,000,000 par an. — Une dette de 23 milliards.

Le Canada profitera-t-il de la reprise américaine ?

WASHINGTON, 23. — Pour la première fois depuis longtemps, une lueur d'espoir apparait aux contribuables américains. L'ascension continuelle des impôts et taxes de toutes sortes est susceptible de s'arrêter. Et c'est la fin de la prohibition qui produira cet heureux effet en remplissant les caisses fédérales.

LE PLUS AGREABLE DES IMPOTS

Mais c'est de la vente des vins et liqueurs que l'on attend le gros supplément de recettes qui tirera d'affaires la trésorerie américaine. On en espère au moins $500,000,000 par an, et les optimistes vont jusqu'à prévoir le double, un milliard en chiffres ronds. Le problème consiste à ne pas tuer la poule aux oeufs d'or, à mettre des taxes d'un rapport suffisant pour qu'elles vaillent la peine d'être collectées, mais non point assez hautes pour ranimer la contrebande. Si l'on sait trouver ce point juste et s'y tenir, la consommation des vins et liqueurs sera pour les Américains le moyen le plus agréable de payer des impôts et d'améliorer les finances nationales. Ne vaut-il pas mieux boire de bonne boisson et verser un tribut à l'Etat que de boire de mauvaise boisson et verser un tribut au bootlegger ? Les Américains ont fini par s'en apercevoir. Ils savent aussi quelle aide apporte à nos gouvernements provinciaux du Canada le bénéfice annuel de chaque Commission des Liqueurs.

LE PRODUIT DES IMPOTS

Déjà le léger regain d'activité que l'on constate dans les divers domaines industriels et commerciaux a augmenté les ressources de l'Oncle Sam. Les chefs de service des bureaux financiers estiment que la situation est "encourageante". Les recettes fiscales sont supérieures en 1933 à ce qu'elles étaient en 1932. Par exemple, la taxe sur le tabac, qui n'a point changé de taux depuis de longues années, a produit $35,000,000 en août 1932, et $40,700,000 en août 1933. La taxe sur les cartes à jouer a produit $264,000 en août 1932, et $501,000 en août 1933, presque le double, bien qu'elle soit restée au même taux de 10 cents par jeu de cartes. Le déficit sur les opérations régulières de trésorerie était de $2,880,000,000 pour l'année fiscale 1932. Il est réduit à $1,786,000,000 pour l'année fiscale 1933. Il y a donc une amélioration incontestable.



M. L.-H. Parker, l'un des plus importants fonctionnaires du ministère des finances américain, chargé de contrôler les rentrées des impôts. Le graphique montre le mouvement de la dette des Etats-Unis, presque inexistante avant la guerre, atteignant un record en 1919, baissant ensuite doucement pour remonter depuis la crise. Les barres blanches tout à droite du tableau indiquent que l'on s'attend à voir la dette dépasser les années prochaines le record de 1919.

DE NOUVELLES TAXES ?

Aussi l'on estime que le supplément de revenus procuré par les liqueurs était indispensable. Il aurait fallu sans cela imposer de nouvelles taxes aux malheureux contribuables. Et il n'est pas encore tout à fait sûr qu'ils y échapperont. Mais grâce à la mort de la prohibition, ils ont tout de même, comme nous l'avons dit au début de cet article, un rayon d'espoir.

La prochaine taxe qui sera imposée s'il est nécessaire portera sans doute sur les actions de compagnies d'intérêt public, sur les emprunts des municipalités et des états, actuellement exempts d'impôts.

Mais on s'aperçoit aussi que c'est un art que d'imposer de nouvelles taxes. Il ne suffit pas de créer des impôts nouveaux à tour de bras, puisque non seulement on lasse le contribuable et on l'exaspère, mais aussi l'impôt trop élevé diminue de rendement. Il faut donc étudier chaque impôt en soi, et aussi dans ses rapports avec les impôts déjà existants. Il faut aussi concilier autant que possible les taxes fédérales, les taxes des états, les taxes municipales. La fiscalité moderne, si développée et si compliquée, doit faire l'objet d'études particulières. Sans doute verrons-nous se créer une école à cette fin.

LE FARDEAU DE LA DETTE

L'impôt sur le revenu est celui dont le fléchissement ces années-ci est le plus net, aux Etats-Unis. Sans doute parce que les revenus de tous ont beaucoup diminué. Mais sans doute aussi parce que le taux en a été trop élevé, et les contribuables emploient tous les moyens possibles pour se soustraire à une charge devenue pour eux si lourde. C'est ce qui se produit toujours quand un impôt devient excessif. L'impôt sur le revenu — les statistiques l'établissent — a produit plus dans les années où son taux était modéré que dans les années où il est devenu élevé.

Mais aussi le gouvernement américain, comme tous les gouvernements du monde, ploie sous le fardeau de ses dettes. Elles augmentent d'année en année, et à l'heure actuelle, l'Oncle Sam doit trouver $800,000,000 par an rien que pour payer les intérêts de sa dette. En outre, il lui faut procéder à de coûteux amortissements.

La dette américaine était presque nulle avant la guerre. Celui-ci l'a fait monter dans des proportions inconnues jusqu'alors, et elle a atteint son record en 1919. Au lendemain de la guerre, on la diminua. Mais avec la dépression qui fit fléchir les recettes tandis que les dépenses ne diminuaient pas, au contraire, la dette se remit à monter. Elle a presque atteint de nouveau son sommet de 1919 (elle est de 23 milliards de dollars, chiffre fabuleux), et on prévoit qu'elle le dépassera l'an prochain

Metaux et Pétroles

EAGLE OIL

La Eagle Oil, qui semble attirer passablement l'attention depuis quelque temps, possède et contrôle au Mexique des compagnies, des propriétés ou des concessions qui s'étendent sur à peu près 348,000 acres. La corporation se propose d'acquérir plusieurs autres concessions de pétrole et de gaz au Vénézuéla. Ces districts sont reconnus ou semi-reconnus comme des champs pétrolifères. Les terrains des alentours sont aux mains de plusieurs importantes compagnies américaines et étrangères.

★ ★

PREMIER GOLD

D'après M. Dale Pitt, gérant de cette compagnie, le moulin traiterait actuellement 500 tonnes de minerai par jour et que les réserves de minerai permettraient la poursuite des opérations pendant encore un an, malgré certaines rumeurs contraires.

★ ★

PETROLE RUSSE

D'après les statistiques officielles, la production de pétrole russe en 1932 a atteint 21,495,000 tonnes sur lesquelles ont été raffinées 20,213,000 tonnes. Sur ces quantités ont été exportées sous la forme de produits distillés, résidus 6,011,000 tonnes. La différence représente la consommation intérieure russe.

FORGET FORGET

Service complet sur toutes valeurs minières

Téléphone MArquette 5761

FORGET & FORGET

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market

51, rue St-Jacques Ouest
MONTREAL

ARGENT PRÊTÉ

Prêts personnels
Prêts en deuxième hypothèque
Prêts pour règler taxes municipales

Remboursables en versements mensuels

TAUX NOMINAUX

People's Thrift & Investment Co.

(Autrefois Industrial Loan & Investment Corp.)
1010 rue STE-CATHERINE OUEST
6 rue RACHEL EST 902 rue STE-CATHERINE EST
Téléphone *LAncaster 0514

René DUSSAULT & Cie., Limitée

Agents Généraux
CANADA SECURITY ASSURANCE CO.
HArbour 0426
159 RUE CRAIG OUEST, MONTREAL.
ASSURANCE DANS TOUTES SES BRANCHES

Pavages en asphalte mélangé chaud et posé froid — pavages en béton — macadam de pénétration — Excavations — nivelage — ponts — égoûts — tunnels et conduites d'eau.

QUEBEC PAVING CO. LIMITED

6301 Ave du Parc — MONTREAL — DOllard 3515

BOURSE DE MONTREAL

Ventes complètes de samedi, fournies par la maison Forget et Forget.

Braxilian. — 20 à 11; 25 à 11; 25 à 11; 10 à 11; 5 à 11; 20 à 11; 50 à 11; 10 à 11; 15 à 11; 65 à 11.
B. C. Packers. — 20 à 2¼.
B. Col. Power "A". — 15 à 22¼; 45 à 22¼.
Bruck Silk. — 25 à 16.
Can. Alcohol "B". — 100 à 17¼; 5 à 17; 25 à 17; 15 à 17; 25 à 17; 10 à 17; 25 à 17; 50 à 17⅜; 10 à 17⅜; 5 à 17.
Can. Car & Fdy. — 5 à 6; 25 à 6; 5 à 6; 5 à 6; 5 à 6; 10 à 6; 10 à 6; 80 à 6; 25 à 6; 10 à 6⅛; 5 à 6⅛.
Hollinger. — 25 à 11.00; 50 à 11.00; 100 à 11.00; 100 à 11.00; 100 à 11.00; 25 à 11.00; 100 à 11.10
Int. Nickel of Can. — 5 à 21.60, 5 à 21.60; 10 à 21.60.
Massey Harris. — 10 à 4⅜; 25 à 4⅜.
Mont. Power. — 10 à 33¼; 30 à 33; 25 à 33; 25 à 33; 25 à 33; 15 à 33; 10 à 33; 10 à 33¼.
Mont. Power Debentures (Ex-Interest). — 6 à 44; 5 à 44.

PRIVILEGIEES

Can. Car & Fdy. — 5 à 12; 5 à 12; 30 à 12; 25 à 12; 10 à 12; 10 à 12.
C. Hydro Electric. — 10 à 54½.
Steel of Canada. — 5 à 30½.
uckett. — 20 à 120; 5 à 120; 15 à 120.
Can. Alcohol. — 5 à 18¼; 10 à 18¼; 5 à 18¼; 45 à 18¼; 50 à 18¼; 25 à 18¼; 20 à 18¼; 5 à 18¼; 20 à 18¼; 5 à 18¼; 100 à 18¼; 10 à 18; 10 à 18; 2 à 18; 10 à 18; 40 à 18; 50 à 18; 30 à 18; 100 à 18; 25 à 18; 25 à 18; 100 à 18; 25 à 18; 25 à 18; 5 à 18; 15à18; 25 à 18; 10 à 17; 5 à 18; 100 à 18; 5 à 18; 50 à 18; 50 à 18; 25 à 18; 75 à 18; 25 à 18; 75 à 18; 25 à 18; 25 à 17¾; 25 à 17¾; 25 à 17¾; 25 à 17¾; 5 à 17¾; 25 à 17¾; 25 à 17¾; 10 à 17¾; 75 à 17½; 25 à 17½; 25 à 17½; 50 à 17½; 50 à 17½; 25 à 17⅝; 50 à 17⅝; 25 à 17⅝; 75 à 17⅝; 15 à 17¾; 10 à 17⅝; 10 à 17⅝; 5 à 17⅝; 15 à 17⅝.
Canada Cement. — 5 à 6¾; 10 à 6¾; 5 à 6¾; 5 à 6¾; 5 à 6¾.
C. Northern Power. — 20 à 17.
Can. Pacific Ry. — 10 à 12⅝; 70 à 12⅝; 75 à 12⅝; 5 à 12⅝; 25 à 12¾; 5 à 12¾.
Cockshutt Plow. — 5 à 7¼.
Con. Smelters. — 15 à 133; 10 à 132½; 75 à 132½.
D. Steel & Coal "B". — 25 à 1⅛; 75 à 1⅞.
Gen. Steel Wares. — 15 à 2⅛.
Gypsum. — 50 à 4½.
Nat. Breweries. — 10 à 23⅝; 5 à 23⅝.
Penmans. — 15 à 46.
Québec Power. — 20 à 15; 10 à 14⅞.
Shawinigan. — 10 à 16½; 10 à 16½; 5 à 17; 165 à 16⅝.
Steel of Canada. — 5 à 27½; 5 à 27½; 50 à 28; 5 à 27¾.
W. Grocers. — 50 à 30; 1 à 30.

BANQUES

Commerce. — 1 à 127.
Montréal. — 13 à 163¼.
Royal. — 1 à 127½.

CURB DE MONTREAL

Ventes en détail de samedi, fournies par Forget et Forget.

Beauharnois. — 1 à 3⅝; 1 à 3¾; 15 à 3¾; 20 à 3¾; 25 à 3¾; 25 à 3¾; 25 à 3¾; 5 à 3¾; 10 à 3¾; 65 à 3¾; 70 à 3¾.
British Am. Oil. — 10 à 13¼.
Com. Alcohols. — 150 à 3½.
Dist. Seagrams. — 50 à 22; 25 à 22; 25 à 22; 25 à 21⅞; 100 à 21⅞; 45 à 21⅞; 15 à 22.
Home Oil. — 15 à 1.55; 10 à 1.55.
Imperial Oil. — 75 à 12½; 10 à 12½; 25 à 12½; 75 à 12¾; 25 à 12⅝; 25 à 12⅝; 25 à 12½; 25 à 12½; 25 à 12½; 25 à 12½; 25 à 12¾; 20 à 12⅝.
Imp. Tobacco. — 10 à 10¾; 190 à 11; 4 à 11; 1 à 11.
Int. Utilities "B". — 5 à 60.
Melchers "A". — 200 à 10½; 5 à 10¼; 25 à 10¾; 10 à 10½; 10 à 10½; 25 à 10½; 15 à 10¼; 5 à 10½.

MINES

Bulolo. — 500 à 23.00.
Dome. — 100 à 32.55.
Lebel Oro. — 3600 à 11.
Noranda. — 25 à 34.25; 10 à 34.00.
Premier Gold. — 1000 à 1.15; 500 à 1.14; 500 à 1.14.
Sisco. — 200 à 1.44.
Sullivan. — 1000 à 25; 500 à 25.

HORS-LISTE

Abitibi. — 100 à 70; 100 à 70; 100 à 75.
Brewing Corp. — 15 à 5½; 25 à 5⅝.
Canada Malt. — 50 à 28½; 15 à 28.
Cons. Paper. — ¼ à 2; 25 à 1.75; 50 à 1.75; 20 à 1.75; 200 à 1.75; 5 à 1.75; 75 à 1.75.
Price Bros. — 50 à 95; 100 à 80.
Price Bros. Pfd. — 50 à 6⅞.

MINES HORS-LISTE

Parkhill. — 100 à 37; 500 à 38.
Thompson ao. — 300 à 18.
Beauharnois Fractions. — 90-180 à 3¾; 90-180 à 3¾.
Regent Knitting. — 50 à 2½.
Trift Storrs. — 65 à 10½.
Walkerville. — 25 à 3.85.
Walker Gooderham. — 5 à 47¼.

PRIVILEGIEES

Walker Gooderham. — 55 à 16½.

MARCHE DU CHANGE

	New-York	Montréal
Angleterre	$5.10¼	$5.09⅝
France	6.11¼	6.10½
Allemagne	37.24	37.19½
Italie	8.16	8.15
Hollande	62.74	62.66¼
Norvège	25.64	25.60¾
Suède	26.29	26.25⅝
Belgique	21.69	21.66¼
Suisse	30.19	30.15¼
Danemark	22.79	22.76¼
Espagne	12.79	12.77⅝
Brésil	8.45	8.41

L'argent de New-York est escompté à ⅛ pour cent à Montréal.

Directeur-général



M. GORDON H. SLOAN vient d'être nommé directeur général des ventes de la compagnie Colgate-Palmolive-Peet du Canada. Né au Canada, M. Sloan est au service de la compagnie depuis seize ans. Il a pris immédiatement possession du poste important auquel il vient d'être nommé.

BOURSE DE NEW-YORK

(Cours fournis par Forvet & Forget)

	Ouv.	Haut	Bas	Ferm
Air Red.	1.00½	1.00½	.97⅝	.99¼
Allied Ch.	1.46	1.47	1.46	1.46
Amer. Can	.97½	.97½	.96¼	.16¼
Amer. Smel.	.45⅞	.45⅞	.44½	.45¼
Amer. T. T.	1.07	1.09	1.06⅞	1.09
Amer. Tob.	.67	.68¼	.66½	.66½
Amer. W. W.	.17⅜	.17⅞	.17⅜	.17⅞
Anaconda C.	.14⅞	.14⅞	.14½	.14¾
Atchison	.54¼	.56	.54¼	.55¼
Auburn Auto	.53	.53¾	.52½	.53⅜
Balt. Ohio	.22½	.23⅜	.22⅜	.23⅜
Beth. Steel	.36	.36⅞	.36	.36⅝
Brook. Man.	.32	.32¼	.32	.32
Can. Pac.	.12⅝	.12¾	.12⅝	.12¾
Case Co.	.68¼	.68½	.68	.68½
Ch. North.	.07¼	.07¼	.07¼	.07¼
Chrysler C.	.53½	.53⅞	.53⅛	.53½
Coca Cola	.94	.94	.93½	.93½
Columbia Gas	.10⅝	.11¼	.10⅜	.11
Com. Solv.	.31⅛	.31⅞	.30¾	.31
Com. South.	.01⅝	.01⅝	.01½	.01⅝
Cons. Gas	.34⅞	.35⅜	.34⅞	.35¼
Corn Prod.	.76½	.76½	.74½	.75
Dupont	.92¼	.93	.91⅞	.92⅝
East. Kodak	.80	.80	.79	.19¼
Edec. A. L.	.18¾	.19½	.18¾	.19⅛
Elec. P. L.	.04⅛	.04½	.04⅛	.04¼
Freep. Texas	.44⅝	.44⅝	.43	.43
Gen. Elec.	.18¾	.18⅞	.18⅜	.18½
Gillette S. R.	.08	.08	.07⅞	.08
Gen. Motors	.34¼	.34¼	.33¾	.33⅞
Int. Harv.	.40¼	.40¼	.39¾	.39¾
Int. Nickel	.21⅛	.21¼	.21⅝	.21⅝
Int. T. T.	.13⅝	.13⅝	.13¼	.13¼
Johns Man.	.58¾	.59	.58¼	.59
Ken. Copper	.20¼	.20⅝	.20¼	.20¾
Mont. Ward	.22⅜	.22⅜	.22	.22¼
Nat. D. P.	.12	.12¼	.12	.12
Nat. P. L.	.08⅜	.08⅜	.08	.08
N. Y. Central	.32⅞	.33¼	.32⅞	.33¼
N. Y. N. H.	.15⅝	.15⅝	.15⅛	.15⅝
Noranda M.	.33⅞	.34⅛	.33¾	.34¼
North. Amer.	.13	.13⅜	.13	.13⅛
North. Pac.	.22¾	.22¾	.22	.22½
Penn. R. R.	.29⅝	.30¼	.29¾	.30½
P. S. of N. J.	.33½	.33⅞	.33⅜	.33⅞
Radio Corp.	.06¾	.06⅞	.06½	.06⅝
Sears Roeb.	.42½	.42¾	.42¼	.42¼
South. Pac.	.19½	.20¼	.19⅜	.19⅝
Stand. Gas	.06¾	.07	.06¾	.07
S. O. of N. J.	.45⅛	.45⅛	.45⅛	.45½
Union Carbide	.46	.46¼	.45½	.46¼
Union Pacific	1.10¾	1.11¾	1.10¾	1.11
United Aire.	.31¾	.31¾	.31⅛	.31⅜
United Corp.	.04½	.04½	.04⅜	.04½
U. S. Steel C.	.46⅜	.48¼	.46¾	.47¾
Vanadium C.	.22¼	.22⅝	.22¼	.22½
West. Elec.	.36¾	.37⅜	.36⅜	.36¾
Woolworth.	.39⅝	.40¼	.39⅝	.39⅝

Opinion de courtier

FORGET ET FORGET. — Parmi les faits les plus intéressants de la semaine, nous avons noté un événement qui s'est répété déjà à plusieurs reprises depuis quelques mois. Ce dont nous voulons parler ici est la tendance que les bourses canadiennes ont affiché, dernièrement. Malgré un recul assez notable de la cote dans Wall Street, nos marchés canadiens, par le passé, si sensibles aux moindres agitations de Wall Street, au lieu de, cette fois, emboiter le pas avec New-York, ont affiché une tendance tout à fait contraire.

Cette tendance, nous semble-t-il, deviendra plus forte de jour en jour, si la majeure partie du public canadien voulait se convaincre réellement qu'il y a autant de bonnes occasions de faire de l'argent sur nos bourses qu'il y en a sur les marchés de New-York.

Evidemment, les variations sur nos marchés sont peut-être moins violentes que celles de New-York, à la hausse comme à la baisse, mais cela devrait aussi dénoter le fait que notre édifice est peut-être un peu plus solide.

Cet événement s'est révélé, cette semaine, à raison d'une foule de rapports favorables sur les progrès de l'industrie et du commerce, dans notre Dominion.

Les Etats-Unis aussi, accusent une amélioration, mais la nôtre semble beaucoup plus convaincante si l'on veut se rendre compte que nous n'avons pas eu à avoir recours à l'inflation ou à tous autres moyens artificiels pour non seulement arrêter les ravages de la dépression mais pour reprendre la route de la prospérité.

Vieilles monnaies

La plus vieille pièce que le XXe siècle ait vu en circulation, c'est une pièce romaine de cuivre, émise en Espagne, et que l'on rencontrait encore à Barcelone peu d'années avant la guerre. Il y avait ainsi en Espagne de très vieilles monnaies qui travaillaient encore, à la suite d'un tour joué au gouvernement espagnol par le sultan du Maroc, après la guerre de 1859-60. Le sultan, dont les armes avaient été malheureuses, se vit obligé de payer une forte indemnité. Mais le traité n'avait pas parlé de la forme sous laquelle l'argent serait versé. Le sultan, donc, fréta deux navires à vapeur qui portèrent en Espagne toute la somme, mais en monnaies de cuivre de un ou deux falus, alors en circulation au Maroc.

Le gouvernement se trouva obligé d'accepter toute cette mitraille, qui fut imposée comme monnaie courante, en Espagne, avec une valeur de 10 et 5 centesimos. Le peuple désigna toujours ces pièces sous le nom de "mocos". Beaucoup étaient très usées et même effacées et beaucoup d'autres vieilles pièces, y compris des pièces romaines de cuivre, en profitèrent pour rentrer sournoisement en cours.

En 1870, un décret repoussa de la circulation toutes les pièces qui n'étaient pas d'émission espagnole, mais il fallut longtemps pour que les interdites disparussent complètement.

Souhaits de bonne année



M. Marcel Verville, gérant du département de Radios et Réfrigérateurs électriques chez Dupuis Frères, offre à tous ses clients et amis ses meilleurs souhaits pour Noël et le jour de l'An.

Comment on évalue la capacité des gisements de pétrole

L'évaluation du cube des réserves d'une mine de charbon s'effectue d'une manière assez simple. Les différentes couches sont décelées par des sondages et leurs puissances, autrement dit leurs épaisseurs respectives, se déduisent soit des résultats de l'exploitation, soit des sondages. Connaissant par l'étude géologique du terrain la superficie du gisement, une simple multiplication donne le chiffre des réserves avec une approximation suffisante.

Le cas du pétrole est tout différent. Il s'agit là, en effet, d'un minerai essentiellement mobile, et les prévisions, déjà bien délicates, peuvent se trouver déjouées par un grand nombre de causes accidentelles. Voici la méthode employée par le Bureau géologique des Etats-Unis pour ces évaluations.

Un puits de pétrole, dans les premiers temps de son existence, a un débit extrêmement irrégulier. Puis vient, après une période de stabilisation, une décroissance continue et progressive de la production, suivant une loi — loi empirique — qui est la même pour la presque totalité des puits. Si deux puits ont donné pendant un certain temps des productions égales, on peut en conclure que les tonnages qu'ils livreront à l'avenir seront sensiblement égaux, quel que soit l'âge des puits. On arrive ainsi, par extrapolation, à calculer le tonnage des réserves découvertes à un moment donné. Mais au rhyme actuel de la consommation des produits pétrolifères, ce tonnage serait vite épuisé si de nouveaux puits de pétrole n'étaient pas constamment découverts et mis en exploitation. C'est ce qui explique qu'en 1916, les réserves des Etats-Unis aient été évaluées à 6 milliards de barils qui auraient été épuisés en 10 ans. Mais en 1928, on donnait le chiffre de 9 milliards de barils dont nous aurions dû voir la fin l'année dernière. Le chiffre des réserves communiqué récemment par le Federal Oil Conservation Board est de 10 milliards de barils. Tout se passe suivant l'heureuse expression de M. Brunschwig, comme si les réserves étaient exploitées par zones concentriques, la visibilité au delà de la zone d'exploitation n'excédant pas une durée de 10 à 15 ans.

Annonces Classifiées

CLASSIFICATION ET TARIF

Fiançailles, Mariage, Naissance, Prochain Mariage, Remerciements (pour sympathies), Service Anniversaire, In Memoriam. — 3 centins par mot avec minimum de $1.00 par insertion.

AVIS DE DECES : $1.25 par insertion, (formule courante).

TOUTES AUTRES ANNONCES CLASSIFIEES, 3 centins par mot avec minimum de 30c et de 10 mots par insertion.

EN-TETE EN NOIR, $0.75 par insertion pour une ligne en caractères gothiques, 12 points (20 lettres à la ligne) l'annonce elle-même 3 centins du mot.

CE TARIF N'EST QUE POUR DU COMPTANT.

Appe. Téléphonique, MArquette 4251, "LE PETIT JOURNAL"

A VENDRE

PLUSIEURS tables à 9 jeux: dames, échecs, bagatelles, etc., à vendre. 767 Lacasse.

DIVERS

CAFE OLD-MARTINIQUE, 916 St-Laurent. REPAS complet depuis quinze centins Toujours ouvert

AUX MALADES

BRONCHITE asthmatique rétablissement garanti en 6 semaines. $1.25 la bouteille. A. Paquette, 549 Iberville, Montréal. CHerrier 6656.

VOUS trouverez une bonne cartomancienne privée en téléphonant à CHerrier 8409

BIJOUTIERS

MONTRES et horloges nettoyées, garanties, 75c. Ressorts de montres et horloges, 50c et 75c. Vitres de montres fantaisie, 25c et 50c. Alfred Maisonneuve, 921 Rachel, FR. 8232

HOPITAUX PRIVES

DON NATUREL. Professeur Fournier, clairvoyant, 37 ans d'expérience en Saskatchewan, a le don de dire l'avenir, guérir. Donne conseils en affaires. Consultations: 1 h. à 10 hrs p.m. Venez ou écrivez. 1649 Amherst, Montréal. Ajoutez 10 cents et un timbre.

HOPITAL privé pour maternité. Gardes-malades graduées. Pension avant terme. Placons bébés. 3091 Fabre, près Laurier.

Hypnotisme-Magnétisme

ENSEIGNE par un professeur de 40 années d'expérience. Méthode infaillible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, arriver au succès, vous faire estimer, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, etc. Toutes maladies et mauvaises habitudes traitées sans remèdes. PROFESSEUR FORTIER, 4616 Saint-Denis, près théâtre Stella, Montréal. Tél. BElair 2113.

EDUCATION

HOMMES de 18 ans et plus, apprenez la profession de détective. Chance de voyages, récompenses et bons salaires. Information confidentielle. Ecrire à Maurice L. Julien, Casier 42B, St-Roch, Québec.

ON DEMANDE A ACHETER

VIEIL OR, dents, ponts, bagues, montres et vieux bijoux. Payons le plus haut prix. Germain 824 Ste-Catherine est. HA. 7875.

SUGGESTIONS

VUES ANIMEES, pour cadeau de Noël. Machine standard $25.00 pour $10.00. Films $10.00 pour $1.50 par rouleau de 1.000 pieds. Tél. FR. 5913.

TROC ou ECHANGE

Service gratuit.

"Le Petit Journal" publie GRATUITEMENT des annonces de TROC-ECHANGE avec une limite de douze mots, de la part d'individus seulement. Ces annonces devront nous parvenir au plus tard le jeudi midi pour être publiées le dimanche suivant.

Ni argent, ni titres ou valeurs de bourse ne doivent entrer dans une transaction de troc ou d'échange. Les nom et adresse doivent accompagner chaque annonce comme preuve de bonne foi. Nous n'acceptons pas d'annonces par téléphone. Adressez toute annonce au Service d'Echanges, "Le Petit Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal.

MANTEAU garni fourrure pour jeune fille, raquettes et mocassins, logement six pièces. Qu'avez-vous? 3988 St-Hubert.

TERRAIN Montréal-Nord, divanette, fournaise contre radio. LA. 3062.

GROS tricycle 9-10 ans. Qu'avez-vous? 2309 Bordeaux.

CAMION 32 pouces contre meccano ou autres jouets. AM. 7387.

PETITS chiens policiers, 3 semaines, contre prêlart. 2325 Notre-Dame est.

CHAMBRE contre auto. 1817 LeCaron.

RADIO 5 lampes, table bibliothèque. Qu'avez-vous? 1817 LeCaron.

VIOLON avec caisse contre poêle de cuisine. 1644 Leprohon.

SERVICES d'un menuisier contre articles de ménage. FA. 2764.

GARAGE pouvant servir d'entreposage. Qu'avez-vous? 5540 Laurendeau.

PETIT Pomeranien, orthophonique contre manteau fourrure. 2421 Jeanne d'Arc.

FORD Sedan 28, radio à batterie, contre radio électrique, horloge. AM. 7955

SLEIGH, marchette, patins, jeu de quilles. Qu'avez-vous? 5473, 4ème avenue, Rosemont.

MANTEAU seal, cabinet cuisine, uniforme militaire de gala. CH. 0655.

SCIE à ruban, scie ronde, sableuse combinées sur même banc, contre meubles. FA. 2764.

BALANÇOIRE jardin, chaufferette électrique Westinghouse contre table téléphone et chaise ou radio portatif. CL. 5431.

SKIS sans attaches. Qu'avez-vous? 4228 Garnier.

POELE à l'huile Red Star contre meubles, etc. 5331, 3ème avenue, Rosemont.

FUSIL 410 contre jeune chien. 4540 Christophe-Colomb.

ORTHOPHONIQUE Victor contre piano ou violon. 2126 Orléans.

CAMION Chevrolet contre petit char. 5580 Chambord.

PIANO cottage. Qu'avez-vous? 1326 Laurier est.

GRAMOPHONE, lit-meuble, poêle fournaise et poêle à gaz. Qu'avez-vous? AM. 2737.

AMEUBLEMENT salon et salle à manger, Chesterfield contre outils, fusils. 10560 Péloquin, Ahuntsic.

PETIT poêle combiné bois, charbon et gaz contre petit poêle-fournaise. 39, 7ème avenue, Lachine.

PATINS de carrosse anglais contre bicyclette pour enfant. 4872 Drolet.

MANCHON, étole hermine, manchon chat sauvage, manteau mouton, paletot drap avec doublure rat musqué. Qu'avez-vous? AM. 2837.

PALETOT 38, tuxedo 42, garde-robes, poêle à gaz, bois cabinets. Qu'avez-vous? FA. 1580.

Un moyen de faire cesser les fumisteries de la radio

(Suite de la page 3)

leurs responsabilités, et donneront eux-mêmes le coup de balai nécessaire et opéreront le redressement. Peut-on attendre cela d'eux ?

Ou bien un contrôle gouvernemental s'établira, le gouvernement étant là, après tout, pour représenter et défendre l'intérêt public, l'intérêt des payeurs de taxes, dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel.

DES SUGGESTIONS

Un correspondant nous écrit ces lignes de bon sens :

"Nous payons une licence pour tout appareil de radio. Le montant de ces licences doit en partie servir à payer les inspecteurs qui passent de porte en porte vérifier si nous avons la T.S.F. Mais ne reste-t-il pas assez d'argent pour payer des inspecteurs surveillant et censurant les programmes ?"

Le mouvement actuel de l'opinion tend à exiger un contrôle. La Commission fédérale a fondé des postes où elle s'efforce de donner des programmes supérieurs à ceux des postes privés, et de s'entourer de meilleurs collaborateurs. Mais ce n'est pas suffisant, cela ne satisfait pas l'opinion. La Commission n'a — contrairement à ce que croient encore certaines personnes — aucun pouvoir de censure, de contrôle, sur les émissions privées. On souhaite qu'elle en ait. Ce serait même sa meilleure raison d'être, sa tâche la plus urgente. Si la Commission, où l'on compte des bonnes volontés et des talents, exerçait une surveillance sur toutes les émissions de T.S.F., elle pourrait imposer un minimum de tenue. C'est cette réforme que l'on désire, c'est cette idée qu'il faut lancer.

Et puis, comme la Commission dépendra en fin de compte des électeurs, ceux-ci auront une chance de faire entendre leur volonté, par son canal, aux insouciants et aux fumistes.

Dimanche, 24 déc. 1933
Vol. VIII — No 11
Prix : 5c
MEMBRE DE L'A.B.C.

LE PETIT JOURNAL
Au Service du Public

BUREAUX :
1242 RUE ST-DENIS
Téléphone : *MA 4251
MONTREAL

QUE FONT-ILS TOUS?



(Reportage photographique du "Petit Journal")

Que font-ils, tous ces citoyens de Montréal? Que lisent-ils, les petits enfants, les vieillards, les automobilistes, les ouvriers inspectant les grandes cloches qui sonneront Noël sur la Métropole, les hommes d'affaires et les professionnels dans le centre de la ville, les derniers marins dont le navire est pris dans les glaces du fleuve, les cultivateurs vendant de petits sapins pour décorer nos foyers? ILS LISENT LE "PETIT JOURNAL" QUI LEUR SOUHAITE A TOUS JOYEUX NOEL ET BONNE ANNEE!